

Vous et Votre Mac

Trucs & astuces - Prises en main - Ateliers

Hors-série N°1

20 pages de conseils
et d'astuces
les plus utiles

Toutes les nouveautés de l'interface utilisateur

- ▷ Les nouvelles fenêtres du Finder
- ▷ Le Dock et ses drôles de Piles
- ▷ Spaces & Exposé de concert
- ▷ Aperçu rapide avec Quick Look

Maîtrisez Leopard!

Un numéro spécial
Mac OS X 10.5

- ▷ Les secrets de Time Machine
- ▷ Le partage d'écran en pratique
- ▷ Les nouveautés de Mail, iCal, Carnet d'adresses et Aperçu 4
- ▷ Le paramétrage des Préférences, des Comptes d'utilisateur et du Partage de fichiers



L 18453 - 1 H - F: 5,40 € - RD



France métropolitaine: 5,40 €
DOM TOM et Belgique: 6,50 €
Suisse: 12 FS

Pour 1 Euro de Plus !



+1€

Un **Mac Pro** + 1 €
nous rajoutons un disque
interne de 320 Go !*



+1€



Un **MacBook Air** + 1 €
vous repartez avec **AirPort Express** !*



+1€



Un **iMac** + 1 €
vous repartez avec la **TNT** !*
Sauf références MA876, MA877, et MA878



+1€



Un **Mac mini** + 1 €
et vous repartez avec **une DX4450** !*
(Epson Stylus Multifonctions couleurs jet d'encre)



+1€



Un **MacBook Pro** + 1 €
et vous repartez avec **LArobe** !*

+1€



Un **MacBook** + 1 €
et vous repartez avec **sa Sacoche** !*

Magasin ouvert en Juillet et en Août

Paris 5

Tel 01 44 41 71 71
paris5@krystena.fr

Versailles (78)

Tel 01 30 21 02 14
versailles@krystena.fr

Limoges (87)

Tel 05 55 77 05 58
limoges@krystena.fr

Service Entreprises
Tel : 01 41 06 59 72
email: entreprise@Krystena.fr

Service Education
Tel : 01 41 06 59 77
email: Education@Krystena.fr

Vente à Distance
Tel : 01 41 06 59 74
email: vpc@Krystena.fr

Il faut le voir pour le croire !

Liberté comprise

Technologies sans fil Wifi
et Bluetooth intégrées
Entrées et sorties USB2
et FireWire 400/800
Ethernet Gigabit 10/100/1000
Superdrive



Pour partager

Superdrive
Webcam iSight
Microphone intégré
Hauts-parleurs Stéréo intégrés
Entrée Audio numérique
Sortie Audio numérique
Amplificateur intégré



Logiciels Intégrés

Mac OS X Léopard
Safari
Mail
Carnet d'adresses iCal
Time Machine
iChat
Boot Camp
iLife iPhoto - iMovie - iWeb
iPhoto - iDVD - GarageBand



iMac 20" = **899€ ttc***
Core 2 Duo 2Ghz 1Go 250Go SD

iMac 20" = **1039€ ttc***
20" Core 2 Duo 2,4Ghz 2Go 320Go SD

iMac 24" = **1299€ ttc***
24" Core 2 Duo 2,4Ghz 1Go 320Go SD

***Ces offres sont valables jusqu'au 31 Aout 2008, et dans la limite des stocks disponibles !**

Levallois Perret (92)
Tel 01 41 06 59 70
levallois@krystena.fr

Paris 15
Tel 01 42 73 33 11
paris15@krystena.fr

Le Mans (72)
Tel 02 43 28 94 00
lemans@krystena.fr

WWW.VVMAC.COM

Sur le site compagnon de *VVMac*, consultez les sommaires, interrogez les index en ligne pour retrouver un article publié, téléchargez des fichiers nécessaires à la réalisation d'ateliers ainsi que les formulaires d'abonnement et de commande des CD-ROMS de *VVMac* en PDF. Vous pouvez aussi vous abonner par carte bancaire via PayPal et visiter notre forum.

CONTACTS

Par e-mail à l'adresse: redac@vvmac.com

Par courrier postal à l'adresse:

HowToDo Publishing

Vous et Votre Mac

114, rue des Pyrénées 75020 Paris

L'équipe de *Vous et Votre Mac* n'assure aucun support technique ou service de conseil. Nous ne répondons ni directement au téléphone, ni de façon personnalisée aux lettres et e-mails reçus.



sommaire

CONSEILS & ASTUCES

006 La rédaction de *VVMac* a compilé dans ces 20 pages, les trucs, les astuces et les tours de mains les plus utiles pour découvrir et maîtriser aussi bien les fonctions de base que les subtilités du système d'exploitation Mac OS X 10.5.

Vous et Votre Mac

Imprimeur: BOCCIA
Via Tiberio Claudio Felice, 7
84131 Salerno, Italie.
Imprimé en Union européenne
Printed in European Union

Gestion de la fabrication:
Media4All

Commission paritaire:
0312K86157
Dépôt légal à parution
ISSN: 1771-7108

Vous et Votre Mac est une publication de la société howtodo publishing SAS au capital de 37 000 euros
Siège social: 114 rue des Pyrénées 75020 Paris, France
Tél.: 09 50 33 37 38
RCS Paris B 479 017 857
SIRET 479 017 857 00018
Président: Alain Lalisce
Principaux actionnaires: Alain Lalisce, Bernard Le Du, DIGICIA Media SAS

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quels qu'en soient les procédés, supports ou médias, est strictement illicite et interdite sans consentement de la société howtodo publishing SAS, sauf, conformément aux alinéas 2 et 3 de l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, ou les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration © howtodo publishing 2005-2006. Crédit photo et copyright, tous droits réservés. Les prix mentionnés dans les pages de ce magazine sont TTC, sauf mention HT. Ils sont donnés à titre purement indicatif, susceptibles de changements à tout moment et ne sont là que pour fournir une indication approximative des prix pratiqués sur le marché. Les adresses postales ou Internet de courriel ou de sites sont susceptibles d'être tenues responsables. Elles ne sont données qu'à titre d'information.

Vous et Votre Mac
www.vvmac.com

Directeur de la publication:
Alain Lalisce

Rédaction:
e-mail: redac@vvmac.com
Rédacteur en chef: Bernard Le Du - Rédacteur en chef adjoint: Alain Lalisce
Ont collaboré à ce numéro: Jean-Louis Bataller (secrétaire de rédaction), Nicolas Klingsor, Alain Lalisce, Mathieu Lavant, Bernard Le Du, David A. Mary, Henri-Dominique Rapin.
Illustrations et photos tous droits réservés.

Publicité:
DIGICIA MEDIA
Angélique Mermet
Tél.: 01 40 33 79 56
angelique@vvmac.com

Vente au numéro:
Contact réservé aux dépositaires de presse: Digicia Média / Média dif
Olivier Le potvin
Mob.: 01 40 33 82 46
Fax.: 01 40 33 71 13
mail.: olepotvin@digicia.com
Prix du numéro France métropolitaine: 5,50 € (dont TVA à 2,10%)

Abonnement:
Vous et Votre Mac howtodo publishing
114, rue des Pyrénées
75020 Paris
abo@vvmac.com
Abonnement France Métropolitaine 11 numéros 48 €
DOM: 60,50 €. Offres d'abonnement page 29.

Distribution kiosque France:
MLP



Domptez le Leopard!

édito

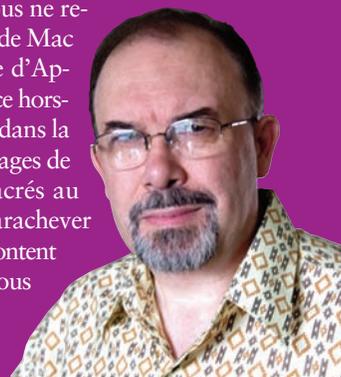
L'autre jour, je fus amené à travailler sur un Mac sous Tiger. Mon Dieu! De loin Leopard ne semble pas si différent... et pourtant quelle évolution! Que d'outils, de services et de fonctions en plus, qui me sont devenus indispensables au quotidien, sans lesquels je ne saurais plus travailler aussi bien, aussi efficacement.

Depuis la sortie de Leopard, la rédaction de *Vous et Votre Mac* a, mois après mois, détaillé, démontré et expliqué tout de l'interface utilisateur de Mac OS X, mais aussi présenté et mis en œuvre les principales applications fournies avec le système, ainsi que les services modifiés, optimisés ou ajoutés. Nombre d'entre vous nous ont demandé de faire le point. D'accord.

Mais pourquoi tout réécrire alors que ce que nous avons publié au cours des six derniers mois est, je crois, de bonne qualité et n'a pratiquement pas pris une ride? Plutôt que de tout remettre inutilement sur le métier, nous avons sélectionné dans tout ce que nous avons écrit qui touche de près ou de loin Leopard, les « papiers » qui nous semblaient les plus intéressants – et fait les éventuelles adaptations.

Ne vous étonnez donc pas si, lecteur régulier de VVMac, vous retrouvez dans ce Hors-série des articles que vous avez déjà pu lire. Mais peut-être n'avez-vous pas tout lu... et déjà oublié beaucoup de choses! Pour tous celles et ceux qui ont « raté » des numéros, cette compilation constitue un vrai manuel pour apprivoiser le dernier « félin » d'Apple. Toutefois, nous ne revenons pas sur les principes de base de Mac OS X. Si vous découvrez le système d'Apple seulement maintenant, conservez ce hors-série bien au chaud et plongez-vous dans la lecture d'un des très nombreux ouvrages de plusieurs centaines de pages consacrés au système d'Apple. Plus tard, pour parachever votre apprentissage, vous serez bien content d'avoir ce VVMac 100 % Leopard sous la main!

■ Bernard Le Du (bledu@vvmac.com)



ZOOM

030 L'environnement utilisateur Finder, Dock, Piles, Spaces, Quick Look

Avec Leopard, Apple continue de broder autour de la vieille, mais efficace métaphore du Bureau et fait évoluer une interface dont les fondamentaux ont été posés dès 1984! Cette belle continuité présente un avantage: même si de nombreuses fonctions évoluent, passer de Tiger à Leopard demande peu d'efforts. Et même si vous avez sauté la case Tiger ou que vous venez du monde Windows, vous verrez, ce n'est pas bien compliqué!

PARAMÉTRAGE

- 081 Les **Préférences utilisateur** sont de plus en plus simples à régler.
- 085 Du côté des **comptes d'utilisateur** et des droits, il y a du nouveau!
- 089 Le **Contrôle parental** est plus étendu et plus précis.
- 094 **Partage de fichiers**. Découvrez tout ce qui change...

APPLICATIONS

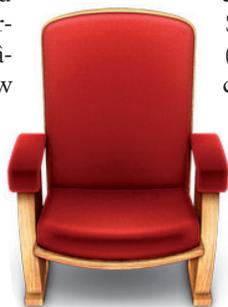
- 044 Redécouvrir et bien utiliser le **Carnet d'adresses**
- 050 **Mail 3** et **iCal 3** en route vers une intégration plus efficace
- 055 **Aperçu 4**: nouvelle interface et nouvelles fonctions
- 058 **Aperçu 4**: créez, éditez et composez des documents PDF
- 062 **Time Machine**: bienvenue dans le passé!
- 068 **Time Machine**: les rouages secrets du logiciel de sauvegarde d'Apple.
- 073 **Spaces** et **Exposé**: dynamisez votre environnement de travail.
- 078 **Partage d'écran**: les secrets de la prise de contrôle à distance



Front Row pour tous les Leopard!

Jusqu'à la sortie de Mac OS X 10.5, le logiciel médiacenter d'Apple, Front Row, ne pouvait officiellement fonctionner que sur les Mac équipés d'un récepteur infrarouge supportant la télécommande Apple Remote et livrés d'office avec elle.

Si ce n'était pas le cas de votre machine, vous pouviez toutefois contourner cette limitation grâce au hack Front Row Enabler qu'avait développé Andrew Escobar. Celui-ci en est à sa version 1.5 et est toujours disponible au téléchargement pour ceux qui ne passeront pas sous Leopard. Cela dit, avec Leopard et la nouvelle version 2.0 de Front Row, cette limitation disparaît.



Tous les Mac capables de recevoir une installation de Leopard peuvent ainsi bénéficier du logiciel médiacenter. Comment le piloter en absence de télécommande? Très simplement en utilisant un clavier (y compris sans fil), mais aussi votre téléphone

Bluetooth avec le renfort d'un utilitaire comme Salling Clicker, Romeo (gratuit) ou d'autres récepteurs infrarouges que vous ferez fonctionner sur Mac (s'ils ne possèdent pas de pilotes natifs) avec l'aide d'applications comme Mira, Remote Buddy ou Sofa Control (lire article dans *Vous et Votre Mac* n°25). Front Row 2.0, dont la nouvelle interface utilisateur est directe-

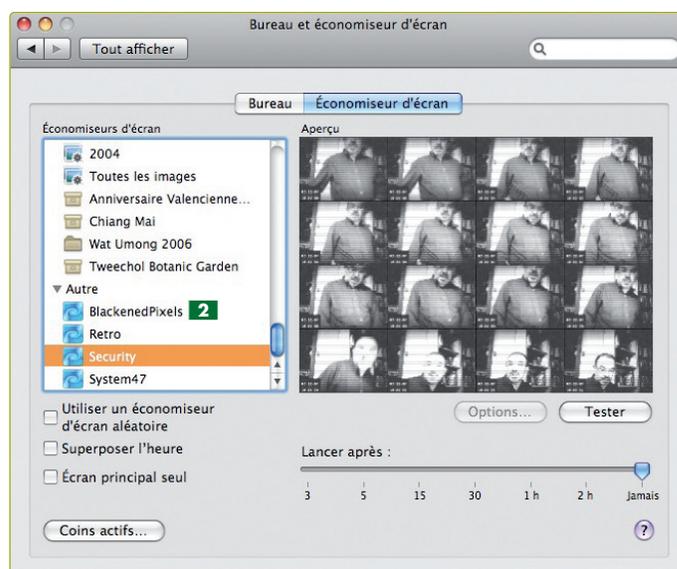


ment décalquée **1** de celle de l'AppleTV, n'est plus caché au fin fond d'un répertoire système; c'est désormais un logiciel comme les autres dont vous trouvez l'icône dans le répertoire *Applications*. Vous pouvez donc le lancer aussi bien avec le bouton *Menu* de votre Apple Remote

que par double-clic. En revanche, l'intégration y a perdu un peu: il n'y a plus de dialogue transparent entre iTunes et Front Row. Enfin, avec le menu *Sources* **2** de l'écran d'accueil, vous pouvez accéder via le réseau aux ressources multimédias proposées par d'autres Mac ou l'AppleTV.

Retrouvez les fichiers des démos de Steve

Lors des présentations qui précédèrent la sortie de Leopard, on avait pu voir dans iChat un effet « fantôme » qui n'est plus proposé dans la version finale. Nommé Hologram **1**, il peut être recherché sur Internet - utilisez Google. Quand vous aurez téléchargé cette composition Quartz, glissez-la dans le répertoire */Bibliothèque/Compositions*. Vous y accéderez dans iChat en cliquant sur le



bouton *Effets*. Sur Internet, vous trouverez de nombreuses autres compositions réalisées par des particuliers. Rapatriez-les sur votre Mac et testez-les dans iChat de la même manière...

Les autres fichiers utilisés par Apple sont les économiseurs d'écran *Retro* et *Security* **2**. Ils sont présents, après avoir installé les outils de développement XCode (sur votre DVD Leopard), dans le répertoire */Developer/Examples/Quartz Composer/Compositions/Screen Savers*. À déplacer dans */Bibliothèque/Screen Savers*.

Modifiez l'apparence du Dock de Leopard



On peut aimer Leopard sans forcément tout apprécier dans les moindres détails... Beaucoup d'utilisateurs détestent ainsi le nouveau Dock. Je n'irai pas jusque-là, mais il est vrai que la fausse 3D **1** n'est pas convaincante ; surtout, les indicateurs d'activité des applications sont peu visibles... Bref, puisqu'on peut intervenir sur le Dock, pourquoi s'en priver ?

Sur le site LeopardDock **2** (www.leoparddocks.com) vous découvrirez comment changer la texture du Dock 3D et des dizaines de motifs ainsi que des scripts pour, rendre l'opération complètement automatique. Vous pouvez aussi, non pas retrouver le look du Dock

de Tiger, mais au moins abandonner la 3D et obtenir en bas de l'écran la même présentation **3** que celle que vous avez quand vous demandez l'affichage à gauche ou à droite, à savoir un bandeau translucide très sobre, délimité par une fine ligne blanche. Les petites LED bleutées allumées sous les logiciels ouverts sont à mon avis nettement plus lisibles. Pour l'obtenir, il suffit d'une ligne de commande dans une fenêtre du Terminal, mais de nombreux scripts prêts à l'emploi automatisent la bascule comme DockScrew (<http://superpixel.ch/software>), DockRestore (<http://spacesoftware.ifastnet.com/software/dock-restore>) ou encore ToggleDock (<http://brunerd.com/software>). ■ AL



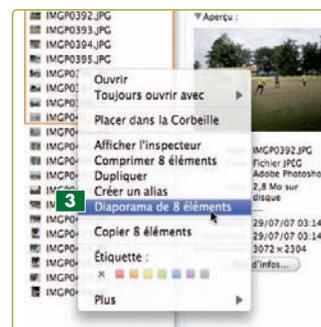
La magie d'un Coup d'œil

Un des gros avantages du nouveau Finder de Leopard, c'est la fonction *Coup d'œil* qui me laisse instantanément voir une photo ou un film,

De base, Coup d'œil lit tout ce qui est lisible par QuickTime, nativement ou via des modules d'extension (comme Flip4Mac pour le WMV, par exemple), de

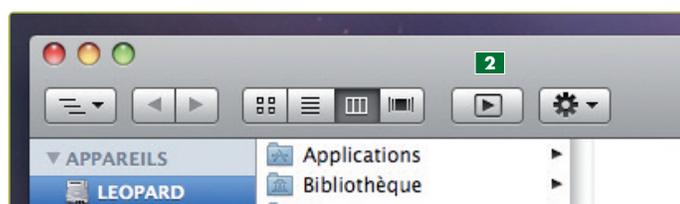
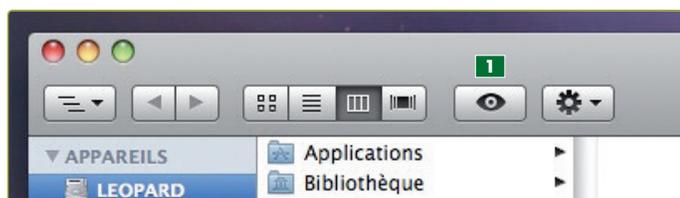
lectionner un ou plusieurs éléments et de taper sur la *barre d'espace du clavier*. Vous pouvez aussi cliquer sur l'*icône de l'œil* **1** – à condition que vous l'ayez installée dans la barre d'outils des fenêtres du Finder (*Présentation > Personnaliser la barre d'outils*). Si vous appuyez sur la touche [Alt], vous constaterez que l'icône de l'œil se transforme en *bouton de lancement de diaporama* **2**. Vous pouvez aussi effectuer une sélection d'éléments et taper la combinaison de touches [Cmd Alt Y] pour lancer directement Coup d'œil en mode diaporama.

Autre méthode, faites une sélection, puis déroulez le menu contextuel : vous aurez un menu *Coup d'œil sur x éléments*. Et si vous appuyez en même temps sur la touche [Alt], le menu deviendra *Diaporama de x éléments* **3**. Coup d'œil ne fonctionne pas que dans le cadre du Finder, mais



aussi avec Spotlight ou encore Time Machine. En fait, Coup d'œil est une des technologies transversales de Mac OS X dont peuvent tirer parti les développeurs s'ils le souhaitent.

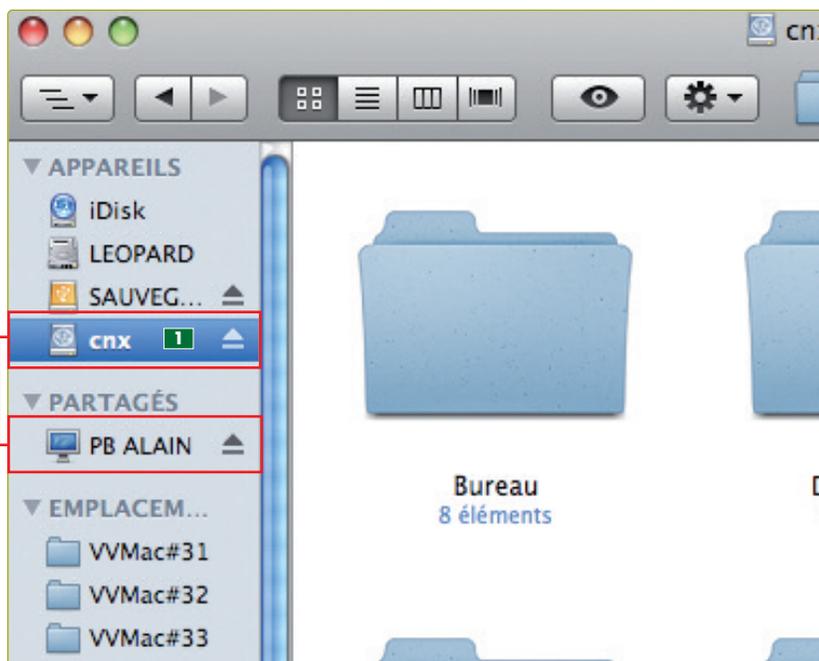
Deux méthodes : d'abord en laissant les utilisateurs demander un affichage Coup d'œil depuis leur application quand cela fait sens ; d'autre part, en concevant des plug-in, nommés QuickLook Generators, dont le rôle est de convertir au vol des documents de leur format propriétaire à un format que Clin d'œil peut afficher aussi bien en miniature qu'en plein écran, avec même des commandes pour naviguer si nécessaire au sein du document. ■ AL



et même consulter un document multipage, sans que j'aie à ouvrir la moindre application. Personnellement, je ne pourrais jamais revenir sur Tiger et me passer ainsi de ce Coup d'œil !

nombreux formats de texte et le PDF, mais aussi les fichiers Keynote, Word et Excel (on feuillettera même les classeurs). Dans le Finder, pour ouvrir la fenêtre Coup d'œil, il vous suffit de sé-

Accès rapide **aux volumes en réseau**



Les fenêtres du Finder de Leopard permettent d'accéder rapidement à des ordinateurs connectés (Mac ou Windows) en réseau local depuis leur barre latérale. La détection est automatique. Si vous allez tout le temps travailler dans un ou quelques volumes résidant sur d'autres ordinateurs du réseau, vous souhaiteriez sans doute pouvoir les placer, eux aussi, dans la barre latérale pour n'avoir plus qu'à cliquer dessus... Eh bien, c'est possible ! Dans une fenêtre du Finder, affichez l'ordinateur distant et remontez jusqu'à voir vo-

tre volume de travail. Passez alors en affichage par icônes. Double-cliquez sur l'icône du volume (une icône de dossier frappée d'une mappemonde) pour l'ouvrir, puis montez dans la barre de titre de la fenêtre afin de prendre son icône que vous glissez-déposez *dans la barre latérale, dans la section Appareils* **1**.

Voilà, c'est fait... Quand vous vous déconnectez de la machine distante, le ou les volumes distants disparaissent de la barre latérale, mais ils y reviennent automatiquement dès que vous rétablissez la connexion. ■ AL

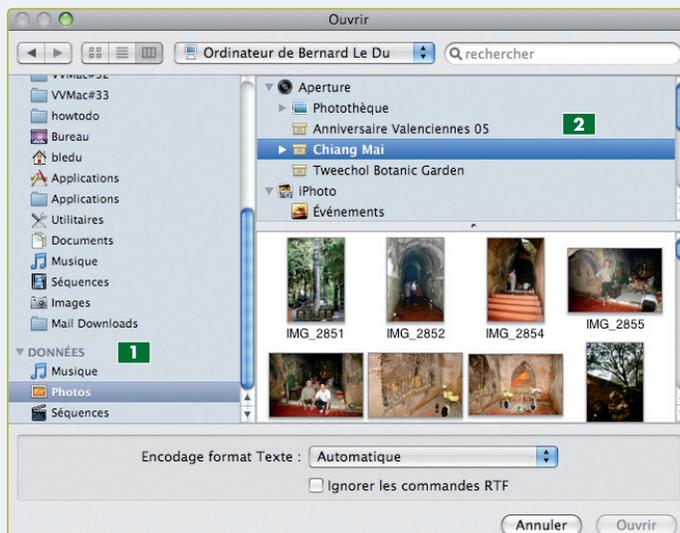
Secrets des dialogues d'ouverture de fichiers

La fenêtre qui s'affiche dans toutes les applications Mac OS X lorsque vous demandez *Fichier > Ouvrir* a été optimisée bien plus que vous pourriez l'imaginer ! Certes, cela ne se voit effectivement pas bien de prime abord. Cela dit, cette fenêtre offre plusieurs comportements non documentés qui m'apparaissent pourtant très intéressants de vous communiquer.

Tout d'abord, il est possible, quand vous sélectionnez un fichier, quel que soit le mode d'affichage, d'obtenir la palette standard d'informations du Finder. Pourtant, si vous cherchez dans les menus : impossible, tout est grisé... Simple, faites [Cmd I]. Rien ne vous empêche de demander les informations sur un autre fichier, les palettes restent ouvertes, ce qui facilite une éventuelle comparaison avant de prendre une décision. Vous pouvez

dès le départ faire une sélection multiple, continue ou discontinue, afin d'ouvrir côte à côte autant de palettes d'informations. J'ai constaté, après installation de Default Folder 4, que le raccourci [Cmd I] n'affiche alors plus la palette standard, mais une autre dotée de trois onglets (*Informations, Autorisations et Commentaires*), et qui s'avère, elle, contextuelle... Il vous suffit de sélectionner un autre dossier ou fichier pour que son contenu change en conséquence. Cela dit, cela ne fonctionne pas sur une sélection multiple. Cela ne fonctionne pas plus si une application utilise un dialogue d'ouverture non standard. C'est le cas de Quark XPress 7.3 : impossible d'obtenir les informations sur les fichiers.

Autre fonction très intéressante dans la barre latérale du dialogue d'ouverture, vous avez, tout en



bas, une section *Données* **1** qui n'existe pas dans la fenêtre de navigation du Finder. Vous avez là l'équivalent du navigateur multimédia des logiciels Apple **2**, avec accès aux bases de données de musique (GarageBand, iTunes),

photos (Aperture, iPhoto, Photo Booth) et films, dans une interface multicolonne complètement paramétrable via le menu contextuel. Géant ! Dommage qu'on ne puisse pas effectuer un rapide Quick Look ! ■ AL

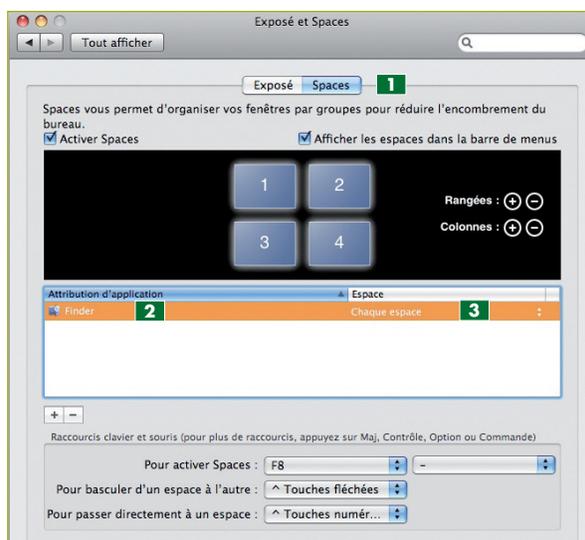
Édition rapide dans iCal



Pour éditer un événement dans la nouvelle version d'iCal, pas question de passer par le tiroir, car celui-ci n'existe tout simplement plus. Il faut donc double-cliquer sur un événement pour faire apparaître une bulle d'information **1** qui présente les détails connus sur l'événement. On clique encore sur le bouton **Édition** **2** afin de passer en mode d'édition et avoir accès à tous les paramètres d'un événement. Il est possible de passer directement dans la bulle d'édition **3**, mais pas à la souris. Sélectionnez l'événement sur le planning, puis faites la **combinaison de touches [Cmd E]**.

Le Finder... partout!

Le Finder est bel et bien une application comme les autres, mais pas tout à fait. C'est aussi le centre de contrôle et de pilotage de votre environnement... De lui-même ou répondant aux sollicitations d'un autre processus ou logiciel actif, il se manifeste parfois à des moments où vous ne vous y attendez pas. Lorsque vous travaillez avec Spaces, dans un espace où le Finder n'est pas présent, cela peut entraîner certains comportements étranges, en tout cas gênants. Pour y pallier simplement, le mieux est de faire en sorte que le Finder puisse se manifester dans chacun des espaces. Cela ne mange pas de pain. Ouvrez le panneau **Exposé et Spaces** **1** des **Préférences système** puis, dans la **zone d'attribution**



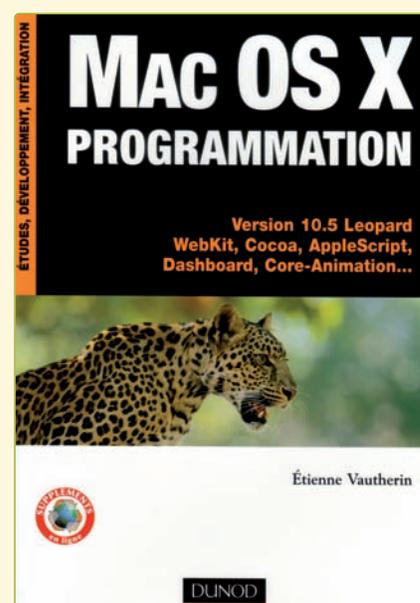
2, ajoutez le Finder (vous le trouverez dans le répertoire **/System/Bibliothèque/Core-Services**) et réglez dans la colonne **Espace** **3** l'option sur **Chaque espace**. Itou, si vous n'attribuez pas le Fin-

der à tous les espaces, vous n'êtes pas non plus tenu de le laisser systématiquement dans l'espace n°1... Vous le placerez là où cela fait sens selon votre propre organisation de travail.

Livre

Les rouages secrets de Mac OS X

Rédigé par Étienne Vautherin, ancien « *technologist evangelist* » à Apple France (du temps où ce genre de fonction existait encore...), cet ouvrage



publié par Dunod est passionnant. Certes, il est assez difficile à lire puisqu'il s'adresse avant tout aux développeurs - et en priorité à ceux qui n'ont pas encore vraiment programmé pour Mac OS X, mais plutôt pour Windows, Unix, le Web ou encore Mac OS Classic. Néanmoins, tout esprit curieux et un peu technique peut l'aborder à profit car, les exemples de codes mis de côté, ce livre nous dévoile ce fabuleux « mécanisme d'horlogerie » qu'est Mac OS X, tout particulièrement Leopard. Moi qui ne suis pas programmeur, j'ai appris à sa lecture des choses fantastiques sur les frameworks, le Webkit, Dashboard, Cocoa et toutes ces étonnantes ressources que renferme Mac OS X, offertes à tous puisque les outils de développement sont gratuits sur chaque DVD d'installation du système! Une approche de la programmation du Webkit de l'iPhone est proposée, de même que Java, AppleScript, Automator et Core Animation, parmi les plus récents bijoux de la couronne, sont aussi de la fête!

■ **Bernard Le Du**
Mac OS X Programmation
Éditions Dunod • 29 €

Libre

Pour **débutant**

C'est First Interactive qui tire le premier avec cet ouvrage de 640 pages écrit par Valéry Marchive, journaliste français bien connu dans le monde Mac (ancien collaborateur d'*Univers Mac* et d'autres titres). Marchive s'est ici appuyé



sur des versions préliminaires de Leopard, mais le contenu du livre est, à première lecture, en phase avec la version de Leopard commercialisée par Apple. Ce titre s'adresse avant tout aux grands débutants car il est très peu technique, reste descriptif sans tenter d'expliquer. Les spécificités de Leopard ne sont pas vraiment traitées en profondeur. Time Machine tient ainsi en quatre pages! De plus, utiliser iTunes ou configurer un compte Mail, on savait déjà le faire avant Leopard. Les utilisateurs avertis seront donc déçus. Ce n'est jamais là qu'une mise à jour, labellisée Leopard, d'un livre plus général traitant de Mac OS X dans ses aspects les plus basiques (fenêtres et menu *Pomme*...). Ce n'est pas un reproche, mais il vaut mieux le savoir et jeter un coup d'œil au contenu avant d'acheter l'ouvrage. Autre déception: la réalisation avec des copies d'écran noir & blanc couchées sur du papier de médiocre qualité. La multiplication des ombrages rend même le tout un peu « sale ». Mais comme il n'est pas très cher, il fallait sans doute faire quelques concessions sur la fabrication.

■ **Alain Lalisse**

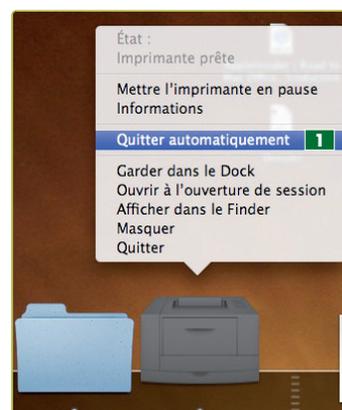
Le livre de Mac OS X Leopard
Éditions First Interactive • 25 €

Quittez automatiquement

Vous l'avez sans doute remarqué: lorsque vous imprimez, l'icône de la tâche s'affiche dans le Dock, mais, sous Leopard, elle y reste même quand le travail est achevé. Si vous utilisez toujours la même imprimante, ce n'est pas très gênant – et même pratique puisque vous pouvez glisser dessus les documents à imprimer. Mais si vous avez plu-

sieurs imprimantes (notamment des imprimantes virtuelles) pour différentes tâches et un Dock déjà bien chargé, conserver ces icônes n'est pas très judicieux.

Il suffit pourtant de dérouler le menu de l'icône du Dock et d'y choisir **Quitter automatiquement** **1**. À l'avenir, dès qu'une impression sera terminée, l'icône disparaîtra.



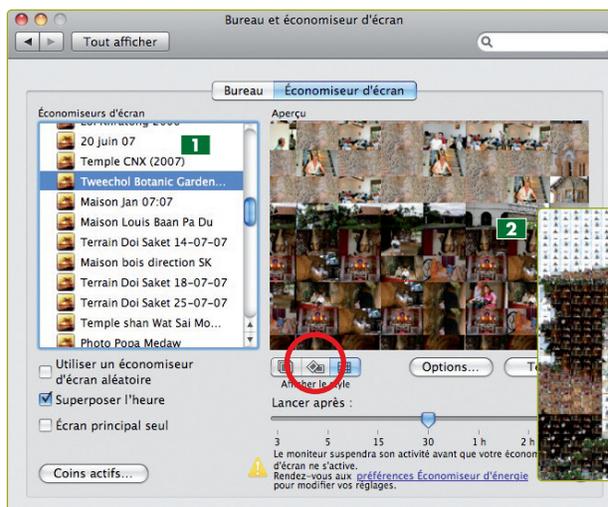
Mettez à jour les pilotes **Boot Camp**

Leopard dispose en standard de la fonction Boot Camp. D'une part, un assistant est fourni (dans Applications/Utilitaires) pour créer la partition Boot Camp dans laquelle vous installerez Windows XP SP2 ou Vista. Boot Camp offre aussi d'indispensables pilotes qui feront en sorte que Windows se sente parfaitement à l'aise sur un Mac. Avec la version Beta de Boot Camp, l'assistant permettait de générer un CD à installer une fois qu'on avait redémarré sous Windows. L'assistant Boot Camp 2 ne le propose pas... En effet, il suffit d'utiliser le DVD d'installation de Mac OS X dont une « partition », invisible sous Leopard, est en revanche reconnue par Windows qui exécute alors l'installation automatique

des pilotes. Si pour la mise à jour de votre configuration Boot Camp, l'installation des nouveaux pilotes ne se déroule pas comme prévu, c'est que vous avez sans doute installé dans Windows l'utilitaire MacDrive afin de lire directement les disques USB et FireWire Mac ainsi que des CD et DVD au format Mac. Par défaut, MacDrive reconnaît un DVD Mac et fait son travail, mais hélas, il empêche également Windows d'accéder à la session qu'il devrait lire. Il vous faut alors, sous Windows, sélectionner le DVD qui apparaît dans l'Explorateur, puis faire un clic-droit, et dans le menu contextuel de Mac Drive, demander à voir les fichiers Windows. Ensuite, lancez manuellement la mise à jour des pilotes Apple.

Mosaïque

L'onglet **Économiseur** du panneau **Bureau et Économiseur d'écran** des **Préférences système** propose une fonction **Mosaïque**. Vous n'avez qu'à choisir la source à gauche **1**. Partant d'une photo, l'économiseur générera avec toutes les autres **2** une mosaïque reconstituant peu à peu une autre photo **3** de la base. Et ainsi de suite, jusqu'à ce que vous interrompiez l'économiseur.

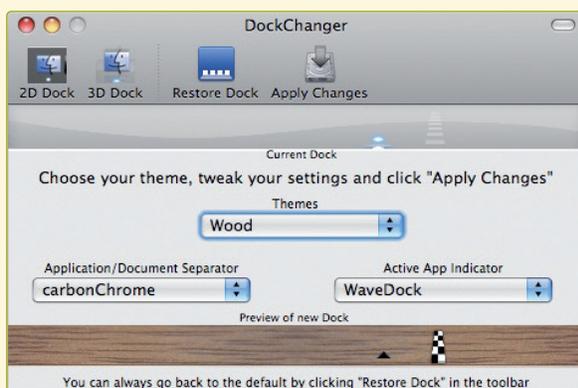




DockChanger 1.2

Personnalisez complètement le Dock de Leopard.

Si vous voulez très facilement paramétrer l'apparence de votre Dock (étagère, séparateur et indicateur d'applications actives), DockChanger (10 \$) va vous faciliter la tâche. Il vous suffit de choisir entre un Dock « plat » ou « 3D », puis d'opter dans les trois menus locaux pour un thème et éventuellement un séparateur et/ou un indicateur différent. Vous pouvez changer de configuration quand cela vous chante, plusieurs fois par jour, et à tout moment revenir à la présentation « made in Apple ». Cet utilitaire est fourni avec un grand nombre de thèmes et autres motifs, mais si cela ne vous suffit pas ou qu'aucun ne vous satisfait vraiment, il est possible d'ajouter des thèmes que vous



trouvez ailleurs (www.leoparddocks.com, par exemple) ou que vous aurez vous-même fabriqués si vous avez l'âme créative. Pour cela, il suffit d'ouvrir le paquet de l'application et de glisser les thèmes dans le dossier /Contents/Resources/Themes (vous y

créez un autre dossier, le nommez et y glissez vos propres thèmes). L'auteur proposera aussi chaque mois en téléchargement un nouveau jeu de thèmes.

■ **Alain Lalisse**
www.whimsplucky.com/Whimsplucky/Software.html

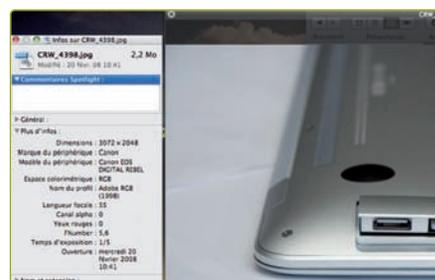
Effets pour iChat 4

Enrichissez votre collection d'effets spéciaux pour iChat 4 et Photo Booth Leopard avec le pack gratuit MoreichatEffects 1.0 qui vous en offre vingt-quatre autres, dont ce sympathique âtre (bien actif) qui réchauffe en plein hiver. www.zeronave.it/zn/2007/11/14/moreichateffects-10



Encore une astuce QuickLook !

Pour tester cette astuce, il vous faut un dossier contenant, par exemple, des fichiers provenant de votre appareil photo. Quand vous faites [Cmd-I] sur une photo, vous devez voir les informations EXIF dans les informations, à la section **Plus d'infos**. Maintenant, faites [Alt-Cmd-I]. Une fenêtre d'information légèrement différente s'affiche, laissez-la ouverte sur le côté. Revenez sur votre photo toujours sélectionnée et appuyez sur la touche [Espace] pour activer Quicklook. Vous avez donc alors, d'un côté la fenêtre d'informations, de l'autre la photo en grande taille. Et voilà l'astuce... appuyez sur la flèche bas du clavier : la photo suivante dans le dossier est affichée par QuickLook et les informations EXIF sont mises à jour dans la fenêtre d'informations. Les flèches haut et bas du clavier servent à se déplacer dans le dossier. De quoi faire un premier tri rapide avant d'envoyer certains clichés dans iPhoto, Aperture ou LightRoom. ■ **AL**



Installez Leopard sur d'anciens G4

Apple a décidé de réserver l'installation de Leopard aux Mac Intel, PPC G5 et G4, à condition que la vitesse d'horloge du processeur PPC de ces derniers soit au minimum de 867 MHz. En fait, si vous le souhaitez, vous pouvez tenter l'installation sur un Mac G4 moins performant, tout en sachant qu'il ne faut pas non plus pousser « le bouchon trop loin » et que de nombreuses fonctions graphiques, en par-



ticulier, ne fonctionneront pas. Cela dit, vous pouvez tenter votre chance. Ceux qui l'ont fait sur des configurations à plus de 500 MHz indiquent que Leopard n'est pas moins réactif que le Tiger installé auparavant, et qu'il fonctionne plutôt bien.

Pour ce faire, le mieux est de démarrer en mode T le Mac sur lequel vous voulez réaliser l'installation, ce sur un Mac officiellement supporté par Apple. Il faudra donc utiliser un câble FireWire entre les deux machines et appuyer sur la touche [T] au démarrage du « vieux » Mac qui montera comme un simple disque dur externe FireWire et sur lequel l'installateur de Leopard acceptera de faire son office.

C'est aussi la solution la plus simple à mettre en œuvre si vous ne pouvez pas installer Leopard parce que votre Mac a son lecteur de DVD en panne.

Libre

Leopard

Des livres à foison !

Aux débutants qui ne connaissent rien de l'informatique, je conseillerais le livre compact et didactique de la collection *Mon Mac et Moi*, réalisée par Agnosys, un des centres de formation agréés Apple.

Si vous connaissez bien Mac OS X Tiger ou que vous venez du monde Windows avec un « bon bagage », la nouvelle version du *Livre des secrets* de Didier Sanz correspondra mieux à vos attentes : on entre ici plus intimement dans le système, et une large place est donnée à la mise en œuvre du Terminal et des lignes de commande Unix, simples, souvent bien utiles. C'est un ouvrage pratique, plein d'astuces. Sinon, plusieurs éditeurs nous proposent de nouveaux titres qui présentent Leopard et les principales applications et utilitaires fournis avec. Si vous n'êtes ni un

complet débutant ni un utilisateur averti mais que souhaitez une assistance à la découverte de Mac OS X, allez en librairie pour feuilleter toute la production et choisir celui qui vous conviendra le mieux. ■ **BLD**

Mac OS X 10.5 Nom de code Leopard

Éd. Agnosys • 11 €

Mac OS X Leopard: Le livre des secrets

Éd. Dunod • 27 €

Mac OS X Leopard: Pour les Nuls

Éd. First • 23 € ou 12 € (format Poche)

Mac OS X Leopard: Précis et concis

Éd. O'Reilly • 15 €

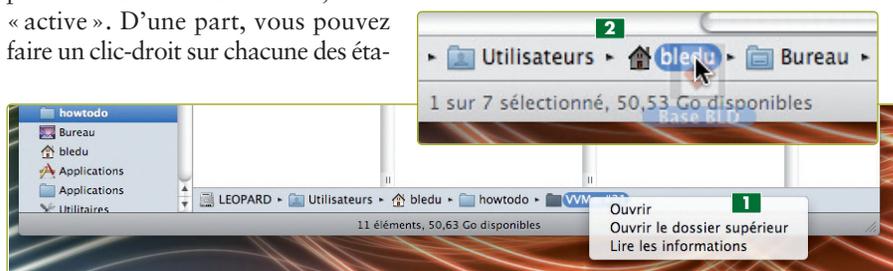
Mac OS X Leopard: Poche micro

Éd. First • 10 €

Chemin intelligent

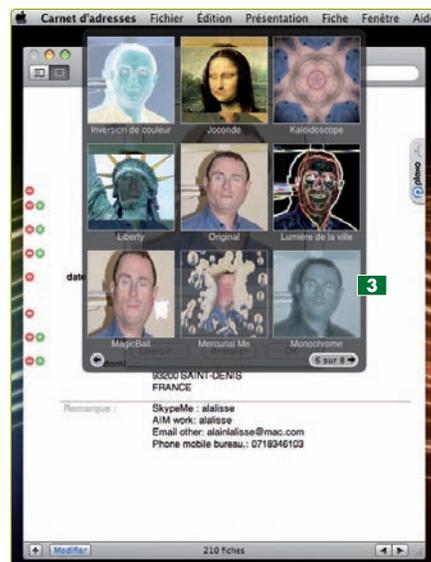
Les fenêtres du Finder de Leopard peuvent afficher, en bas de la zone de visualisation, une barre indiquant le chemin d'un dossier ou d'un fichier sélectionné au-dessus. Ce n'est pas une fonction par défaut, aussi je vous conseille d'aller dès que possible dans le menu *Présentation* et de demander *Afficher la barre du chemin d'accès*. C'est plus pratique que le clic-droit sur l'icône de l'élément dans la barre de titre (comportement qui existe toujours), d'autant plus que cette barre ne se contente pas de donner une indication, étant « active ». D'une part, vous pouvez faire un clic-droit sur chacune des éta-

pes du chemin afin de dérouler un menu contextuel **1** qui vous propose de lire les infos de l'élément, d'ouvrir celui-ci ou de remonter d'un niveau dans la hiérarchie des dossiers. Si l'élément est un dossier, il se dévoilera dans une nouvelle fenêtre... Si vous double-cliquez sur une étape, vous y êtes automatiquement transporté. Mieux encore, vous pouvez glisser un élément sur une des étapes du chemin **2** afin de le déplacer ou de l'y copier (en appuyant simultanément sur la touche [Alt]). ■ **AL**



Fun, mon Carnet d'adresses...

Lorsque vous éditez une fiche de votre Carnet d'adresses qui comprend une photo, sachez que vous pouvez double-cliquer sur cette dernière pour faire apparaître l'écran **1** de sélection et de recadrage de la photo. À côté du petit bouton qui vous permet de vous prendre en photo se trouve un nouveau spécimen en forme de diaphragme **2** d'appareil photo... À quoi peut-il bien servir ? Si vous cliquez dessus, vous accédez à tous les effets spéciaux **3** que propose une application comme Photo Booth ou encore iChat pour Leopard. Une série d'effets qu'il est très facile d'agrandir grâce aux nombreux modules que l'on

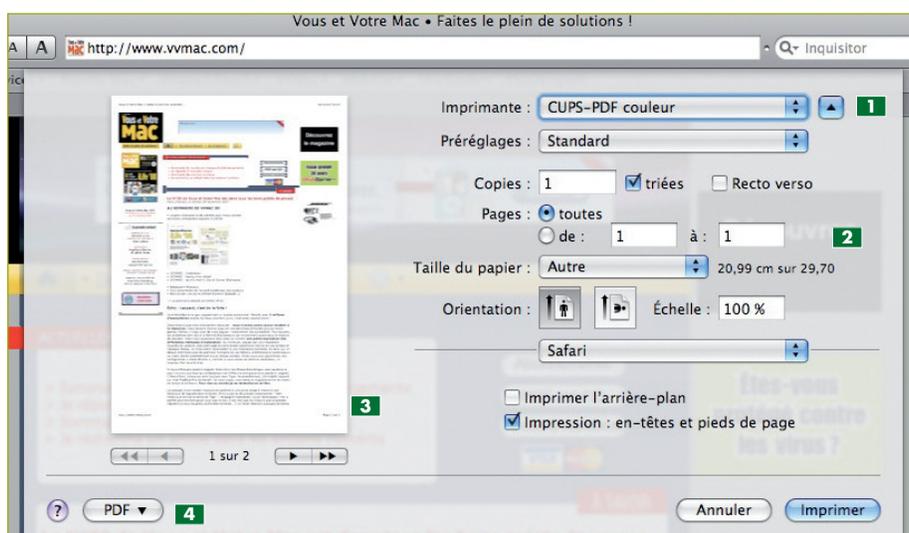


trouve désormais sur Internet, certains gratuits et d'autres payants. Rien ne vous empêche donc de vous amuser comme vous voulez, et même d'être un peu « méchant » en toute impunité car vous seul pouvez voir ces photos lorsque vous consultez votre carnet. Évidemment, évitez que votre patron et votre épouse, tous deux « passés à la moulinette déformante », ne jettent un œil au-dessus de votre épaule... Ils ne le prendraient peut-être pas bien !

Nouvelle fenêtre d'impression

Avez-vous remarqué que certaines applications d'Apple (Safari, Aperçu, iCal, Carnet d'adresses) n'offrent plus dans leur menu *Fichier* les deux articles *Format d'impression* et *Imprimer*, mais seulement *Imprimer* (suivi éventuellement par une indication qui vous précise ce qui sera imprimé) ? Vous avez devant vous le nouveau dialogue, lequel a dû être adopté assez tard dans le processus de développement de Leopard, la plupart des logiciels Apple, même livrés avec Mac OS X (sans parler d'iLife et d'iWork '08), ne l'utilisant pas encore... Je ne connais pas non plus d'applications tierces adaptées qui le mettent déjà en œuvre, sauf Bento, le nouveau gestionnaire de données de FileMaker.

Dans les applications qui l'utilisent, quand vous demandez *Imprimer*... vous ne voyez souvent apparaître qu'un tout petit dialogue: cliquez sur *le petit bouton fléché* **1**, à droite du nom du système d'impression choisi, pour dévoiler le dialogue complet qui offre, selon le logiciel d'où vous imprimez, plus ou moins d'options. Il s'agit toujours au moins de l'équivalent **2** de ce que



propose le menu *Format d'impression*... C'est beaucoup plus pratique et j'encourage vivement les éditeurs à tous adopter cette nouvelle présentation!

Ce nouveau dialogue est encore plus pratique puisqu'il affiche en sus une prévisualisation navigable **3** de votre document tel qu'il

sera imprimé. Plus la peine de passer par le bouton *Aperçu* de l'ancien dialogue *Imprimer* qui vous transférait dans *Aperçu*, d'où il fallait à nouveau demander l'impression (cette fonction est néanmoins encore disponible via le bouton *PDF* **4**, toujours placé en bas à gauche). ■ AL

Trouaille



FolderTeint

Des couleurs pour distinguer vos dossiers

Cet utilitaire, très simple à mettre en œuvre et gratuit, change la couleur des icônes « officielles » de Leopard, version minimale 10.5.1. Au gré de votre humeur, passez les icônes bleu pâle en jaune, rouge, vert... La fenêtre principale de FolderTeint affiche toutes les icônes utilisées par le système dans leur couleur courante (bleu gris si vous ne les avez pas encore modifiées). Sélectionnez celles dont vous voulez modifier la teinte et cliquez sur *Edit Selection*. Reste à trouver une belle couleur en jouant sur le contraste, la saturation, la luminosité, et toutes les possibilités de la roue des couleurs. Validez en cliquant sur *Apply*. Vous devrez fermer, puis rouvrir la session pour constater le changement de couleur, mais vous n'êtes pas obligé de le faire tout de suite. Vous pouvez très bien réaliser d'autres sélections qui passeront en bleu, en rouge, ou encore en jaune. Relancez la session lorsque tout est fini. Pour revenir aux icônes normales ? Sélec-

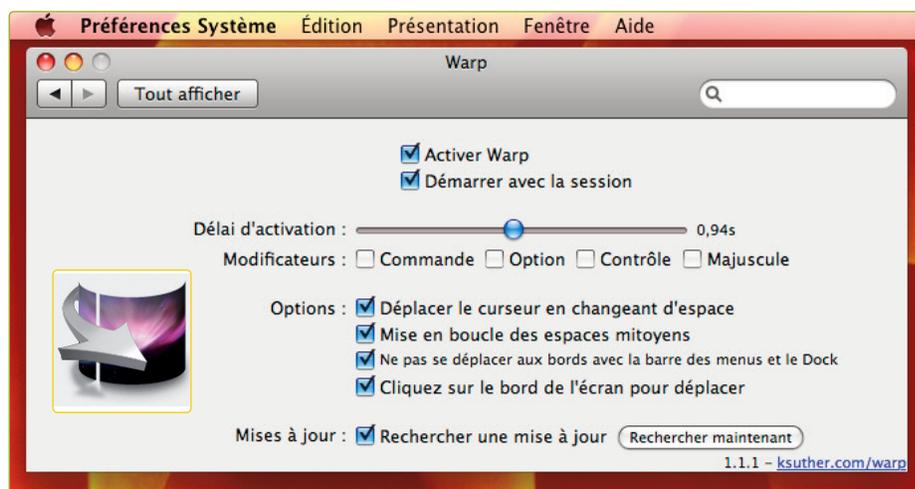


tionnez tout puis, dans *Edit Selection*, cliquez sur *Restore Default Icons*. Attention à bien respecter les prérequis: dernière version de Leopard, compte d'administrateur et autorisations vérifiées. ■ AL
www.sause.org/folderteint

Améliorer le comportement de Spaces

J'ai l'impression que des utilisateurs confondent les classiques « bureaux virtuels » et les « espaces virtuels » de Mac OS X Leopard. Normal que cela ne fonctionne pas de la même manière puisque ce n'est pas vraiment le même concept. Mais il y avait cependant des comportements de Spaces qui dérangent à raison certains utilisateurs. La version 10.5.3 de Mac OS X corrige l'un d'entre eux. Elle apporte une nouvelle option dans le panneau *Spaces* des Préférences du système. Las le libellé de cette option reste sibyllin : *Lors de l'activation d'une application, activer un espace avec des fenêtres ouvertes pour l'application*. En fait, quand elle est cochée et qu'on invoque d'une manière ou d'une autre un logiciel dont des fenêtres sont déjà ouvertes dans un espace, on bascule automatiquement dans ce dernier. Si elle est décochée, l'ouverture d'une nouvelle fenêtre se fait dans l'espace courant, même si le logiciel a une fenêtre ouverte dans un autre espace.

À ceux et celles qui n'aiment pas « tricoter du clavier », je suggère *Warp*, un petit panneau des préférences du système, développé par Kent Sutherland, tout comme le fameux Chax (plugin indispensable d'iChat).



Actuellement en version 1.1.1, Warp permet essentiellement de passer d'un espace à un autre en glissant la souris vers un des quatre bords de l'écran. Je vous conseille d'opter pour une combinaison avec une des touches modificateuses, sinon vous allez vous perdre ! Lorsqu'on dispose de nombreux espaces, on peut

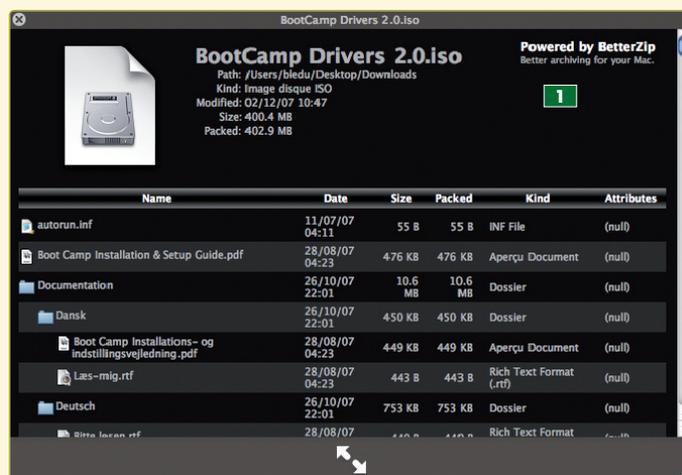
certaines remonter à la souris toute la cascade d'écrans avec Warp, mais c'est à mon avis plus rapide, et visuellement moins perturbant, de taper le numéro de l'espace dans lequel on veut atterrir... Cela dit, cet utilitaire Warp peut vous plaire. ■ **BLD**
<http://ksuther.com/warp>



Le succès d'un Coup d'œil

Parmi les multiples nouvelles fonctions de Leopard, il en existe une dont je ne peux plus du tout me passer : Coup d'œil, autrement bien nommé Quick Look en anglais.

Dans le Finder et certains logiciels, vous pouvez sélectionner un élément et appuyer sur la barre d'espace du clavier pour obtenir une prévisualisation instantanée, plus ou moins riche selon le type de fichier. Apple a développé le support de Quick Look pour de nombreux formats très courants, dans tous les domaines, et pour quelques-unes de ses propres applications (mais pas toutes), ainsi que pour les fichiers .doc et .xls. C'est déjà très bien... Mais après quelques mois d'utilisation et grâce à la réactivité de nombreux développeurs, Coup d'œil est devenu véritablement indispensable. L'architecture Quick Look est extensible : il suffit que les développeurs



proposent des plug-in gérant d'autres fichiers et formats. Si vous lancez dans Google (ou, plus spécifique, dans Versiontracker ou Macupdate) une recherche sur « qlgenerator », vous allez avoir pas mal de retours... Vous pouvez télécharger ces plug-in et les installer dans le répertoire

/Bibliothèque/Quick Look (où dans le même dossier de la bibliothèque de votre compte). Patientez un peu (ou relancez le Finder si vous êtes pressé), le temps que le système s'aperçoive de l'ajout des plug-in et commence à les prendre en compte. J'en ai installé de toutes sortes.

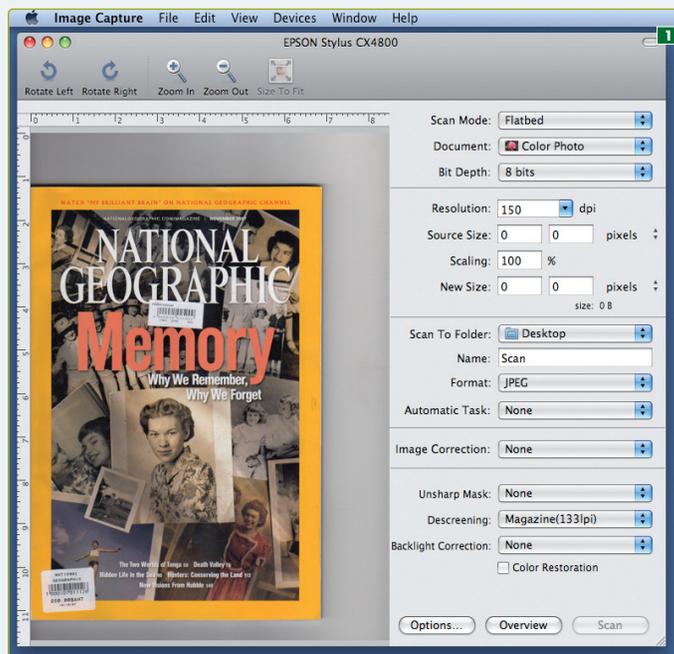
Folder.qlgenerator donne le contenu des dossiers au lieu d'afficher simplement leur icône. *BetterZipQL* me permet de lister d'un « coup d'œil » le contenu d'une archive Zip et les images disques ISO. *Flv.qlgenerator* se charge, lui, de lire les fichiers Flash. *QuickLookEyeTV* lit pour sa part les enregistrements réalisés avec le logiciel EyeTV d'ElGato (ils ont un format particulier). *Quickchm* se contente d'afficher la première page des fichiers chm et c'est déjà très bien (il s'agit d'ailleurs souvent de documents hypertextes). *HetimaClipping* est fort utile pour prendre connaissance des fameux fichiers extraits texte et image. Il existe aussi des plug-in Quick Look plus spécialisés encore, pour des formats d'imagerie médicale, par exemple. Alors, faites vos recherches, téléchargez les plug-in et optimisez la fonction Coup d'œil ! ■ **AL**

Scannez avec Transfert d'images

À chaque changement majeur de système, se pose à nouveau la question des pilotes de périphériques, notamment ceux de nos imprimantes et scanners. Heureusement, pour les imprimantes, Apple a pris depuis longtemps la bonne habitude d'intégrer les pilotes des principaux fabricants dans Mac OS X. La liste est fournie dans un document de support (<http://docs.info.apple.com/article.html?art-num=306684-fr>).

Pour l'impression, j'avais déjà pris pour habitude d'aller au plus vite en vérifiant si le pilote était déjà présent dans Mac OS X avant de rechercher une éventuelle nouvelle version sur le site du fabricant (au cas où ce dernier aurait sorti une mise à jour intermédiaire).

Pour les scanners, c'était malheureusement une tout autre histoire... Eh bien, avec Leopard, des pilotes de scanners sont également intégrés ! Avant d'appeler la hotline du fabricant ou de fouiller désespérément dans son site Web, il vous suffira de connecter votre scanner, puis d'ouvrir l'application Transfert d'images. Cette application, je ne l'avais pas utilisée depuis des lustres !



Mais voilà qu'elle revient au premier rang des outils incontournables de Mac OS X, pour scanner, bien entendu.

Si votre scanner est reconnu, son nom s'affiche dans la fenêtre de Transfert d'images avec, sur la droite, les réglages de la numérisation. À ma grande surprise, ce fut le cas du « tout-en-un » Epson Stylus CX 4800 d'une amie chez qui je passais l'après-

midi pour lui installer le Leopard tout beau qu'elle venait d'acheter. Je n'ai absolument pas installé de pilotes spécifiques ni fait de mises à jour. Mais qu'elle mouche m'a piqué ? J'ai ouvert à tout hasard Transfert d'images et, bingo, ça marche tout seul ! Avantage de cette nouvelle fonction de Mac OS X, l'interface de numérisation est toujours la même, qu'elle que soit le scan-

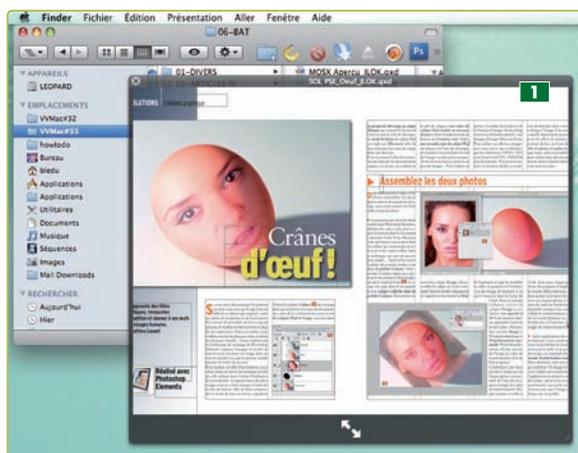
ner, puisqu'elle est fournie par Apple. Ceux qui voudraient retrouver leur application de scan propriétaire, avec sans doute des fonctions plus poussées, pourront toujours installer le pilote et l'application du fabricant s'ils s'avèrent disponibles pour Leopard. Les deux solutions sont indépendantes...

Il existe également une troisième approche, Twain SANE, une architecture Twain open source que je teste dans un autre article de ce numéro.

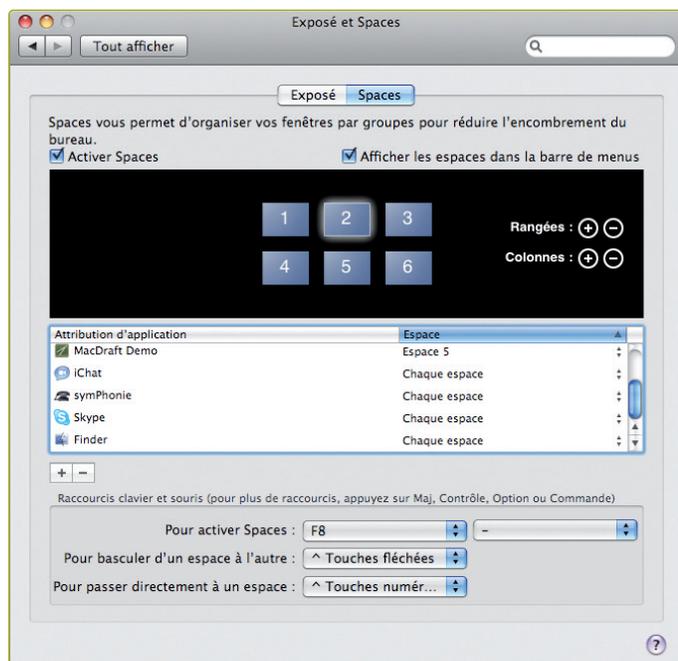
Passons à la pratique : comment se servir de Transfert d'images ? L'aperçu de votre document s'affiche dans la zone de gauche, mais, en bas de la zone des réglages, le bouton *Numériser* reste grisé... Ne paniquez pas ! Pour l'activer, il faut préalablement tracer une sélection sur l'image d'aperçu. Un ruban avec huit poignées grises permet de définir une zone précise ou tout le document. Le bouton *Numériser* devient alors actif... Enfin, tous les réglages principaux sont présents, y compris le déstramage ou la correction automatique de la couleur. Scanner avec Leopard est un véritable plaisir et d'une facilité déconcertante. ■ AL

QuickLook, c'est de mieux en mieux

Coup d'œil (QuickLook en anglais) est l'une des fonctions les plus utiles de Leopard. On lui découvre de nouveaux usages tous les jours. Vous pouvez faire un coup d'œil rapide sur un document intégré à un message Mail en cliquant sur la barre d'espace au lieu d'utiliser le bouton *Coup d'œil* de la zone d'en-tête. Pour ouvrir une visualisation QuickLook en plein écran, sélectionnez le fichier et appuyez sur les touches [Cmd Alt Y]; cela marche dans le Finder, mais pas dans Mail cette fois-ci. L'aperçu QuickLook étant affiché, faites [Cmd +] et [Cmd -] pour zoomer dans la prévisualisation. Le coup d'œil sur un classeur .xls multifeuille propose des onglets pour passer d'une feuille à une autre. Si vous sélectionnez plusieurs éléments dans un dossier et faites QuickLook, seul le premier sera affiché : jouez des touches fléchées pour les faire défiler ou passez par l'icône *Feuille d'index* en bas de la fenêtre et utilisez de nouveau les touches fléchées pour naviguer. Pour enrichir votre collection de plug-in QuickLook, rendez-vous sur www.qlookplugins.com. Parmi les tout derniers proposés, celui de Quark pour prévisualiser les fichiers XPress 7 dans la colonne *Aperçu* du Finder (en mode colonnes) et via QuickLook **1**. Je l'ai bien sûr adopté immédiatement - même si cette première version proposée par le nouveau Quark Labs est encore expérimentale et ne fonctionne pas bien à 100%. ■ AL



Des logiciels présents dans tous les espaces



Spaces est un système ingénieux et pratique qui vous permet d'être à l'aise alors que vous conservez au long de la journée de très nombreuses applications ouvertes – avoir le maximum de mémoire vive aide aussi beaucoup. Et de rêver que vous disposez de nombreux écrans autour de votre Mac... Spaces n'est pas un logiciel de « Bureau virtuel » car, de fait, tous vos écrans partagent bien le même Bureau, mais c'est une sorte de « Bureau étendu » qui, paradoxalement, serait contraint de fonctionner dans un seul écran physique ! Personnellement, je possède six écrans virtuels. Le premier sert à tout, le second ne comprend que Pages et Numbers. Le troisième accueille Quark

XPress et Photoshop CS3... Mais il se trouve aussi que je souhaite avoir certaines applications accessibles sans avoir à sauter de façon intempestive d'un espace à un autre: le Finder, Skype, Symphonie et iChat. C'est tout à fait possible et même prévu dans les options de l'onglet *Spaces* du panneau *Exposé et Spaces des Préférences système*. Il suffit, dans la partie centrale de l'onglet, de déclarer certains logiciels comme disponibles dans *chaque espace*. Pour modifier la liste des applications, utilisez les deux petits boutons + et – à gauche. Déroulez le petit menu local à droite de chaque ligne du tableau pour définir l'écran auquel tel ou tel logiciel sera affecté. N'oubliez pas d'activer Spaces ! ■ AL

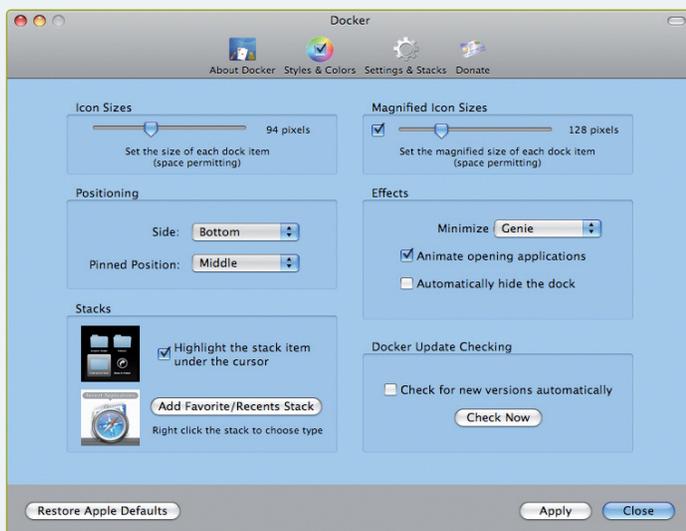
Personnalisez votre environnement

On n'avait jamais vu une telle chose pour les versions précédentes de Mac OS X ! Même si Apple n'a vraiment rien fait pour. Le peu d'ouverture laissé aux utilisateurs pour changer la forme du Dock, son aspect, ses textures, les marques d'applica-

tions actives, etc. donne lieu à l'apparition de dizaines d'outils qui font tous peu ou prou la même chose... De toute manière, il ne s'agit que de manipuler les réglages des fichiers de préférences grâce à des interfaces plus ou moins bien conçues. C'est sur ce

point que tous les petits outils se différencient les uns des autres... Docker réunit un peu plus de fonctions. Vous permuterez la présentation du Dock de 2D en 3D, changerez la texture du Dock 3D pour vos propres photos ou d'autres que vous trouvez désor-

mais facilement un peu partout sur le Net. Même chose pour les indicateurs d'activité et les séparateurs. Vous pouvez aussi régler certains détails des piles ou jouer plus librement sur la taille des icônes. Les options sont nombreuses et c'est bien sûr gratuit.



La «mine d'or» des outils Développeurs



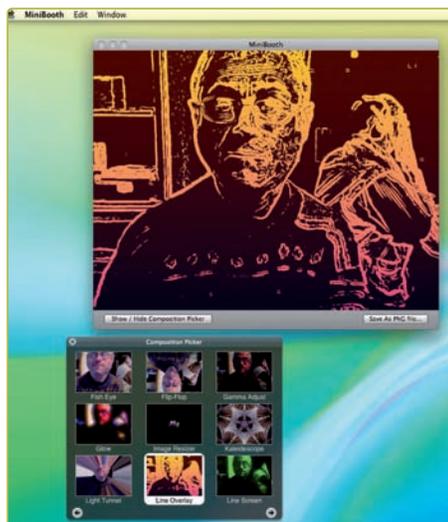
Ils ne sont pas installés par défaut. Vérifiez, à la racine du disque dur, la présence du dossier Developer. Si ce n'est pas le cas, installez ces outils. C'est sans risque mais ça occupera tout de même environ 2,5 Go sur votre disque interne. Le bon package d'installation se trouve sur le DVD d'installation de Mac OS X (Tiger ou Leopard). Dans le cas de Leopard, il s'appelle *XcodeTools.mpkg* et se trouve dans *Optional Installs/Xcode Tools*. Dans la fenêtre de l'installateur, ne vous posez pas

de question, contentez-vous d'installer ce qui est coché par défaut.

Dans ces outils, vous trouverez des applications couvrant à peu près tous les domaines, certaines utiles car elles sont déjà pratiquement opérationnelles, d'autres moins puisqu'il s'agit que de simples démonstrations technologiques ou d'emples dont peuvent s'inspirer les développeurs. Par exemple, dans Developer/Examples/DiscRecording/ObjectiveC/Eraser vous avez un petit utilitaire spécialement dédié à l'effacement des médias réinscriptibles RW, offrant un effacement rapide ou complet en un seul clic. Dans le répertoire Developer/Examples/ Quartz Composer/Applications/MiniBooth, vous avez un PhotoBooth en mieux, avec beaucoup plus d'options.

Si vous ne voulez pas chercher au hasard, reportez-vous aux fichiers qui, dans les différents dossiers, décrivent rapidement l'application et ce qu'elle fait.

Les applications finales ne sont pas livrées. Pour les créer, ouvrez le projet correspondant (par exemple : *MiniBooth.xcodeproj*) puis cliquez sur l'icône *Build and Go*. Comme un vrai développeur ! L'application se lance quand tout est terminé. Vous la récupérez dans le dossier *build*. ■ AL

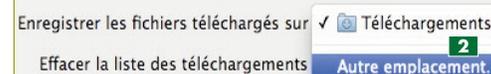


Télécharger en pile

Le Dock de Leopard réserve bien des surprises. Le nouveau système d'exploitation ajoute, au même niveau que les dossiers Musique, Images et Séquences, un autre dossier spécifique au compte d'utilisateur, le dossier Téléchargements. Ce dernier est présent par défaut dans le Dock **1** sous la forme d'une pile, simple option de configuration du Dock que vous pouvez modifier, de-



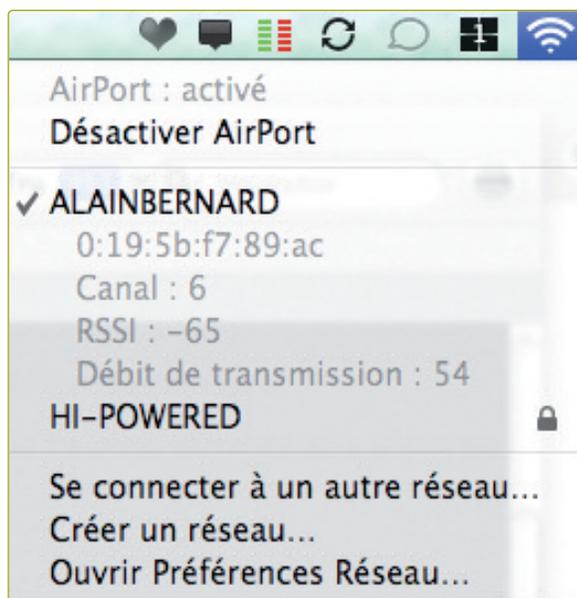
pusi la version 10.5.2 très librement modifier. La pile Téléchargements peut être retirée ou remplacée dans le Dock comme n'importe quel autre dossier. Mais, même lorsque la pile Téléchargements n'est plus présente dans le



Dock, le dossier Téléchargements reste, lui, parfaitement opérationnel. ET il vous suffit de le glisser à nouveau dans le Dock pour retrouver la fameuse pile...

Notez bien que si vous avez de bonnes vieilles habitudes, télécharger les fichiers sur le Bureau ou dans un autre dossier, c'est toujours possible : rendez-vous dans les préférences de Safari **2** ou de Firefox pour indiquer une autre destination. ■ AL

AirPort en détail



Avez-vous remarqué que le menu AirPort, à droite dans la barre des menus, est beaucoup mieux structuré dans Leopard que par le passé? Il peut devenir bien plus bavard si vous décidez de le faire « parler ». Simplement, appuyez sur

la touche [Alt] tout en le déroulant. Vous aurez alors, en grisé, des informations précises sur votre connexion: l'adresse MAC, le canal utilisé, la force du signal (RSSI) et le débit de la transmission. Les utilisateurs mobiles apprécieront à juste titre.

Changez de disque Time Machine

Vous n'êtes pas obligé d'attendre la sortie de *VMac* pour trouver des réponses à certaines de vos questions. Vous pouvez aussi vous rendre régulièrement sur le forum de notre site compagnon et faire part aux autres lecteurs de vos interrogations. Souvent, dans les minutes qui suivent, vous obtiendrez le coup de main nécessaire. Ainsi, le mois dernier, Peldatian se demandait: « *Comment faire pour copier toutes les sauvegardes de Time Machine d'un disque dur, finalement trop étroit, sur un plus gros disque qui en prendra le relais ?* » Et la réponse est venue de François qui suggère la manipulation suivante...

Pour déplacer le dossier des sauvegardes de Time Machine:

- Désactivez Time Machine dans les Préférences système.
- Restaurez le dossier de Time Machine du disque dur n°1 vers le gros disque dur n°2 avec Utilitaire de disque.
- Débranchez le disque dur n°1.
- Baptisez le disque dur n°2 du même nom que le disque n°1.
- Branchez le disque n°2.
- Réactivez Time Machine dans les Préférences système.

Et pour effacer le disque n°1 quand on est sûr que le n°2 est valide: désactivez Time Machine, débranchez le disque n°2, branchez le disque n°1, effacez-le et renommez-le avec Utilitaire de disque. Débranchez le disque n°1, rebranchez le disque n°2 et réactivez Time Machine.



Time Machine + clonage

Time Machine est une bonne solution pour réaliser des sauvegardes transparentes des documents sur lesquels vous êtes en train de travailler ou qui changent ou évoluent souvent. Grâce à Time Machine, vous pouvez remonter dans le temps et retrouver assez facilement (selon les règles de fonctionnement de Time Machine) un rapport dans un état antérieur. En revanche, Time Machine n'est pas vraiment adapté pour sauvegarder votre système et votre dossier Applications, ni certains types de fichiers très lourds ou encore la base de données Entourage. De plus, il n'est pas possible de redémarrer votre Mac directement sur l'archive Time Machine. Vous devrez tout d'abord réinstaller un système propre à partir du DVD d'installation de Leopard, puis vous servir de la sauvegarde pour restaurer ce que Time Machine avait mis « au chaud » de votre environnement utilisateur (cela dépend des exclusions que vous aurez faites dans le

panneau Time Machine des préférences du système).

Utilisez donc Time Machine pour le ou les dossiers qui contiennent vos documents et données personnelles (musique, photos, films de vacances...). Pour le reste, effectuez régulièrement un clone à partir duquel vous restaurerez l'environnement système et votre dossier utilisateur (sauf les documents gérés par Time Machine).

Si vous n'avez qu'un seul disque dur externe, partitionnez-le avec Utilitaire de disque et utilisez-le à la fois pour Time Machine et le clone. Calculez la partition de ce dernier sans prendre beaucoup de marge: il ne devrait pas démesurément grossir. La sauvegarde Time Machine, elle, oui! Dans le panneau Time Machine, écarterez le dossier System, le ou les dossiers Applications, les bibliothèques... Ne conservez que les répertoires et dossiers qui contiennent vos documents de travail et personnels. Les sauvegardes Time Machine

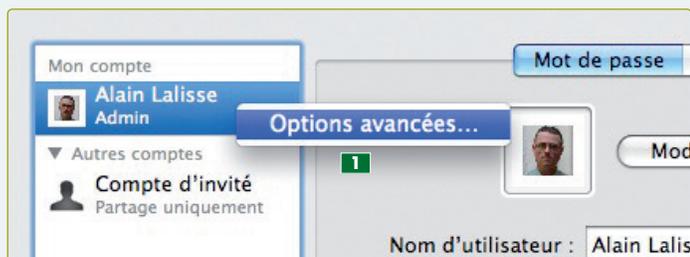
seront légères et rapides, vous ne vous rendrez compte de rien! Si vous sauvegardez votre disque de démarrage en entier, Time Machine n'arrêtera jamais de carburer!

Pour réaliser le clone (un par semaine ou un par mois...), utilisez Carbon Copy Cloner 3, Tri-Edre Clone X3.1 ou Intego Personal Backup X5 – l'excellent SuperDuper! ne semble pas encore parfaitement compatible. Vous pouvez même simplement vous servir d'Utilitaire de disque et de sa fonction Restaurer pour réaliser un clone bootable. Notez enfin que vous pouvez ne pas faire un clone mais simplement restaurer sur le disque le DVD d'installation qui servira au démarrage. Vous n'êtes pas tenu non plus de partitionner le disque externe, la sauvegarde Time Machine n'écrasera pas votre clone ni la restauration du DVD de Leopard. ■ BLD

Pour avoir **tous les droits!**

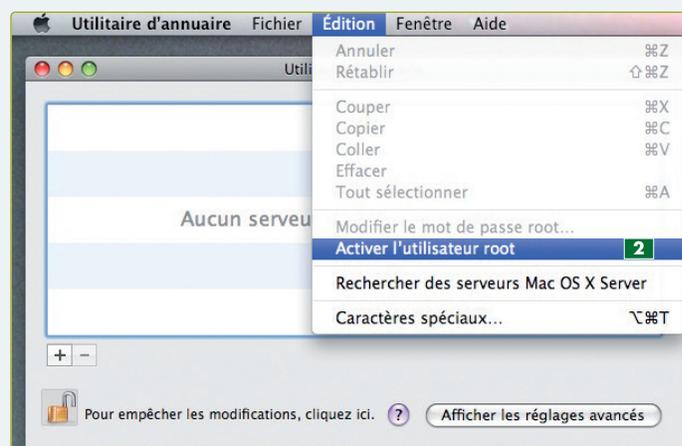
Bien que Mac OS X soit un système proche de l'utilisateur, certaines règles doivent être respectées pour ne pas vous retrouver bloqué dans son utilisation. C'est surtout lors d'une installation un peu particulière que peuvent apparaître certaines restrictions... J'ai donc regroupé ici un ensemble de remarques et d'astuces pour éviter les écueils. Tout d'abord, j'espère qu'il est évident pour tout le monde qu'il

administrateur en l'affichant dans le *panneau Comptes des Préférences système*. J'en profite pour vous inviter à placer sur ce compte un mot de passe, même réduit au minimum. Pourquoi ? Lorsque le Finder fait des demandes d'autorisation de compte Admin, un mot de passe vide est suffisant. Mais il existe au moins un cas où ce mot de passe vide n'est pas admis : un passage de commande **sudo** (commande pour travailler



faut avoir ouvert une session avec un compte de catégorie *Admin* pour pouvoir installer des logiciels. Heureusement, le premier compte créé est par défaut de ce type. Vous pouvez cependant vérifier que votre compte est bien

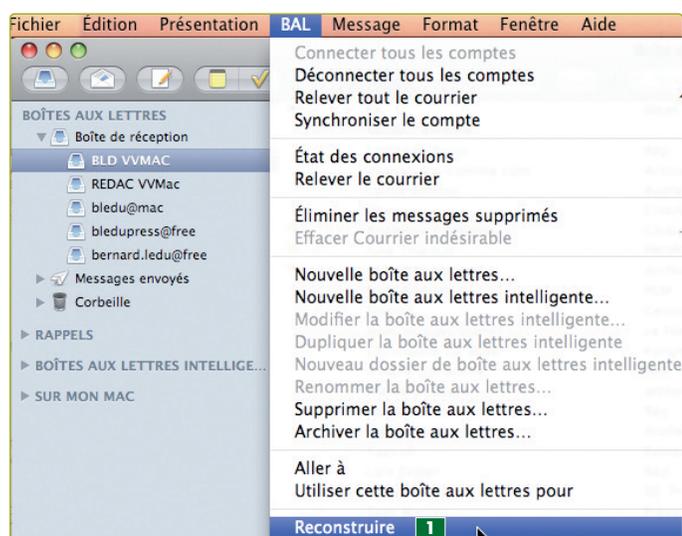
avec des droits système). Et n'attendez pas que le Terminal vous en avertisse. Il rejettera tout simplement la commande. Une autre information indispensable, car souvent demandée, est votre nom abrégé... Dans le pan-



neau Comptes, vous ferez un clic-droit sur votre compte pour obtenir les *Options avancées* **1**. Le nom abrégé et d'autres informations techniques du compte s'affichent. Attention, pour faire un clic-droit et obtenir le menu *Options avancées...* il faut obligatoirement avoir déverrouillé le cadenas en bas de la fenêtre. Pour aller plus vite, on peut se rappeler que son nom court est souvent le nom du dossier de compte d'utilisateur (le dossier Maison). Quand un compte administra-

teur ne suffit pas, il convient de passer à la vitesse supérieure. Sous Mac OS X comme sous Unix, le super-utilisateur s'appelle *root* – nous avons appris à l'activer sous Tiger. Avec Leopard, Apple a encore changé la procédure. L'activation du compte root s'effectue dorénavant avec l'application *Utilitaire d'annuaire* (situé dans Applications/Utilitaires). Là encore, il faut avoir déverrouillé le cadenas sous peine de ne pas voir le menu *Activer l'utilisateur root* **2**. Attention, donc !

Reconstruisez vos boîtes aux lettres



Comme nombre de logiciels qui gèrent une base de données, Mail contient une fonction qui répare les petits (ou gros) problèmes liés à la gestion de fichiers. Pour ce qui est de Mail, il s'agit de reconstruire les boîtes aux lettres lorsque vous constatez un dysfonctionnement ou simplement un ralentissement. Contrairement à Entourage qui reconstruit toute sa base

lors de son lancement, lorsque vous appuyez simultanément sur la touche [Alt], Mail ne reconstruit ses boîtes qu'une à une. Cette fonction **Reconstruire**, qui se trouve en bas du menu **BAL** **1**, reste grisée tant que vous n'avez pas sélectionné une boîte

aux lettres. Si vous choisissez *Brouillons* ou *Boîte de réception*, cela ne fonctionne pas. Si vous avez beaucoup de boîtes aux lettres, il sera intéressant de passer par un petit utilitaire comme SpeedMail. Gratuit, il agit sur toutes les boîtes aux lettres d'un coup **2**.



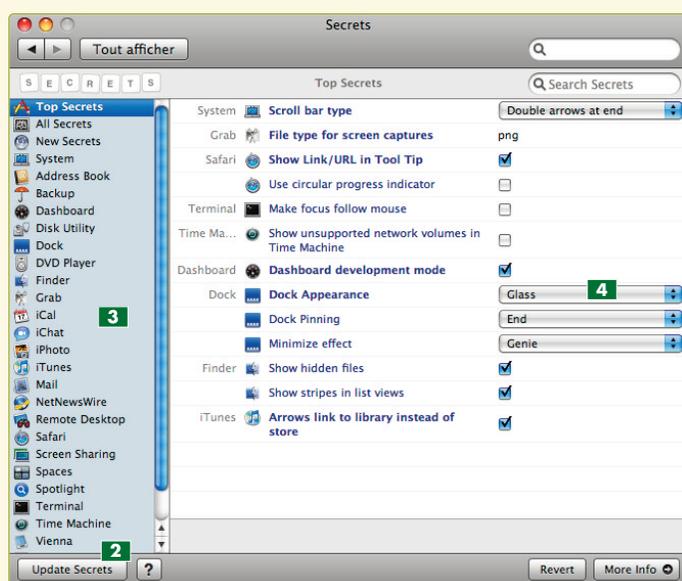
Trouvaille



Secrets 1.0.4

Personnalisez facilement Leopard et vos logiciels

Dans nombre de trucs et astuces, il vous faut modifier à la main des fichiers de configuration .plist ou taper des commandes dans une fenêtre du Terminal. Avec, évidemment, les risques d'erreur inhérents à ce genre de manipulations. Souvent les modifications consistent simplement à changer la valeur de quelques paramètres ou à renseigner des variables aux noms le plus souvent assez explicites, du moins si vous lisez un peu d'anglais.



Pour modifier les fichiers .plist vous pouvez utiliser Pref Setter dont je vous ai déjà parlé. Mais si vous ne vous sentez pas à l'aise, passez plutôt par un utilitaire comme Mac Pilot ou Secrets. Mac Pilot donne accès à plusieurs centaines de paramètres et un grand nombre de fonctions, mais il est payant. Secrets, lui, offre pour l'instant moins de possibilités, mais il a l'avantage d'être gratuit. De plus, il est récent et a un fort potentiel, d'autant plus que c'est un projet collaboratif. Après quelques problèmes de serveur et de mise à jour, le projet a rejoint Google Group et semble bien fonctionner.

Un projet ambitieux

Secrets est un tableau de bord **1** dont l'interface utilisateur à base de champs et de menus à choix vous permet de paramétrer très facilement un grand nombre de fichiers de configuration sans vous en rendre compte. Secrets ne travaille pas «en général», comme peut le faire Pref Setter mais à partir d'une liste précise d'outils et d'applications qu'il connaît et sur lesquels il sait ce qu'il peut faire. Pour mettre à jour cette liste, Secrets fait appel à la communauté du monde libre. Les modifications peuvent toucher tout et n'importe quoi. Cela passe par le système, le Finder, le Dock, Dashboard, FrontRow, Spaces... Cela touche nombre de logiciels, ceux d'Apple (toutes les iApps et les utilitaires et application standards du Finder) ou ceux de développeurs indépendants. Secrets est donc un projet très ambitieux: reconfigurer tout le système et toutes les applications graphiquement ne va pas se faire du jour au lendemain.

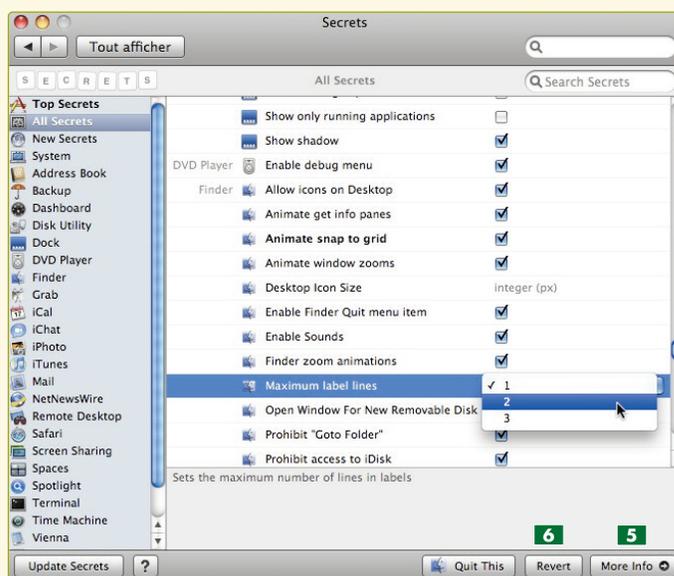
Si Secrets est actif dès son installation. Toutefois, lorsque l'on change un paramètre, il faut souvent fermer puis relancer l'application ou l'élément dont



le fichier de configuration a été modifié. Y compris pour le Finder. La solution la plus sûre mais la plus «lourde» consiste à fermer et rouvrir la session. Secrets va chercher sur Internet, sur son serveur, l'ensemble des «modules» qu'il propose, les nouveaux et les mises à jour. De plus, il s'adapte à votre configuration: si vous n'avez pas Pages ni Keynote, Secrets ne chargera pas les modules correspondant. Normal, ils ne vous servent à rien! Pour mettre à jour Secrets, on utilise le bouton **Update Secrets 2** en bas à gauche.

Que peut-on faire avec Secrets?

Dans la fenêtre principale, la liste des «secrets» est classée par application **3**, avec en regard les paramètres modifiables **4** par le biais de cases à cocher, de zones de texte ou de menus à choix multiples. Pour obtenir plus de détail sur un secret, sélectionnez-le et cliquez sur la flèche **More info 5**. Cliquez **Revert 6**, vous pouvez toujours revenir aux valeurs par défaut. Vous avez des options très classiques comme le type de fichier pour les copies

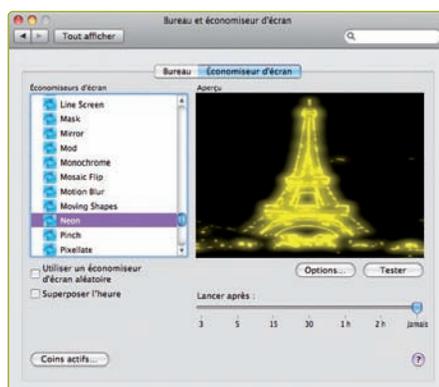
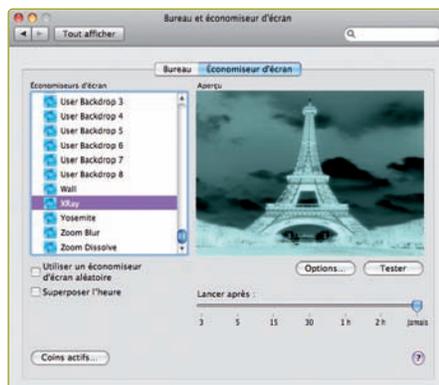
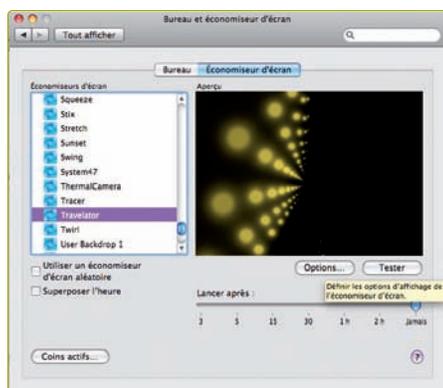


d'écran, le nombre de fichiers récents dans les applications standard (comme TextEdit), mais aussi des changements graphiques ou de comportement dans le Dock ou dans le Finder. Certains de ces «secrets» sont déjà bien connus, je l'admets. L'intérêt de Secrets est de tout regrouper dans une seule interface de type Préférences du système. Certaines applications sont très riches en «secrets»: le Dock, Safari, le système lui-même. À vous de découvrir tous les autres moins connus voire pas du tout. Les descriptions sont souvent explicites. Secrets ne fonctionne que sous Mac OS X 10.5 car nombre de ses trucs sont liés à Leopard. ■ Alain Lalisse
<http://code.google.com/p/blacktree-secrets>

Les économiseurs cachés de Leopard

Il existe déjà des économiseurs d'écran intéressants livrés avec Leopard. On accède à la liste dans le panneau Bureau et éco. d'écran des Préférences du système. Il ne fait que servir d'interface de sélection, en pointant sur les dossiers *Bibliothèque/Screen Savers à la racine du disque et dans votre compte d'utilisateur*.

Tout nouvel économiseur placé dans ces dossiers apparaît dans le panneau des Préférences où il peut être sélectionné et activé. Mais, où trouver de nouveaux économiseurs d'écran ? On peut partir à la pêche sur Internet bien sûr, mais le plus simple c'est d'aller chercher ce qui existe déjà sur votre disque dur. Et, il y a un répertoire avec des dizaines d'économiseurs qui n'attendent

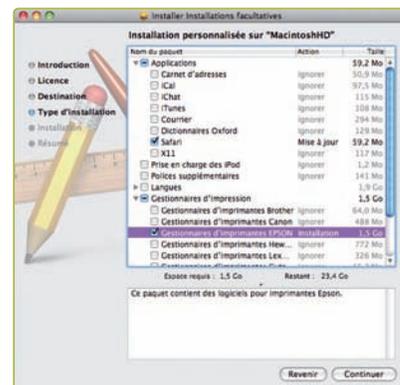


plus que vous les dénchiez.

Ce dossier est : /Système/Bibliothèque/Compositions. Pour les tester, glissez-les dans le dossier Bibliothèque/Screen Savers de votre compte d'utilisateur. Il y a des économiseurs qui bougent (Defocus.qtz, Fall.qtz, Floor.qtz, Grid.qtz, Image Hose.qtz, Kaleidoscope.qtz, Moving Shapes.qtz, Stix.qtz,

Travelator.qtz, Wall.qtz), d'autres qui offrent des effets Quartz sur une image. Pensez à cliquer sur *Options* car beaucoup de ces effets possèdent des paramètres ou requièrent une image à manipuler. Dans ce dernier cas, il suffit d'en glisser-déposer une dans la zone grise de dépôt prévue à cet effet. Enfin, vous avez peut-être d'autres économiseurs cachés dans votre disque dur. Il en existe, par exemple dans les exemples des outils Développeur que vous avez peut-être installés (une installation optionnelle mais intéressante à faire, depuis votre DVD de Mac OS X). Pour les trouver, faites tout simplement une recherche des fichiers portant l'extension .qtz («la marque» des fichiers Quartz Composer). ■ AL

Compléter l'installation de Mac OS X

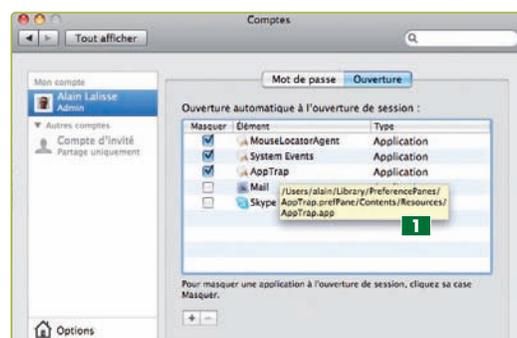


Lors de l'installation de Tiger ou Leopard, vous avez sûrement personnalisé l'installation pour optimiser la place disque. On le fait pour les langues – nous ne parlons pas tous le chinois – et pour les gestionnaires d'imprimante. Et si, vous aviez ensuite besoin d'installer une de ces options ? Ne réinstallez pas Mac OS X ! Tout est prévu... Apple a créé le package *Optional Installs.mpkg* que vous trouverez sur le DVD d'installation. Après l'introduction, la licence et la destination, on vous propose d'ajouter ou de mettre à jour polices supplémentaires, gestionnaires d'impression, langues, prise en charge des iPod et même mise à jour des applications courantes comme Safari, Mail ou iCal... (pour ceux qui mettent par mégarde une application à la Corbeille ou pour remplacer une application en cas de corruption). ■ AL

Éléments d'ouverture

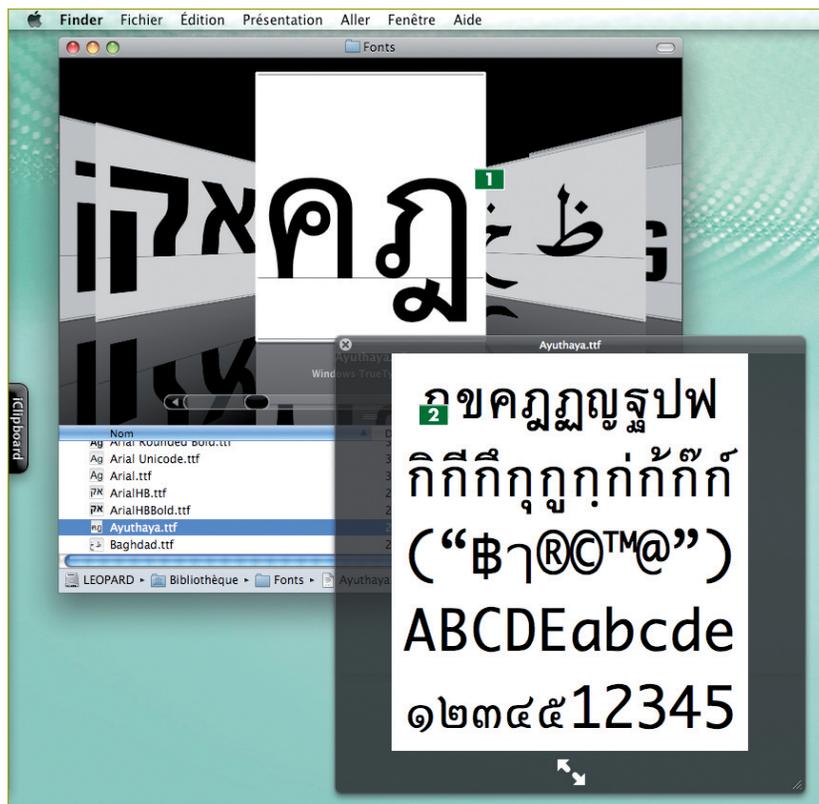
Les éléments d'ouverture (lancés au démarrage du Mac) sont listés dans le panneau *Comptes* des Préférences Système et pour chacun des comptes déclarés dans l'onglet *Ouverture*. La liste qui s'affiche ne montre que les noms des éléments. Leopard nous offre une petite fonction bien pratique pour connaître

le chemin d'un élément (application ou processus caché) : laissez un instant la souris reposer sur son nom **1**. Vous pouvez aussi faire un clic droit pour demander *Afficher dans le Finder*, ce qui vous montre l'élément d'ouverture, même lorsqu'il est caché au fond du paquet d'une application. ■ AL



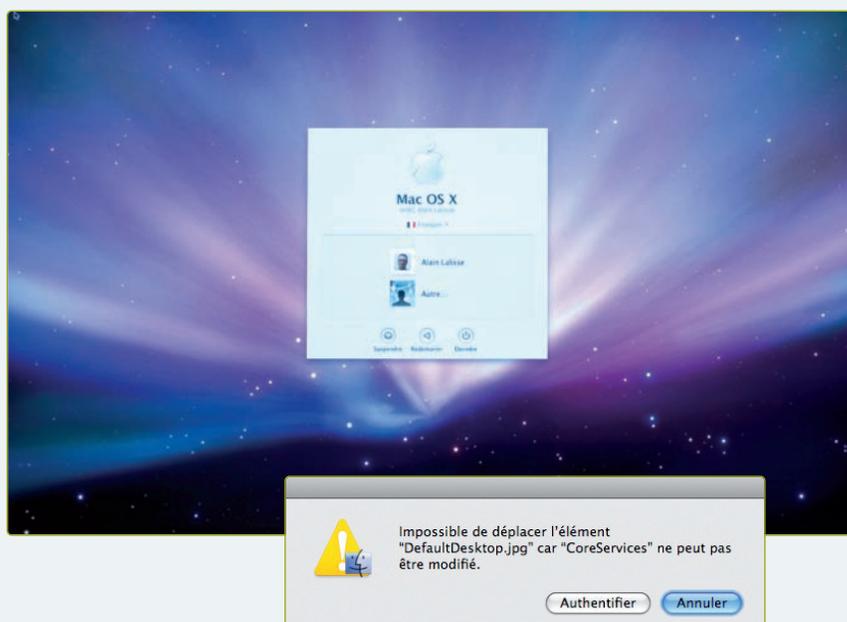
Visualisez les polices

Bien entendu, le logiciel *Livre des polices* (dans Applications) est toujours inclus dans Leopard, mais il existe désormais un moyen encore plus simple de prévisualiser rapidement une police de caractères, directement dans le Finder. Il suffit dans un premier temps d'afficher le contenu d'un des nombreux répertoires Fonts dans une fenêtre *en mode Cover Flow* **1**. Vous pouvez alors feuilleter votre typothèque à la recherche d'un caractère qui vous plaît. Chaque « carton » propose deux ou trois lettres ou glyphes afin que vous ayez une première idée. Si une des polices retient votre attention, tapez sur la barre d'espace une fois ou cliquez sur Coup d'œil – si vous l'avez rapatrié dans la barre d'outils des fenêtres du Finder (*Présentation > Personnaliser la barre d'outils*). Dès lors, c'est un plus large extrait (majuscules, minuscules et chiffres) de la police qui apparaît dans la fenêtre Quick Look **2**. Vous pouvez laisser cette dernière ouverte sur le côté et poursuivre votre petite balade dans la jungle de vos polices. Dès que vous cliquez sur un « carton », les caractères s'affichent instantanément dans Quick Look.



Changer le fond d'écran à l'ouverture de session

Une des personnalisations les plus faciles à réaliser consiste à changer le fond d'écran qui s'affiche sous la fenêtre d'ouverture de sessions. Il s'agit d'un simple fichier Jpeg qui se niche dans le dossier `/Système/Bibliothèque/CoreServices`. Son nom est défini précisément : `DefaultDesktop.jpg`. À vous de trouver une photo qui vous ressemble, de la mettre à dimension, de la renommer exactement, puis de la copier en remplacement du fichier d'origine. Quelques petites précautions sont à prendre. Tout d'abord, dès que vous touchez au système, faites une sauvegarde du fichier original. Respectez le format et la taille du fichier. Cette image est un Jpeg, de 2560 par 1600 pixels en 72 dpi. Le mode couleur est le RVB 8 bits/couche. Enfin, n'oubliez pas d'aplatir si vous l'avez créée à partir de plusieurs calques. Une fenêtre d'authentification en mode administrateur s'affichera avant la copie dans ce dossier qui est normalement réservé au système. Si vous ne voyez pas cette aurore boréale spéciale Leopard au démarrage de votre Mac, c'est peut-être tout simplement que vous êtes en démarrage automatique, option qui se règle dans les *Préférences Système*, panneau *Comptes > Options*. ■ AL

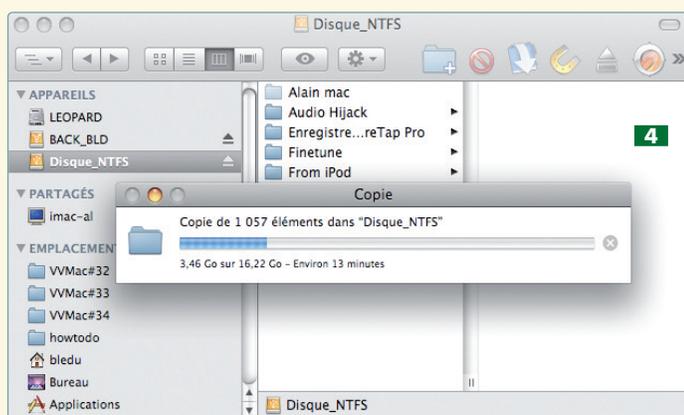
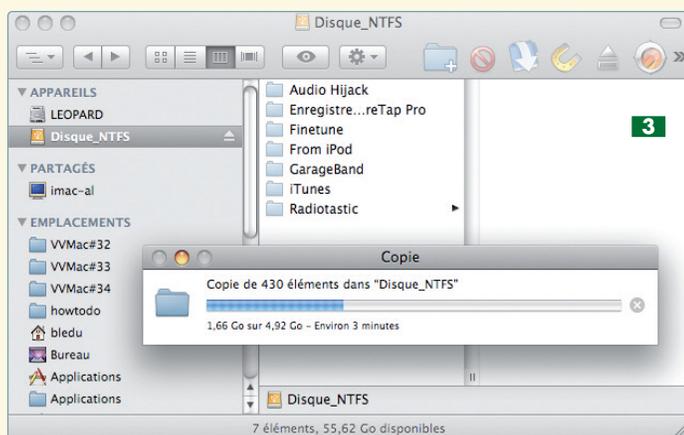
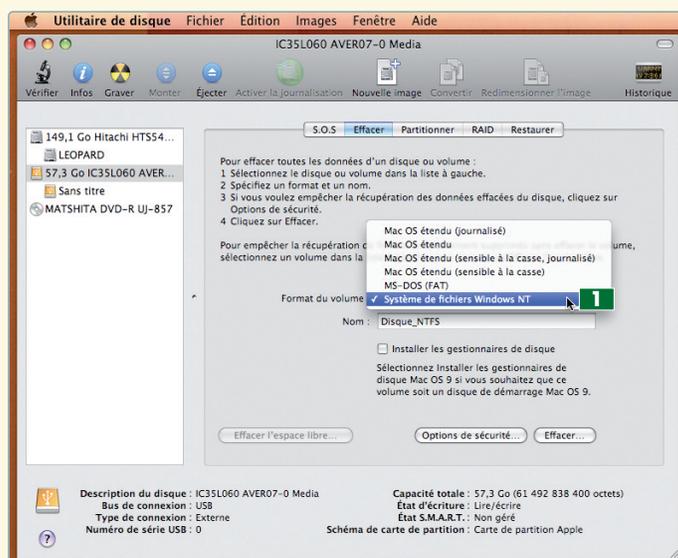




NTFS for Mac 6.5.1

Utilisez en lecture et écriture les volumes NTFS

NTFS, ou Système de fichiers Windows NT, est le système de fichiers de Windows Vista ainsi que de Windows XP. L'équivalent de HFS+ pour Mac OS X. Certes, les vieux systèmes FAT 16 et 32-bits restent largement utilisés, mais pour manipuler des fichiers de plus de 4 Go et utiliser certaines fonctions de Vista, NTFS est indispensable. Sur Mac, il existe deux utilisations principales de NTFS. Dans le cadre de votre partition Boot Camp si vous avez installé Windows Vista dedans. Ou bien dans l'utilisation au quotidien de disques durs externes servant de volumes d'échange avec le monde Windows... Mais si Mac OS X prend



bien en charge des volumes NTFS en lecture, il ne vous permet pas d'écrire dessus.

Un pilote fiable et rôdé

Il existe bien une solution open source basée sur Fuse et le plugin NTFS-3G, mais mes tests (sous Mac OS X 10.5.3) n'ont guère été concluants. Heureusement, la solution proposée par Paragon Software, un spécialiste de la question avec des pilotes NTSF pour pratiquement tous les systèmes qui ne les supportent pas nativement, présente, elle, tous les avantages. Payant certes, mais fiable et efficace. Le logiciel localisé est distribué en France par Application Systems Paris (30 euros).

Tout en transparence

NTFS for Mac est un pilote qui, une fois installé, ne se manifeste directement en aucune manière. Vous constatez la présence d'un nouveau panneau dans vos Préférences du système, offrant quelques options, et vous constatez que dans Utilitaire de disque,

un nouveau choix, *Système de fichiers Windows NT*, est disponible pour formater un disque **1** USB 2.0 ou FireWire (IDE, SCSI ou SATA). La fenêtre d'informations du Finder indique qu'un volume NTFS *est autorisé en lecture comme en écriture* **2**. Vous pouvez également mener sur un volume NTFS toute opération relevant du Finder habituellement possible sur un volume HFS+ ou FAT. Si vous allez dans le panneau de réparation d'Utilitaire de disque, vous constaterez que vous pouvez *vérifier et réparer un disque NTFS*. Toutes ces fonctions sont aussi accessibles via le Terminal. Par exemple, les commandes `fsck_ntfs -n device` et `fsck_ntfs -y device` : la première vérifie et la seconde répare un volume NTFS. J'ai effectué pour ma part quelques tests avec mon disque interne **3** HFS+ et un disque FireWire externe **4** HFS+ : les vitesses en écriture et en lecture sont comparables à celles obtenues avec un volume HFS+. ■ **BLD** www.application-systems.fr/paragonntfs

Trouville



Quay

Des menus Dock bien plus souples et pratiques

Lorsque Leopard est sorti, Apple a changé complètement le fonctionnement des menus du Dock, au grand dam de nombreux utilisateurs. Pour rétablir la navigation hiérarchique, quelques développeurs proposent alors des utilitaires. Quay est l'un d'entre eux, et le plus complet... Mais a-t-il tou-

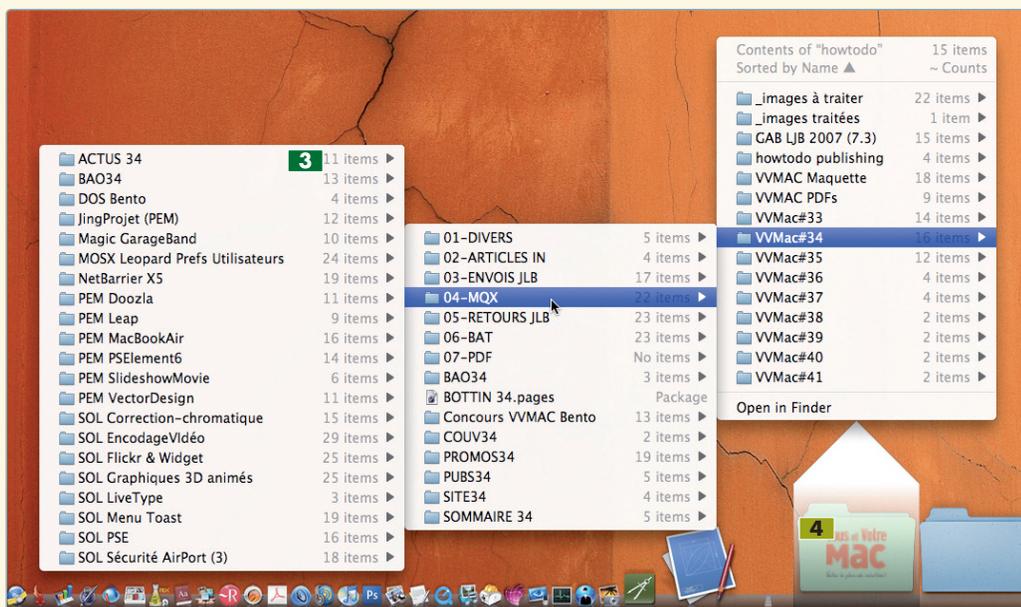
tionnement plus traditionnel du Dock ? Rainer Brockerhoff a eu la bonne idée de ne pas jeter l'éponge et de doter son petit utilitaire de nouvelles fonctions.

Plus de souplesse

Quay permet tout d'abord de placer des dossiers, non seulement à droite du séparateur du

Autre fonction de confort : les menus de Quay, qui fonctionnent sur tous les éléments du Dock, offrent de nombreuses options **2** comme le décompte des éléments **3** ou la visualisation des fichiers invisibles ou du contenu des paquets.

Plusieurs options de tri (par date de création ou de modification,



jours quelque intérêt alors que depuis la mise à jour 10.5.2, Mac OS X a retrouvé un fonc-

Dock, dans la zone des piles, mais également à gauche **1** dans la zone des applications.



étiquette, application, genre, taille de fichier) sont proposées et elles sont cumulatives.

Vous pouvez aussi régler la taille des icônes dans les menus ou bien les supprimer.

L'application Quay proprement dite sert à générer les dossiers. À cette occasion, le menu contextuel offre la possibilité de personnaliser complètement l'icône **4** qui sera affichée dans le Dock avec un motif de fond, une couleur voire l'ajout d'un badge.

Il est bien entendu possible, en appuyant sur la touche [Alt] du clavier, de revenir au comportement « normal » des menus du Dock. Et la combinaison des



touches [Alt Cmd + d'autres actions] propose d'autres petites possibilités bien sympathiques, telle cette combinaison sur une application active qui indique la mémoire utilisée et la charge sur le processeur (CPU).

À noter, un mode *Preview* dans les menus qui s'appuie sur Quick Look ; il est pratique mais il se limite toutefois à l'affichage de vignettes de 64 x 64 pixels.

Quay est disponible en version française et coûte modestement 7 euros. ■ **Bernard Le Du** www.brockerhoff.net/quay

Mise à jour simple ou combo ?

Grosso modo, durant la vie d'une version majeure de Mac OS X, on a déjà compté de cinq à onze versions « secondaires » (onze pour Tiger et déjà 3 pour Leopard). En principe, ces mises à jour sont proposées automatiquement lors d'un redémarrage. Cela dit, bien souvent, on ne prend pas la peine de sauvegarder en local le paquet d'installation. Or, il est bien utile d'avoir les mises à jour à disposition. Si vous n'avez pas une liaison Internet à haute

ments, on passe rapidement en langue anglaise. Peu importe, Mac OS X est multilingue et une update comporte toujours la langue française. Attention, il existe deux sortes d'updates : simple et combo. Le premier type permet de passer d'une version à une autre immédiatement supérieure (pour la même version principale) : de 10.5.1 à 10.5.2 par exemple. Question : si vous êtes resté un peu longtemps en 10.5.0 et que vous souhaitez mettre à jour en 10.5.3, devrez-vous



sions de Leopard, de la 10.5.0 à la 10.5.2. Pratique. En revanche, une version combo peut facilement peser des centaines de Mo sans problème. Armez-vous donc d'une bonne connexion. Effectuez votre téléchargement au bureau ou chez des amis. Quelques points à ne pas négliger... Il y a les Mac PPC et les Mac Intel : les mises à jour de Tiger prennent donc en compte ces deux types de machines. Faites attention à bien télécharger la version qui convient. Pour Leopard,

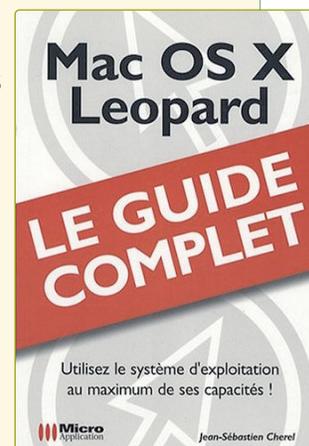
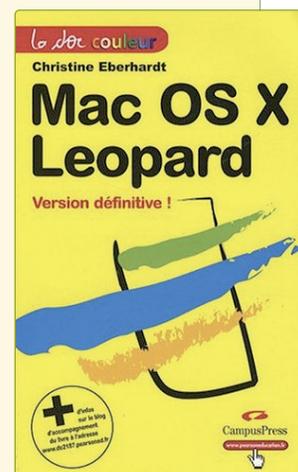
Livres

Leopard

est bien présent en librairie

Vieil utilisateur de Mac, débutant ou switcher, la découverte d'une nouvelle version majeure de Mac OS X n'est jamais évidente car Apple ne fournit qu'une prise en main de quelques pages symboliques qui ne sert vraiment pas à grand-chose sinon respecter la loi française. Bref, et bien que tout heureusement ne change pas d'une version à une autre, suffisamment de fonctions disparaissent ou changent de place. Des écrans sont profondément modifiés et des

fonctions nouvelles font leur apparition. De quoi justifier l'achat d'un ouvrage... Autant le dire tout de suite, tous refont l'exposé de Mac OS X en long et en large, y compris les utilitaires et les logiciels livrés en standard, donc très souvent les composants de la suite iLife. Il va falloir attendre encore un peu pour bénéficier d'une seconde vague d'ouvrages plus précis et pointus... Le temps que les auteurs eux-mêmes maîtrisent enfin le système dans ses rouages les plus secrets. En attendant, voici deux nouveaux livres qui ne renouvellent pas le genre, mais qui ont le mérite de ne pas être de simples traductions bâclées en sus d'être signés par deux auteurs français. ■ AL



Apple Downloads



Mac OS X Update 10.5.3
Delivers enhanced stability, compatibility, and security.

[Download](#)



iPod + iTunes
The latest iTunes and iPod software for Mac and Windows.

[Download](#)

Title/Description	Posted	Download
Safari 3.1.2 for Windows This update is recommended for all Safari Windows users and includes stability improvements and the latest security updates.	06/19/2008	44MB
Mac OS X 10.5.3 Combo Update The 10.5.3 Update is recommended for all users running Mac OS X Leopard and includes general operating system fixes that enhance the stability, compatibility and security of your Mac.	05/28/2008	536 MB
Mac OS X 10.5.3 Update The 10.5.3 Update is recommended for all users running Mac OS X Leopard and includes general operating system fixes that enhance the stability, compatibility and security of your Mac.	05/28/2008	420MB
Mac OS X Server 10.5.3 Combo Update The Mac OS X Server 10.5.3 update includes general operating system fixes, as well as specific fixes and is recommended all servers running Leopard Server.	05/28/2008	632MB
Mac OS X Server 10.5.3 Update The 10.5.3 update includes general operating system fixes, as well as specific fixes and is recommended for all servers running Leopard Server.	05/28/2008	489MB

Search Search Tips

Restrict to Downloads

Software Updates

Need to update your software? Let [Software Update](#) find what you need.

vitesse ou si vous avez plusieurs machines à mettre à jour, Apple propose, en plus de la procédure automatique (ou manuelle) via le menu *Pomme* > *Mise à jour des logiciels*, les mises à jour en téléchargement direct à l'aide de n'importe quel navigateur Web. Pour les retrouver, le mot « magique » est *update* car, bien que le site soit francisé, dès que l'on arrive dans les téléchargements

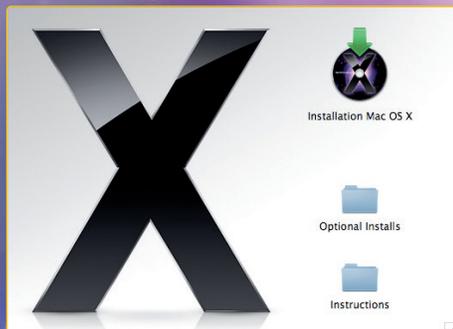
en passer par toutes les étapes intermédiaires (ce qui est le cas de la plupart des mises à jour de Microsoft Office 2004!) ? Heureusement, non ! Grâce à l'*update Combo*. Ce dernier met à jour n'importe quelle version mineure précédente (de la même version la plus récente, et ce en une seule installation. Par exemple, la Combo 10.5.3 s'applique à toutes les ver-

sions universalisées, donc installables sur les deux types de machines. Si vous avez téléchargé une mise à jour et l'avez sauvegardée sur CD, pensez à recopier le fichier DMG sur le disque dur avant de le décompresser. Les mises à jour demandent un mot de passe administrateur ; pensez à vérifier que vous en disposez (si vous intervenez chez des parents ou des amis profanes).



Passer d'une version majeure de Mac OS X à une autre, c'est toujours un moment un peu stressant à vivre pour nombre d'utilisateurs, surtout pour les nouveaux et les switchers quelque peu désorientés. Voici quelques explications et conseils qui vous aideront à mener à bien une installation sans souci. ■ Bernard Le Du

Mac OS X 10.5 Leopard coûte 129 € pour une licence un poste et 199 € pour un pack Famille de cinq postes. Le système est pré-installé par défaut sur toutes les machines Apple.



Bien installer Leopard



① Avez-vous le bon Mac ?

Il vous faut d'abord vérifier que vous disposez bien d'une machine à même de recevoir Leopard. Dans tous les cas, notez que celui-ci ne supporte pas l'environnement Classic.

► Vous possédez un Mac Intel ? Alors, pas de problème à l'horizon... Quel que soit votre modèle, vous bénéficierez de toutes les fonctionnalités offertes par Leopard et ses différents services.

► Vous avez un G5 ? Presque pas de problème, non plus. Des limites existent dans l'utilisation de certains effets dans iChat (lire la note d'Apple [Article ID : 306687]).

► Vous possédez un G3 ? Pas de problème... d'une certaine manière. En effet, quoi que vous tentiez, de toute manière Leopard ne fonctionnera pas.

► Et pour un G4 ? Normalement, Leopard ne peut être installé que sur des Mac embarquant un processeur PPC G4 cadencé à

867 MHz minimum. Il est possible de tenter l'installation sur un G4 moins performant en pratiquant à partir d'un autre modèle « supporté » sur lequel votre G4 sera connecté en mode T (comme un simple disque dur externe).

Cela dit, même si Leopard se lance, l'environnement utilisateur sera nettement dégradé, d'autant plus que, compte tenu du sous-ensemble vidéo, vous allez manquer beaucoup de ce qui fait le « look and feel » de Leopard. Mieux vaut rester sur Tiger.

► Apple précise qu'il faut avoir 512 Mo de mémoire... Ça c'est pour « lancer » l'ordinateur... Ensuite, il est clair qu'à moins de 1 Go, on ne peut pas travailler correctement.

② Petits préparatifs avant installation

Même si dans l'immense majorité des cas, l'installation « passe comme une lettre à la poste », mieux vaut procéder à un nettoyage de votre configuration système actuelle et à son clonage sur un disque externe.

► Vérifiez l'état de l'espace libre sur le disque dur de démarrage que vous allez mettre à jour avec Leopard. **Il faut compter dans les 9 Go pour une installation complète de Mac OS X 10.5.** Même si vous faites une mise à jour directe du système actuellement installé, comptez ces 9 Go. Il peut en falloir plus si vous procédez par archivage temporaire de l'ancien système et des comptes d'utilisateurs. Pensez qu'**il faut toujours laisser 10 % d'espace libre** au moins sur un disque de démarrage afin que le système puisse prendre ses aises. Si vous n'avez pas assez de place, créez-en. On croit toujours que ce qu'on a sur son disque est important... Personnellement, je fais régulièrement « le ménage » et je jette des tas de choses accumulées qui ne m'ont jamais manqué par la suite. Et si jamais je retrouve le besoin d'un logiciel, il me suffit d'un téléchargement pour le réinstaller.

► Il traîne sans doute sur votre disque dur de vieilles versions de logiciels. Elles seront susceptibles de créer des problèmes une fois votre Mac sur Leopard. Soit vous

mettez un maximum à jour, soit vous effectuez un tri sévère. Une bonne idée est d'utiliser **Clean-App** **1** ou **AppZapper** **2** qui listent les applications et utilitaires divers avec leur date

de dernière utilisation... Vous vous rendez compte que vous pouvez vous séparer sans remords de nombreuses applications. Plutôt que de les placer à la Corbeille, servez-vous là encore

d'un de ces deux désinstalleurs, (ou encore d'AppTrap) qui ira chercher les fichiers liés et vous aidera à réaliser un nettoyage « en profondeur ».

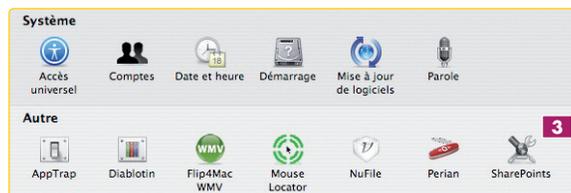
► Je vous conseille de faire un tour dans les Préférences système afin de **mettre hors service tous les modules** que vous avez pu rajouter **3**. Et dans votre compte d'utilisateur, **désactivez tout ce qui s'ouvre** **4** au démarrage. Il semble aussi qu'il y ait eu un problème avec le module **Application Enhancer** d'Unsanity (lui aussi situé dans les Préférences système). C'est un hack sur le-



quel s'appuient de nombreux utilitaires pour modifier le fonctionnement de Panther et Tiger ou leur apparence. Fin octobre, pratiquement tous les autres outils d'Unsanity étaient incompatibles avec Leopard... Vérifiez sur le site avant d'installer Leopard si les choses ont évolué ou non et réagissez en conséquence. Utilisez enfin un outil comme **Onyx** **5**, gratuit, pour nettoyer les caches.

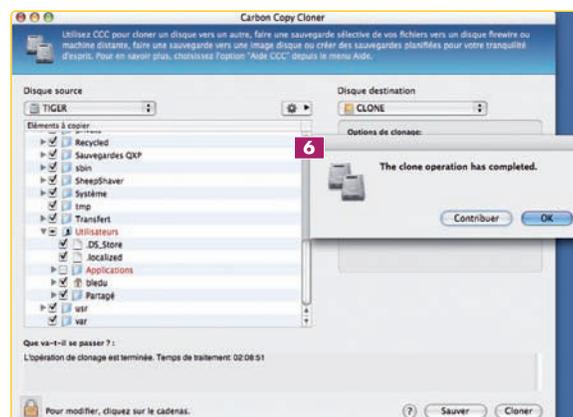
► Une fois ce nettoyage effectué (suppressions, mises à jour, désactivations...), ouvrez **Utilitaire de disque** et lancez une réparation des autorisations.

► Votre disque de démarrage Panther ou Tiger est propre – au maximum de ce que vous pouviez humainement faire –, alors faites-en un clone. Pour ce faire, vous devez disposer d'un disque dur externe FireWire (ou USB 2.0 si vous avez un Mac Intel). Utilisez un lo-



giciel comme Carbon Copy Cloner 3 **6**, SuperDuper!, CloneX3 ou Personal Backup X4. En cas de problème, vous pourrez toujours redémarrer sur ce disque et retrouver la totalité de votre environnement utilisateur.

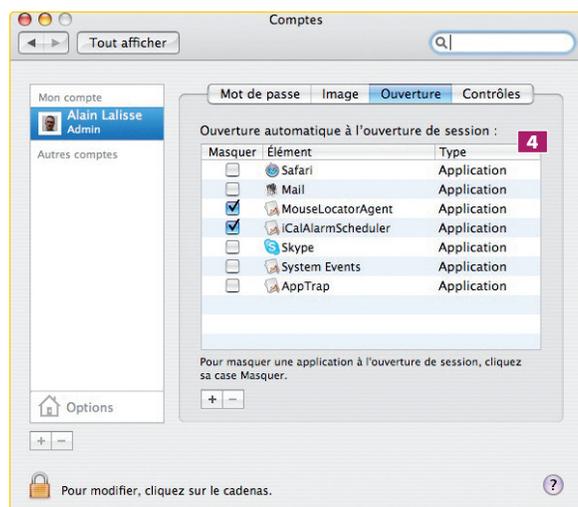
► Le clone fini, testez-le pour savoir si vous pouvez bien redémarrer votre Mac dessus et profitez-en pour lancer **Utilitaire de disque** afin de vérifier, et au besoin réparer, le disque interne de votre Mac. Il serait idiot d'installer Leopard sur un disque dont l'intégrité n'est pas certaine... Vous pouvez aussi procéder à cette vérification du disque interne à l'aide du CD/DVD d'installation de Panther ou Tiger: dès que vous arrivez au premier écran d'installation, rendez-vous dans le menu **Utilitaires** et ouvrez **Utilitaire de disque** pour lancer l'examen et la réparation éventuelle. Si vous possédez déjà une copie de Mac OS X 10.5 Leopard, le mieux est alors de pro-



céder à cette vérification comme première étape du processus d'installation.

► Une fois l'installation de Leopard effectuée, abstenez-vous d'intervenir de quelque manière que ce soit sur votre disque dur à l'aide d'outils de réparation proposés par des éditeurs tiers, et ce tant qu'ils n'auront pas confirmé sur leur site la compatibilité avec Leopard, et éventuellement proposé les mises à jour nécessaires.

► Vous voilà fin prêt à procéder à l'installation de Leopard.



③ Installation de Leopard

C'est le moment tant attendu : vous allez installer Leopard sur votre disque interne. Vous verrez, ça va très bien se passer !

► Après avoir démarré sur le DVD d'installation de Leopard, vous pouvez, comme je l'ai expliqué juste avant, procéder immédiatement à une vérification de l'intégrité du disque dur avec Utilitaire de disque **7**. Ensuite, si tout va bien, vous lancez l'installation. Le principal écran de l'installateur va vous offrir trois possibilités.

► La première méthode, *Mettre à niveau Mac OS X* (option 1 **8**), consiste à installer directement Leopard au-dessus de votre système actuel (Panther ou Tiger). C'est le moyen le plus direct, mais je crains toujours un peu de récupérer certains de ces hacks et extensions que nombre d'utilitaires et d'applications glissent, souvent à notre insu, dans des dossiers de la bibliothèque générale (celle qui se trouve à la racine du disque), voire de la bibliothèque du répertoire Système (où seul Apple est théoriquement habilité à y enregistrer quelque chose...). J'ai remarqué que l'installateur fait un très bon travail en désactivant lui-même les InputManager indésirables, par exemple.

► Beaucoup d'utilisateurs préfèrent passer par le second choix (l'option 2a **9**). Dans ce cas, l'installateur va d'abord sauvegarder dans un dossier *Previous systems* votre système actuel ainsi que toutes les applications et utilitaires fournis par Apple en standard et les dossiers d'utilisateurs.

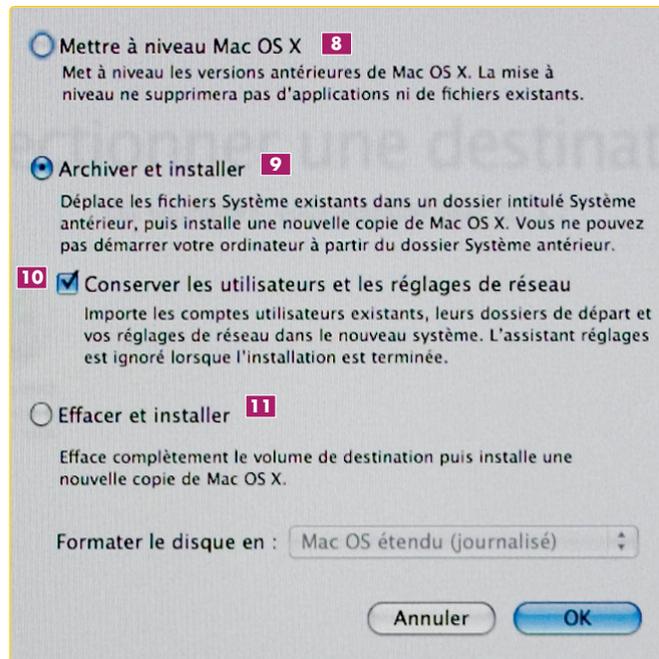
Si vous avez assez de place et n'avez pas pu réaliser un clone, ni sauvegarder votre environnement sur un disque externe, cette méthode correspond presque à une installation à partir de zéro (l'option 3 que j'ai évoquée en premier). Il vous faudra ensuite aller à la

pêche dans l'archive et, peu à peu, récupérer les fichiers dont vous avez besoin – ne jetez pas l'archive avant d'avoir constaté que tout fonctionne bien et que rien ne vous manque.

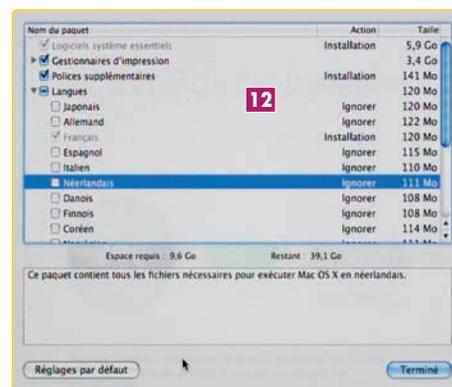
► Cette méthode a une variante (option 2b **10**) : l'installateur va bien créer une archive du système et des applications dans *Previous systems*, mais les dossiers d'utilisateurs vont être, eux, immédiatement récupérés et utilisés par Leopard. Vous obtenez bien un système neuf, sans risque d'y retrouver d'anciens hacks et autres extensions inconnues, mais vous conservez l'usage instantané des dossiers des comptes d'utilisateurs. C'est très rapide et vous n'avez pas à passer par le processus de création d'un compte comme dans les méthodes 2a et 3.

► Si vous avez fait tout le travail de préparation, vous ne voudrez sans doute pas effacer le disque et repartir de zéro, ce que propose l'option *Effacer et installer* **11** (l'option 3). Certains utilisateurs optent néanmoins pour cette méthode afin de repartir d'un système propre comme un sou neuf, même s'ils doivent ensuite réaliser *a la mano* l'installation de tous leurs logiciels et outils un à un, et assurer eux-mêmes le rapatriement de leurs fichiers et préférences... voire tout reparamétrer. Cela demande bien sûr d'avoir réalisé préalablement un clone « nickel chrome » et d'avoir une très bonne connaissance du système et des dossiers d'utilisateurs.

► Une fois que vous avez opté pour l'une des quatre méthodes, vous allez pouvoir, dans l'écran suivant et en cliquant sur *Personnaliser* **12**. Contentez-vous, par exemple, des pilotes de votre imprimante. Et si vous avez un Mac portable, installez en plus les pilotes Gunterprint (Open source/CPUS) qui vous sauvegardent la mise si vous avez besoin d'imprimer en déplacement... N'installez que la ou les langues dont vous vous servirez (en sachant que l'anglais est systématiquement installé). Je vous conseille d'installer X11 : si vous êtes un peu curieux, vous trouverez des applica-

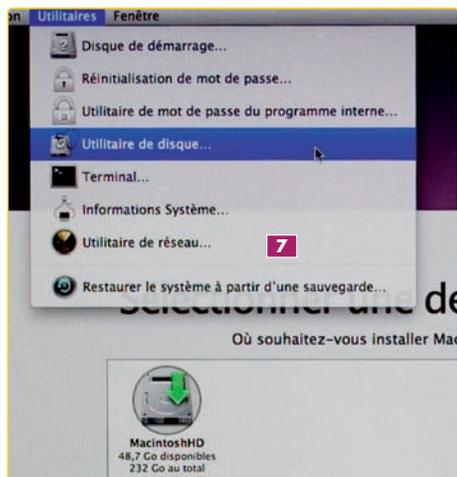


tions sur Internet (souvent open source et gratuits) qui en ont besoin. Vous pourrez par la suite installer au besoin des fichiers de langues, d'imprimantes ou X11 sans avoir à réinstaller tout le système.



► Ensuite, il vous suffit de suivre tout bonnement les instructions qui vous seront données par l'installateur.

► Pour ma part, j'ai fait une installation avec archive de l'ancien système et récupération de mon compte d'utilisateur et des réglages réseau, sans aucun problème. Il m'a fallu seulement, après redémarrage et test, me séparer d'applications et réaliser durant quelques jours beaucoup de mises à jour. Vous aussi consacrez quelques minutes ou quelques heures à un bilan précis. Si vous n'avez pas de connexion à Internet, ou seulement une connexion par modem, le passage à Leopard s'avérera assez lourd à gérer. Pour ceux qui bénéficient d'une bonne connexion, en une soirée, la mise à jour vers Leopard sera une affaire largement bouclée.





Le magazine de la photo numérique

**Tout comparer > Bien choisir > Mieux utiliser
actuellement chez votre marchand de journaux**



Gros plan sur la nouvelle Mac OS X Leopard

Finder • Dock • Quick Look
Piles • Spaces

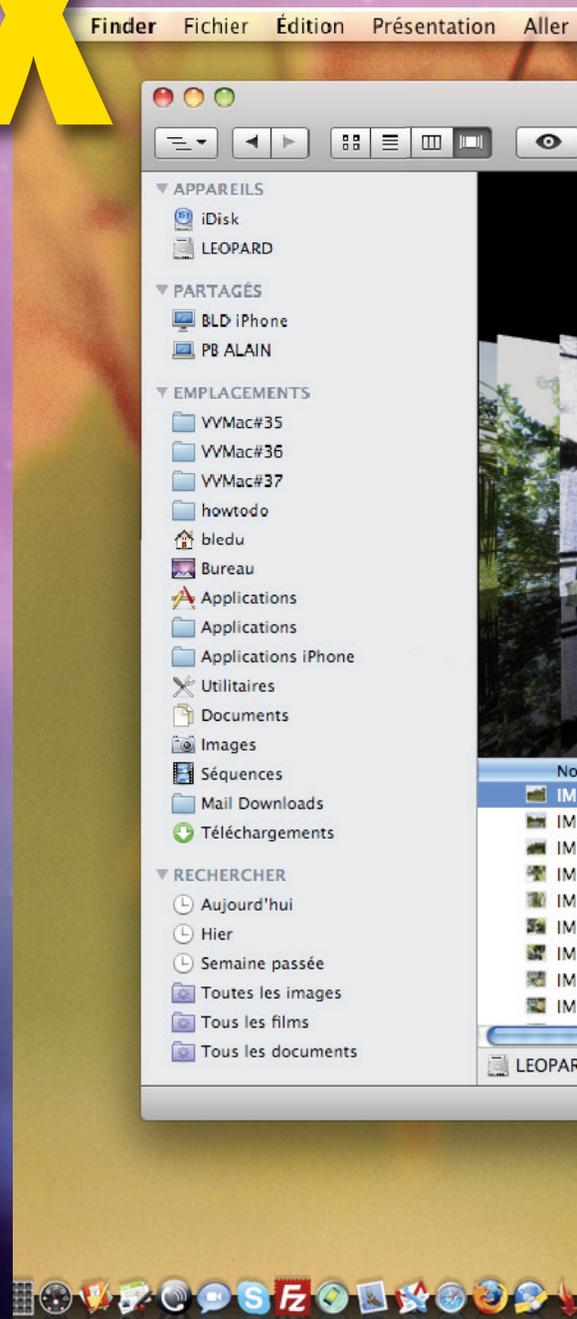
Avec Leopard, sixième version majeure de Mac OS X, Apple ne modifie pas de fond en comble l'interface utilisateur. Certains espéraient une interaction radicalement nouvelle s'inspirant des recherches menées dans le monde Unix/Linux. Il n'en est rien... Apple continue de broder autour de la vieille, mais efficace métaphore du Bureau et fait évoluer une interface dont les fondamentaux avaient été posés dès 1984!

Les principes de base sont donc toujours les mêmes...

Cette belle continuité présente un avantage : même si de nombreuses fonctions évoluent ou changent de place, passer de Tiger à Leopard demande peu d'efforts!

Et même si vous avez sauté la case Tiger, découvrir Leopard ne devrait pas être trop perturbant.

■ Alain Lalisse et Bernard Le Du



interface utilisateur de



Cet article a été rédigé sur la base de la version 10.5.3 de Leopard. La version 10.5.4, qui était attendue pour avant le 11 juillet, ne devait pas apporter de modifications notables des fonctions dont parle cet article ni aux autres de ce hors-série. Outre les habituelles corrections de bogues, la version 10.5.4 assurera principalement le support de l'iPhone 3G et du service en ligne MobileMe.

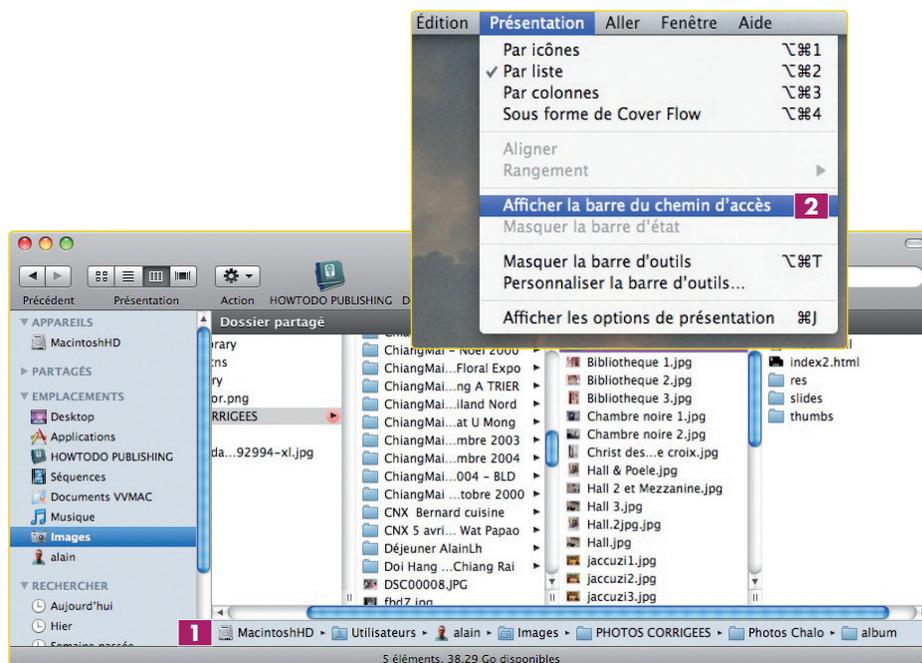
Le Finder a plus d'un tour...

▷ Retrouver le chemin

Leopard ajoute une nouvelle façon de naviguer avec **la barre du chemin d'accès** **1**. Les fenêtres du Finder peuvent en effet afficher, en bas de la zone de visualisation, cette barre qui précise où se trouve le dossier ou le fichier sélectionné au-dessus. Pour activer cette nouvelle fonction, rendez-vous dans le menu **Présentation** et demandez **Afficher la barre du chemin d'accès** **2**.

Pour naviguer rapidement, vous connaissez déjà le clic-droit sur le nom de la fenêtre, dans la barre de titre - il existe toujours. La barre du chemin d'accès est elle aussi active : un double-clic sur une étape du chemin vous amène directement à l'endroit voulu. Vous pouvez aussi faire un clic-droit sur une étape du chemin : un menu contextuel propose alors des options comme **Lire les informations de l'élément**.

La navigation, c'est bien, mais la barre du chemin d'accès offre plus encore : vous pouvez glisser un élément sur une des étapes afin de l'y déplacer ou copier (il faut appuyer simultanément sur la touche [Alt]).



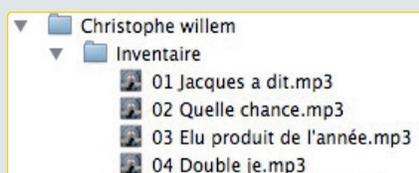
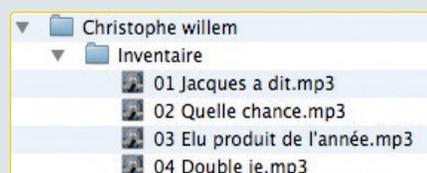
▷ Modifier la présentation des fenêtres

Avec une simple commande dans le Terminal, vous pouvez changer la présentation des fenêtres du Finder. Je vous propose ici deux exemples. N'oubliez pas de relancer le Finder pour que les modifications prennent effet immédiatement (appuyez sur [Alt] et faites un clic-droit sur l'icône du Finder dans le Dock).

- Dans une fenêtre affichée en mode liste, les éléments sont révélés avec une alternance de lignes blanches et bleues. Pour supprimer ces bandes et revenir à la présentation des versions précédentes de Mac OS X, il suffit de taper la commande suivante...

```
defaults write com.apple.finder FXListViewStripes -bool FALSE
```

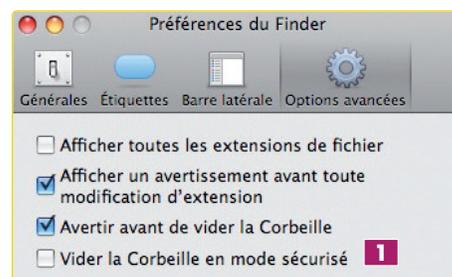
Cette présentation peut être annulée en passant la commande avec **-bool TRUE**.



- Pour que le titre d'une fenêtre affiche le chemin complet plutôt que le seul nom du dossier, passez la commande suivante...

```
defaults write com.apple.finder_FXShowPosixPathInTitle -bool YES
```

Pour revenir à la présentation habituelle, passez la commande avec l'option **-bool** à **NO**.

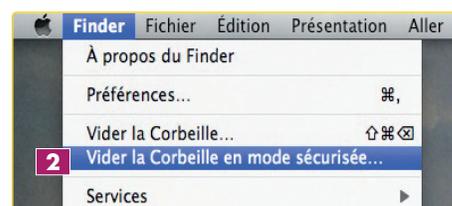


▷ Vidage express

Si vous videz votre Corbeille et que cela n'en finit pas, c'est que vous la videz sans doute **en mode sécurisé**. Vérifiez-le dans les **Préférences du Finder > Options avancées** et décochez la case **1** si vous le souhaitez.

En mode sécurisé, les fichiers sont vraiment effacés et remplacés par d'autres données. Il est donc impossible de les récupérer ! Mais la plupart du temps, l'utilisateur n'a pas besoin de ce niveau de sécurité. Et puis on peut avoir un remords...

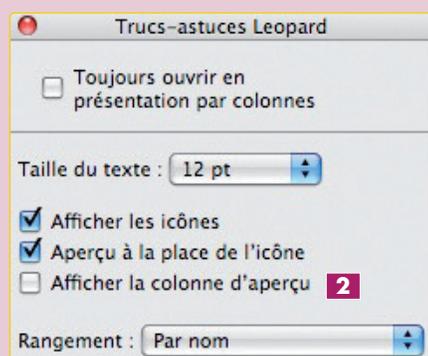
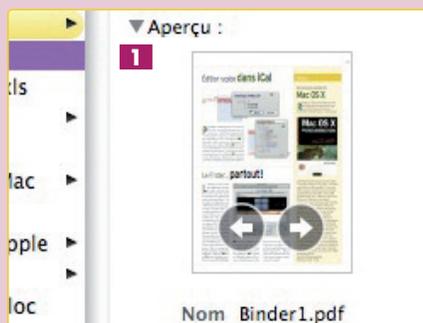
Si, un jour, le besoin s'en faisait sentir pour un fichier précis, ne changez pas le réglage de l'option pour autant, utilisez plutôt le menu du Finder **2**.



▷ Aperçu réel des fichiers

En mode d'affichage en colonnes, le Finder possédait depuis longtemps une colonne réservée à la prévisualisation des fichiers. Avec Leopard, Apple pousse un peu plus loin l'intégration. De nombreux fichiers, comme Word, Excel, ..., affichent désormais en vignette leur contenu plutôt que leur traditionnelle icône de document. Pour les fichiers PDF de plusieurs pages, vous pourrez même naviguer dans le document sans l'ouvrir. Il suffit pour cela de laisser la souris immobile quelques secondes sur la prévisualisation au-dessus de laquelle apparaissent alors des flèches avant/arrière. Pour les films ou la musique, il suffit de cliquer sur le bouton de démarrage qui surgit au milieu de la prévisualisation.

Cette méthode est très pratique pour prendre rapidement connaissance d'un fichier, mais ce peut être aussi gênant : pour naviguer en liste dans un dossier qui contient beaucoup de films, vous devrez attendre que Leopard crée chaque vignette au vol ! Si vous souhaitez désactiver temporairement la prévisualisation, affichez un premier fichier, puis cliquez sur le petit triangle à gauche **1** de la vignette d'aperçu qui se ferme alors... Vous naviguez ensuite



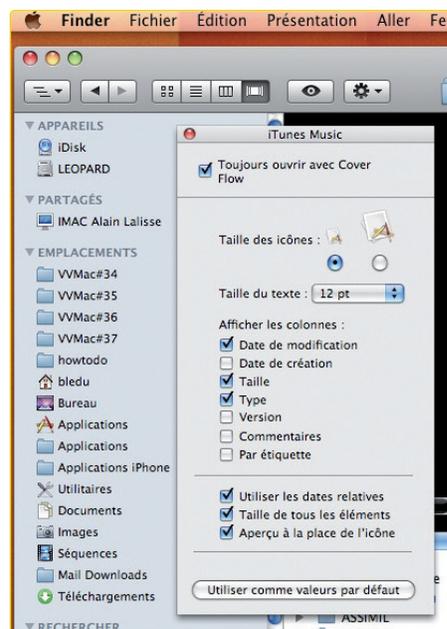
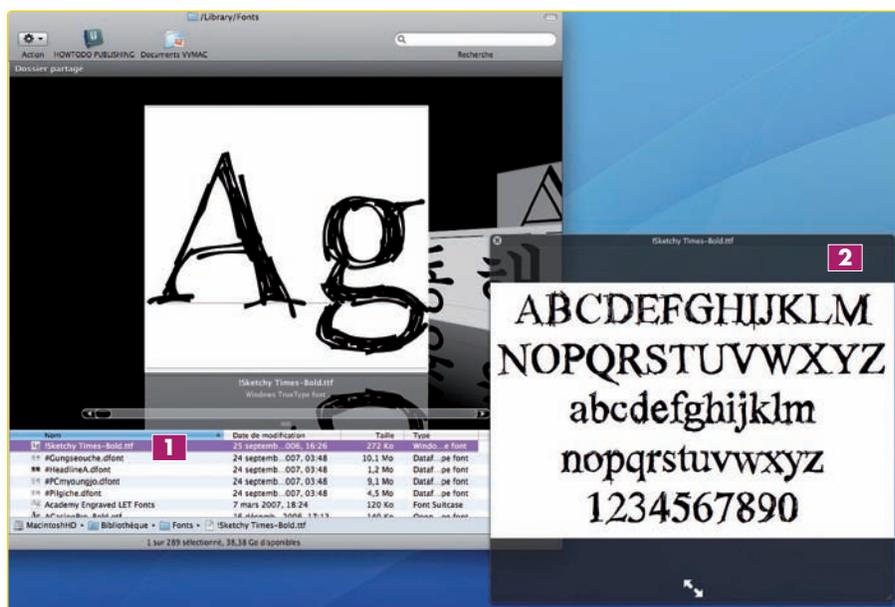
sans lenteur aucune jusqu'à ce que vous basculiez de nouveau le triangle afin de dévoiler une fois encore la vignette. Solution plus radicale : vous pouvez conserver le mode Colonnes tout en supprimant la colonne de prévisualisation. Se déplacer dans la liste est alors immédiat. Pour activer cette option, placez-vous en mode Colonnes et demandez le menu **Présentation > Afficher les options de présentation**. Il vous suffit de décocher la case **Afficher la colonne d'aperçu** **2**.

▷ Feuilletter la typothèque en *live*

Dans Leopard, l'application Livre des polices est toujours fournie pour vous aider à gérer et visualiser les polices. Mais il n'y a désormais rien de plus simple que de prévisualiser rapidement une police au vol directement dans le Finder.

Tout d'abord, vous pouvez afficher le contenu d'un dossier Fonts en mode Cover Flow **1**. Ce moyen est idéal pour choisir un caractère qui vous plaît. Chaque police propose deux ou trois lettres ou glyphes pour vous faire une première idée.

Ensuite, si une police retient votre attention, tapez sur **la barre d'espace** ou cliquez sur **l'icône Coup d'œil** - si vous l'avez rapatriée dans la barre d'outils (**Présentation > Personnaliser la barre d'outils**). La fenêtre Quick Look **2** propose alors un plus large extrait : majuscules, minuscules et chiffres. Comme sa mise à jour est dynamique, laissez-la ouverte sur le côté et poursuivez votre petite balade. Dès que vous cliquez sur une police, ses caractères s'affichent instantanément dans la fenêtre Quick Look.



▷ Cover Flow for ever

Dans Leopard, Apple a modifié une fois de plus l'utilisation des différents modes d'affichage proposés par les fenêtres du Finder. Désormais, vous pouvez personnaliser l'affichage de tel ou tel dossier. Il n'y a pas de doute que le mode Cover Flow convient bien à la navigation des dossiers de photos ou encore des répertoires Fonts. Sélectionnez un de ces dossiers, basculez en mode Cover Flow si ce n'est pas déjà le cas, puis demandez **Présentation > Afficher les options de présentation**. En haut de la palette qui s'affiche, cochez **Toujours ouvrir avec Cover Flow**.

Dès lors, depuis les modes Icônes, Liste ou Colonnes, quand vous double-cliquez sur ce dossier, il s'ouvrira dans la fenêtre en mode Cover Flow. Vous pourriez au contraire opter pour un affichage par icônes systématique pour votre dossier Applications.

► Les secrets du dialogue d'ouverture de fichiers

La fenêtre qui s'affiche dans toutes les applications lorsque vous demandez *Fichier > Ouvrir* a été optimisée dans Leopard. Vous ne l'aviez pas remarqué ? Je ne vous jette pas la pierre : on ne voit effectivement pas bien de prime abord que cette fenêtre offre plusieurs comportements non documentés, pourtant très intéressants.

Informations sur...

Tout d'abord, quand vous sélectionnez un fichier, et quelle que soit la présentation, vous pouvez demander d'afficher la fenêtre d'informations sur ce fichier, la même que celle que l'on obtient dans le Finder. Cette fonction est cachée ; si vous cherchez dans les menus, tout est grisé !

Pourtant, c'est tout simple : il suffit d'appliquer la combinaison de touches [Cmd I], comme dans le Finder. Et rien ne vous empêche de demander les informations sur un autre fichier ; les fenêtres restent ouvertes, ce qui permet une éventuelle comparaison.

Si vous savez ce que vous cherchez, vous pouvez dès le départ effectuer une sélection multiple, continue ou discontinue, afin d'ouvrir

côte à côte autant de panneaux d'informations que nécessaire... Attention, tout cela ne fonctionne que si l'application utilise un dialogue d'ouverture standard. Ce n'est pas toujours le cas.

Accès multimédia

Une autre fonction très intéressante se loge dans la barre latérale du dialogue d'ouverture, mais il faut aller la chercher tout en bas. Vous verrez alors une section *Données* qui n'existe pas dans les fenêtres de navigation du Finder.

Vous avez là l'équivalent du navigateur multimédia des logiciels Apple, avec accès aux bases de données de la musique (GarageBand, iTunes), aux photos (Aperture, iPhoto, Photo Booth) et aux séquences dans une interface mul-



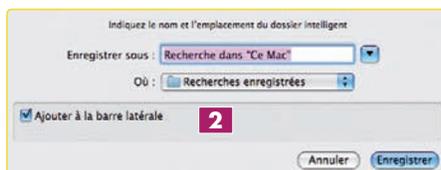
ticolonne complètement paramétrable grâce au menu contextuel. Encore plus intéressant, cette interface est basée sur les structures de ces applications et l'on a aussi accès aux événements, aux albums, aux listes de lecture... Bref, c'est

très complet et beaucoup plus simple que de fouiller dans des dossiers. En plus, un mini-Quick Look affiche l'image sélectionnée dans une taille plus grande. Il suffit pour cela d'appuyer sur [Espace], bien sûr, comme pour Quick Look.



► Personnaliser la barre latérale des fenêtres du finder

Dans la version actuelle de Leopard, la barre latérale des fenêtres du Finder peut sembler moins souple que celle des fenêtres de Tiger. Par exemple, les catégories Appareils, Partagés, etc., sont figées dans l'ordre qu'Apple impose. Vous pouvez toutefois choisir les éléments qui s'afficheront. Cochez les cases adéquates dans *le panneau Barre latérale 1* des

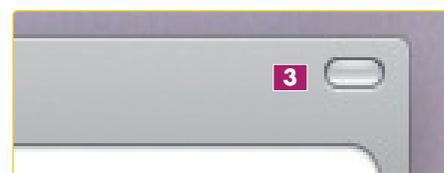


Préférences du Finder. On peut également organiser les éléments de la catégorie Emplacements en les glissant à la souris, et en ajoutant de nouveaux en glissant-déposant des éléments depuis la zone principale de la fenêtre. Dans la section Rechercher, s'affichent des dossiers intelligents ; on peut aussi les arranger et en ajouter de nouveaux, mais pour cela on ajoute une nouvelle recherche en cochant la case *2* lors de son

enregistrement. Pour supprimer une des recherches prédéfinies, il suffit d'utiliser le menu contextuel qui se déroule lorsque vous faites un clic-droit.

Le Finder est livré avec des recherches enregistrées par défaut (Aujourd'hui, Hier...). Ce sont des ressources de l'application Finder qui se cachent dans le répertoire */Système/Bibliothèque/CoreServices*. Affichez le contenu du paquet (clic-droit), puis *Contents/Ressources/CannedSearches*.

Enfin, vous avez sans doute noté qu'il n'est plus possible de réduire la barre latérale au point de la faire disparaître ; elle conserve une largeur minimale. Pour ne plus l'afficher, la seule possibilité actuelle consiste à cliquer *sur le bouton gris allongé 3* situé dans la barre d'outils, en haut à droite de la fenêtre - attention, il escamote aussi la barre d'outils.



Coup d'œil ingénieux

► Une fonction majeure de Leopard

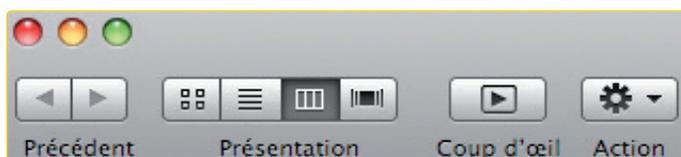
Quick Look, Coup d'œil en français, est une des fonctions les plus importantes de Leopard du point de vue de l'utilisateur. Grâce à lui, vous visualisez instantanément une photo ou un film, consultez un document d'une ou de plusieurs pages sans avoir à ouvrir un logiciel dédié, sans même devoir en posséder un.

De base, Coup d'œil affiche tout ce que sait lire QuickTime, de façon native ou à l'aide de modules d'extension (tel Flip4Mac pour le WMV) : nombreux formats de texte, fichiers PDF, mais aussi fichiers Keynote, Word ou Excel (avec accès direct aux feuilles des classeurs). Quick Look propose en outre une architecture ouverte ; les développeurs peuvent ainsi concevoir des Quick Look Generators, des modules dont le rôle est de convertir au vol des documents d'un format propriétaire à un format Coup d'œil qui s'affiche aussi bien en miniature qu'en plein écran, avec même des commandes pour naviguer si nécessaire au sein d'un document complexe ou de plusieurs pages.

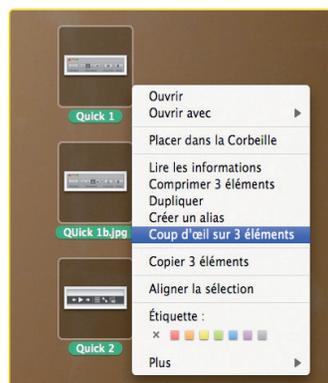
► Quick Look en pratique

Coup d'œil est très simple à utiliser. Sélectionnez un élément dans le Finder et appuyez sur la barre d'espace du clavier. Cela dit, il existe d'autres modes de déclenchement offrant de nouvelles possibilités.

On pourra utiliser Quick Look avec un seul fichier, mais aussi avec plusieurs. Et là, le diaporama prend un peu plus de sens. Si vous appuyez sur la touche [Alt], vous constatez que l'icône de l'œil dans la barre d'outils se transforme en bou-



En plus de la barre d'espace, Coup d'œil peut être intégré à la barre d'outils des fenêtres du Finder. Demandez **Présentation > Personnaliser la barre d'outils** et placez l'icône de l'œil dans la barre. Pour effectuer un coup d'œil sur une sélection d'éléments, il suffit de les choisir, puis de cliquer sur l'icône de l'œil ou d'appuyer sur la barre d'espace. Des flèches aident au déplacement. L'affichage de la planche de contact peut se révéler très utile en mode plein écran pour comparer deux ou trois documents.



ton de lancement de diaporama en plein écran. La combinaison [Cmd Alt Y] pourra être utilisée pour lancer directement Coup d'œil en mode diaporama. Pensez à la touche [Esc] pour sortir du diaporama. Le menu contextuel donne égale-

ment accès à la fonction Quick Look... Faites une sélection d'éléments, puis un clic-droit : vous obtiendrez un menu Coup d'œil sur « x » éléments. Et si vous appuyez en même temps sur la touche [Alt], ce sera un diaporama de « x » éléments.



► Quick Look est partout !

La fonction Coup d'œil n'est pas disponible que dans le cadre du Finder, elle est aussi proposée par Mail, Spotlight ou encore Time Machine. En fait, la technologie Quick Look est « transversale » à Mac OS X et ouverte, si bien que tous les développeurs d'applications peuvent en tirer parti.

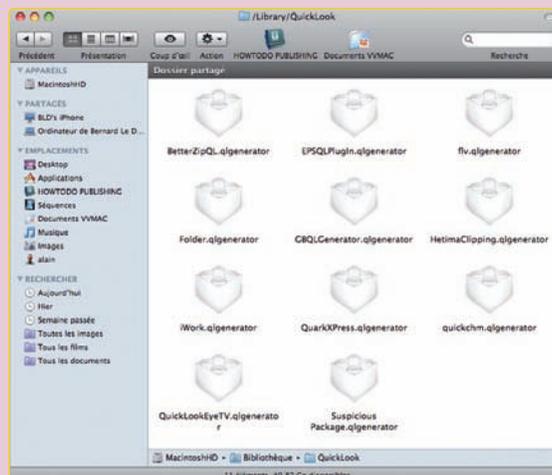
Dans le futur, on devrait voir sortir de plus en plus d'applications qui intègrent Quick Look et vous laissent obtenir d'une façon ou d'une autre une prévisualisation Coup d'œil. Parmi les premières, on trouve bien évidemment des gestionnaires de documents comme Yep ou son grand frère Leaf.

▷ Gérer les modules Quick Look

Apple a développé le support de Quick Look pour de nombreux formats très courants et supportés par QuickTime, dans tous les domaines. Mais aussi pour quelques-unes de ses propres applications (pas toutes... cela va certainement venir) ainsi que pour les fichiers Word et Excel (.doc et .xls). Cela couvre déjà pas mal de choses donc, mais déjà, grâce à la réactivité de nombreux développeurs, faire un Coup d'œil est devenu un réflexe chez beaucoup d'entre nous. L'architecture Quick Look étant ouverte et extensible, il suffit que les développeurs proposent des modules gérant d'autres formats pour que les fichiers correspondants puissent également être visualisés d'un Coup d'œil. Des plug-in Quick Look, dénommés Quick Look Generators, vous en trouverez assez facilement en interrogeant la page Google ou sur les sites Versiontracker et Macupdate. Faites donc une

recherche avec le mot-clé « qlgenerator ». Téléchargez ceux qui vous intéressent et installez-les dans l'un des dossiers **/Bibliothèque/Quick Look** ou **Bibliothèque/Quick Look de votre compte d'utilisateur** pour votre usage personnel. Il faudra relancer votre Finder ou attendre un peu pour que le système s'aperçoive de l'ajout des plug-in et commence à les prendre en compte.

Une petite remarque pratique : pour les mises à jour de ces plug-in (remplacement d'un plug-in par un fichier du même nom, mais en version plus récente), Mac OS X va vous refuser le remplacement... Il ne vous demande d'ailleurs pas l'habituel mot de passe administrateur, mais vous annonce simplement que le plug-in est déjà utilisé. Pour contourner cette difficulté, rien de plus simple. Mettez d'abord l'ancien plug-in à la Corbeille avant d'ajouter à la main la nouvelle version.



▷ Deux sites à visiter

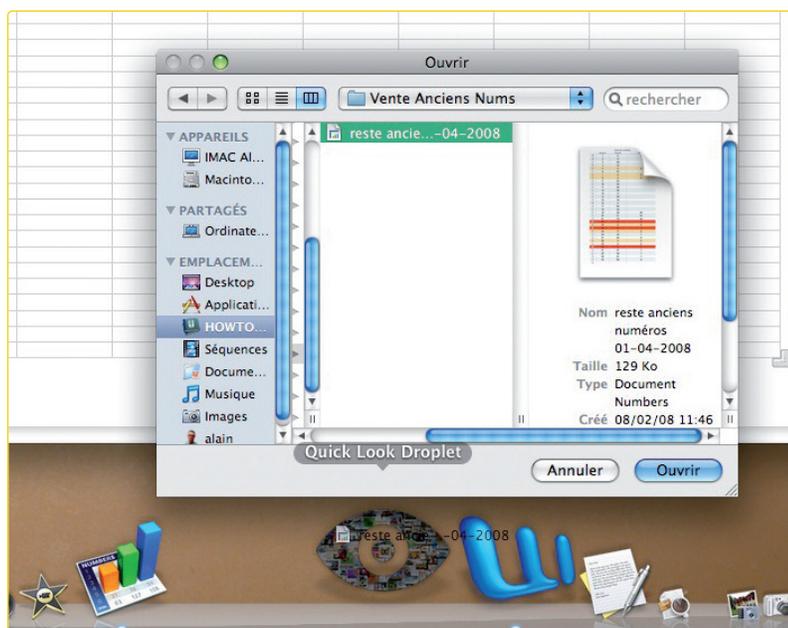
Pour enrichir ma collection de plug-in Quick Look, je fais mes « courses » sur deux sites Web incontournables.

- www.qlplugins.com recense toutes les nouveautés. Le dernier plug-in présenté à l'heure où j'écris ces lignes concerne les messages d'Entourage 2008.
- www.mac-devedge.de/Software/Quick-Look-Plugins liste également beaucoup de plug-in disponibles. Le dernier plug-in Quick Look proposé affiche les scripts AppleScript en mettant en exergue les mots-clés (ce site est en langue allemande, mais on comprend facilement, grâce aux exemples, de quoi il s'agit).

▷ Deux utilitaires Quick Look

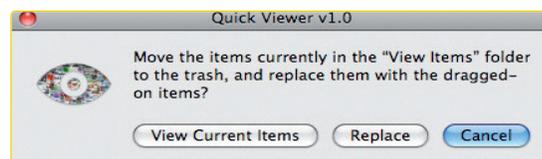
Apple nous propose deux applications développées avec AppleScript. **Quick Look Droplet** ouvre une fenêtre Coup d'œil prévisualisant le fichier que vous lui confiez. Pour une utilisation dans le Finder, cela ne présente que peu d'intérêt car il est plus rapide d'utiliser la barre d'espace. En revanche, vous pouvez

glisser-déposer sur ce droplet un fichier depuis une boîte de dialogue afin de jeter un coup d'œil – c'est le cas de le dire – sur lui avant de l'ouvrir. Pour faire simple, je vous suggère de placer Quick Look Droplet dans votre Dock, ce qui simplifie grandement le glisser des icônes depuis les boîtes de dialogue... Deuxième appli-



cation : le **Quick Viewer**. Sélectionnez des éléments dans le Finder : quelques images, un PDF, un fichier Word et une feuille Excel. Glissez l'ensemble sur l'icône de Quick Viewer qui vous demande alors

View Items). Et alors, me direz-vous ? Eh bien, tous ces éléments sont désormais regroupés dans une visionneuse Quick Look. Il suffira de lancer cette application « personnalisée » pour afficher, dans



si vous voulez remplacer le contenu du dossier **View Items**. Acceptez en cliquant sur **Replace**. Que se passe-t-il alors ? Les fichiers sont simplement copiés dans le paquet de l'application Quick Viewer (que vous retrouvez dans **Quick Viewer/Contents/Resources/www.apple.com/applescript/quickviewer**

une fenêtre Quick Look, tous les éléments, et cela même si le destinataire ne possède pas les applications *a priori* concernées. Cette méthode présente également l'avantage de tout bien « packager » – Leopard reste indispensable.

► Quelques Quick Look Generators à installer

Folder.qlgenerator

http://homepage.mac.com/xdd/software/folder*

Ce module Quick Look vous présentera en détail le contenu d'un dossier au lieu de simplement afficher son icône. Vous pouvez également demander à voir les éléments cachés en cochant, en bas à gauche, la case dédiée à cette tâche.



BetterZipQL

<http://macitbetter.com/BetterZipQL-1.0>

Ce module permet de lister d'un « coup d'œil » le contenu d'une archive compressée. Ne vous laissez pas abuser par son nom : il supporte de nombreux formats : Zip, TAR, GZip, BZip2, ARJ, LZH, les images disques ISO, CHM, CAB, CPIO, Rar, 7-Zip, DEB, RPM, Stuff-It SIT, DiskDoubler, BinHex et MacBinary. BetterZip propose l'affichage en hiérarchie, s'il en existe une, avec les icônes et les informations des éléments de l'archive.



Archive.qlgenerator

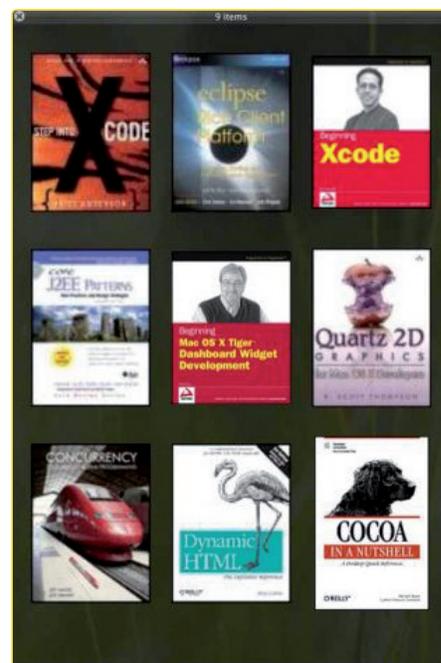
http://homepage.mac.com/xdd/software/archive*

Archive « ouvre » les... archives de type Zip, TARGZ, TAR, 7z, LZH et Rar, mais aussi des fichiers plus « exotiques » provenant de l'Amiga et de divers Unix et Linux.

Suspicious Package

www.mothersruin.com/software/SuspiciousPackage

Ce plug-in dévoile le contenu des fichiers Package (fichier .pkg). Ces fichiers en forme de carton ouvert sont des fichiers d'installation pour Mac OS X. Suspicious Package vous affiche leur contenu... histoire de savoir ce que vous installez.



Quickchm

<https://sourceforge.net/projects/quickchm/>

Si vous collectionnez sur votre Mac des ouvrages et autres documents au format .chm (un excellent format, soit dit en passant), ce module Quick Look est indispensable. Vous ne pourrez pas consulter les documents comme avec un PDF, mais au moins voir les couvertures, ce qui est déjà plus parlant qu'une liste de fichiers.

Flash Video Viewer

http://homepage.mac.com/xdd/software/flv*

Ce module affiche et lit les fichiers .flv (Flash vidéo) que vous téléchargez et stockez sur votre Mac. Perian indispensable.

*attention : site en japonais, mais lien évident

SneakPeekPro

www.code-line.com/software/sneakpeekpro.html

Ce module Quick Look, développé par Code Line, démontre la puissance de la technologie Quick Look et sa souplesse d'utilisation. Dans le cas présent, il s'agit d'une véritable mini-application (15 \$) qui dévoile aux professionnels créatifs le contenu de leurs documents Illustrator CS3 (.ai), In-Design CS3 (.indd et .inx), EPS (.eps) et Freehand (.fh11). Non seulement vous prévisualisez le document, mais en plus vous découvrez les polices utilisées, les images et les couleurs.

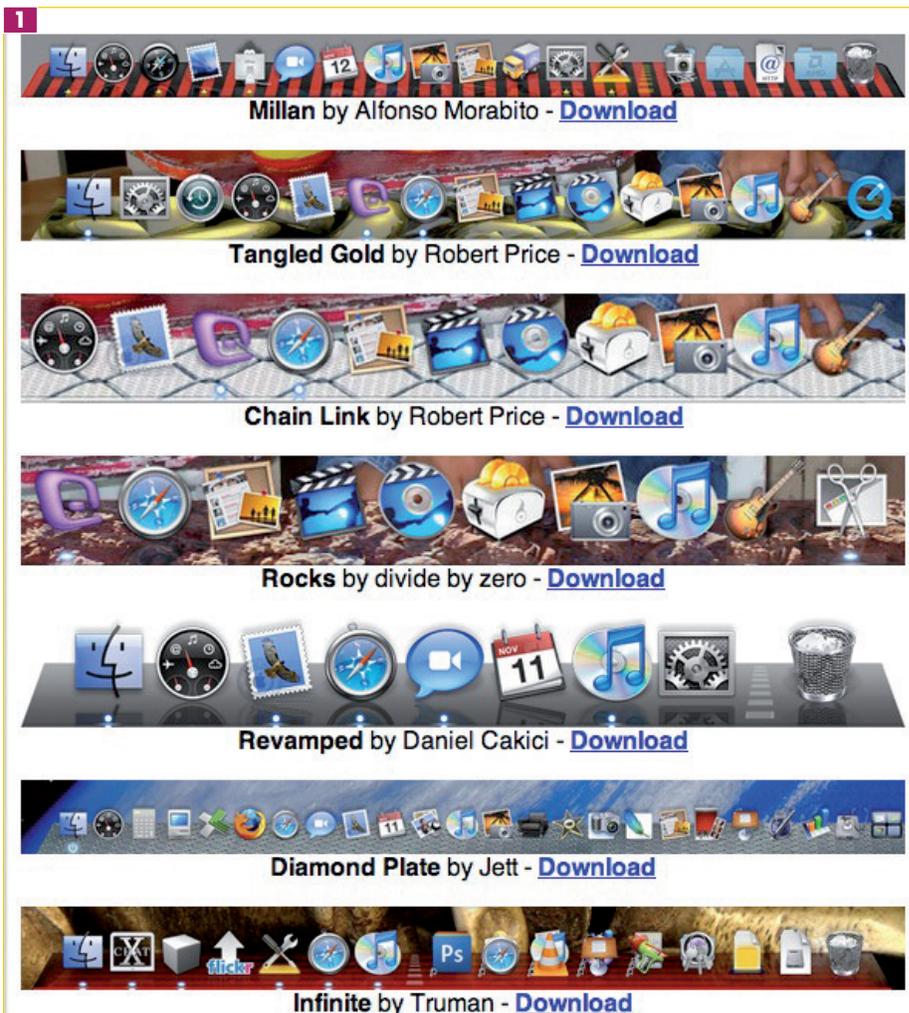


Un Dock à votre goût

▷ Personnaliser le Dock

On peut aimer Leopard sans forcément apprécier dans les moindres détails tout ce que les ingénieurs et designers d'Apple ont mis en œuvre. Ainsi, même après plusieurs mois, le Dock reste l'objet de discussions entre utilisateurs. Heureusement – et on n'avait jamais vu une telle chose avec les versions précédentes de Mac OS X –, le peu d'ouverture laissée par Apple aux utilisateurs pour modifier le look du Dock, sa forme, ses textures, les marques d'applications actives, etc., a débouché sur des dizaines de petits outils qui font tous à peu près la même chose. Au final, cela se résume à manipuler les réglages des fichiers de préférences,

plus ou moins aisément grâce à des interfaces plus ou moins bien conçues... C'est sur ce dernier point que tous ces outils se différencient les uns des autres... Du meilleur au pire. Sur le site LeopardDocks (www.leoparddocks.com), vous découvrirez comment changer la texture du Dock 3D et puiserez dans des dizaines de motifs **1**. Vous y trouverez également une application qui automatise l'opération. Vous pouvez aussi, non pas retrouver exactement le Dock de Tiger, mais au moins abandonner la 3D et obtenir en bas de l'écran



▷ Zoom au vol (et vice-versa)

Toujours activer l'agrandissement des icônes dans le Dock est un choix personnel. Pour ma part, je préfère laisser les icônes à leur taille normale car je trouve très pénible l'effet de zoom automatique dès que, par malchance, la souris se retrouve en bas de mon écran. Activer et désactiver cette option avec un clic-droit dans la barre de séparation n'est pas non plus la solution. Trop long !



Pour satisfaire tout le monde, Apple a prévu une combinaison de touches qui active temporairement l'agrandissement des icônes du Dock : **[Ctrl Maj]**. Appuyez sur ces deux touches et passez votre souris sur le Dock... Vous constaterez immédiatement que cette combinaison inverse votre choix d'agrandissement le temps que vous maintenez les touches appuyées - l'effet s'arrête dès que vous les relâchez.

la même présentation que lorsque vous affichez le Dock verticalement à gauche ou à droite de votre écran, à savoir un bandeau translucide très sobre, délimité par une fine ligne blanche. Les petites LED bleutées allumées sous les applications ouvertes sont, à mon avis, nettement plus lisibles.

Sur ce site, vous trouverez également des dizaines de thèmes prêts à servir, en 2D et en 3D, du plus sobre au plus délirant. Un exemple est donné pour chacun.

En pratique, téléchargez l'application LeopardDocks App et des thèmes. Un thème se matérialise sur votre disque dur par un dossier qui contient les nouvelles ressources. Il suffit de choisir ce dossier **2** dans LeopardDocks App, puis de l'appliquer. Votre Dock change alors immédiatement de look. Bien entendu, vous pouvez faire autant d'essais que vous voulez jusqu'à trouver le thème qui vous va comme un gant, ou même en changer régulièrement au fil de vos humeurs. Il



est toujours possible de revenir au Dock original **3**. Si votre Dock contient beaucoup d'icônes, pourquoi ne pas essayer de les organiser un tant soit peu par thèmes, en séparant chaque groupe d'icônes par un es-

pace, *a Dock Spacer* **4**? À chaque fois que vous cliquez sur le bouton, vous en ajoutez un et vous le déplacez à la souris pour constituer vos groupes d'icônes **5** – on supprime un espace en le tirant hors du Dock.



▷ À la main!

Dans une fenêtre du Terminal...
Pour passer le Dock en 2D:
defaults write com.apple.dock no-glass -boolean YES
(validez par [Retour])
killall Dock (validez par [Retour])



Pour revenir en Dock 3D, passez la même commande avec **-boolean NO**

Et si vous n'aimez pas le Terminal, vous pouvez utiliser l'utilitaire gratuit Dockscrow (<http://superpixel.ch/software>), DockRestore (<http://spacesoftware.ifastnet.com/software/dock-restore>) ou ToggleDock (<http://brunerd.com/software>).

On peut également ne pas utiliser les utilitaires, mais travailler directement avec les ressources. Voici quelques indications pratiques...

Ouvrez le dossier **/Système/Bibliothèque/CoreServices** et demandez l'affichage du contenu du paquet du Dock (via un clic-droit sur l'icône). Ouvrez ensuite le dossier **Contents/Resources**.

Sauvegardez, puis modifiez les fichiers que vous voulez. Refermez toutes les fenêtres... Ouvrez l'application Terminal et tapez **killall Dock**.



▷ La boîte à outils du Dock



Avec Docker, vous pouvez modifier un à un tous les styles des éléments de votre Dock : transparence des icônes, style général 2D ou 3D, style des indicateurs d'applications lancées... Docker gère également les espaces et les piles, la taille des icônes et les animations en tout genre. Il propose aussi de restaurer les icônes standard comme la bien pratique icône d'URL.

Inversement, vous pourrez personnaliser certaines icônes du Dock liées au système, comme celle de la Corbeille. Enfin, Docker verrouille à votre demande les modifications du Dock ; il interdit ainsi les modifications du contenu ou les déplacements des icônes dans le Dock. Pratique à installer pour les débutants qui ont toujours tendance à supprimer une icône du Dock par simple glissement

de souris. Docker est gratuit (un don est possible). C'est un peu la boîte à outils du Dock!

Petite astuce supplémentaire : utilisez les boutons d'aide car ils vous donnent le nom des ressources exactes qui sont attendues pour certaines modifications. Pratique et beaucoup plus rapide que de se plonger dans une documentation.

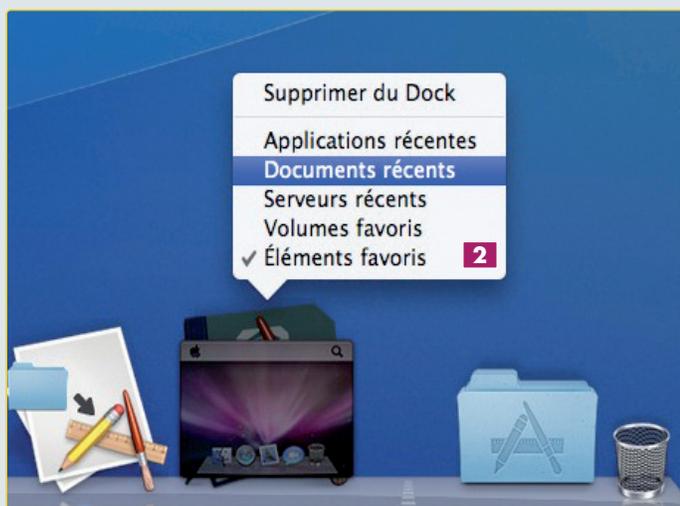
www.blocksoft.net/docker.html



Piles ou face

▷ Éléments récents

Il existe une pile « cachée » qui liste les applications, documents et autres éléments récemment utilisés ainsi que vos éléments favoris. Bien évidemment, son contenu est dynamique **1**. Un clic-gauche active la pile dans le mode prédéfini tandis qu'un clic-droit affiche un menu **2** pour définir justement cet affichage par défaut.



Pour installer cette pile, il existe des petits utilitaires qui ne font, tout bonnement, qu'entrer une commande Unix. Vous pouvez le faire aussi bien vous-même en ouvrant une fenêtre du Terminal et en tapant :

```
defaults write com.apple.dock persistent-others -array-add '{ "tile-data" = { "list-type" = 1; }; "tile-type" = "recents-tile"; }'
```

(validez par la touche [Retour])
killall Dock (validez par la touche [Retour])



Cette commande est assez longue; vous pouvez la télécharger directement sur notre site (un fichier TextEdit). Vous n'aurez plus qu'à appliquer un copier-coller. Notez la commande indispensable **killall Dock** pour relancer le Dock et donc prendre en compte ce changement.

Si vous voulez placer cette pile de l'autre côté de la barre de séparation (du côté des applications, donc), il suffit de remplacer l'expression **persistent-others** par **persistent-apps** dans la commande. Enfin, une option du menu est présente pour supprimer cette pile si vous n'en voulez plus.

*Pour régler le nombre d'applications récentes, le nombre de documents récents... pensez à en augmenter le nombre avec les menus à choix, dans les **Préférences système > Apparence**. Le nombre d'éléments affichés par la pile **Éléments récents** est directement lié à ce réglage.*

▷ Téléchargements

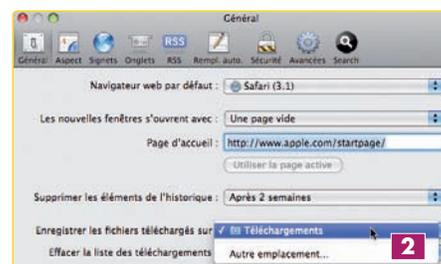
Une des nouveautés de Leopard, c'est la **pile des téléchargements**. Apple a en effet ajouté ce nouveau dossier spécifique que vous retrouvez désormais dans votre compte d'utilisateur (la maison blanche) au même niveau que Musique, Séquences et les autres. Par défaut, Safari et Mail vont maintenant enregistrer tous les téléchargements dans ce dossier. Et pour un accès plus facile, ce dossier est placé, comme une pile, dans le Dock.

Avant Leopard, j'avais l'habitude, comme beaucoup, de télécharger les fichiers directement sur le Bureau et de les ranger éventuellement après. Deux possibi-



lités donc. Si vous adoptez ce nouveau mode de fonctionnement, pensez à désigner ce dossier dans d'autres navigateurs ou d'autres logiciels qui effectuent des téléchargements et sont paramétrables – il y a généralement une option de ce genre dans leurs préférences. Ou bien, vous voulez revenir aux téléchargements enregistrés sur le Bureau... Rien de plus simple: dans Safari **1** et Mail **2**, ouvrez les panneaux de préférences et réglez comme vous le voulez l'option **Dossier de**

Enregistrer les fichiers téléchargés sur : **Desktop** **1**
Effacer la liste des téléchargements : **Manuellement**



téléchargement (désignez, par exemple, le Bureau de votre compte d'utilisateur). Supprimez la pile des téléchargements du Dock en la glissant vers le Bureau.

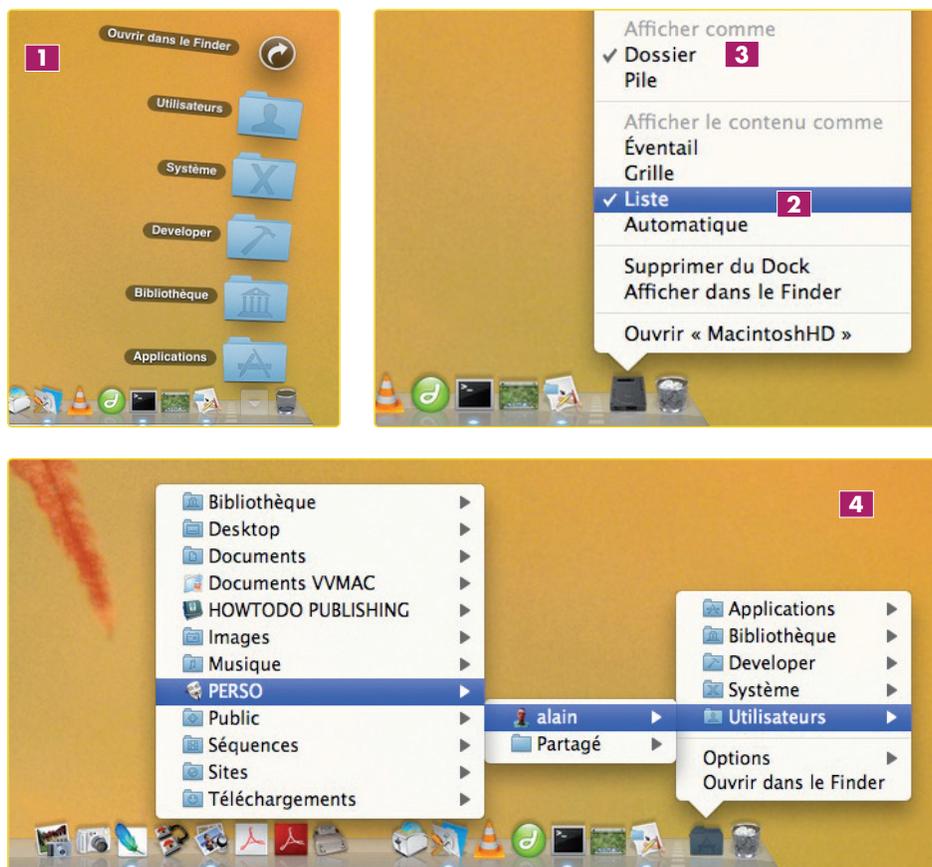
▷ Naviguer dans le disque dur depuis le Dock

Tout dossier peut devenir une pile, et donc permettre une navigation en menus hiérarchiques depuis le Dock. Beaucoup d'utilisateurs ont pris l'habitude de placer le disque dur entièrement dans leur Dock, assurant par là même une navigation sans restriction. Notons que l'on peut créer également une pile à n'importe quel niveau, un dossier personnel ou de travail, par exemple. On peut également, de toute manière, en créer plusieurs !

Pour créer une pile de votre disque dur, rien n'est plus simple : glissez tout bonnement l'icône du disque dans votre Dock, dans sa partie droite, celle où se trouve la Corbeille.

Ceci fait, vous obtenez immédiatement une pile qui, par défaut, s'affiche en éventail **1**. Mais ce n'est pas ce que nous recherchons... Pour obtenir la vue en menus hiérarchiques, il convient d'effectuer un clic-droit sur cette pile et de choisir un affichage du contenu en *Liste* **2**.

Par défaut également, l'icône dans le Dock va représenter la dernière sélection. Ce n'est pas très adapté à une icône de navigation ; on préférerait que l'icône du disque dur reste toujours affichée, c'est beaucoup plus parlant. Faites encore un clic-droit sur l'icône de la pile et optez pour l'option *Afficher comme dossier* **3**. Voilà, naviguez comme vous voulez **4** !



▷ Jouer avec les différentes modes

Si le mode en *Liste* est pratique pour la navigation et le lancement d'applications ou de documents, il présente quelques restrictions par rapport aux modes *Éventail* et *Grille*.

Ces deux derniers modes supportent ainsi le *glisser-déposer*, celui que vous utilisez déjà sur le Finder.

Depuis un éventail, vous prenez un élément et vous le glissez sur le Bureau ou sur une application qui se trouve dans le Dock ou encore dans une fenêtre du Finder ouverte. Vous pouvez également déplacer ou copier (avec la touche [Alt] enfoncée) cet élément dans un autre dossier. L'inverse, déplacer ou copier un élément depuis une fenêtre du Finder dans l'éventail, est tout aussi possible. Il faut le glisser sur l'icône de la pile qui s'affiche dans le Dock.

Toutes ces manipulations, de la pile vers le Finder et du Finder vers la pile, sont également disponibles en mode *Grille*. En pratique, le mode Liste est utile pour naviguer dans un disque ou un dossier.



Les modes *Éventail* et *Grille* seront, eux, réservés à des dossiers ne contenant que peu d'éléments, et sans présence de sous-dossiers.

▷ Utile effet visuel...

Une fois que vous aurez tapé cette commande dans une fenêtre du Terminal - et après avoir relancé le Dock -, un halo argenté entourera l'icône de l'élément sur lequel la souris est positionnée lorsque vous survolez une pile en mode Grille...

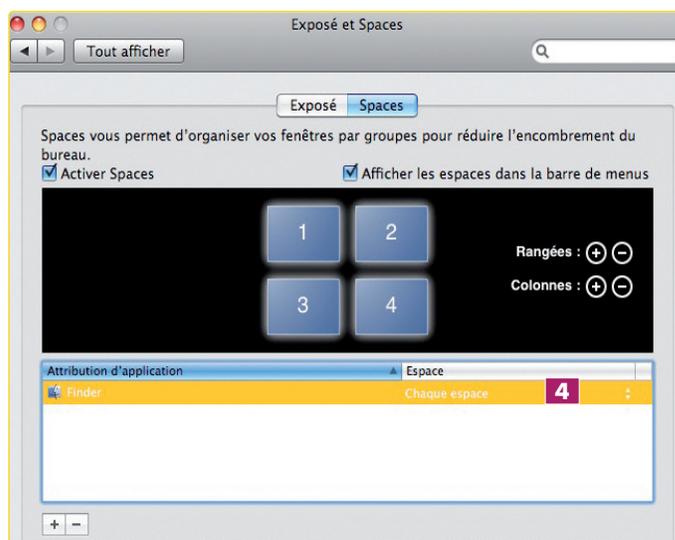
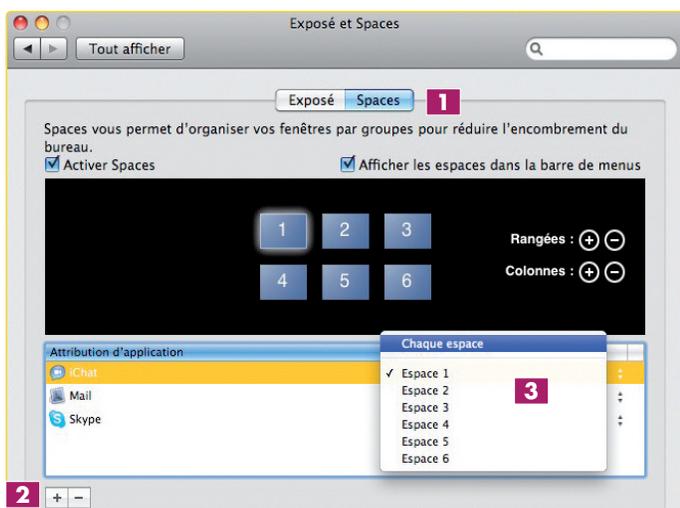
`defaults write com.apple.dock mouse-over-hilte-stack -boolean YES` (validez par la touche [Retour])
Suivi de l'indispensable `killall Dock` ([Retour]).



Spaces pour élargir votre horizon

► Des logiciels dans tous les espaces

En plus d'Exposé, Leopard propose Spaces, un système ingénieux et pratique qui permet de conserver de nombreuses applications ouvertes sans que le Bureau n'en paraisse pour autant encombré de fenêtres. Spaces inaugure un nouveau mode de travail, mais attention, ce n'est pas une application de « bureaux virtuels », comme il en existe déjà quelques-uns, à l'instar du très complet YouDesktop. Dans Spaces, tous les espaces partagent le même Bureau, le même Dock... Bref, le même environnement utilisateur. Spaces permet en quelque sorte de démultiplier les écrans (votre configuration multi-écran physique étant vue par Spaces comme un seul espace).



Travailler avec Spaces nécessite donc un petit temps d'adaptation et également de la méthode. Quelques réglages s'avèrent aussi nécessaires. Par défaut, une application appartient à l'espace dans lequel elle est ouverte. Si le besoin s'en fait sentir (ou par simple distraction), rien n'interdit qu'une fenêtre soit déplacée d'un espace à un autre, mais l'application dont elle dépend reste elle-même attachée à l'espace où elle a été lancée.

L'objectif de l'application Spaces est que vous puissiez structurer votre environnement, notamment de travail. Si vous n'en ressentez pas le besoin, n'utilisez pas Spaces, tout simplement ; ce n'est pas parce que cette fonction existe qu'elle doit être mise en œuvre coûte que coûte ! Si vous voulez vous organiser quelque peu, vous pouvez attribuer un espace spécifique à un logiciel (ou à un groupe de logiciels) que vous utilisez pour une tâche bien précise.

Inversement, vous pouvez ressentir le besoin d'avoir sous le coude certaines applications accessibles dans tous les espaces pour ne pas avoir à sauter de manière intempestive d'un espace à un autre en cours de travail. Chacun aura les siennes selon ses habitudes de travail. Ce sont typiquement des outils « transversaux », utilisés en permanence, comme Mail, Skype ou iChat.

Pour ajouter une application à un espace donné, ouvrez le panneau *Exposé et Spaces* des *Préférences système* et basculez sur l'onglet *Spaces* **1**. Vous ordonnez alors à Spaces de gérer un logiciel soit en l'ajoutant à la liste à l'aide du bouton **+** [plus] **2**, soit en glissant sur la liste l'icône du logiciel depuis une fenêtre du Finder (pas depuis le Dock). Ensuite, dans le menu local en regard à droite **3**, précisez dans quel espace le logiciel évoluera. Vous pouvez aussi le glisser-déposer sur la représentation d'un des espaces disponibles : l'attribution de l'espace est alors bien entendu automatique.

Pour qu'un logiciel soit disponible dans tous les espaces, il faut l'affecter *À chaque espace* avec le menu local correspondant. Le Finder est une application comme une autre, aussi est-il possible de l'installer dans Spaces, dans un espace particulier, ou plutôt dans chaque espace car c'est sans doute le logiciel que vous utilisez le plus, sans vous en rendre vraiment compte. Si vous n'avez donc qu'une seule application à placer dans tous les espaces, c'est sûrement le Finder **4** !

Si celui-ci est un logiciel comme les autres, vous n'en trouverez toutefois pas trace dans le dossier *Applications*, ni dans *Applications/Utilitaires*. Serait-ce un élément invisible ? Que nenni, il faut aller le dénicher dans le répertoire */Système/Bibliothèque/CoreServices*. Glissez-déposez son icône sur la liste des préférences de Spaces et, avec le menu local, affectez-le à chaque espace.

► Toutes les fenêtres d'un coup

Vous avez plusieurs fenêtres d'une même application ouvertes dans un espace que vous voudriez rapatrier d'un seul coup dans un autre espace ? C'est possible ! Il suffit de déplacer une des fenêtres entre les deux espaces tout en appuyant sur la touche [Maj] ou [Cmd]. Les autres fe-

nêtres suivront... Lorsque vous n'avez qu'une seule fenêtre, ces mêmes touches [Maj] et [Cmd] vous serviront à la repositionner dans le nouvel espace exactement à la même place que celle qu'elle occupait auparavant, par exemple à 400 x 400 pixels du coin en haut à gauche de votre écran.



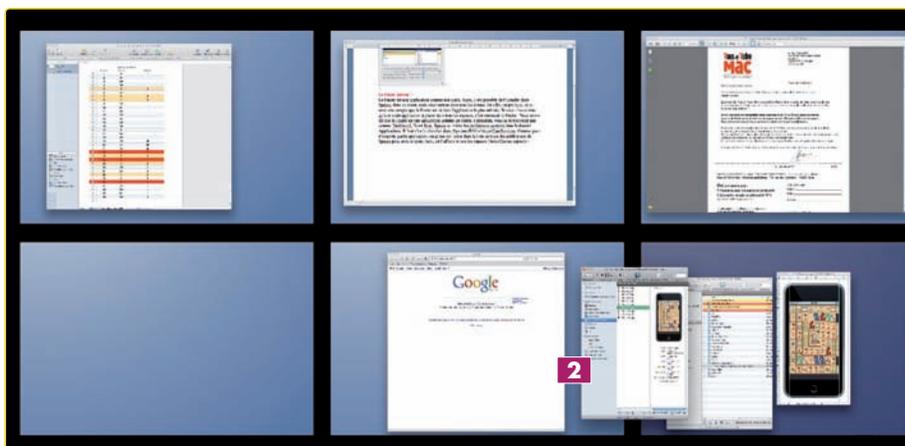
▷ Maîtriser les déplacements interspatiaux

Spaces est de prime abord assez déroutant et demande un peu d'habitude... N'abandonnez pas, essayez plutôt de bien comprendre comment il fonctionne. Voici d'ailleurs quelques règles simples que je vous suggère de suivre.

Tout d'abord, pensez à placer **le menu Spaces** dans la barre des menus **1** (dans les extras à droite). Même si vous n'utilisez pas ce menu pour changer d'espace, vous aurez au moins toujours sous les yeux le numéro de l'espace courant. Pratique, non ?



Deuxième règle: sauf attribution définie précisément, comme une application reste dans l'espace où elle a été ouverte, une bonne habitude à prendre est de choisir un espace avant d'ouvrir le logiciel en question. Vous vous servirez de la touche par défaut [F8] ou du menu Spaces. Maintenant, même en prenant cette bonne habitude, vous ne pourrez pas échapper au déplacement d'une fenêtre d'un espace à un autre.



Vous pouvez effectuer cette opération dans un affichage réduit en appuyant sur la touche [F8]. Toutes les fenêtres, même en miniatures, se déplacent à la souris, d'un espace à un autre **2**. Vous pouvez encore déplacer une fenêtre sans passer par l'affichage réduit des espaces, mais en la glissant sur un côté de votre écran, tout à fait à droite, à gauche, en



haut ou en bas, dans la direction de l'espace dans lequel vous souhaitez la placer. Il faut bien entendu qu'un espace existe au-delà du bord d'écran que vous visez et attendre un instant (0,75 sec) pour déclencher le basculement d'un espace à l'autre – une animation **3** confirme l'action. Notez que, si le temps d'attente vous semble trop long, vous pouvez le modifier en tapant une simple commande dans une fenêtre du Terminal.

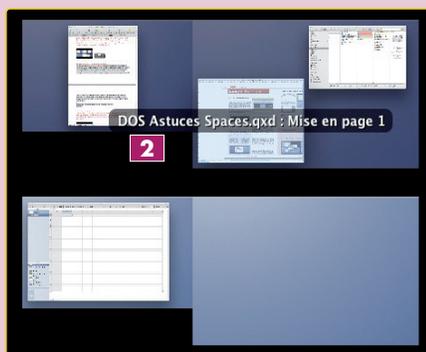
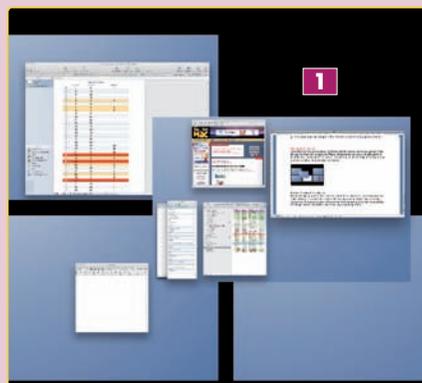
`defaults write com.apple.dock workspaces-edge-delay -float 0.4` (validez par [Entrée]).
`killall Dock` (validez par [Entrée]).

Le temps que vous fixez est à entrer, en secondes, dans l'option `-float`. La valeur par défaut est `-float 0.75`. Vous relancez Spaces après la modification ; c'est la même commande utilisée pour relancer le Dock. En fait, si vous avez des difficultés avec Spaces, pensez à passer cette commande dans le Terminal ; elle relancera Spaces sans pour autant vous faire perdre votre configuration.

▷ Réorganiser les espaces

Cette fois, il ne s'agit pas de ranger des fenêtres dans les espaces, mais de réorganiser les espaces entre eux.

Après avoir appuyé sur la touche [F8] pour visualiser en vignettes tous les espaces, déplacez-les à la souris pour les réarranger **1**. Prenez bien garde de cliquer dans une zone vide de l'espace, pas dans une des fenêtres affichées.



Spaces et Exposé, qui sont d'ailleurs gérés dans le même panneau des Préférences système, peuvent être simultanément activés et s'avèrent plutôt bien intégrés. Lorsque vous visualisez le plan des espaces, vous conservez l'accès à Exposé: appuyez sur [F8] pour obtenir la vue réduite des espaces, puis sur [F9] pour voir Exposé entrer en action. L'affichage par Exposé des titres des fenêtres **2** fonctionne également dans le plan Spaces.

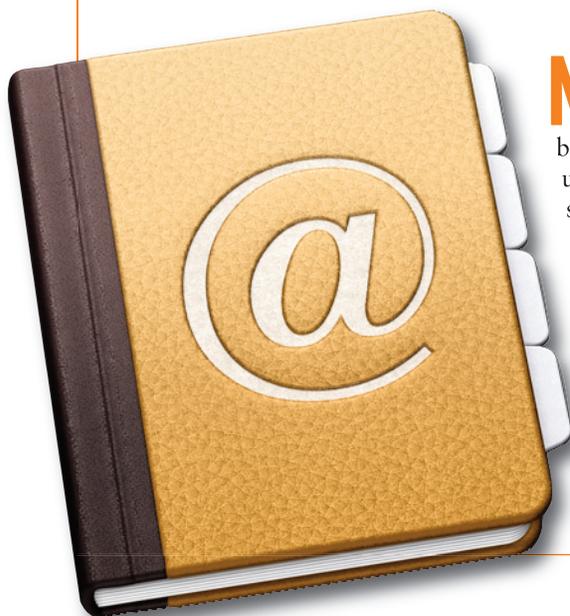


Mieux encore, en rajoutant le petit utilitaire gratuit Warp 1.1.1 (www.ksuther.com/warp), vous obtiendrez, entre autres fonctions, une visualisation réduite **4** de l'espace vers lequel vous approchez un élément. Beaucoup d'utilisateurs apprécieront !



Redécouvrir et bien utiliser le Carnet d'adresses

Voici une petite application qui, mine de rien, détient certains secrets qui font de Mac OS X un système très agréable à utiliser. Le Carnet d'adresses est l'interface standard d'accès à la base de données des contacts utilisée par un nombre croissant de services et d'applications. Nous ne lui prêtons guère d'attention, et pourtant il n'est pas si limité que beaucoup le croient. Revenons sur quelques fondamentaux et redécouvrons ensemble cette application par trop discrète. ■ Henri-Dominique Rapin



Mac OS X gère un certain nombre de bases de données, parmi lesquelles se niche celle de vos contacts. Cette base, comme d'autres d'ailleurs, peut être utilisée – directement ou via un processus de synchronisation – par n'importe quelle application qui a besoin d'accéder à des noms, des adresses, des numéros d'appel, et qui a été développée en conséquence. Maintenir cette base de contacts à jour, exempté d'erreurs de saisie ou sans aucun doublon, est donc très important.

Apple livre avec son système une petite application, Carnet d'adresses, qui sert d'interface avec cette base de don-

nées : vous pouvez l'utiliser pour ajouter des contacts, structurer votre base, modifier les enregistrements ou encore les supprimer... La version 4.1 du Carnet d'adresses, livrée avec Leopard, diffère en plusieurs points de celle de Tiger. Elle présente des améliorations, mais des fonctions ont également disparu, au grand dam de certains utilisateurs. D'autres logiciels offrent, bien sûr, des fonctions similaires et sont même souvent plus riches et puissants, mais le Carnet est, lui, fourni en standard et ne se révèle à l'usage pas aussi limité qu'on pourrait le croire de prime abord. Sous ses allures des plus banales, il offre en fait tout ce dont a besoin l'immense majorité des utilisateurs pour gérer les contacts personnels et professionnels. C'est à sa redécouverte que je vous invite ce mois-ci.

► Paramétrez le Carnet

L'onglet *Général* des Préférences du Carnet propose des réglages de base importants. Une visite s'impose !

► La première option **1** permet de préciser l'ordre d'affichage *nom/prénom* dans la colonne *Nom...* Un choix qui n'affecte en rien le classement des contacts qui est, lui, régi par le menu local *Trier selon...* (prénom ou nom de famille **2**).

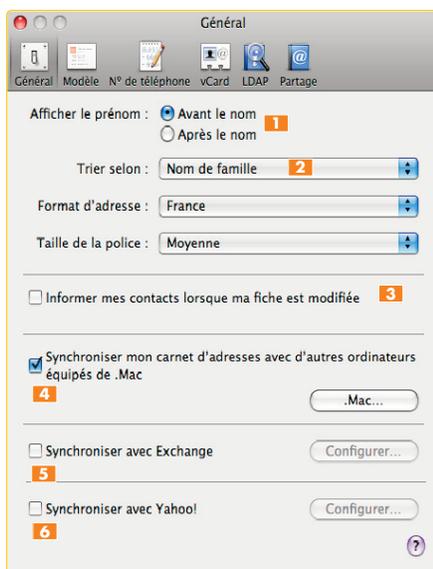
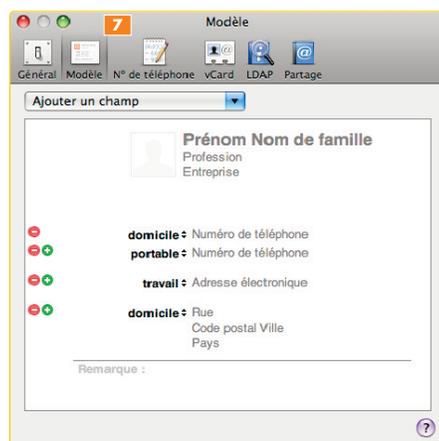
Le *format d'adresse* est à prendre en considération, surtout si vous imprimez des étiquettes ou des enveloppes à partir du Carnet. Par défaut, optez bien sûr pour France. La taille des caractères d'affichage sera sensiblement modifiée selon la « taille » fixée (*Petite, Moyenne* ou *Grande*)... Cela dit, l'effet n'est pas des plus probant – j'aurais préféré avoir accès directement au panneau standard des polices de caractère.

► La case à cocher *Informez mes contacts lorsque ma fiche est modifiée* **3** est à utiliser avec prudence. Cette action génère un message électronique à chaque fois que vous modifiez un élément de votre fiche, message envoyé à tous les contacts de votre Carnet qui ont une adresse email. Ce qui semble être une bonne idée peut avoir des effets indésirables – communiquer indifféremment à tout le monde des informations person-

► Définissez le modèle

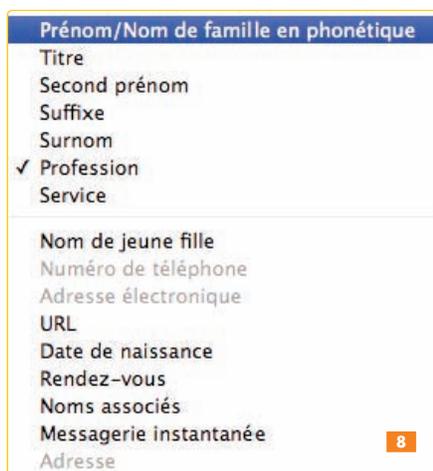
Si la fiche proposée par défaut par le Carnet ne vous satisfait pas, sachez que vous pouvez la modifier, et en particulier ajouter des champs. Cela se passe dans l'onglet *Modèle des Préférences du Carnet* **7**.

Notez que vous pouvez, sans modifier le modèle de base qui sert à toutes les fiches, ajouter ponctuellement des champs dans quelques



nelles, ce n'est pas très judicieux. Il est préférable d'aviser vos divers groupes de contacts par des emails différenciés auxquels seront jointes des vCard différentes.

► Viennent ensuite trois fonctions de synchronisation. Les abonnés au service *.Mac* doivent cocher l'option *.Mac* **4** afin de synchroniser leur Carnet avec d'autres Mac. Ils peuvent le faire également dans le *panneau .Mac des Préférences système*, onglet *Synchronisation*, mais cela revient au même... Les utilisateurs en entreprise d'un serveur Exchange (la messagerie de Microsoft) peu-



fiches afin d'entrer au vol des données complémentaires. La liste des champs disponibles est la suivante **8**.

Certains champs peuvent être répétés plusieurs fois (adresse, adresse électronique et numéro de téléphone) comme l'indique le bouton + en regard desdits champs.

En revanche, lorsqu'un champ apparaît en grisé, cela signifie qu'il est déjà utilisé dans le modèle par défaut.

vent cocher l'option suivante **5**, mais il est préférable de demander de l'aide à votre administrateur réseau/système.

Enfin, grande nouveauté, vous pouvez désormais synchroniser votre Carnet d'adresses avec un compte de messagerie Yahoo! **6**, une nouveauté liée sans doute aux accords entre Apple et Yahoo! autour de l'iPhone. Ceux qui ne possèdent pas encore de compte Yahoo! peuvent en créer un gratuitement (www.yahoo.fr). Parmi les avantages, vous aurez une adresse email supplémentaire qu'il sera facile d'intégrer à l'application Mail fournie par Apple pour accéder aux messages électroniques. Cette option permet de maintenir le même Carnet d'adresses entre votre Mac et Yahoo!, notamment lorsque vous écrivez des emails à partir de l'interface Internet de Yahoo! Mail.

Google et Gmail ?

L'un des soucis du Carnet est de n'exporter les contacts que dans deux formats, la vCard et l'Archivage... Impossible d'exporter votre base de données dans un format texte ou texte formaté CSV. La page de vos contacts dans Gmail



vous invite à télécharger l'utilitaire gratuit AtoG qui crée un fichier CSV utilisable dans Gmail. Dans la même veine, il existe également AddressbookToCSV Exporter 1.3a (en français) ou encore AddressbookToCSV 1.1; tous les deux sont gratuits et à télécharger depuis Versiontracker.com ou Macupdate.com. Attention, certains champs ne seront pas enregistrés dans le fichier et il ne s'agit pas là de synchronisation automatique, pas plus qu'avec Plaxo (www.plaxo.com) dont la synchronisation ne fonctionne que dans le sens Gmail vers Plaxo.

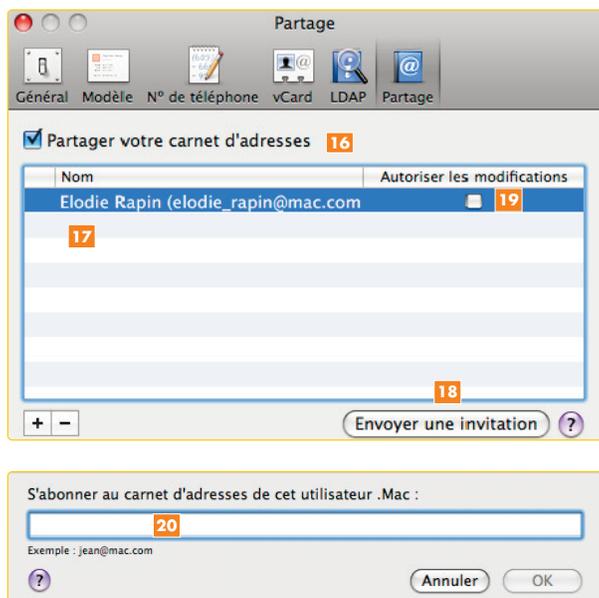
La situation devrait cependant évoluer rapidement car Google a sorti une API Contacts que les développeurs devraient mettre en œuvre dans leurs applications. L'annonce a déjà été faite par Spanning Sync (<http://spanningsync.com>). La prochaine version 2.0 de leur outil éponyme de synchronisation des calendriers Gmail/iCal offrira une synchronisation bidirectionnelle complète entre le Carnet et Gmail via les Sync Services de Mac OS X Leopard.



► Partagez un Carnet et souscrivez à un autre

Un utilisateur qui possède un compte .Mac peut très facilement partager ses contacts,

via une URL, avec d'autres utilisateurs abonnés à .Mac. Lorsque vous cochez la case



Partager 16 dans l'onglet **Partage des Préférences du Carnet**, une copie de votre base de contacts est créée sur votre iDisk. Vous sélectionnez les utilisateurs .Mac autorisés 17 et leur signifiez par email, en cliquant sur le bouton **Envoyer l'invitation** 18, que votre carnet est disponible. Ils auront des droits en lecture seule ou lecture et modification 19.

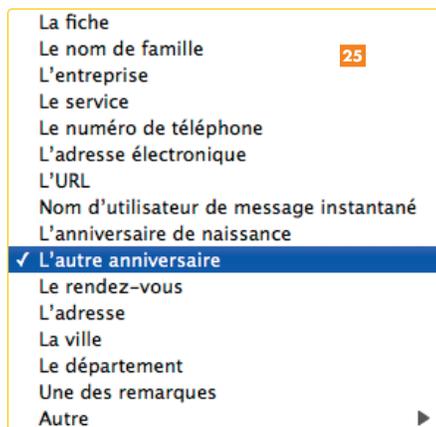
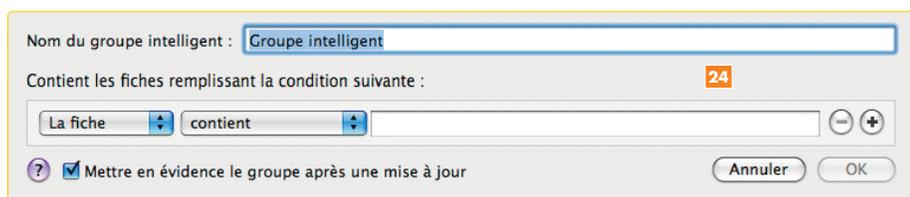
Le message électronique que vous envoyez aux invités au partage contient l'adresse de ce dernier... À sa réception, vos interlocuteurs n'auront qu'à cliquer sur le lien ou à demander **Fichier > Souscrire à un carnet d'adresses** et saisir dans le dialogue qui s'affichera l'adresse @.mac du compte partagé 20.

► Regroupez des contacts

La création d'un groupe s'effectue de trois manières distinctes. La première passe par le menu **Fichier > Créer un groupe**; la seconde en cliquant sur le bouton **+** situé sous **la colonne Groupe**; la dernière en utilisant la combinaison de touches [Maj Cmd N]. Pour ajouter des contacts au groupe, sélectionnez une fiche et déplacez-la vers le groupe.

Pour retirer un contact d'un groupe, sélectionnez-le, puis demandez **Édition > Retirer du groupe** ou cliquez sur la touche [Suppr] – le contact n'est pas supprimé de la base de données, seulement du groupe.

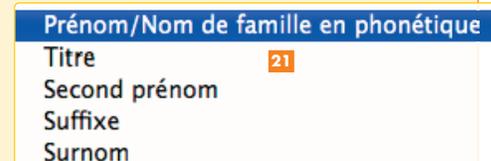
Le Carnet d'adresses gère également **des groupes intelligents** qui fonctionnent tout à fait de la même manière que les albums intelli-



gents d'iTunes. Vous demandez **Fichier > Créer un groupe intelligent** ou bien, manière de faire un peu cachée, vous appuyez sur la touche [Alt] et le **+** se transforme aussitôt en **roue crantée**: cliquez dessus pour faire apparaître la fenêtre de création de groupes intelligents 24. À vous de définir la requête adéquate. Vous ne pouvez pas ajouter « manuellement » un contact à un groupe intelligent, son contenu est généré automatiquement. Il arrive parfois que l'on souhaite regrouper plusieurs contacts automatiquement, mais ils n'ont pas toujours de points communs. Dans ce cas, utilisez le champ **Remarque** pour

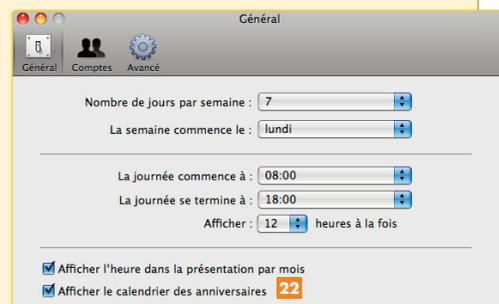
Phonétique

Le champ **Prénom/Nom de famille en phonétique** 21, que vous pouvez ajouter à une fiche, est d'une utilisation intéressante avec des noms étrangers dont il est difficile de mémoriser l'orthographe exacte. Vous indiquez dans ce champ la façon dont vous, vous les prononcez. Lorsque vous effectuez des recherches, vous renforcez la probabilité d'obtenir un résultat pertinent.

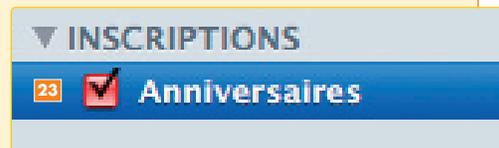


Anniversaires

Pensez à utiliser ce champ dans les fiches de vos contacts. Et pour être tenu informé des anniversaires, cochez dans les préférences d'iCal l'option **Afficher le calendrier des anniversaires** de l'onglet **Général** 22. Le calendrier des anniver-



saires sera affiché si vous cochez la case correspondante à la section **Inscriptions** 23 dans la barre latérale d'iCal.



y placer un mot ou un caractère qui distinguera ces contacts et servira de base à un groupe intelligent.

Lors de la création d'un groupe intelligent, vous découvrirez des champs 25 qui sortent de on ne sait où, comme **Autre anniversaire**. Inversement, le champ **Phonétique** est absent alors qu'il y aurait toute sa place...

Pour supprimer un groupe, normal ou intelligent, sélectionnez-le dans la colonne **Groupe**, puis appuyez sur la touche [Suppr] ou demandez **Édition > Supprimer le groupe**... Si le groupe est supprimé, les contacts, eux, ne le sont évidemment pas.

► Importez & exportez des contacts

Vous ne pouvez importer via le Carnet d'adresses que des fichiers de certains formats **26**. Il y a d'abord le vCard que la plupart des logiciels du marché savent exporter ; c'est le cas d'Outlook sur Windows ou de PDA fonctionnant sous Palm OS ou Win-

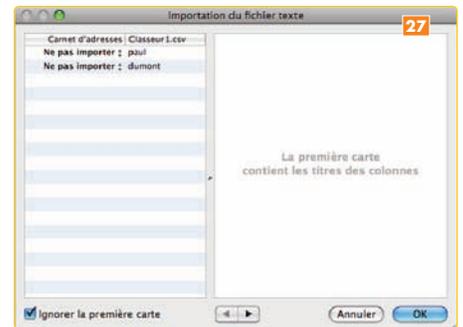
vCard... **26** 
 LDIF...
 Fichier texte...
 Archivage du carnet d'adresses...

dows Mobile, et d'autres téléphones intelligents. Plusieurs vCards peuvent être simultanément ajoutées à votre Carnet. Vous pouvez également importer un fichier texte au format CSV où chaque champ est séparé des autres par une virgule. Vous le créez avec l'application Excel ou Number. Attention, par-

fois Excel sépare les informations par des points-virgules. Lors de l'importation, le Carnet vous proposera de rapprocher les champs avec le contenu du fichier **27**.

Les fichiers au format LDIF (LDAP Data Interchange Format) sont également acceptés – ce sont des extractions d'annuaires LDAP. Dernière option, vous pouvez importer une sauvegarde du Carnet d'adresses.

Côté export, le choix se limite à deux possibilités : exporter en vCard ou sous la forme d'une Archive du Carnet d'adresses... Cette dernière possibilité mérite que l'on s'y attarde. Time Machine permet de remonter le temps par « pas » d'une heure. Or, il peut être nécessaire d'effectuer immédiatement une sauvegarde en vue, par exemple, de l'importation dans le Carnet d'un grand nombre de contacts. Avant chaque modification de la base de contacts, demandez un archivage,



particulièrement lorsque vous synchronisez avec un téléphone portable ou PDA pour la première fois – les résultats de ce type d'opération sont parfois... surprenants !

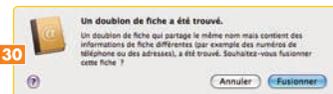
Le fichier d'archivage du Carnet d'adresses porte l'extension .abbu. C'est un paquet qui peut être ouvert avec le menu contextuel du Finder ; vous y trouverez plusieurs répertoires dont l'un contient l'ensemble des photos de vos contacts. Un très bon moyen de les récupérer d'un coup.

► Gérez vos fiches contacts

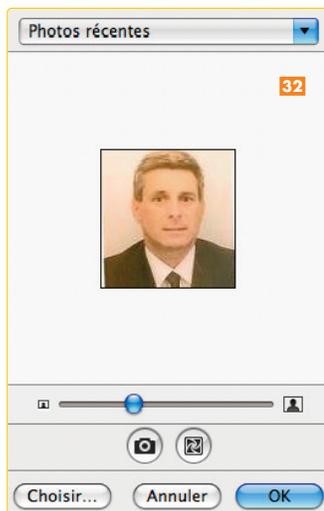
Le menu *Fiche* **28** offre certaines fonctions intéressantes, et ce sans oublier des options relatives aux images personnalisées.

Aller à la fiche suivante 
 Aller à la fiche précédente 
 Fusionner les fiches sélectionnées 
 Rechercher des doublons... **28**
 Ajouter un champ 
 Signaler comme une société 
 Réordonner sur le nom 
 Faire de cette fiche ma fiche personnelle
 Accéder à ma fiche 
 Effacer l'image personnalisée
 Choisir une image personnalisée...
 Ouvrir dans une fenêtre distincte 

Comme son nom l'indique, l'article *Fusionner les fiches sélectionnées* vous permet de grouper plusieurs fiches en une seule. Dans ce cas de figure, le Carnet d'adresses opère une consolidation et duplique les informations, vous laissant la possibilité de « faire le ménage » par la suite si deux fois la même adresse Travail existe dans la fiche, par exemple.

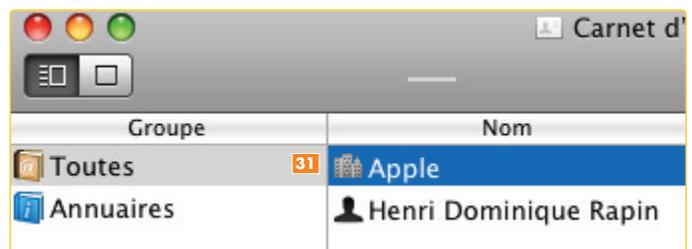


La fonction de *recherche de doublons* semble similaire, si ce n'est que la sélection des fiches est cette fois-ci réalisée par le Carnet lui-même en se basant sur les critères des noms et prénoms. Malheu-



reusement, cette fonction opère en bloc sans vous laisser la possibilité de choisir un par un les doublons qui seront fusionnés.

En cas de doute, je vous conseille de travailler à la main et de préférer la première fonction (*Fusionner...*) pour consolider vos fiches de manière individuelle **29 30**. L'option *Signaler comme société*



permet deux choses. La première est d'intégrer le nom de la société dans le classement alphabétique de la colonne Contact. La seconde, de signaler cette fiche par une icône particulière **31**.

Une application comme Safari tire parti des informations présentes dans votre propre fiche contact pour compléter les formulaires, Mail également. En sélectionnant *une fiche comme « personnelle »*, ce sont ses informations qui se-

ront utilisées par ces logiciels. À l'opposé, Firefox n'utilise malheureusement pas la base de données de contacts de Mac OS X, mais les données saisies dans le tout premier formulaire que vous avez rempli.

Un dernier point : si pour chaque fiche vous pouvez glisser-déposer une photo de vos contacts, dans Mac OS X Leopard, vous pouvez en plus utiliser les filtres bien connus de Photo Booth ou sélectionner une image dans iPhoto **32 33**. Enfin, le Carnet d'adresses de Leopard propose *le groupe Dernière importation* qui présente les dernières fiches ajoutées à l'application. Regardez ce qui a été ajouté après une synchronisation avec un PDA ou un téléphone portable **34**.



La base de données Contacts de Mac OS X

La base de contacts de Mac OS X est utilisée par des logiciels très divers. Voici quelques exemples...

Que Mail, iChat et Fax utilisent la base des contacts n'a rien de très surprenant.



Mais *quid* de Safari? Elle sera prise en compte si l'option **Inclure le Carnet d'adresses** dans l'onglet **Signets** 35 a été cochée; alors, les noms des contacts qui ont une ou des URL définies dans leur fiche seront disponibles au même titre que d'autres signets, via le menu **Signets > Carnet d'adresses**. Il devient facile de retrouver des sites ou blogs d'amis ou de correspondants 36.

Dans Mac OS X Leopard - et c'est une des nouveautés de cette version -, le panneau **Partage** des Préférences système

vous permet de sélectionner des utilisateurs qui pourront accéder à votre partage dans cette base de contacts (*lire l'article sur le partage sous Leopard paru dans VVMac n°33*).

Leopard propose aussi pour Dashboard un widget **Carnet d'adresses** 37 qui effectue des recherches dans la base de contacts à la manière de Spotlight. Saisissez un nom ou prénom, une portion d'adresse email (@gmail, par exemple) et il vous présentera sous forme de liste toutes les occurrences qu'il trouvera... Ne le négligez pas, ce widget est à la fois simple et performant.

Des centaines d'autres applications tirent elles aussi parti de cette base de données. Ce sont souvent des outils de communication ou des alternatives au **Carnet d'adresses**.

Par exemple, le logiciel de gestion de bibliothèques **Delicious Library** utilise la base de données des contacts pour créer sa liste **Emprunteurs**, et il va même jusqu'à sélectionner d'abord les contacts



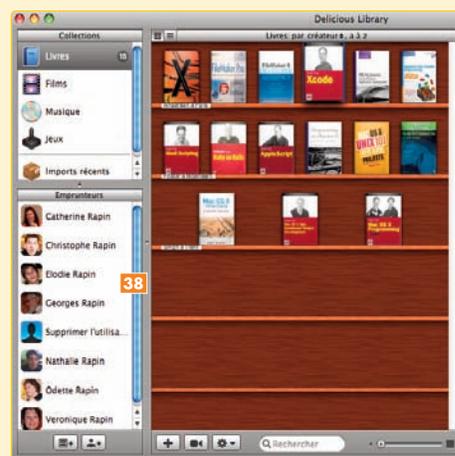
qui ont le même nom de famille que l'utilisateur principal, considérant judicieusement que la famille est la population

la plus encline à lui emprunter des livres 38.

Le logiciel de messagerie instantanée **Adium** puise dans la base, non seulement le nom des correspondants, mais aussi leur photo. Je pourrais aussi parler de **Contactizer Pro**, ou encore de **Bento**, qui accèdent tous deux à la base en direct, tout comme le **Carnet d'adresses**, alors que **Microsoft Entourage** s'appuie, lui, sur un mécanisme de synchronisation via **iSync** 39...

Quoi qu'il en soit, donnez-vous pour règle d'airain de choisir systématiquement des applications qui savent tirer

parti de cette base de données ou se synchronisent avec elle. Écartez donc tous ces logiciels pas partageurs qui

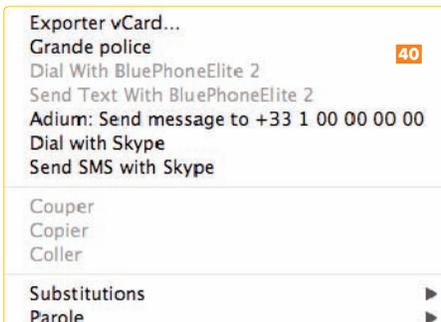


ont l'indécatesse de gérer eux-mêmes une base de données inutilement redondante...

► Des modules complémentaires pour le Carnet d'adresses

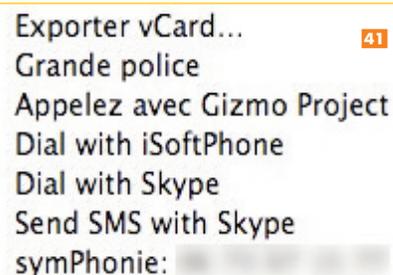
Les premières versions du **Carnet d'adresses** ont vu beaucoup de plug-in fleurir - mais cela semble être un peu passé de mode. Les extensions compatibles avec les versions du **Carnet d'adresses** de Tiger et de Leopard sont rares. Elles logent généralement dans le dossier **/bibliothèque/Address Book Plug-ins/** de votre dossier personnel; il suffit de les en sortir quand vous ne voulez plus de leur service.

Voici quelques modules 40 41 courants... D'abord, il y a celui qu'installe **Skype**, le logiciel de chat et de téléphonie sur Internet, pour composer un numéro de téléphone directement depuis le **Carnet**. Ces concurrents (**Gizmo**, **iSoft-Phone**, **symPhonie**, **Jajah**, etc.) s'interfacent de la même manière avec le **Carnet**. **Adium** propose aussi son plug-in pour « discuter » avec vos contacts. Pour sa part, **BluephoneElite2** de **Mirasoftware** est plein de bonnes idées qu'Apple aurait pu (dû ?)



nous proposer et installe lui aussi un module. Bien que **Leopard** utilise **Google Maps** pour obtenir la position d'un contact sur un plan (sous **Tiger**, le **Carnet d'adresses** utilisait **MapQuest**), cela ne m'empêche pas d'utiliser l'excellent plug-in de **Brian Thot** (www.brianthoth.com/addressbook/) qui a l'avantage, lui, de fournir le trajet!

Enfin, ceux qui désespèrent de ne plus pouvoir envoyer de **SMS** depuis leur **Carnet** via un portable **Bluetooth** peuvent se tourner vers le logiciel **SMSMAC** qui, contre quelques centimes d'euros, expédiera leurs messages (www.smsmac.com/fr). Quant à ceux qui sont obligés d'utiliser **Windows**, ils trouveront dans **Addza** (www.addza.com) une copie conforme de leur **Carnet d'adresses** sur **Mac**.

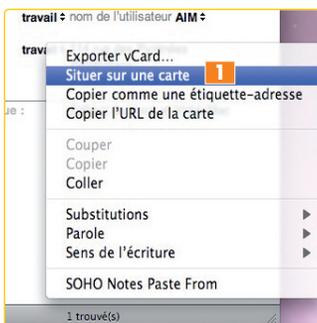


Mail et iCal 3.0

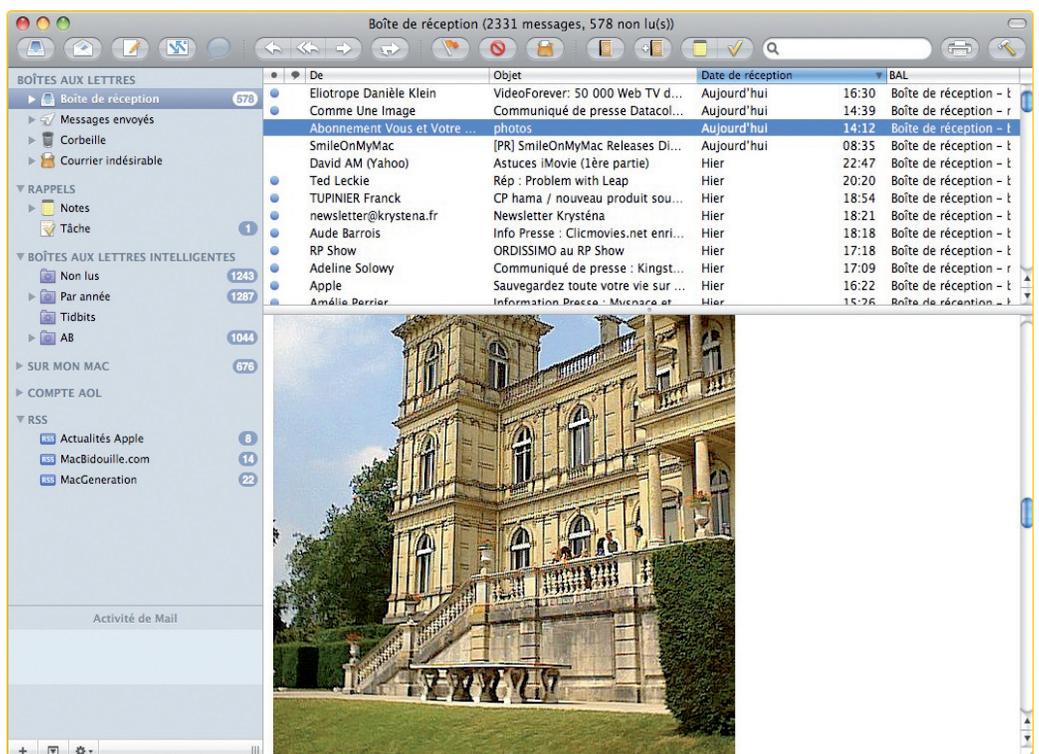
Vers une interaction plus efficace

Leopard inclut de nouvelles versions de Mail et iCal. Avec le renfort d'un Carnet d'adresses à peine modifié, celles-ci dessinent une amorce d'intégration dans l'esprit de ce que proposent Microsoft Entourage 2004 et Contactizer Pro (pour n'en citer que deux que je connais bien). Cela dit, il ne s'agit que d'une amorce et l'ensemble est encore loin de ce qu'offrent ces logiciels. Néanmoins, pour les particuliers, Leopard constitue une solution dynamique et d'une belle efficacité de gestion des infos personnelles. Pour les professionnels, Leopard complète ici parfaitement iWork '08. Avec le renfort de Leopard Serveur, on obtient même une solution réseau qui tient la route. ■ Bernard Le Du

Je commencerai cet article par quelques mots sur le Carnet d'adresses qui n'évolue pratiquement pas. Il est un peu dommage qu'il reste le parent pauvre du trio alors qu'il y aurait matière à faire un vrai logiciel de gestion de contacts. Las, le Carnet d'adresses n'est qu'une application minimaliste pour accéder et éditer la base de données des contacts. Ce n'est pas lui qui la gère ! Il est vrai que vous pouvez vous servir de nombreux autres produits disponibles, gratuits ou payants, qui exploitent cette même base



par des fonctions plus diverses et plus élaborées. Les seuls ajouts que j'ai détectés dans le Carnet d'adresses de Leopard sont l'article *Situer sur une carte* et l'option *Synchroniser avec Yahoo!* dans les préférences. *Situer sur la carte* 1 ouvre un lien entre la zone *Adresse* de chaque fiche et *Google Maps*.



Plus besoin d'en passer par un plug-in. Hélas, l'affichage de la carte ne s'effectue pas dans le Carnet d'adresses lui-même, mais dans une fenêtre de Safari (ou de votre navigateur par défaut). La fonction appelle bien Google Maps France. Côté synchronisation, dommage que seule celle de Yahoo! soit proposée. J'aurais aimé avoir ici Gmail, par exemple. Plaxo 3.0 va donc conserver tout son intérêt... quand il sera compatible.

Toujours les « capsules »

Passons donc aux deux autres logiciels et, en premier lieu, à la pièce de choix, le client de messagerie le plus utilisé sur Mac : Apple Mail. Sa version 3.0 livrée avec Leopard constitue une évolution vraiment importante. Non pas que ses fonctions de messagerie à proprement parler ou de gestion des messages soient développées ou optimisées. Il existe là encore une marge de manœuvre. Ce qui est en ve-

dette dans cette version 3.0, c'est l'intégration renforcée de technologies, concepts et services développés par Apple pour Mac OS X, iLife ou iWork.

Tout d'abord, deux mots sur la fenêtre de navigation de Mail qui change une nouvelle fois. Elle adopte bien évidemment la nouvelle présentation unifiée introduite avec Mac OS X 10.5, commune à toutes les applications Leopard. Cela dit, Mail 3.0 conserve cette barre d'outils « à



capsules » **2** qui était une des caractéristiques, largement décriée, de l'interface de Mail 2, la version Tiger. Les capsules sont d'ailleurs reprises au moins par les fenêtres d'Aperçu 4.

Il n'existe pas de « petites » capsules, ce qui est gênant si vous voulez personnaliser votre barre d'outils pour y placer de nombreuses fonctions.

Structuré, mais flexible

La barre latérale, positionnée à gauche comme dans la plupart des applications, est désormais organisée en rubriques **3** à la manière d'iTunes 7, d'iPhoto ou du Finder de Leopard. Par défaut les rubriques sont *Boîtes aux lettres*, *Rappels*, *Boîtes aux lettres intelligentes*, *Sur mon Mac*, et *RSS*, mais d'autres peuvent apparaître de manière permanente (c'est le cas ici de la rubrique AOL qui correspond à *mon compte AOL*) ou fugitive selon votre con-



figuration ou l'action en cours. À la différence de ce qui se passe dans d'autres logiciels, et pour conserver la souplesse de Mail 2, l'utilisateur peut toujours réorganiser librement le contenu de la barre latérale – y compris les rubriques – en glissant simplement les éléments d'une place à une autre. Rien ne vous empêche donc de mettre en tête de la barre latérale les boîtes aux lettres intelligentes ou encore les fils d'actualité RSS.

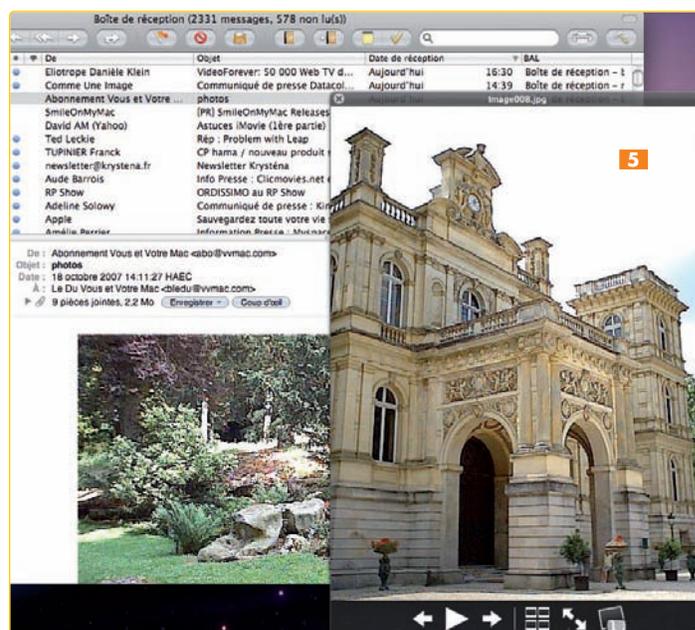
En bas de la barre latérale, un petit volet **4** escamotable dévoile l'activité du logiciel, une solution plus pratique et plus élégante que la fenêtre autonome qu'il fallait jusqu'alors ouvrir pour suivre l'envoi ou la réception des courriers.

Des modèles par dizaines

Dans la fenêtre de lecture, vous retrouvez un bouton *Coup d'œil* pour visualiser une à une ou en diaporama, en fenêtre ou en mode plein écran, les photos placées en pièces jointes d'un message **5**. La fenêtre de création de message comporte une des principales

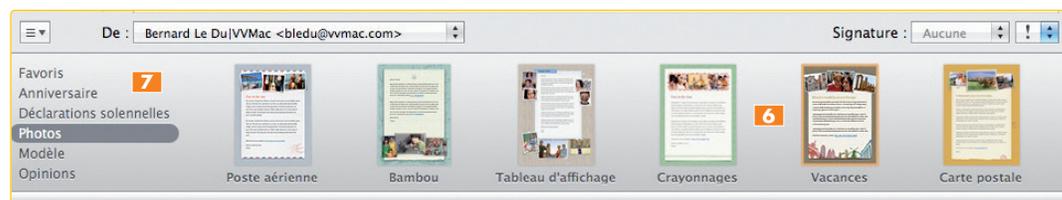
dans les autres applications d'Apple. Vous placez alors vos propres photos et images par glisser-déposer depuis le navigateur

dès que vous utilisez le plus... Les modèles sont appelés à se multiplier ! Déjà l'éditeur Equinux propose un Stationery Pack pour



de photos **9** et vous remplacez le faux texte par le vôtre. Vous rectifiez même la taille des images, leur cadrage **10**... Une section *Favoris* permet de stocker les mo-

Mail 3.0 comprenant plus de 100 designs variés. Bien entendu, vous n'êtes pas obligé d'utiliser un de ces modèles HTML; vous pouvez aussi composer vos messages



nouveautés de Mail 3... Sous la zone d'adressage (en-tête), vous pouvez déployer un bandeau **6** qui donne accès à *une trentaine de modèles de message HTML* plus ou moins sophistiqués, dans l'esprit des modèles de Pages et d'iWeb, ou de ce qu'on trouvera bientôt dans Microsoft Office 2008. Ce bandeau est structuré en sections **7** (*Anniversaire*, *Opinions*, *Photos*...) offrant chacune des modèles d'un genre différent. Il suffit de cliquer sur un modèle pour qu'il s'affiche dans la zone de création **8** où vous n'avez plus qu'à l'éditer, comme



comme vous l'avez toujours fait, et si vous voulez rédiger vos messages en texte seul, la chose est toujours possible. Pour ne pas être gêné, ouvrez ou refermez à volonté le sélecteur de modèles grâce au bouton idoïne de la barre d'outils. Un autre bouton affiche une palette pour choisir facilement dans vos bibliothèques de photos. Les modèles sont parfaitement lisibles par tout client de messagerie moderne Mac, PC, Unix et autres. Sur l'iPhone ou l'iPod Touch, Safari s'en débrouille évidemment fort bien.

Tâches et alarmes

Dans la barre d'outils du navigateur de messages de Mail 3.0, vous remarquerez la présence d'une capsule composée de deux boutons : *Notes* et *Tâches*. C'est une des nouveautés majeures de cette version Leopard et l'amorce d'une intégration avec iCal. En fait, c'est bien plus que cela. Comme je l'ai rapidement expliqué plus haut, les contacts ne sont pas gérés par Mac OS X dans une base de données propre au Carnet d'adresses. Ils sont stockés dans une base générale et gérés par un mécanisme transversal dont tout service ou logiciel Mac OS X peut tirer parti, sans passer par iSync ! C'est ce que fait Contactizer Pro. Eh bien, dans Leopard, la même chose est désormais appliquée à la gestion des tâches et des notes. Il existe donc pour ces données des bases générales dans lesquelles les services de Mac OS X et toutes les appli-



cations Mac OS X peuvent aller puiser. Ces bases, qui possèdent l'état à jour des informations de contacts, d'événements, de tâches et de notes, sont aussi utilisées par iSync pour la synchronisation avec d'autres logiciels qui ne les « attaquent » pas directement, ou avec des appareils tels que des téléphones ou des PDA, ou encore d'autres services en ligne de gestion d'infos personnelles.

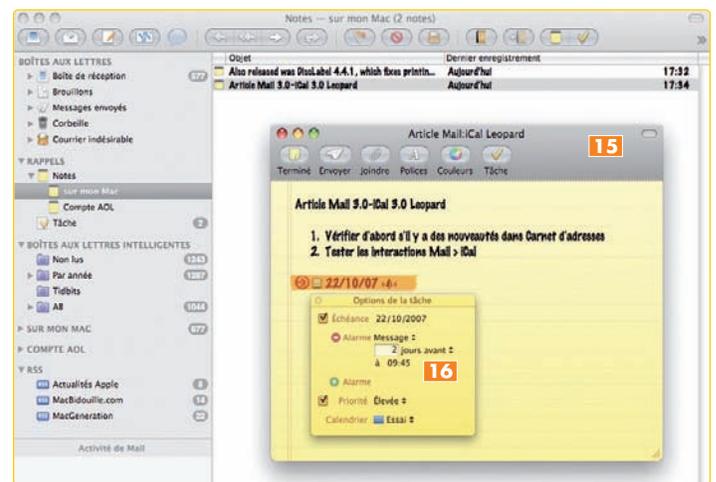
À quoi sert l'outil Tâches ? *Il permet de créer directement des tâches depuis toute sélection de texte dans un message.* Les tâches sont listées à la fois à la section *Tâches de Mail 3.0* (rubrique *Rappels*) **11** et dans le *panneau Tâches d'iCal 3.0*.

Lors de la création d'une tâche dans Mail, vous fixez éventuellement une date d'échéance – et dans ce cas vous avez tout loisir de définir une ou plusieurs alarmes – **12** et une priorité, puis désignez le calendrier iCal auquel la tâche sera liée. En regard d'une tâche créée dans Mail, on trouve une petite flèche grise **13** (comme dans iTunes) qui permet d'ouvrir l'email original, tandis que dans

iCal, la fiche d'édition de la tâche comporte un lien *Ouvrir dans Mail* pour afficher le message à l'origine de la tâche.

Mieux encore ! Grâce à une nouvelle fonction de Mac OS X qui détecte automatiquement certains types de données, il est possible de créer, à partir d'une date contenue dans un message, non plus

Pad ! Une note possède en outre toutes les caractéristiques d'un message HTML : texte stylisé, liens hypertexte, images, pièces jointes... Et comme les messages courants, on peut les envoyer ou les retransmettre... Les notes sont rangées dans la section *Notes de la rubrique Rappels* de la barre latérale. Il est possible de créer



une tâche, mais un événement dans un calendrier iCal. En regard de la date, un petit menu local s'affiche lorsque vous passez votre souris **14**.

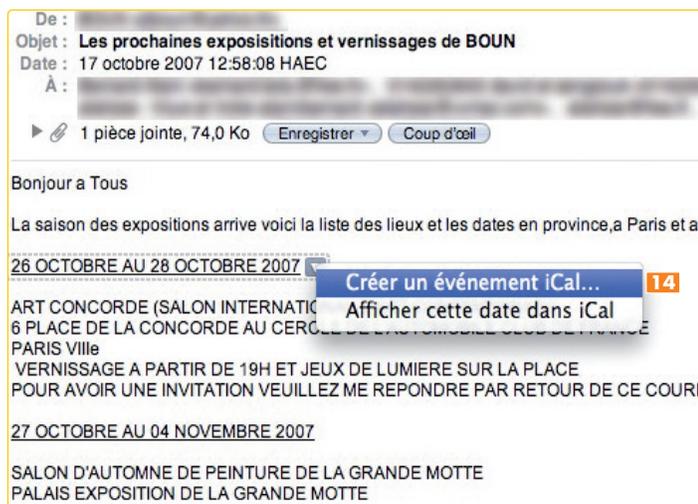
La fonction *Tâches* devient très vite indispensable. D'autant que, même si vous n'utilisez pas le logiciel iCal, mais un autre gestionnaire d'événements, les tâches seront automatiquement accessibles dans ce dernier.

Petit bloc-notes

Le *second bouton Notes* est lui aussi intéressant. Une note est un message d'un genre particulier, toujours sur fond jaune, comme un Post-It **15**, doté d'une police de caractère, style script, qui me rappelle furieusement celle qu'on trouvait sur les Newton Message-

une tâche à partir d'une note **16**, tâche qui se retrouvera donc dans l'application iCal.

En revanche, il est fort regrettable – c'est mon avis – qu'on ne puisse créer automatiquement une note à partir d'une sélection de texte dans un message (on ne peut faire que du copier-coller), ni établir un lien entre des notes et des messages comme c'est le cas avec les tâches. Cela permettrait de créer des « résumés » ou des extraits de longs emails, plus facilement exploitables. Les notes sont automatiquement prises en compte par mon service .Mac. Enfin, il semblerait qu'une prochaine révision du système de l'iPhone – et, qui sait, de l'iPod Touch – autorisera la synchronisation des notes de Mail 3.0.





Détections automatiques

Je l'ai déjà évoqué plus avant, la détection d'informations fait partie des petits plus de Mac OS X Leopard. Ce mécanisme ne prend pas en compte que les seules dates; il repère aussi les numéros de téléphone ou les adresses emails... Cette puissante fonction, appelée *Apple Data Detectors*, est basée sur une technologie qu'Apple avait développée il y a fort longtemps, avant même Mac OS X. Elle ne semble être mise en œuvre que dans Mail 3.0 pour l'instant, mais nul doute que son application s'étendra à d'autres services de Mac OS X et que les développeurs ne manqueront pas d'en tirer parti eux aussi.

En pratique, lorsqu'un type de donnée est détecté, un menu local contextuel **17** s'affiche en regard, qui propose différentes actions. Ainsi, un numéro de téléphone proposera la création d'un contact. Mieux encore, le détecteur va repérer dans le document tous les éléments disponibles pour remplir automatiquement la fiche de contact (adresse, adresse email, numéros de téléphone...). Un outil puissant donc pour exploiter en un clin d'œil les signatures des messages que vous recevez. C'est vraiment très efficace!

Actualités en direct

Autre fonction intégrée à Mail 3.0: le lecteur de fils RSS **18**, une alternative à leur lecture dans Safari. La mise en œuvre est simple, minimale, et ne remplacera pas un logiciel dédié à cette fonction si vous jonglez avec des dizaines de fils d'actualité.

En ce qui concerne les fonctions d'envoi et de gestion de vos messages, Mail 3.0 offre quelques extras intéressants. Au lieu de re-

transmettre directement un message, il est désormais possible de placer un ou plusieurs messages comme pièces jointes d'un autre message. Vous suivez?

Si vous êtes dans l'application iChat, vous pouvez glisser-déposer des messages afin de les envoyer à la ou les personnes avec lesquelles vous êtes en discussion. La création des boîtes intelligentes est simplifiée puisque vous pouvez le faire par duplication d'une boîte existante dont vous ne modifierez qu'un critère ou deux.

La fonction de recherche, elle, est optimisée et tous les types de documents créés et gérés par Mail

lité d'archiver une boîte pour placer son contenu en sécurité ou le transférer sur un autre Mac.

Je ne suis pas un grand utilisateur de plug-in pour Mail, sauf un, Mail Act-On. Après son installation dans Mail 3.0, dès réouverture de ce dernier, j'ai eu droit à une alerte m'indiquant que le plug-in avait été désactivé et que je devais me mettre en quête d'une nouvelle version compatible Leopard. Il semble donc que le mécanisme des plug-in ait changé.

iCal a été complètement réécrit!

Je l'ai déjà expliqué à plusieurs reprises, Mail 3.0 dispose d'une passerelle vers iCal 3.0. C'est que dans Leopard, iCal est presque un tout nouveau produit!

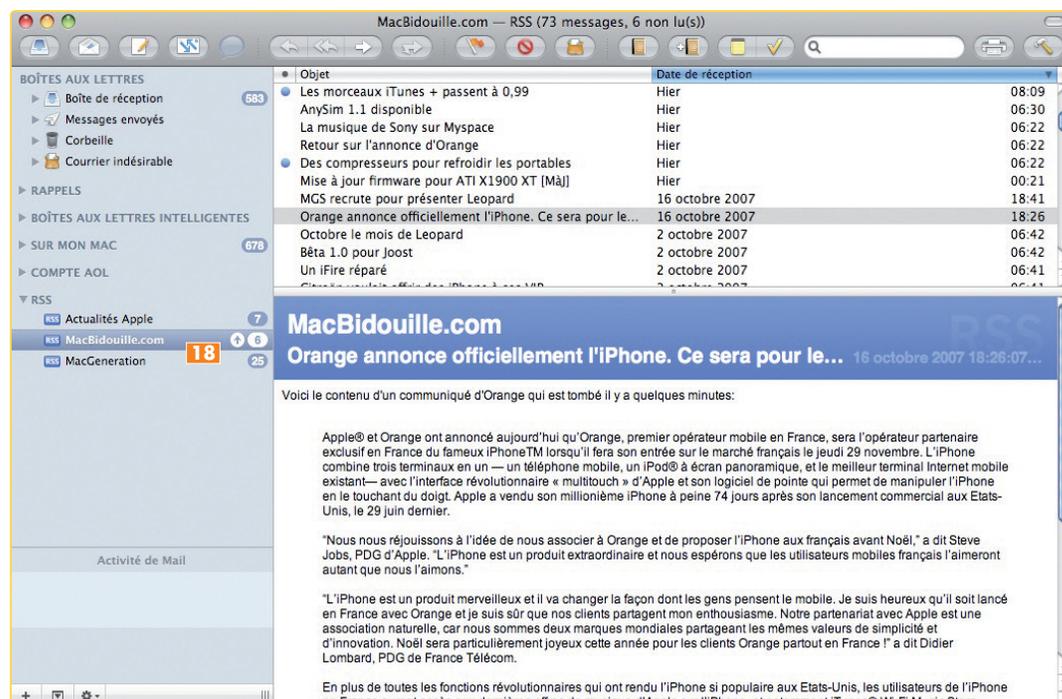
D'une part, son interface est largement modifiée, et d'autre part, l'architecture technique – que vous ne voyez pas – a été repensée. iCal a été réécrit avec deux objectifs: son intégration avec Mail 3.0 et un dialogue avec le tout nouveau serveur iCal, fourni dans

Même si peu de gens utiliseront iCal Serveur, ce travail bénéficiera finalement à tout un chacun.

La vraie date dans le Dock

La première chose que vous noterez est que l'icône d'iCal dans le Dock indique bien la date du jour, enfin! Même quand le logiciel est fermé, bien entendu... Un simple test: changez la date dans le panneau *Date et heure* des *Préférences système*, et l'icône d'iCal dans votre Dock (pas l'icône de l'application elle-même, bien sûr) est modifiée immédiatement. Reste que sur la Beta, j'ai constaté un dysfonctionnement intermittent dans la mise à jour de l'icône; j'espère que cela fonctionnera bien dans la version finale.

Ensuite, vous noterez que la fenêtre d'iCal 3.0 adopte bien la nouvelle présentation unifiée de Leopard. La barre d'outils offre des boutons clairs **19**. À gauche, un bouton *Aujourd'hui*. Au centre, les *boutons de navigation* et d'affichage par *jour, semaine ou mois*. À droite, le *champ de re-*



sont automatiquement pris en compte par ce bon Spotlight... Outre les modèles, vous pouvez plus simplement utiliser un fond de page coloré et des listes pour la rédaction de vos courriers. Enfin, fonction attendue: la possibi-

Mac OS X 10.5 Serveur. C'est aussi à cette réécriture complète que l'on doit les performances fulgurantes d'iCal qui s'avère vraiment bien plus rapide et réactif que par le passé. Comme Aperçu, iCal 3.0 s'ouvre instantanément!

cherche Spotlight et le menu de *zone horaire* si la gestion en a été activée.

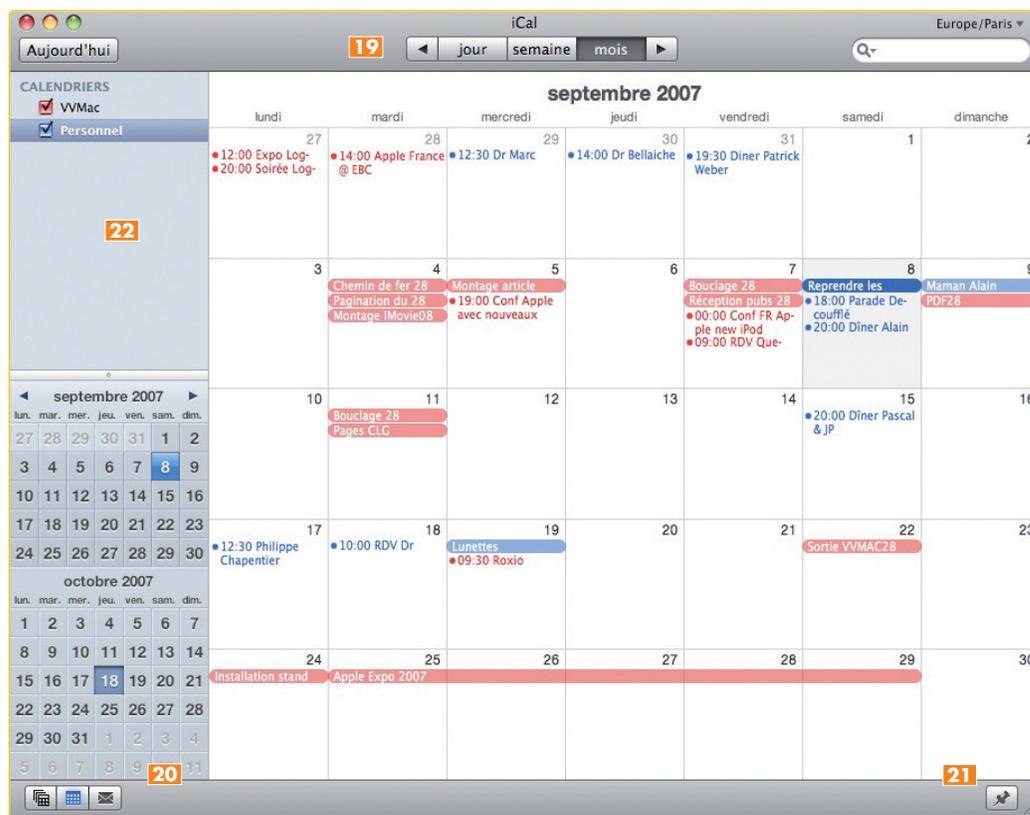
En bas de cette fenêtre, une autre barre **20** contient quelques boutons pour créer un calendrier et afficher (ou non) alternativement

les *mini-calendriers mensuels* et *le suivi des invitations*. À droite, tout au fond, vous avez le bouton qui ouvre/ferme *le volet des tâches* 21 (ici fermé).

La barre latérale 22, qui peut être masquée, liste les calendriers et groupes de calendriers et affiche les mini-calendriers mensuels ou les invitations, au choix. La zone principale sert à visualiser calendriers et événements. Le principe demeure inchangé: vous affichez simultanément les calendriers cochés dans la barre latérale, distingués par leur couleur.

Bulle d'informations

La saisie et l'édition d'un événement ou d'une tâche se font dans une *bulle* 23 qui s'ouvre au-dessus des calendriers et que l'on peut déplacer. La création d'un événement s'effectue en deux temps: vous double-cliquez une fois sur un jour, par exemple, ce qui génère une entrée *Nouvel événement* par défaut à l'heure suivante, puis il vous faut double-cliquer encore pour ouvrir la bulle afin de préciser les détails de l'événement. On aurait pu faire plus simple: pourquoi ne pas ouvrir la bulle immédiatement? Pour éditer un événement, il suffit de double-cliquer dessus pour ouvrir sa bulle et cliquer sur le bouton *Édition* pour en modifier les informations. C'est



un peu lourd d'avoir à passer d'un mode consultation à un mode édition.

Comme je vous l'ai déjà dit, vous pouvez créer un événement depuis Mail 3.0 grâce aux détecteurs de type de données, ainsi que des tâches à partir d'un message classique ou d'une note. Dans ces cas-là, l'événement ou la tâche demeure connecté au message

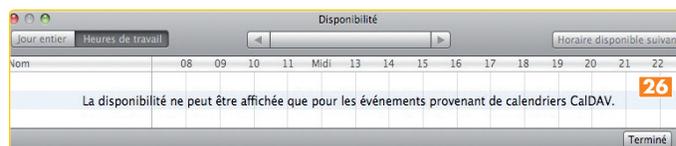
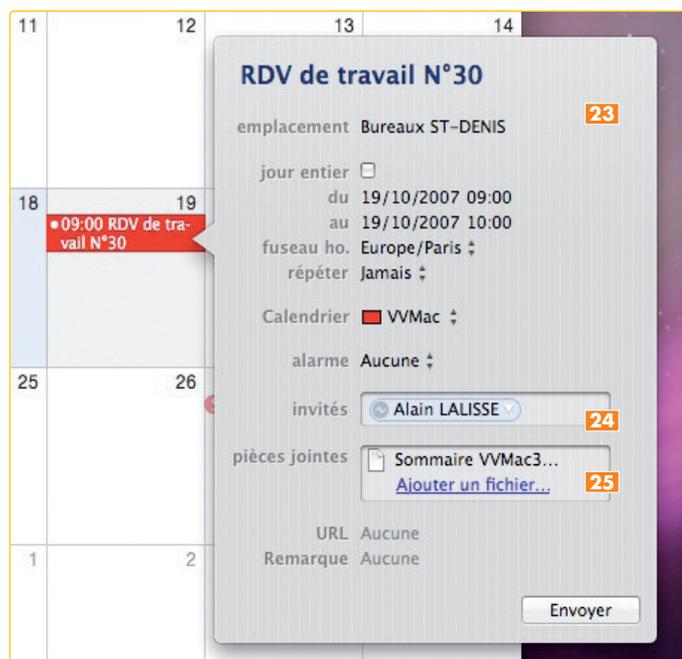
d'origine par un lien hypertexte affiché dans la bulle d'information d'iCal 3.0.

Si vous observez attentivement la bulle, vous noterez, outre la possibilité d'ajouter des invités 24, celle de joindre des pièces 25 de tout type. *Ces documents sont automatiquement envoyés aux invités d'un événement*. Pratique pour la préparation d'une réunion en entreprise (tout le monde aura bien communication des tableaux Excel que vous avez préparés) ou l'organisation d'un goûter d'anniversaire (tous les invités recevront le plan d'accès et les consignes).

tations est compatible avec le logiciel Outlook et les autres systèmes de calendriers s'appuyant sur le protocole iCalendar.

Un serveur CalDAV

Dans le menu *Fenêtre*, vous notez l'article *Fenêtre des disponibilités* 26. Cette fenêtre permet de suivre le planning des collaborateurs, l'utilisation de ressources (salles, objets, voitures...) et de déléguer la gestion d'un calendrier à quelqu'un d'autre (pendant une absence, par exemple). Cela ne fonctionne bien sûr qu'en liaison avec un serveur iCal (dans Mac OS X 10.5 Serveur) ou d'au-



Pour ajouter un invité, commencez à saisir son nom; iCal va scanner la base des contacts pour y trouver des correspondances. Chaque invité reçoit un fichier qu'il doit cliquer pour indiquer qu'il accepte ou rejette l'invitation et iCal gère les réponses pour vous. La gestion des invi-

tres systèmes compatibles avec le protocole CalDAV. Et, bien entendu, avec d'autres logiciels clients comme Mozilla Sunbird, IBM Lotus, Zimbra, Symbian, et Outlook Exchange via des plugin, ou encore le projet serveur et client Chandler de l'Open Source Applications Foundation.

Aperçu 4.0

Nouvelle interface, nouvelles fonctions

Logiciel à presque tout faire d'Apple, Aperçu gagne en maturité. Sans pouvoir se substituer à un vrai éditeur PDF ou à un logiciel d'édition graphique, la version qu'embarque Leopard a plus de bons tours dans son sac ! Visite du propriétaire... ■ Bernard Le Du

Aperçu d'Apple passe désormais presque inaperçu tant il semble être, non pas un logiciel, mais une fonction indissociable de Mac OS X. Il est vrai que, sauf réglage contraire, Aperçu se lance en un clin d'œil dès qu'on double-clique sur un fichier PDF ou un fichier graphique. C'est donc un outil très pratique pour ouvrir presque instantanément une ou plusieurs photos afin de les visionner (une à une, en groupe ou en diaporama), d'y apporter quelques ajustements, puis de les classer...

Aperçu fut à l'origine livré par Apple pour ouvrir les fichiers PDF à la place d'Acrobat Reader d'Adobe (devenu depuis Adobe Reader) qui était jusqu'alors offert en standard avec Mac OS 8/9, mais dont la version Mac OS X n'était alors pas prête. Or, un tel outil était d'une importance stratégique majeure : le moteur d'affichage



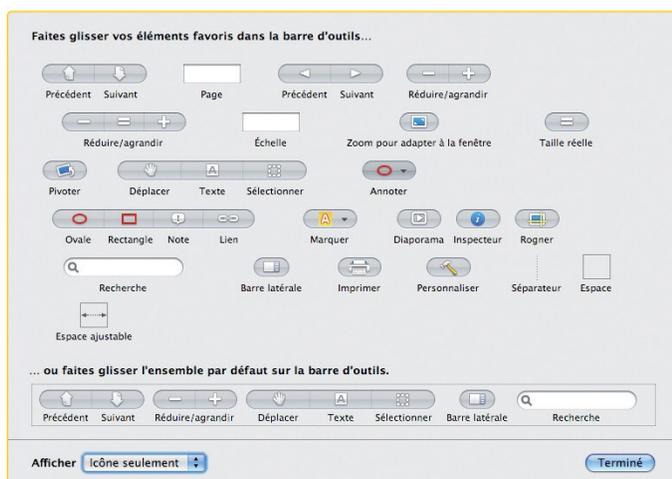
de Mac OS X Quartz est en effet basé sur PostScript, et c'est également un des formats d'en-

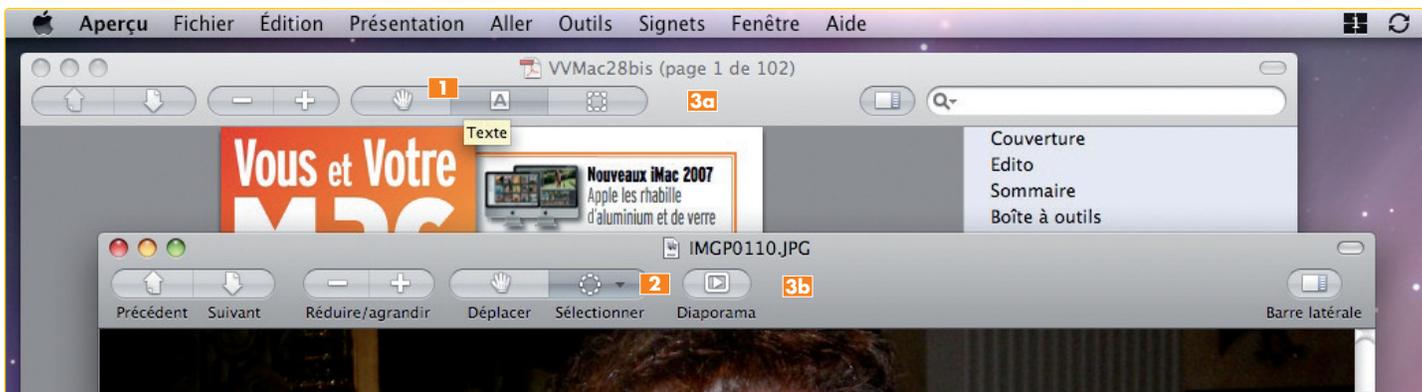
registrement de prédilection de notre plate-forme. Dès sa première version, Aperçu savait également ouvrir, en sus des PDF, de nombreux autres formats d'image courants.

Par la suite, avec Tiger, il s'est enrichi de quelques fonctions d'édition (recadrage, redimensionnement, rotation...) et a pris en charge les formats multimédia de QuickTime. Dans ses dernières versions, Aperçu avait même repris à son compte des fonctions de retouche d'image empruntées à iPhoto et d'annotation simple des PDF. Dans Leopard, Aperçu gagne non seulement un nouveau look, mais surtout des fonctions inédites.

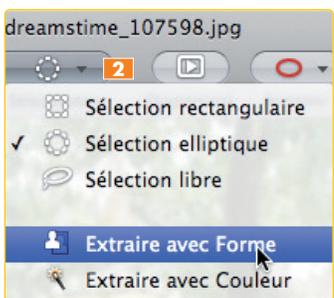
Un nouveau look

Lorsque vous ouvrez Aperçu 4, vous découvrez une nouvelle interface utilisateur qui respecte, en ce qui concerne les fenêtres, la présentation désormais unifiée d'Apple, mais propose en revanche une barre d'outils décalquée de celle de... Mail. Certains vont détester, je le sais bien, mais impossible d'y couper... Peut-être qu'un développeur plein de compassion se fendra d'un outil pour lui redonner son look Tiger... Toujours est-il que, désormais, les boutons en forme de capsules oblongues **1** regroupent plusieurs fonctions. Les « boutons-menus » **2** se multiplient





aussi ; il s'agit de boutons qui cachent un menu local, comme le bouton PDF du dialogue d'impression. En haut de la fenêtre d'Aperçu, la barre d'outils s'avère différente selon qu'on ouvre un fichier PDF **3a** ou un document graphique **3b**, mais elle est glo-



balement peu chargée et il faudra faire un détour dès le départ dans la fenêtre de personnalisation afin de rapatrier dans la barre les outils dont vous aurez souvent besoin. Attention, vous ne pourrez peut-être pas les y glisser tous car il n'existe pas de « petits » boutons – alors qu'il existait auparavant de « petites » icônes. Dommage... Les tiroirs, c'est vraiment fini. La fenêtre d'Aperçu dispose aujourd'hui, comme de nombreuses autres applications Mac OS X, d'une barre latérale à fond bleuté. Au lieu d'être à gauche, sa place jadis coutumière, elle est désormais placée à la droite de la zone de visualisation.

PDF : réorganisation et annotation

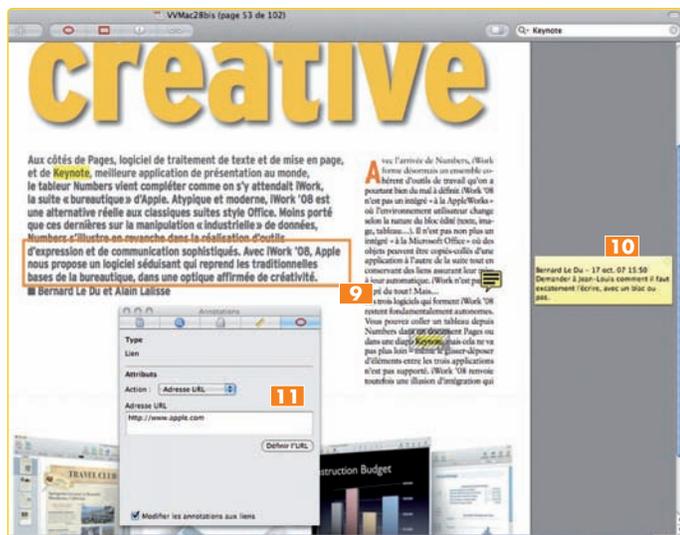
Sans atteindre le niveau de sophistication d'Acrobat Professionnel – qui n'intéresse d'ailleurs que les « pros » –, Aperçu

4 offre à tout un chacun plus d'outils pour travailler efficacement avec les documents PDF. Lorsque vous consultez un document PDF multipage, la barre latérale affiche les vignettes des pages, la table des matières du document **4** ou encore les annotations et les liens présents **5**. Cette barre peut être élargie ou réduite manuellement et, selon leur taille (ajustée par un curseur situé en bas), les vignettes sont alors affichées sur une ou plusieurs colonnes **6**, ce qui facilite votre navigation dans un long document. Mieux, vous pouvez réorganiser les pages d'un document en déplaçant les vignettes, supprimer des pages, insérer des pages vierges et, plus spectaculaire encore, glisser-déposer des pages de la barre latérale d'un document dans la barre latérale d'un autre, à l'endroit exact souhaité ! Il ne reste plus qu'à enregistrer le fichier PDF ou en créer un nouveau. La barre latérale d'Aperçu 4 affiche également les résultats d'une recherche, lesquels peuvent être présentés par page (accompagnée d'un bref extrait) ou par degré de pertinence **7**. Les occurrences de l'expression recherchée sont surlignées dans le document **8**. Cette barre latérale peut aussi être masquée pour laisser plus de place à la zone de lecture et d'édition. Pour les PDF, vous bénéficiez de trois groupes d'outils importants. Le premier, affiché en standard, regroupe les fonctions de déplacement (la petite main bien utile lorsque vous zoomez dans la page), de sélection de texte (quand le document le permet,

bien entendu) et de sélection de zone. Le second ensemble de fonctions s'active depuis la fenêtre de personnalisation, soit sous la forme du bouton-menu *Annoter*, soit sous la forme du

groupe de quatre boutons *Ovale-Rectangle-Note-Lien*. Dans les deux cas, les fonctions offertes sont les mêmes : il s'agit de placer au-dessus des pages des annotations visuelles **9** ou des





Post-It de part et d'autre des pages 10, voire de créer des liens à l'intérieur du document ou vers des sites Web 11.

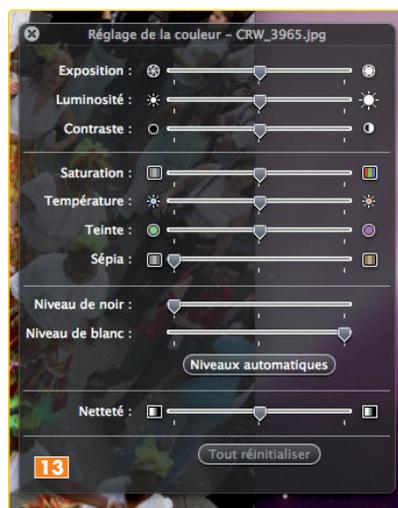
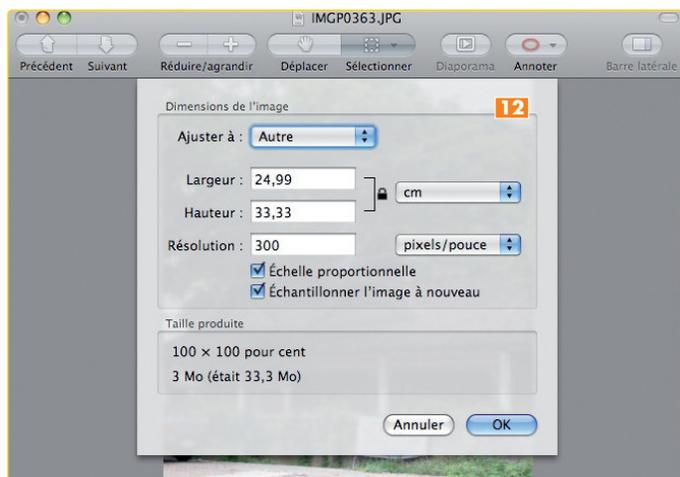
Enfin, le troisième bouton, également de type bouton-menu, autorise trois types de mise en valeur d'un texte : *soulignement*, *surlignement* ou *biffure*. Autant de marques standardisées comprises par les autres lecteurs et éditeurs PDF, comme Acrobat Professionnel.

Photos : retouches et détourage

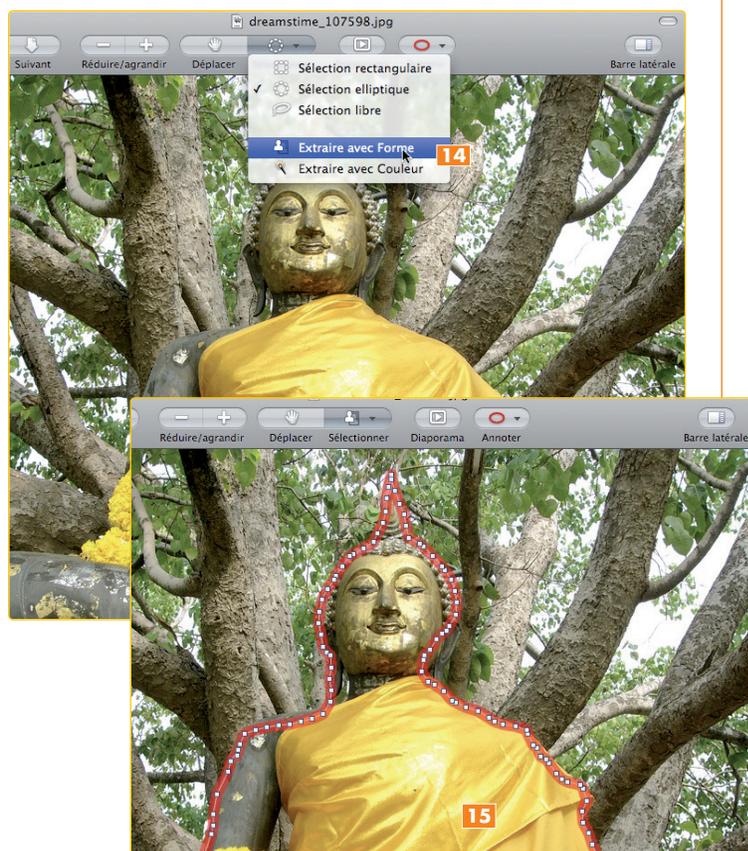
Les documents graphiques autres que les fichiers PDF peuvent également être annotés avec les outils *Ovale*, *Rectangle* et *Note*, plus la *Ligne fléchée*. La manière dont on entre le texte d'une note est un peu spéciale... en tout cas certainement pas conforme à ce que proposent toutes les autres applications.



Aperçu 4.0 propose, dans son menu *Outils*, l'article *Ajuster la taille* 12 grâce auquel vous redimensionnez des photos comme vous le faites dans tout logiciel de retouche d'image. Juste au-dessus, l'article *Ajuster la couleur* 13 déploie une palette noire translucide qui reprend les *principaux réglages d'exposition, de luminosité, de contraste, de teinte et de netteté* que l'on trouve dans les dernières versions d'iPhoto.



La fonction *Extraire avec forme* 15 n'est cependant vraiment efficace qu'avec des éléments relativement simples (mes tentatives sur une tête de Bouddha n'ont pas été concluantes). Mieux vaut aussi avoir une petite tablette graphique, telle une Wacom Bamboo, pour ce genre de travail. Les deux outils se combinent automatiquement :



L'outil de *Sélection* propose deux nouveaux articles 14 : *Extraire avec couleur* et *Extraire avec forme*. Le premier est identique à la nouvelle fonction *Alpha instantanée* proposée par la version '08 des suites iLife et iWork. Elle facilite la suppression rapide des fonds unis et fortement contrastés afin de conserver le seul élément central d'une photo. Le second outil 15 permet d'extraire un élément d'une image dont le fond est multicolore et chargé – beaucoup plus simple à utiliser que l'outil Lasso, également disponible pour tracer des courbes de Bézier.

d'abord vous utilisez *Extraire par la forme*, puis vous peaufinez le résultat avec l'*alpha instantanée* avant de sauver l'image et son fond transparent pour l'utiliser dans un montage. Aperçu est certes encore loin d'offrir le luxe de fonctions d'un Photoshop ou d'un Acrobat Pro, mais il saura vous dépanner au quotidien. S'il se renforce côté manipulation, et même édition, il perd avec Leopard un peu de son intérêt pour la seule visualisation, le Finder assurant cette tâche en grande partie au travers du mode *Cover Flow* et de la fonction *Coup d'œil*.

Aperçu 4

Créez, éditez, composez des documents PDF

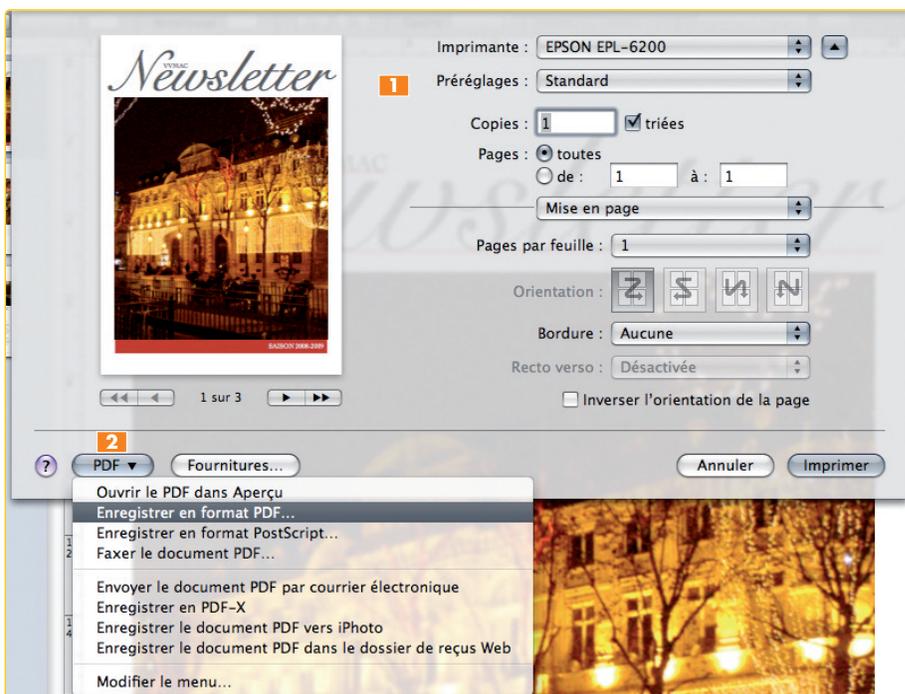


Pour créer un document au format PDF sur Mac OS X, il suffit d'utiliser le raccourci clavier [Cmd P] et de choisir l'option *Enregistrer en format PDF* dans le menu local *PDF* du dialogue d'impression. Avec Aperçu 4, les fonctions de manipulation des fichiers PDF sont plus nombreuses et plus puissantes. Tour d'horizon des nouveautés du petit dernier... ■ Frédéric Blaison

Le format PDF est le moyen le plus simple de partager des documents, brochures, formulaires, pages Web ou CV. Le premier avantage de ce format est qu'il « encapsule » toutes les informations du document dans un unique fichier, si bien que son destinataire n'a aucune question à se poser pour le lire dans son état original. Le second avantage du PDF est qu'il propose des fonctions pratiques comme la recherche ou l'ajout d'annotations. Même si Aperçu 4 n'est pas un logiciel destiné à l'édition professionnelle des fichiers PDF, comme peut l'être Acrobat Pro 8, il peut vous aider à assembler des documents PDF complexes, de diverses sources, et ce très facilement. Vous pouvez les organiser, ajouter des pages vierges, extraire des pages, les protéger par mot de passe. En outre, Aperçu 4 permet d'ouvrir des images, d'ajuster leurs couleurs, de redimensionner un fichier et d'appliquer des effets à un fichier PDF. Il peut aussi vous aider à créer de superbes documents de synthèse. Nul besoin d'investir dans un logiciel d'édition dédié souvent coûteux. Seule ombre au tableau, Aperçu ne permet pas d'ajouter une table des matières au document.

Enregistrez en PDF

Comme Mac OS X permet la conversion au format PDF de n'importe quel document, vous pouvez imaginer enregistrer une mise en page réalisée avec Pages, établir un budget dans Numbers, et plus tard ajuster des images avant de les convertir en PDF et de combiner le tout dans un même et unique fichier et document. La conversion s'effectue depuis la fenêtre de dialogue standard d'impression (raccourci clavier [Cmd P])



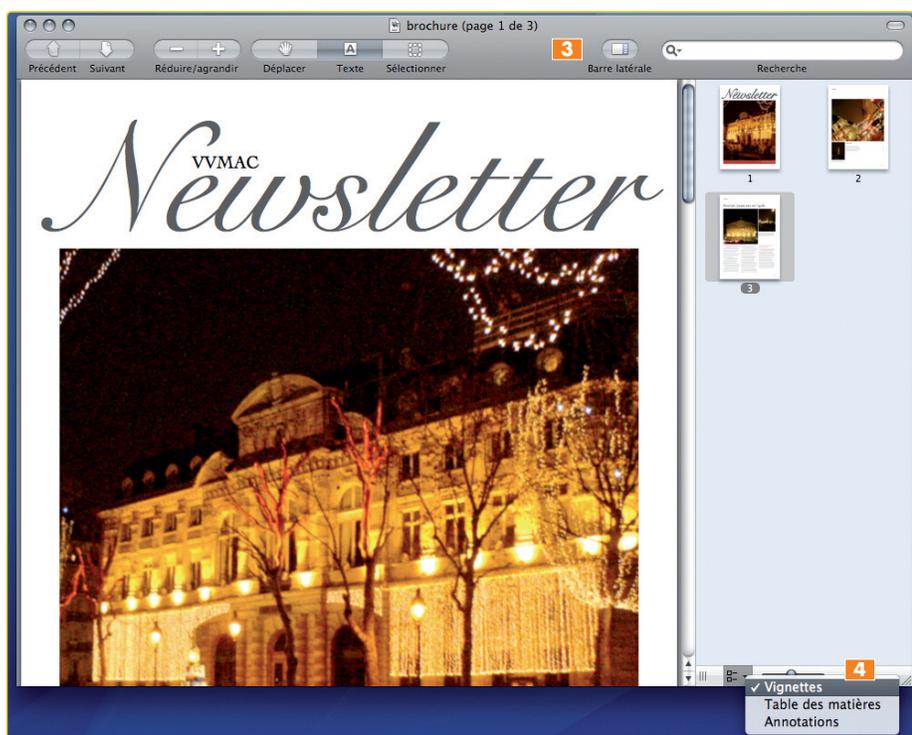
de toutes les applications Mac OS X. Dans ce dialogue d'impression, cliquez sur le triangle à droite du menu local de choix de l'imprimante. Cette simple action révèle les réglages de l'impression.

La conversion en format PDF suit la même logique qu'une impression sur papier, sauf qu'ici, vous « imprimez » le document dans un fichier au format spécifique PDF. Il est préférable de régler les options de la mise en page de manière à ce que tous les documents que vous assemblerez par la suite présentent les mêmes spécifications de taille de papier – voire d'orientation –, mais ce n'est pas obligatoire. Ces options sont différentes

dans chacune des applications, mais dans la plupart des cas, vous avez accès au réglage de la taille du papier (A4, A3, etc.) et à des possibilités de zoom sur le contenu d'une page 1. C'est seulement après avoir défini ces réglages de mise en page que vous utilisez le menu local *PDF* 2 en bas à gauche du dialogue d'impression.

Combinez plusieurs documents en un seul PDF

Parmi les nouvelles fonctions d'Aperçu, notez que la barre latérale d'un document offre désormais un affichage par vignettes très pratique. Chaque page d'un document multi-



page a sa vignette donnant un aperçu de son contenu. Pour afficher la barre latérale d'un document, cliquez sur le bouton **Barre latérale** 3 de la barre d'outils d'Aperçu 4. Dans le menu local de la barre latérale, sélectionnez ensuite l'option **Vignettes** 4. Chaque vignette est manipulable en elle-même, si bien que vous réorganisez très facilement l'ordre des pages 5, par exemple. Mieux encore, vous pouvez déplacer des vignettes d'une barre latérale d'un document vers la barre latérale d'un autre document : les pages qui correspondent aux vignettes sont alors automatiquement transférées vers le document cible... Cette technique permet d'importer des pages d'un document vers un autre. Le document source n'est pas modifié, les pages étant recopiées, pas déplacées. N'oubliez pas d'enregistrer le document cible pour conserver les pages ajoutées ! Le numéro des pages est automatiquement remis à jour ; même chose quand vous glissez



des vignettes d'un document vers un autre. Pour supprimer une page de votre document, sélectionnez sa vignette dans la barre latérale et demandez **Édition > Supprimer la page sélectionnée**. Il est possible de sélectionner plusieurs vignettes à la fois pour les déplacer ou les supprimer ensemble. Vous pouvez également aérer un document en ajoutant des pages vierges grâce au menu **Édition > Insérer une page vierge**.

Modifiez l'orientation des pages

Lorsque vous combinez plusieurs documents au format PDF, l'orientation des pages n'est pas obligatoirement identique de l'un à l'autre. Pour importer dans une brochure créée avec Pages un tableau de données mis en place dans Numbers, en mode paysage, sélectionnez dans la barre latérale la vignette correspondant à la page du tableau, puis demandez **Outil > Rotation à gauche**.

Aperçu 4 vous propose d'appliquer la rotation à la page active ou à l'ensemble du document. Choisissez, bien sûr, la page active 6... Par défaut, la page est tournée de 90° dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. Il n'est pas superflu d'orienter chacune des pages dans le même sens et de s'assurer, lors de l'enregistrement en format PDF, que la taille de papier sera la même pour toutes. Le destinataire aura

sans doute besoin d'imprimer votre document sur papier : vous lui évitez ainsi des désagréments fort agaçants.

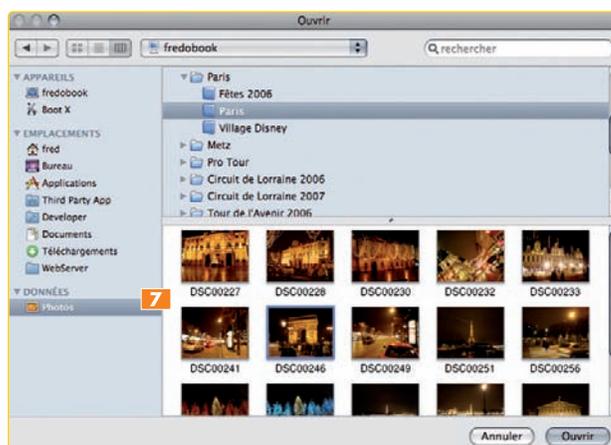
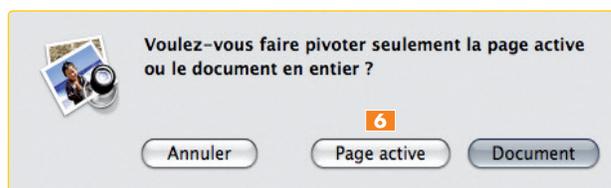
Ouvrez une image, ajustez ses couleurs, et intégrez-la au document

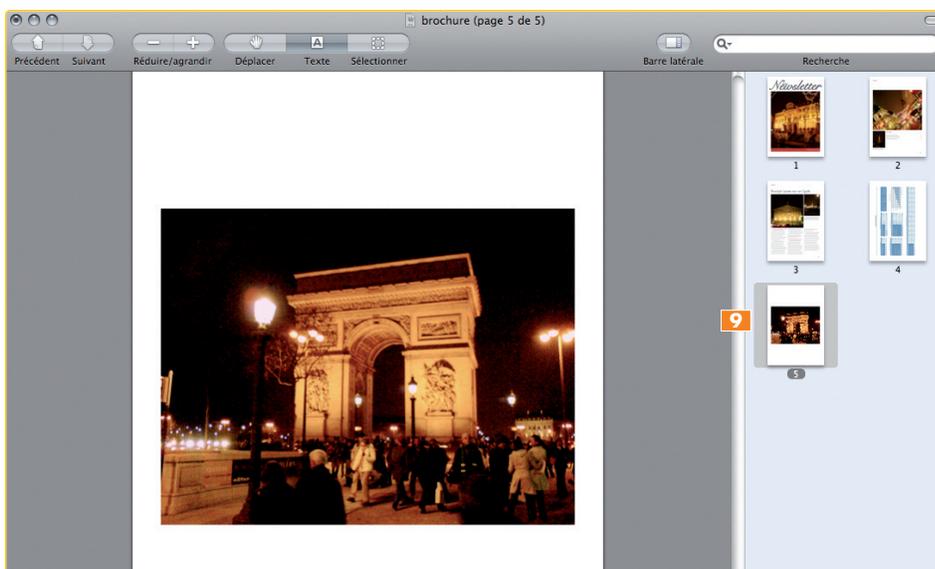
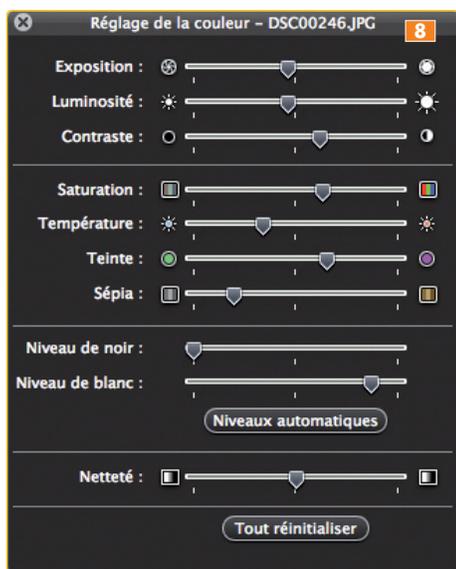
En complément, vous pouvez avoir besoin d'ajouter des images, sans les intégrer à la mise en page... Aperçu 4 offre la possibilité d'ajuster leurs couleurs, adapter leur taille et leur inclinaison, et même de leur appliquer un filtre Quartz.

Ouvrez une image dans Aperçu 4 depuis votre photothèque, par exemple. Sur Mac OS X Leopard, cette opération s'effectue dans la fenêtre d'ouverture (**Fichier > Ouvrir**). La barre latérale de la fenêtre d'ouverture propose une section **Données** 7 dans laquelle vous pouvez naviguer directement dans votre photothèque iPhoto.

Prenons ici l'exemple d'un fichier au format JPEG et d'une résolution de 1 632 par 1 224 pixels. Pour ajuster sa couleur, passez par le menu **Outils > Ajuster la couleur**. Vous pourrez alors modifier l'exposition, la luminosité, le contraste, la saturation, la température, la teinte, le sépia, les niveaux de noir et de blanc, sans oublier la netteté 8. Ces réglages effectués, vous devrez convertir l'image pour qu'elle s'intègre dans le document PDF sans le dénaturer.

Deux possibilités s'offrent à vous... Le plus court chemin consiste à glisser la vignette de l'image JPEG, depuis sa barre latérale, dans la barre latérale du document PDF cible. Aperçu 4 crée alors une nouvelle page, convertit l'image au format PDF et la place au centre de la nouvelle page dans son sens

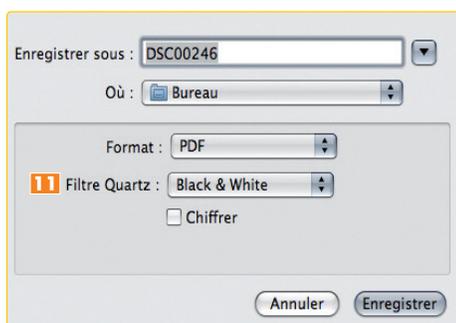




d'orientation **9**. L'inconvénient de cette méthode est que vous n'avez pas appliqué de filtre Quartz à l'image, et surtout que vous n'affichez l'image que dans un format réduit.

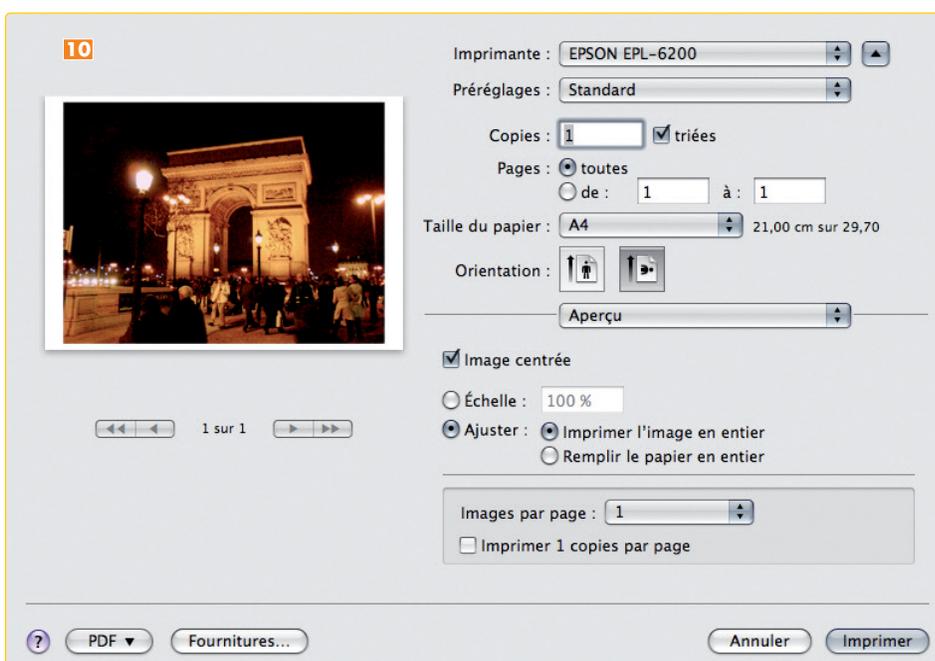
Pour intégrer votre image dans une résolution plus importante, convertissez-la vous-même d'abord au format PDF... Faites simplement [Cmd P], et dans la fenêtre de dialogue d'impression, réglez le format du papier sur A4 et orientez l'image comme il convient **10**. Ouvrez ensuite le fichier de l'image convertie en PDF et intégrez-le à votre document PDF. Il sera peut-être nécessaire d'effectuer une rotation pour tourner cette nouvelle page dans le même sens que les autres.

Si vous voulez appliquer un filtre Quartz au fichier PDF de votre image, vous devez choisir le menu *Fichier > Enregistrer sous* avant de glisser la vignette vers le document PDF que vous assemblez... Sélectionnez le filtre dans le menu local *Filtre Quartz* de la fenêtre d'enregistrement. L'application du filtre est immédiate **11** !



Annotez le document

Aperçu 4 n'étant pas une application d'édition des documents PDF, vous ne pouvez pas créer une table des matières pour votre document composite. La table des matières d'un document PDF permet en effet d'atteindre

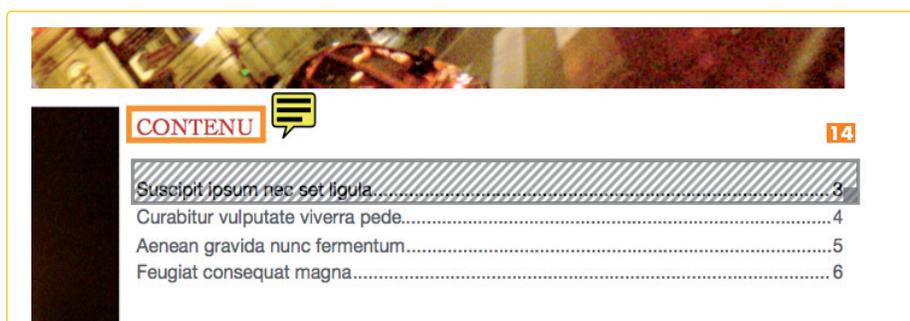
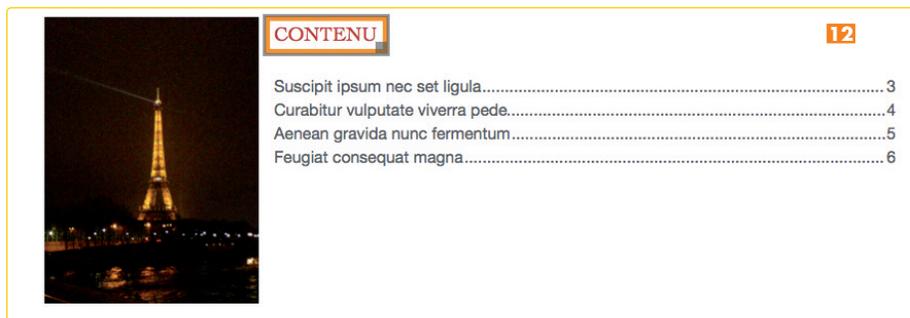


une page ou des sections précises dans le contenu. Elle apparaît dans la barre latérale sous la forme d'un menu. La table des matières d'un document PDF n'est en fait rien d'autre que des liens internes au document. Avec Aperçu 4, vous contournez cette limitation en ajoutant des annotations qui seront autant de repères pour le destinataire, l'aidant à naviguer dans le contenu. Il est même possible d'annoter des liens afin d'atteindre une section dans le document.

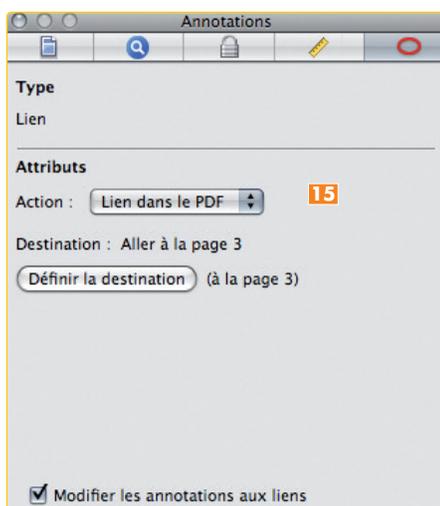
Ces annotations sont dès lors consultables avec le lecteur Adobe Acrobat, susceptible d'être utilisé dans la plupart des cas par le destinataire du document, et les liens annotés fonctionnent de la même manière que les liens d'une table des matières. Si vous avez utilisé un logiciel comme Pages, il est aussi possible de concevoir un sommaire et de l'inclu-

re au document. Vous pouvez également utiliser tout autre logiciel d'édition de texte, TextEdit par exemple, pour créer un sommaire, le convertir au format PDF et le combiner dans le document que vous assemblez. Pour ajouter une annotation avec Aperçu 4, choisissez *Outils > Annoter*. L'application propose alors quatre types d'annotations : ovale, rectangle, note et liens.

Vous choisissez dans le menu l'annotation qui vous convient et cliquez dans le contenu du document à l'endroit où vous voulez ajouter l'annotation. Les deux premières, ovale et rectangle, permettent de mettre en évidence une sélection en créant un contour. Vous réglez la taille du contour avec la souris au moment de la mise en place de l'annotation **12**. Affichez les annotations du document dans la barre latérale : dans le menu local situé en



bas de la barre, choisissez la commande **Annotations**. Pour régler les attributs d'une annotation, sélectionnez l'annotation à modifier dans la liste et appelez l'inspecteur ([Cmd I]). Dans le cas des annotations ovales et rectangulaires, on peut changer la forme du contour par des pointillés, modifier la couleur et l'épaisseur.



Intéressons-nous plus en détail aux notes et aux liens avec lesquels nous simulons une solution à l'absence de la table des matières... Demandez **Outils > Annoter > Ajouter une**

note et cliquez, par exemple, à côté du titre du sommaire sur la page dédiée du document PDF. Aperçu 4 place une icône en forme de post-it et vous modifiez le contenu de la note à gauche de la page 13.

Cette astuce est un bon moyen pour créer des repères dans le document : je peux ajouter une note sur la page contenant le tableau de données créé dans Numbers, une autre sur la page de mon image...

Vous agrémenterez le sommaire en ajoutant des liens internes entre les pages du document. Pour cela, choisissez **Outils > Annoter > Ajouter un lien** et entourez le titre du sommaire cible 14. Dans la barre latérale, sélectionnez le lien – au préalable, vous aurez coché **Inclure les liens** pour le faire apparaître – et appelez l'inspecteur. Pour régler la page cible du lien, faites défiler les pages dans le document avec l'ascenseur : le numéro de la page change dans les attributs du lien... Quand vous atteignez la page cible, cliquez sur le bouton **Définir la destination**. Le lien pointe alors vers la page désirée 15. Il est également possible de pointer un lien vers une URL en réglant le menu local **Action** sur **Adresse URL** ; il suffit ensuite de saisir l'adresse dans le champ **Adresse URL** et de cliquer sur le bouton **Définir l'URL**. Pour vous aider à mettre en place le lien et à visualiser la zone cliquable dans le texte,

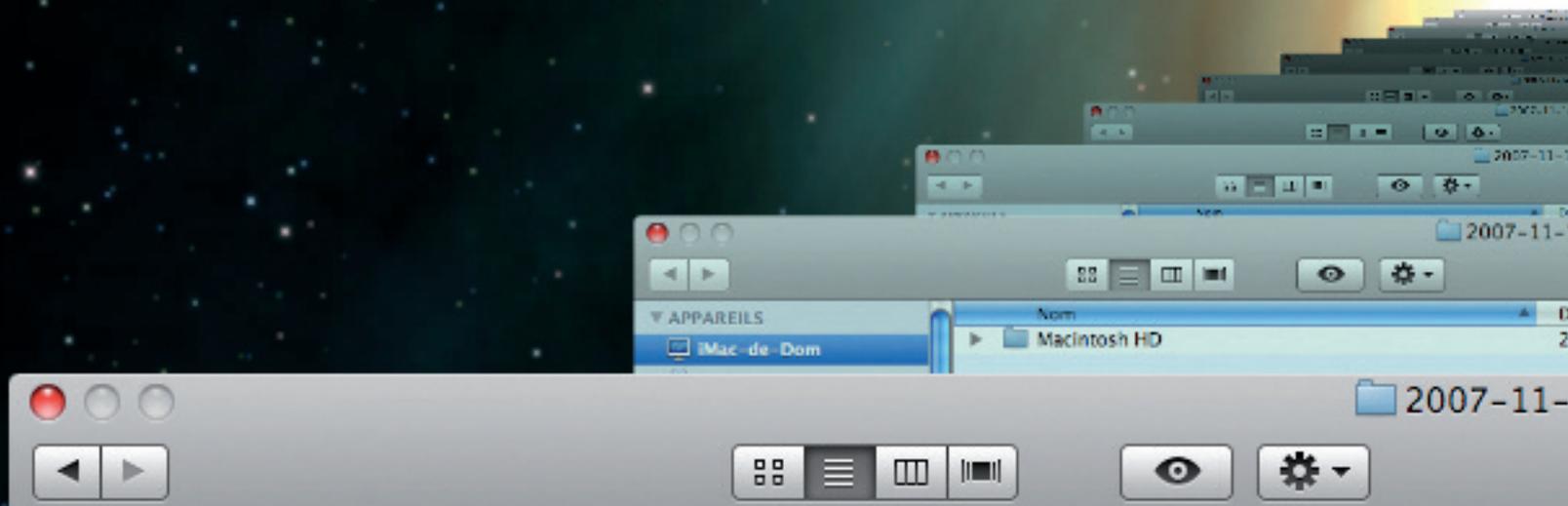
Aperçu 4 ajoute un motif qui matérialise la zone. Pour rendre le lien opérationnel, décochez la case **Modifier les annotations aux liens** dans l'inspecteur... Les liens sont invisibles sur le document, d'où l'intérêt de mettre en évidence le texte ou d'ajouter une note textuelle. Lorsque l'on survole un lien avec le curseur de la souris, ce dernier se transforme en une petite main et on peut alors cliquer sur le texte pour atteindre la page dans le document, ou ouvrir l'URL dans Safari, par exemple. Vous pouvez aussi inclure des liens au-dessus des images, pourquoi pas au-dessus d'une carte Google pour ouvrir l'URL d'un site Web... Les fonctions d'annotation d'Aperçu 4 comblent assez astucieusement la plupart de nos besoins basiques. Sans compter que vous pouvez également utiliser la fonction **Signets**.

Protégez votre document par un mot de passe

Vous avez terminé l'assemblage du document PDF et vous êtes désormais prêt à le diffuser ? Faites **Fichier > Enregistrer** pour sauvegarder les modifications. Vous pouvez l'envoyer par courrier électronique ou le proposer au téléchargement sur Internet. Pour protéger des informations confidentielles, comme des documents de synthèse contenant, par exemple, des budgets prévisionnels, il est possible de verrouiller un document PDF avec un mot de passe. Pour « chiffrer » le document que vous avez créé avec Aperçu 4, demandez **Fichier > Enregistrer sous**. Dans le dialogue d'enregist-



rement qui s'ouvre à l'écran, n'oubliez pas de cocher l'option **Chiffrer** que vous trouvez au-dessous du menu local **Filtre Quartz**. Puis, seulement alors, cliquez sur le bouton **Enregistrer**. Vous êtes invité à saisir le mot de passe de votre choix et à le confirmer. Dès lors, le contenu du document est masqué... Toute tentative de visualisation des pages du document affichera un message 16 invitant à saisir le mot de passe. Si vous souhaitez vérifier que le document chiffré comporte bien vos annotations, il est préférable de le fermer, de le rouvrir dans la foulée, et de le « déchiffrer » à l'aide du mot de passe défini préalablement.

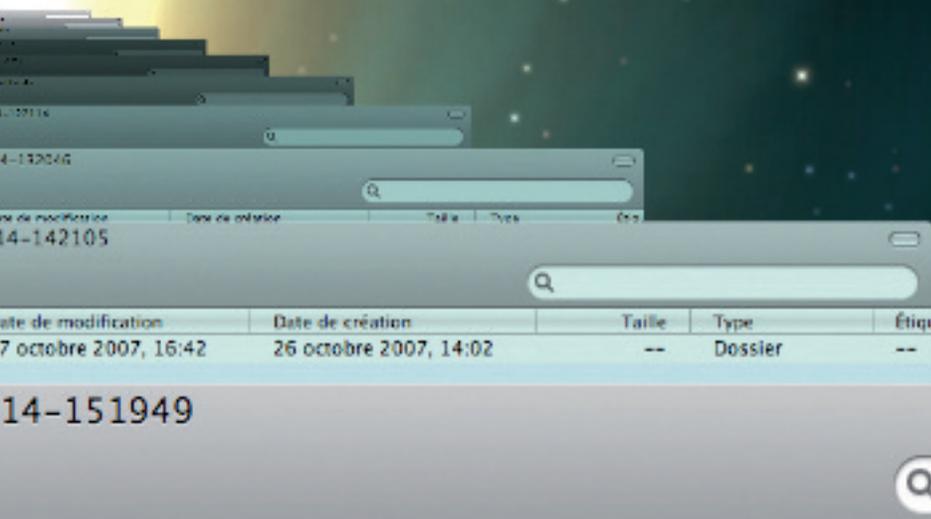


Time Machine



C'est la fonction « phare » de Mac OS X 10.5 Leopard ! Apple voudrait que nous sauvegardions tout aussi facilement que M. Jourdain faisait de la prose... Le sujet n'est pas si simple et Time Machine est encore bien mystérieux. Je vous propose d'en comprendre la mise en œuvre au quotidien et de découvrir les rouages secrets de cette étonnante mécanique à remonter le temps. ■ H.-D. Rapin

Bienvenue dans le passé!



Effectuer une sauvegarde régulière de vos fichiers est la première règle de conduite que vous devez vous imposer dès que vous commencez à utiliser un ordinateur. Pourtant, ce qui semble être du bon sens n'a pour ainsi dire jamais véritablement intéressé les fabricants de systèmes d'exploitation. Il faut donc toujours en passer par l'achat d'un logiciel. Si la prise de conscience fut longue, c'est que le sujet n'est pas simple; il peut même être abordé de deux points de vue.

Le premier consiste à se préoccuper du système d'exploitation, le second à prendre en charge les données utilisateur. Un éditeur comme Microsoft a longtemps travaillé le premier angle d'attaque. C'est ainsi qu'un double des fichiers système, de Windows XP à Vista, est caché sur les disques... C'est par ce moyen que toute modifi-

cation non souhaitable sur le système peut être réparée facilement. De son côté, Apple, fort de la stabilité et de la sécurité de Mac OS X, n'a pas poussé des développements sur des techniques semblables. *Quid* des données utilisateur! Ma foi, il n'y avait rien... jusqu'à ce qu'Apple nous propose Time Machine.

Dans cet article, je tenterai de vous faire partager les divers secrets de Time Machine. Mais soyons réaliste, même si l'adjectif « génial » peut s'appliquer ici, Time Machine ne saurait être considéré comme la solution ultime. Il entre simplement dans un arsenal de solutions qui nous aident à protéger nos données numériques. Car un disque dur, même après trente années d'améliorations techniques, n'en reste pas moins un assemblage de multiples pièces mécaniques sujet aux pannes!

Qu'est-ce que Time Machine ?

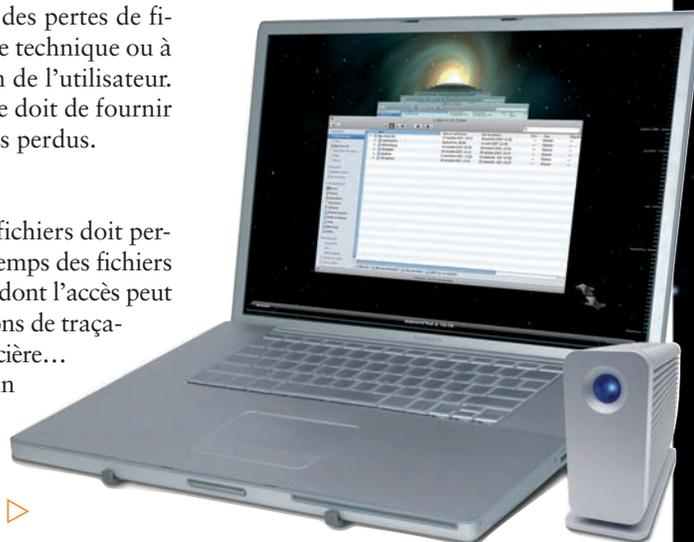
Apple a donc conçu un système de sauvegarde destiné clairement à nous autres, les utilisateurs individuels. Il est en aucun cas suffisant, ni d'ailleurs adapté, aux besoins d'une entreprise, petite ou grande. Toutefois, Time Machine peut être utilisé au sein des sociétés où il permettra indiscutablement de réduire le nombre d'appels au support technique pour réclamer la restauration de fichiers à partir de sauvegardes. D'un point de vue pratique, Time Machine facilite également le changement de poste utilisateur, voire, sous certaines conditions, de réaliser la migration d'un utilisateur vers un nouveau Mac – j'évoquerai ce sujet plus loin. Il y a souvent confusion entre sauvegarde et archivage... Une sauvegarde a pour mission

de couvrir un risque: celui des pertes de fichiers dues à une défaillance technique ou à une mauvaise manipulation de l'utilisateur. Le système de sauvegarde se doit de fournir rapidement le ou les fichiers perdus.

Système de sauvegarde

Un système d'archivage de fichiers doit permettre de sécuriser dans le temps des fichiers qui ne sont plus utiles, mais dont l'accès peut être demandé pour des raisons de traçabilité légale, technique, financière...

Cet aspect est d'ailleurs, d'un point de vue législatif, de plus en plus présent dans la vie des entreprises, même les plus petites.



Même si vous pouvez allègrement remonter dans le temps, Time Machine de Leopard ne saurait être utilisé comme système d'archivage car il ne propose pas une solution organisée des données, ni même un accès universel. Time Machine appartient donc essentiellement à la première catégorie, celle des outils de sauvegarde.

Aujourd'hui, nos fichiers sont bien trop nombreux (photos, films, musique, machines virtuelles...) et les volumes – qui se comptent désormais en gigaoctets – sont tels que la sauvegarde sur disque dur est devenue incontournable. Avec Time Machine, Apple impose de travailler avec un second disque dur et nous conseille d'ailleurs vivement de le dédier à cette seule fonction... C'est une bonne approche quand on pense que beaucoup d'utilisateurs dupliquent encore leurs fichiers sur le même disque interne ! S'il est possible

de diviser ce disque et d'en dédier une partition à Time Machine, il ne faut surtout pas travailler comme cela !

Second disque obligatoire !

Le disque dur est un des rares sous-ensembles mécaniques de votre ordinateur et il est absolument certain qu'à un moment ou à un autre, il va tomber en panne à cause des défauts des pièces qui le composent ou simplement par vétusté. Il faut impérativement, je dis IMPÉRATIVEMENT, utiliser un second disque dur. Celui-ci pourra être interne sur un Power Mac, mais forcément externe (FireWire ou USB 2.0) avec les Mac portables, iMac et Mac mini.

Attention, Time Machine peut constituer la pierre angulaire de la stratégie de sauvegarde de votre Mac, mais ne vous en remettez pas uniquement à lui. Il doit être absolument

complété car l'utilisation d'un disque dur externe comme support de sauvegarde ne peut être considérée comme une protection à toute épreuve contre le risque de perte de fichiers. Outre le fait qu'il peut lui aussi tomber en panne, un jour ou l'autre il connaîtra un problème d'écriture et certains fichiers seront illisibles et irrécupérables.

Pour une protection réellement efficace, il convient de coupler Time Machine avec un second système de sauvegarde. Gravez tous les mois sur DVD vos fichiers de travail importants, mais aussi votre librairie iTunes ou iPhoto – dans chacune de ces applications, Apple propose de sauvegarder les fichiers créés ou achetés. De nouvelles options « en ligne » arrivent, comme pour les abonnés du service .Mac qui peuvent sauvegarder sur les serveurs d'Apple des fichiers importants. Les solutions ne manquent donc pas !

Avant d'utiliser Time Machine...

1 Time Machine ne fonctionne qu'avec le système Mac OS X 10.5 Leopard – il y a peu de chances pour que son homologue Tiger supporte un jour cette fonction. Même si ce dernier possède déjà l'amorce d'infrastructure indispensable à Time Machine, seul Leopard dispose des composants système nécessaires.

2 Je l'ai déjà longuement évoqué ci-dessus : il vous faut un disque dur dédié, généralement externe. Ce disque dur externe sera USB 2.0 ou Firewire, peu importe que vous ayez un Mac PPC ou Intel. De toute manière, le disque Time Machine n'est pas bootable comme peut l'être un clone. Personnellement, je préfère les disques durs munis d'une alimentation propre, ce qui évite d'utiliser le port USB ou FireWire

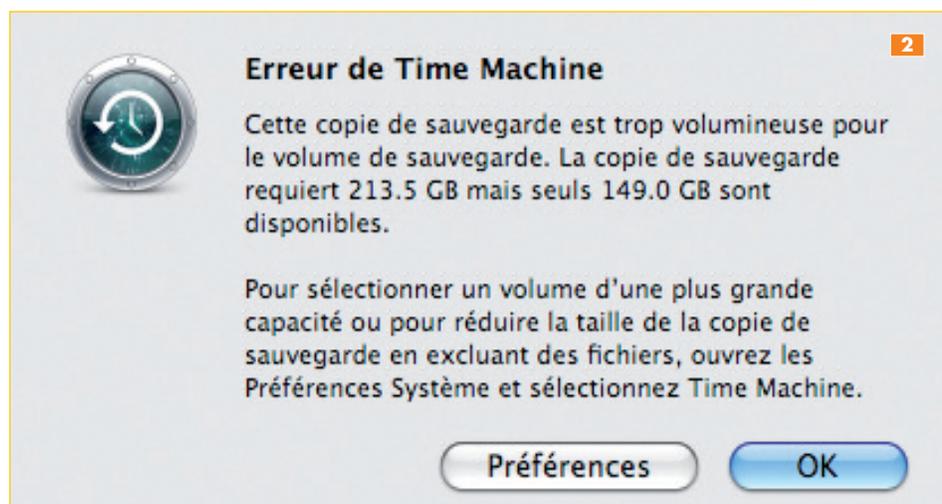
comme source d'énergie électrique, ne serait-ce que pour des raisons de performances et d'économie sur les portables.

3 Quant à la taille du disque, il n'y a pas de « bonne » règle. Seul le temps permettra d'affiner le calcul, mais je peux d'ores et déjà proposer une stratégie. Prenez un iMac dont le disque interne pèse 250 Go. Il vous faut dans un premier temps avoir une idée du volume réellement utilisé. Par expérience, un utilisateur de Mac qui réalise des montages vidéo et DVD voit l'espace disque utilisé augmenter très rapidement. Pour obtenir le volume utilisé, sélectionnez votre disque dur, puis demandez *Fichier > Lire les informations...* La ligne qui nous intéresse est la capacité utilisée **1**, dans notre exemple 177 Go sur 250 Go, soit +/- 70 %.



Time Machine va effectuer une première sauvegarde complète de vos fichiers auxquels il ajoutera au fur et à mesure les fichiers modifiés et supprimés.

Je vous suggère donc la règle suivante : si le taux d'utilisation de votre disque dur est inférieur à 3/4, achetez un disque dur de taille équivalente au disque dur interne. Si le taux d'utilisation dépasse les 3/4, optez pour un disque beaucoup plus gros (ajoutez de l'ordre de 100 Go pour un disque de 250 Go). Dans mon cas, j'ai opté pour un disque dur de 350 Go, exclusivement utilisé par Time Machine, et après un mois d'utilisation, les fichiers Time Machine occupent déjà 210 Go. Nous verrons plus loin qu'il est possible d'exclure des dossiers trop volumineux. Dans tous les cas de figure, si la capacité disponible est trop petite, vous obtiendrez un message d'erreur **2**.



Vous trouverez sur le marché des disques durs de grande capacité, de 500 Go à 1 To (teraoctet). Pour des contraintes techniques, ces capacités sont encore rares sur un seul disque dur : elles sont donc souvent constituées de deux disques. Vous pouvez conserver la taille maximale, qui est un agrégat des deux disques, ou opter pour une solution dite RAID Miroir. Sous cette forme, la taille du volume sera réduite de moitié et chaque fichier écrit sera dupliqué à l'identique sur le second disque. Cette solution couvre en partie le risque de défaillance mécanique d'un des deux disques, le second disque prenant alors le relais. Utilisez cette option si la perte de votre volume Time Machine est dramatique pour votre activité.

4 Vous voilà donc avec votre disque tout neuf sorti de sa boîte... Ne l'utilisez pas immédiatement ! Branchez-le sur votre Mac (port USB 2.0 ou FireWire) et FORMATEZ-LE (lire l'encadré à droite) !

Il existe en fait plusieurs types de « tables » de partition et trois formats sont reconnus par Mac OS X. Le premier, appelé *Carte de partition Apple*, est utilisé sur PowerPC (G3, G4 ou G5) ; il est utilisable avec les Mac Intel, mais jamais comme disque de démarrage. Le second est apparu avec Mac OS X pour Intel et porte le nom de *GUID*. Enfin, le dernier est le *MBR (Master Boot Record)* originellement utilisé par les machines sous DOS ou Windows.

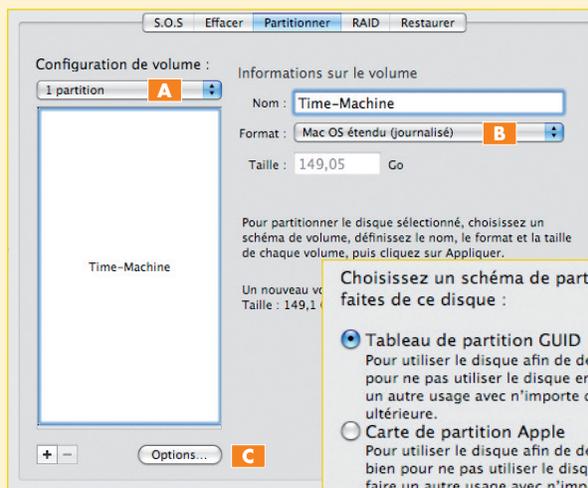
La plupart des disques durs du commerce sont livrés formatés FAT32 (partition Windows) avec un schéma de partition MBR. Comme il y a incompatibilité (de façon aléatoire) entre la table de partition type MBR et Time Machine, il faut reformater le disque – voir l'article du support Apple en anglais : <http://docs.info.apple.com/article.html?artnum=30693>.

Formater un disque Time Machine

Lancez Utilitaire de disque (Applications/Utilitaires). Sélectionnez votre futur disque Time Machine dans la liste à gauche et affichez l'onglet **Partitionner**. Choisissez **1 partition A**, puis dans le menu déroulant **Format**

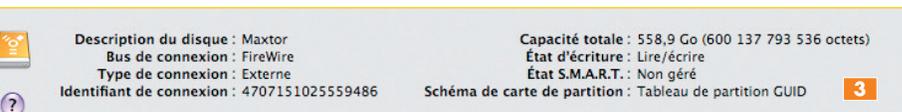
choisissez l'option **Mac OS Étendu (journalisé) B**. Revenez sur la première ligne et donnez un nom à votre volume. Allez au plus simple, des soucis semblent apparaître avec des noms longs ou complexes (note du support Apple en anglais :

<http://docs.info.apple.com/article.html?artnum=306928>). Optez pour un intitulé comme « backup » ou « time-machine ». Cliquez sur le bouton **Options...** **C** et choisissez **D** un schéma de table de partition en fonction du Mac que vous utilisez. Mac G4 et G5, ce sera **Carte de partition Apple**. Les nouveaux Mac Intel doivent utiliser **GUID**. En aucun cas MBR ! En cliquant sur le bouton **Par défaut**, le programme Utilitaire de disque choisira pour vous la meilleure table.



Choisissez un schéma de partition adapté à l'usage que vous faites de ce disque : **D**

- Tableau de partition GUID**
Pour utiliser le disque afin de démarrer un Mac à processeur Intel ou bien pour ne pas utiliser le disque en tant que disque de démarrage et en faire un autre usage avec n'importe quel Mac doté de Mac OS X version 10.4 ou ultérieure.
- Carte de partition Apple**
Pour utiliser le disque afin de démarrer un Mac à processeur PowerPC ou bien pour ne pas utiliser le disque en tant que disque de démarrage et en faire un autre usage avec n'importe quel Mac.
- Enregistrement de démarrage principal (MBR)**
Pour utiliser le disque afin de démarrer des ordinateurs DOS et Windows ou bien pour utiliser le disque avec des périphériques nécessitant une partition compatible avec DOS ou avec Windows.



Vous pouvez sans problème identifier la table de partition employée sur un disque dur déjà utilisé en ouvrant Utilitaire de disque et en regardant, tout en bas de la fenêtre, le

type de partition qui s'affichera à droite **3**. Vous voilà fin prêt pour l'utilisation de Time Machine. Il n'y a pas d'installation à faire, seuls quelques réglages sont indispensables.

Bien configurer Time Machine...

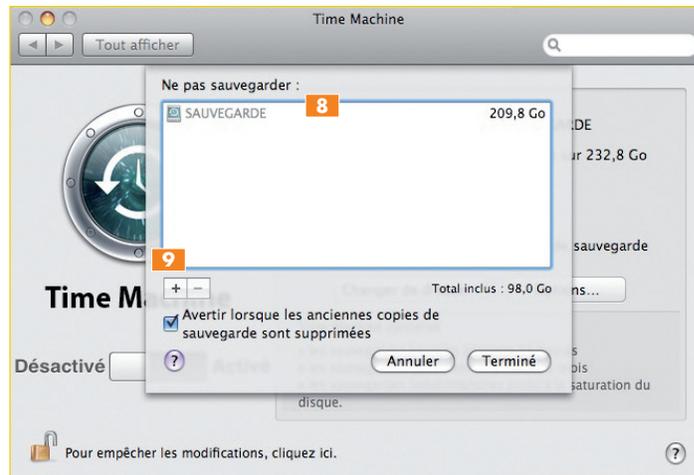


Les réglages de Time Machine sont peu nombreux et sont tous regroupés dans le panneau **Time Machine 4** des **Préférences système**.

► Commencez donc par cliquer de gauche à droite sur le bouton **Activé 5** – ne trouvez-vous pas que ce nouveau type de bouton rappelle étrangement le bouton Déverrouiller des iPod Touch et iPhone, et plus globalement l'interface utilisateur de Mobile OS X ? Cliquez ensuite sur le bouton

Choisir un disque de sauvegarde... 6 pour lister tous les volumes disponibles, même ceux inutilisables par Time Machine. Un petit message apparaît si le volume choisi est de schéma MBR ; il vous invite tout bonnement à le reformater.

► Dernière opération : cliquez sur **Options... 7**. Cette fenêtre est très importante. Vous y trouverez déjà listé le volume que vous utilisez pour placer les documents Time Machine. Ce disque porte l'icône typique de Time Machine et son ►



nom est grisé **8**. Par convention, Time Machine ne peut sauvegarder des fichiers placés sur le même volume que celui de la sauvegarde – voilà une bonne raison de dédier un disque à cet effet. Si vous possédez d'autres disques durs, ils ne seront pas pris en compte par le système de sauvegarde d'Apple. Ne modifiez pas ce réglage, laissez Time Machine ne prendre en charge que les fichiers présents sur votre disque principal.

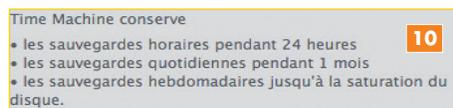
► Au moment où j'écrivais cet article, il existait encore un bogue référencé chez Apple entre Aperture et Time Machine. En attendant le correctif, retirez tous les dossiers contenant des fichiers Aperture qui se trouvent dans votre dossier personnel (article du support Apple en anglais : <http://docs.info.apple.com/article.html?artnum=306853>).

► Je vous conseille aussi de retirer tous les gros fichiers. Par exemple, si vous utilisez Fusion de VMWare ou Parallels, la sauvegarde par Time Machine des machines virtuelles n'aura aucun bénéfice. Ces fichiers sont consommateurs d'espace et de temps à l'origine de lenteurs. Il me semble préférable de sauvegarder d'une autre manière ces gros fichiers, sur un disque dur ou un volume réseau tous les quinze jours ou une fois par mois. Idem si vous travaillez sur des montages de films ou de DVD : retirez de la liste tous les dossiers volumineux et continuez à faire la sauvegarde de ces fichiers avec votre utilitaire préféré.

► Pour exclure des dossiers de la sauvegarde, dans la fenêtre **Options...** cliquez sur le symbole **+** **9** et sélectionnez le dossier. Vous noterez dans la fenêtre le calcul effectué par Time Machine : ce dernier indique la taille totale des fichiers qui seront sauvegardés. Ce total correspond, non pas au total des fichiers placés dans mon dossier personnel, mais au total de l'espace utilisé sur mon

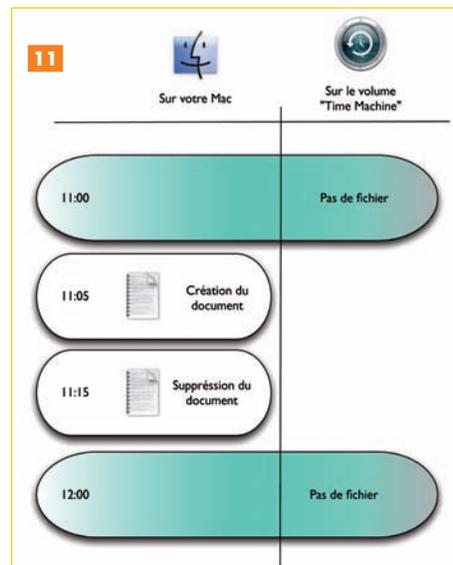
disque... Ce qui sous-entend que Time Machine sauvegarde plus de fichiers qu'il n'y paraît, et nous verrons pourquoi dans le second volet de ce dossier.

► J'attire votre attention sur trois petites phrases du panneau d'affichage **10**.



Les sauvegardes horaires pendant 24 heures

Cela représente vingt-quatre sauvegardes par jour. Les modifications entre deux sauvegardes ne sont pas prises en compte. Par exemple, si après une sauvegarde vous créez un fichier, puis dix minutes après vous le supprimez, vous ne pourrez pas le récupérer **11** ! Si vous avez besoin de sauvegarder un « état » de votre disque dur à un instant T, cliquez sur l'icône Time Machine dans le Dock tout en pressant la touche [Ctrl] et optez pour **Sauvegarder maintenant...** **12**



Les sauvegardes quotidiennes pendant 1 mois.

Seule la dernière sauvegarde horaire quotidienne est conservée. Les modifications entre sauvegardes ne sont pas enregistrées. Cela représente de vingt-huit à trente et une sauvegardes par mois !

Les sauvegardes hebdomadaires jusqu'à la saturation du disque.

Il n'y a pas de limite... Time Machine utilisera tout l'espace libre pour créer ses « pas » de sauvegarde. Cette stratégie peut être dangereuse... Une option permettant de définir un espace alloué aurait permis de maîtriser notre environnement de sauvegarde. Toutefois, Apple permet de remplacer le disque actuel par un nouveau disque et ainsi continuer le cycle des sauvegardes et conserver l'ancien volume comme archive. Vous pouvez à tout moment placer en lieu sûr votre disque dur avec toutes ses sauvegardes.

► Encore une fois, un disque dur dédié se justifie par l'exclusivité que requiert Time Machine. N'utilisez surtout pas un disque dur sur lequel vous travaillez avec de gros fichiers en même temps que le nouveau système de backup d'Apple. Des ralentissements apparaîtront, sans compter les erreurs dues au manque de place disponible que vont créer les gros fichiers. Vous êtes désormais prêt pour vos sauvegardes.

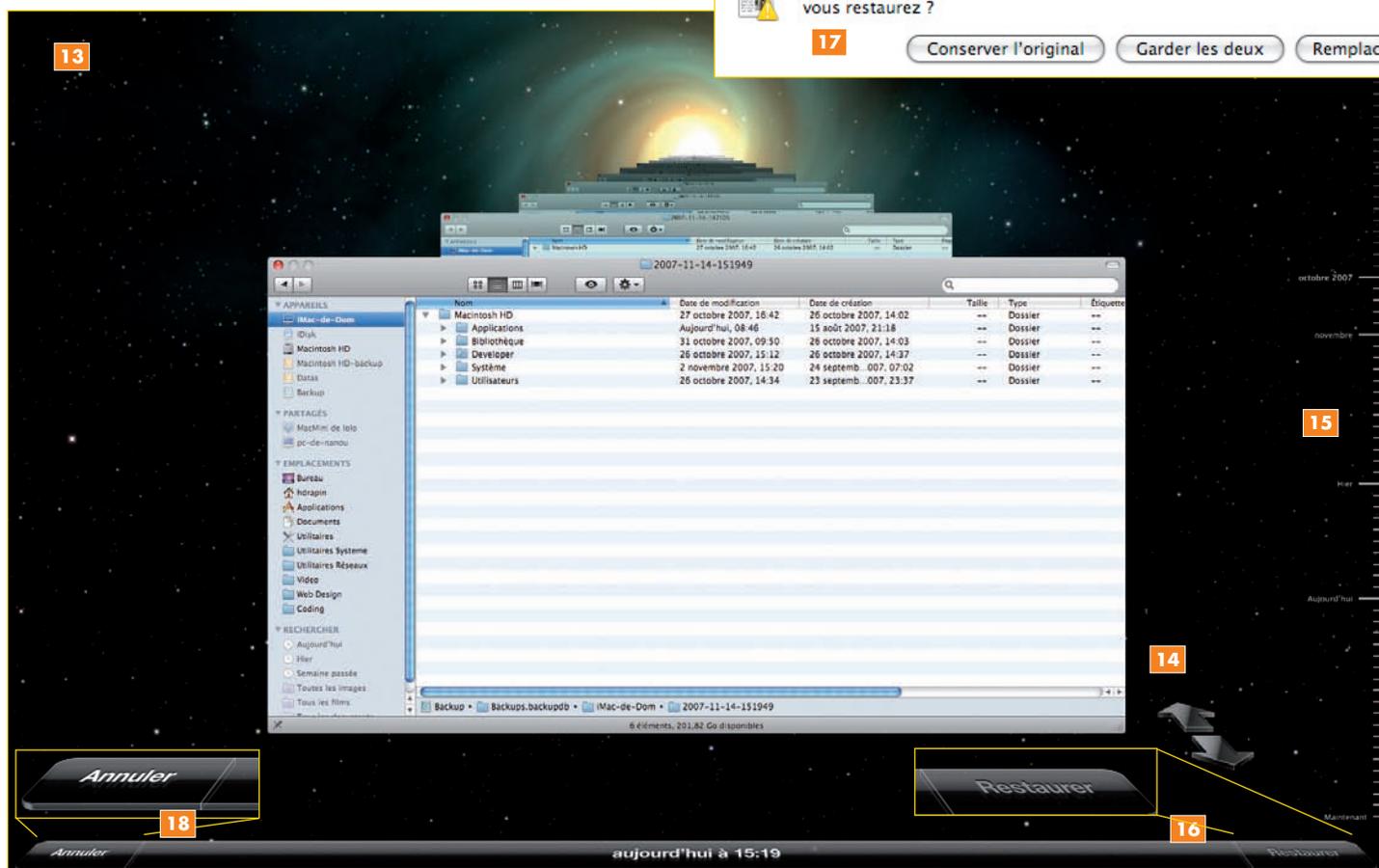
Utiliser Time Machine...

Génial, Time Machine l'est assurément, non pas tant pour les techniques qu'il utilise – qui d'ailleurs non rien de secrètes (lire l'article suivant) – que par son interface intuitive révolutionnaire.

Remplacez-vous donc dans le contexte d'utilisation de votre logiciel de sauvegarde habituel. Pour restaurer un fichier, il faut lan-

l'Espace, demanderez-vous? Les passionnés d'astronomie vous le diront: la lumière des étoiles qui arrive jusqu'à votre rétine a mis des millions, voire des milliards d'années pour traverser l'univers. C'est donc une vue du passé que nous scrutons la nuit et non pas le présent.

Quand l'opération sera terminée, vous cliquerez sur le bouton **Annuler** 18. Quoi de plus simple! Vous n'aurez maintenant plus aucune excuse pour utiliser régulièrement vos sauvegardes.



cer le programme de restauration, retrouver la bonne sauvegarde, restaurer le fichier et enfin remplacer l'ancien fichier par la restauration. Toutes ces manipulations sont longues et fastidieuses. Heureusement, Apple a su faire de ce processus quelque chose de simple, voire « didactique ». Ce qui était barbant devient plaisant. Chapeau! C'est là une grande leçon de maîtrise de l'interface homme-machine.

► Que dire de l'utilisation de Time Machine? L'interface est assez intuitive pour parler d'elle-même. Après une sauvegarde complète, cliquez sur l'icône Time Machine du Dock: le fond d'écran disparaît pour laisser place à l'allégorie de l'Espace 13... Quel est le rapport entre une sauvegarde et

Tout comme Time Machine vous montrera le fil de votre vie sur Mac!

► Pour vous déplacer dans le temps, vous utilisez les *deux flèches* 14 situées à droite de la fenêtre pour avancer ou reculer. Plus impressionnante est *la règle temporelle* 15, à droite de l'écran, qui vous permet de naviguer dans le temps.

► Pour restaurer un fichier important, sélectionnez-le, puis cliquez sur **Restaurer** 16. Une fois revenu sur le Bureau, un message vous demande 17 si vous souhaitez remplacer le fichier par sa restauration ou conserver les deux; dans ce cas, l'ancien fichier portera le postfixe « (d'origine) » ajouté à son nom de fichier.

► Il faut noter que Time Machine peut être utilisé non seulement depuis le Finder, mais aussi depuis toute application adaptée. C'est le cas d'iPhoto... Vous pouvez ainsi restaurer des éléments de la bibliothèque du logiciel de photo sans avoir à quitter celui-ci; il suffit d'activer Time Machine depuis le Dock. C'est très impressionnant! Messieurs les développeurs, j'espère que vous allez nous mettre en œuvre Time Machine dès les prochaines versions dédiées à Leopard de vos logiciels!

► Quand la vitrine est belle, l'attrait pour la mécanique cachée derrière se fait irrésistible. Je vous propose de poursuivre dans un second article la découverte de ce que cache cette géniale application.

Au-delà du décor

Les rouages secrets de Time Machine

Time Machine est-il si révolutionnaire qu'Apple le dit ? Sans aucun doute pour l'interface et la transparence d'utilisation, mais qu'en est-il au niveau technique ? Aurait-il pu être livré avec Tiger ? Toutes les briques étaient présentes dans la version précédente de Mac OS X, mais pour obtenir Time Machine, elles ont subi quelques modifications. ■ Henri-Dominique Rapin

Secret n°1: la liste des fichiers modifiés

Le premier constat que l'on peut faire sur Time Machine est son indéniable rapidité. Aucun logiciel de sauvegarde pour Mac OS X ne fait mieux ni même aussi bien ! Le principal objectif d'un logiciel de sauvegarde est de déterminer les fichiers modifiés depuis la dernière sauvegarde et de les écrire sur un média. Pour ce faire – en simplifiant grossièrement –, il parcourt l'arborescence du disque dur et compare les fichiers qu'il rencontre à ceux qui ont été déjà sauvegardés. En cas de différence, il copiera la nouvelle version.

Le bon génie FSE

Les éditeurs d'applications ont recours à quantité de stratagèmes pour générer cette liste de fichiers modifiés. Par exemple, de petits programmes, appelés « agents », tournent en tâches de fond pour déterminer ce qui change. D'autres ajoutent des clés sur des fichiers pour comparer l'avant et l'après... Cela dit, Apple a pris une bonne longueur d'avance avec la technologie File System Events (FSE) de Mac OS X.

FSE est un composant système qui envoie à qui veut bien l'écouter toutes les modifications intervenues sur les dossiers. Un sous-dossier créé, un autre modifié ou détruit : tout est annoncé. La première application à tirer véritablement parti de cet outil système fut Spotlight sous Tiger.

Spotlight étant informé des modifications sur les fichiers, il peut mettre à jour rapidement son index et prendre en compte tout nouveau fichier et document. Il en va de même pour Time Machine qui, lorsqu'il décide d'effectuer une sauvegarde, sait exactement quels sont les dossiers qui ont été

modifiés puisque FSE l'en tient informé... D'où sa rapidité à établir la liste des fichiers à sauvegarder...

Écouter FSE

Si File System Events était déjà présent sous Mac OS X Tiger, il a subi quelques modifications sous Leopard. Aussi, les utilitaires qui nous permettraient d'écouter les annonces FSE comme FSEvent, gfslogger ou fslogger ne fonctionnent-ils plus... Un seul a été mis à jour depuis la sortie de Leopard, j'ai nommé FStest (www.fernlightning.com/doku.php?id=software:fseventer:leopard), un programme gratuit dérivé de FSEvents.

Une fois lancé l'utilitaire FStest.app, cliquez sur le bouton **Start** et vous verrez défiler la liste des dossiers modifiés **1**. C'est surtout flagrant lorsque Time Machine effectue une sauvegarde. Vous ne pourrez pas dire que vous n'étiez pas prévenu : il y a bel et bien un mouchard présent dans votre Mac ! Sachant que Time Machine s'appuie sur FSE

pour créer ses sauvegardes, voici un petit truc qui permet d'indiquer à File System Events de ne pas prendre en compte un disque dur dans ses annonces.

Exclure un disque dur

Dans une fenêtre du Terminal, positionnez-vous à la racine du disque dur en question et créez un dossier avec cet intitulé très précis : `.fsevents` – le point est important, car il indique au système de cacher le dossier. Il suffit ensuite de créer un fichier (vide) portant le nom, toujours précis, de `no_log`.

Voilà ! Ni Spotlight ni Time Machine – ou toute autre application qui tirerait parti de FSE – ne seront désormais informés des modifications apportées sur le disque en question (source Apple en anglais : http://developer.apple.com/documentation/Darwin/Conceptual/FSEvents_ProgGuide/index.html).

Time Machine n'effectuera plus de sauvegarde du disque, exception faite de la première, à savoir la sauvegarde complète.

id	Path	Type	Time
54162547	/private/var/log/	0000	12:20:09
54162550	/private/var/run/	0000	12:20:25
54162553	/private/var/log/	0000	12:20:25
54162556	/private/var/log/	0000	12:20:40
54162577	/Volumes/Datas/.Spotlight-V100/Store-V1/Stores/566AA985-4DC8-40D8-8241-D9A76...	0000	12:20:40
54162598	/Volumes/Backup-2/.Spotlight-V100/Store-V1/Stores/246581F2-7628-4087-91C8-974...	0000	12:20:40
54162661	/Volumes/Backup/Backups.backupdb/iMac-de-Dom/	0000	12:20:41
54162696	/Volumes/Backup/Backups.backupdb/iMac-de-Dom/2007-11-14-122040.inProgress/C...	0000	12:20:41
54162699	/Volumes/Backup/Backups.backupdb/iMac-de-Dom/2007-11-14-122040.inProgress/...	0000	12:20:41
54162702	/private/var/log/	0000	12:20:48
54162810	/Volumes/Backup/Backups.backupdb/iMac-de-Dom/2007-11-14-122040.inProgress/C...	0000	12:20:50
54162864	/Volumes/Backup/Backups.backupdb/iMac-de-Dom/2007-11-14-122040.inProgress/C...	0000	12:20:50
54162885	/Volumes/Backup/Backups.backupdb/iMac-de-Dom/2007-11-14-122040.inProgress/C...	0000	12:20:50
54163026	/Volumes/Backup/Backups.backupdb/iMac-de-Dom/2007-11-14-122040.inProgress/C...	0000	12:20:50
54163053	/Volumes/Backup/Backups.backupdb/iMac-de-Dom/2007-11-14-122040.inProgress/C...	0000	12:20:50
54163200	/Volumes/Backup/Backups.backupdb/iMac-de-Dom/2007-11-14-122040.inProgress/C...	0000	12:20:50
54163236	/Volumes/Backup/Backups.backupdb/iMac-de-Dom/2007-11-14-122040.inProgress/C...	0000	12:20:50
54163242	/Volumes/Backup/Backups.backupdb/iMac-de-Dom/2007-11-14-122040.inProgress/C...	0000	12:20:50
54163272	/Volumes/Backup/Backups.backupdb/iMac-de-Dom/2007-11-14-122040.inProgress/C...	0000	12:20:50
54163287	/Volumes/Backup/Backups.backupdb/iMac-de-Dom/2007-11-14-122040.inProgress/C...	0000	12:20:50

Secret n°2: la gestion des fichiers

L'autre pilier de Time Machine, c'est la gestion des fichiers. La toute première sauvegarde réalisée par Time Machine est ce que l'on appelle une « sauvegarde complète » : tous les fichiers sont sauvegardés. À la seconde sauvegarde, et pour les suivantes, Time Machine ne va copier que les fichiers et dossiers modifiés (dont il a été informé par FSE).

Pourtant, lorsque vous êtes dans Time Machine, dans la fenêtre de navigation, tous les fichiers sont présents. Alors ? Le truc est simple : si le fichier a été modifié, Time Machine présente le nouveau fichier modifié ; si le fichier n'a pas été modifié, *il est remplacé par un lien qui mène jusqu'au fichier non modi-*

fié d'une précédente sauvegarde. En sélectionnant dans Time Machine un fichier à restaurer, il se peut que vous remontiez sans le savoir de plusieurs jours, voire plusieurs mois, jusqu'au moment où le fichier fut modifié pour la dernière fois !

Histoire de liens

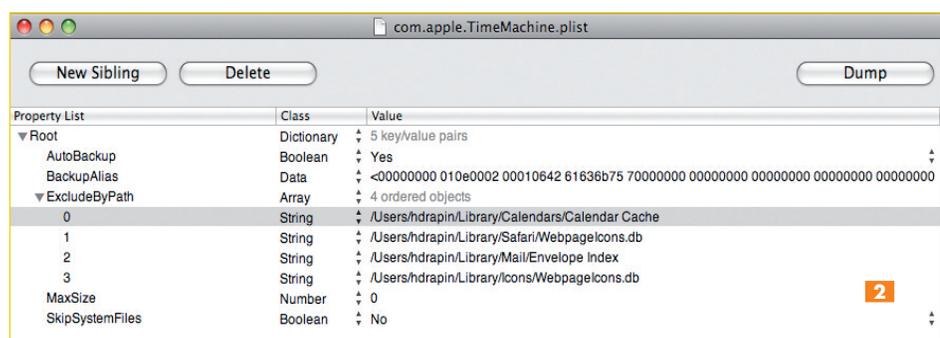
Le truc est en fait plus sophistiqué : plusieurs liens peuvent en effet mener jusqu'au même fichier. Cette technique est nécessaire, car à chaque session de sauvegarde, des fichiers ou dossiers peuvent pointer vers le même dossier ou fichier si celui-ci n'a pas changé. Retirez un lien en supprimant un fichier dans un des dossiers de Time Machine et il n'ap-

paraîtra plus dans la fenêtre de Time Machine, mais vous n'aurez pas pour autant supprimé le fichier original !

C'est ainsi qu'Apple nous donne l'apparente « représentation » d'une sauvegarde horaire de tous les fichiers alors qu'en réalité ce ne sont que les fichiers modifiés qui sont enregistrés dans le dossier Time Machine.

Pour en avoir « le cœur net », recopiez un dossier de sauvegarde horaire sur votre disque dur... Ce ne sont pas quelques fichiers qui seront copiés, mais toute une sauvegarde complète. Les liens se comportent comme s'ils étaient les fichiers vers lesquels ils pointent. En résumé, copier un lien revient donc à copier le fichier.

14 questions pour aller plus loin !



1 Quels sont les fichiers non sauvegardés ?

Concernant les éléments du système qui ne sont jamais pris en compte, la liste se trouve dans le dossier **System/Library/CoreServices**. Rendez-vous dans ce dossier et sélectionnez le fichier **Backupd.bundle** puis, dans le menu contextuel, demandez **Afficher le contenu du paquet**. Ouvrez ensuite le fichier **StdExclusions.plist**. La liste contient un grand nombre de dossiers ou fichiers non sauvegardés comme : **/Volumes**, **/Network**, **/automount**, **/vol**, **/tmp**, **/cores**, **/private/tmp**, etc.

On rencontre également le fichier nommé **com.apple.TimeMachine.plist** dans **Bibliothèque/Préférences (Library/Preferences)** qui liste, lui, les emplacements non sauvegardés par Time Machine.

Je vous rappelle que les fichiers .plist doivent être édités avec le **Property List Editor**, un utilitaire d'Apple installé avec les outils

pour les développeurs (dans **Developer/Applications/Utilities**). Vous pouvez ajouter à ce fichier des dossiers ou d'autres fichiers afin de compléter la liste des exclusions (**ExcludeByPath**).

Le plus simple consiste encore à passer par le panneau **Time Machine** (bouton **Options**) dans les préférences du système.

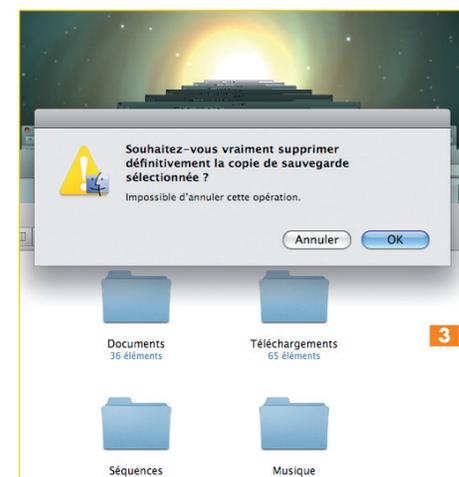
Dans le fichier **com.apple.TimeMachine.plist**, vous retrouvez listées les options principales du panneau **Time Machine** des Préférences système. Ainsi, la ligne **AlwaysShowDeletedBackupsWarning** permet de paramétrer l'affichage des messages d'alerte. D'autres lignes comme **SkipSystemFiles** ne semblent pas avoir d'effet (d'après son intitulé, elle devrait permettre de sauvegarder ou non les fichiers système). De même que la ligne **MaxSize** dont on peut supposer qu'elle gère la limitation de la taille. Qui sait, peut-être dans une prochaine version de Mac OS X ?

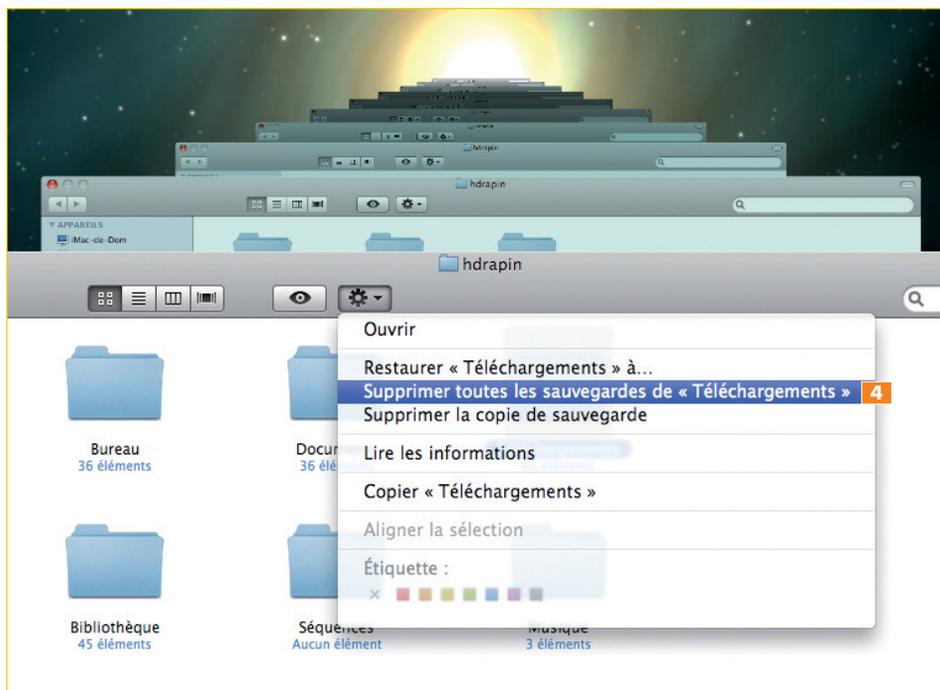
2 Peut-on sauvegarder plusieurs utilisateurs d'un même Mac ?

Oui. Pour cela, l'utilisateur principal doit activer la sauvegarde. Par la suite, chaque utilisateur aura droit – et accès – à ses fichiers de sauvegarde.

3 Comment supprimer une sauvegarde ?

Pour supprimer une sauvegarde, positionnez-vous sur celle-ci... Dans la fenêtre principale, sélectionnez le menu **Action** (celui en forme de roue dentée) et demandez **Supprimer la copie de sauvegarde**. Une alerte vous demandera de confirmer et de saisir votre mot de passe.





4 Comment supprimer toutes les sauvegardes d'un dossier ou d'un fichier ?

Pour supprimer toutes les sauvegardes d'un élément, fichier ou dossier, sélectionnez celui-ci, puis cliquez dans le menu *Action* et choisissez *Supprimer toutes les sauvegardes de « nom de l'élément »* 4.

5 Comment migrer un poste Leopard vers une autre machine Leopard ?

Vous pouvez en effet utiliser Time Machine pour passer d'un Mac à un autre... Première possibilité : lors de l'installation de Mac OS X Leopard, vous pouvez indiquer le volume contenant les sauvegardes de Time Machine. Faites *Utilitaires > Restauration du système depuis la sauvegarde* dans l'installateur de Mac OS X.

Une autre possibilité est la restauration d'un Mac avec des sauvegardes Time Machine. Une seule contrainte : le nom de la machine doit être identique à celle de la machine sauvegardée. Si nécessaire, modifiez le nom du Mac dans le panneau *Partage* des Préférences système 5. Ensuite, utilisez l'application *Migration Assistant* (Applications/Utilitaires). Après lancement de ce dernier, dans la fenêtre *Méthode de migration*, optez pour le *choix numéro trois* 6 : *À partir d'une copie de sauvegarde Time Machine*. Vous serez ensuite guidé dans tout le processus.

6 Comment lancer une sauvegarde du Terminal ?

C'est un véritable jeu d'enfant ! Dans une fenêtre du Terminal, saisissez simplement cette

ligne de commande après le prompt Unix : `/System/Library/CoreServices/backupd.bundle/Contents/Resources/backupd-helper -auto` On devrait trouver bientôt des utilitaires conviviaux pour accomplir cette tâche...

7 Comment lancer une sauvegarde avec AppleScript ?

Dans votre Éditeur de script, saisissez le code suivant : `do shell script "/System/Library/CoreServices/backupd.bundle/Contents/Resources/backupd-helper -auto"`

8 Comment lancer une sauvegarde avec Automator ?

Avec Automator, deux solutions s'offrent à vous. Sélectionnez *Exécuter un script Applescript ou un script shell* et placez-y le code Applescript ci-dessus.

Dans le cas du shell script, retirez du code la commande `do shell script`.

Vous pouvez enregistrer le flux Automator pour iCal afin de le lancer automatiquement à des heures précises.

9 Comment paramétrer la fréquence des sauvegardes ?

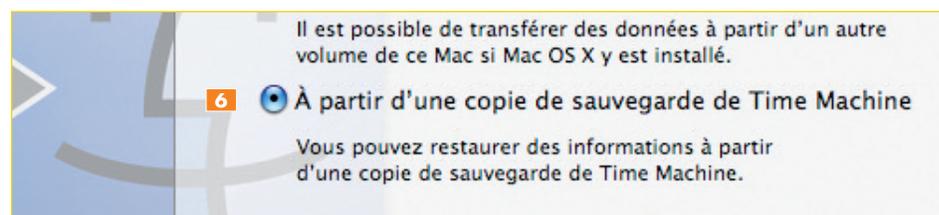
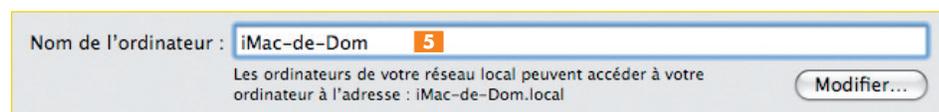
La fréquence des sauvegardes est par défaut réglée sur 60 minutes : Time Machine lance donc la sauvegarde toutes les heures. Pour différentes raisons, vous souhaiteriez changer cet intervalle et le ramener à 30 minutes... Rien de plus simple. On trouve sur Internet une ligne de commande pour le Terminal, mais nous allons plutôt utiliser ici une belle interface graphique.

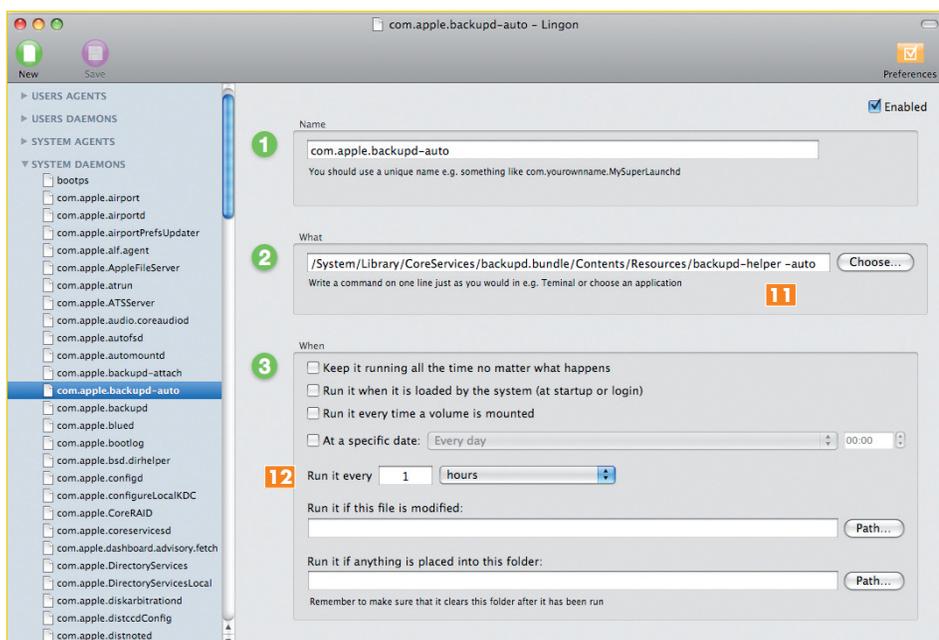
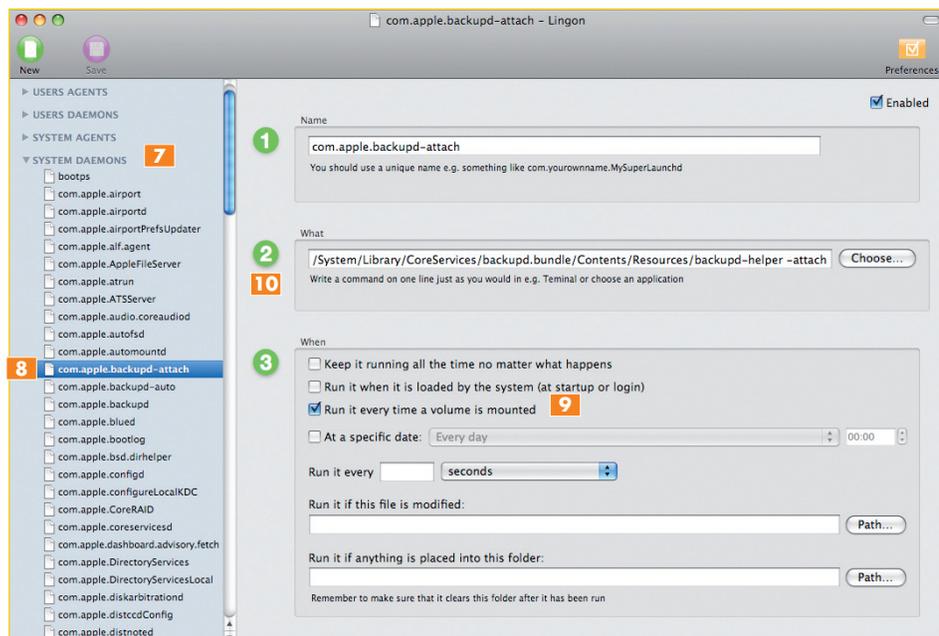
Le vrai nom « système » de Time Machine est *backupd*. Il s'agit du nom du processus qui, en tâche de fond, « gère » la sauvegarde ; il veut dire *backup daemon*, ce qui pourrait se traduire en français par *démon de sauvegarde*. Ce processus est aidé dans sa tâche par un autre programme : *backupd-helper*. Comme j'ai déjà eu l'occasion de l'expliquer dans *Vous et Votre Mac* (lire mes articles sur le processus de démarrage), tous les processus sous Mac OS X sont gérés par un process principal nommé *launchd* qui les lance ou les arrête en fonction de paramètres enregistrés dans des fichiers XML connus sous le nom de « fichiers plist » (en allusion à leur extension .plist).

Toute cette « machinerie » s'avère complexe à appréhender, sauf si vous utilisez le bon utilitaire gratuit, Lingon (<http://lingon.sourceforge.net>). Attention, Lingon peut, si vous l'utilisez à mauvais escient, rendre votre système complètement instable et inopérant. Lancez Lingon... Cherchez la ligne **SYSTEM DAEMONS** 7 qui correspond aux processus en tâches de fond relatifs au système. Après avoir cliqué sur le triangle pour obtenir la liste des processus système, cherchez les trois lignes commençant par **com.apple.backupd**.

► **com.apple.backupd-attach** 8

Ce premier fichier exécute une commande dès qu'un disque dur est monté sur le Bureau. Notez que la case à cocher **Run it everytime a volume is mounted** 9 est bien validée. En clair, pour qu'un disque dur soit rattaché à Time Machine, il faut que la ligne de commande placée dans la **section 2** soit exécutée 10.



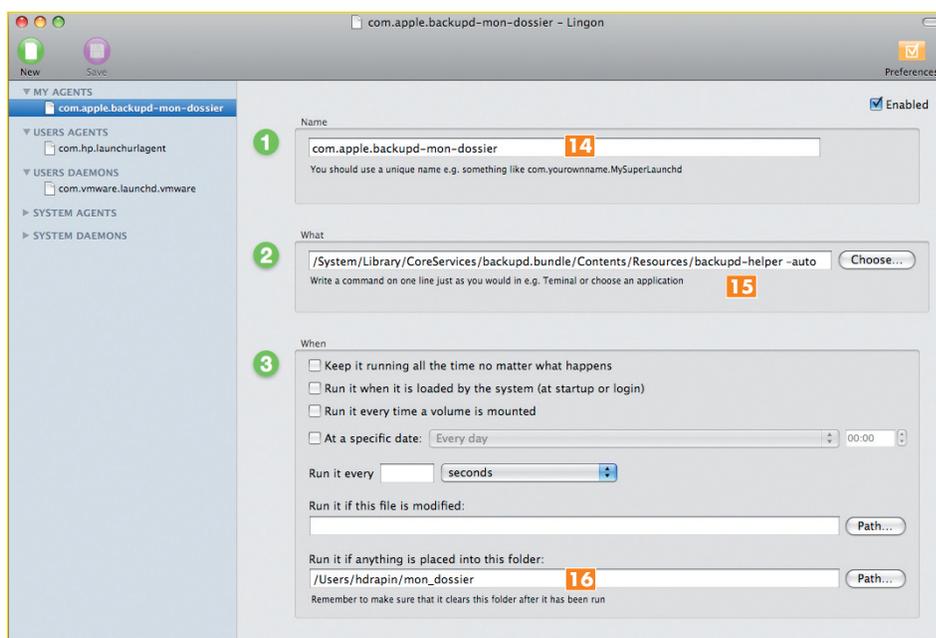


► com.apple.backupd-auto

Il s'agit certainement de la commande la plus intéressante puisqu'elle lance la sauvegarde : `/System/Library/CoreServices/backupd.bundle/Contents/Resources/backupd-helper -auto` (section 2) **11**. Elle est exécutée toutes les heures comme l'indique la section 3 **12**. Si vous souhaitez modifier le délai entre chaque sauvegarde, c'est là qu'il faut le faire. Vous pouvez choisir 30 minutes (modifiant l'unité de temps dans le menu local). Pour que les changements soient pris en compte, n'oubliez pas de cliquer sur le bouton violet *Save*, en haut à gauche.

► com.apple.backupd

C'est le fichier de configuration qui gère le démon de Time Machine... Je vous déconseille vivement d'y laisser jouer votre souris. N'y touchez pas !



10 Comment créer une règle personnelle ?

Vous voulez que Time Machine s'exécute lorsqu'un dossier particulier est modifié ? Rien de plus simple avec Lingon. Cliquez sur le bouton *New* en haut à gauche de la fenêtre. Choisissez *My Agents* **13**.

- Dans la section 1 (Name), saisissez : **com.apple.backupd-mon-dossier** **14** (remplacez « mon dossier » par le véritable nom du répertoire et ne mettez pas d'espace dans le nom).

- Dans la section 2 (what), collez la ligne de commande que vous aurez copiée depuis les paramètres de **com.apple.backupd-auto** **15** (à savoir `/System/Library/CoreServices/backupd.bundle/Contents/Resources/backupd-helper -auto`).

- Dans la section 3, placez-vous dans la dernière ligne, **Run if anything is placed into this folder** **16**, et cliquez sur le bouton *Path...* Choisissez votre fichier.

Le tour est joué : un fichier ou un dossier créé, copié ou déplacé dans ce répertoire ordonnera l'exécution de Time Machine. Attention : mieux vaut que ce fichier ne soit pas modifié toutes les minutes ! Cela dit, cette astuce peut garantir la sauvegarde automatique d'un dossier important à chaque fois qu'il est modifié. Pratique.



11 Comment restaurer un Mac avec une sauvegarde (1)?

Time Machine ne remplace pas – pour le moment – certains produits comme Carbon Copy Cloner, SuperDuper!, CloneX3 ou Personal Backup, pour ne citer que ces quatre utilitaires qui savent effectuer une copie à l'identique de votre disque dur sur un autre volume et modifier ce dernier afin qu'il puisse être démarrable – c'est-à-dire que vous pourrez démarrer votre Mac sur ce clone en cas de problème sur votre disque dur principal. Time Machine, lui, ne sait pas le faire... Néanmoins, une sauvegarde Time Machine peut vous être d'un sacré secours en cas de crash.

La première stratégie, la plus simple, consiste à suivre les préconisations d'Apple sur le sujet : vous avez uniquement besoin du disque dur sur lequel se trouvent les fichiers Time Machine et du DVD d'installation de Leopard. Souvenez-vous que toutes les données présentes sur votre disque dur de travail seront perdues.

► Démarrez sur le DVD d'installation de Leopard. Cela ne fonctionne pas avec Tiger, mais quelle idée aussi de vouloir revenir en arrière avec le système précédent ; il n'y a que sous Windows que l'on voit ça !

► Passez le premier écran qui valide la langue, et dès que la barre de menus apparaît, demandez *Utilitaires > Restaurer le système à partir d'une sauvegarde...*

► S'en suivront deux écrans dont le dernier vous demandera d'indiquer le disque contenant la sauvegarde Time Machine – il doit être bien entendu connecté à votre Mac en USB ou FireWire. C'est tout.

Cette procédure a le mérite d'être simple, mais elle présente aussi deux gros défauts.

► Ainsi, elle ne permet pas de sélectionner les éléments à restaurer. Or, il se peut que le problème qui a mis à bas votre disque ou rendu instable votre système ait été sauvegardé et soit présent dans la sauvegarde ! Eh oui, même les fichiers système défectueux sont restaurés... Pour vous rassurer, sachez que dans le monde Windows même les fichiers infectés sont sauvegardés avec leur virus. Nous sommes encore épargnés par ce problème. Il faut donc prendre garde de bien diagnostiquer le dysfonctionnement avant de tout réinstaller avec cette méthode.

► Notez que certains utilisateurs nomades peuvent rencontrer des problèmes avec Time Machine et les fuseaux horaires. Lors d'une restauration, les fuseaux sont automatique-

ment récupérés à partir de la sauvegarde et peuvent faire perdre la tête à Time Machine, surtout si vous vous déplacez sur notre planète bleue dans le sens inverse des fuseaux. Apple restaure la machine en se basant sur les paramètres présents dans la sauvegarde...



12 Comment restaurer un Mac avec une sauvegarde (2)?

La seconde stratégie consiste à réinstaller Leopard de zéro et à sélectionner les fichiers à restaurer depuis la sauvegarde Time Machine. Là aussi, votre disque de démarrage sera effacé et vous perdrez donc tout ce qu'il contenait. Cette solution a un avantage : vous aurez un système « propre », ce qui évitera les surprises de la méthode précédente... Il y a toutefois un écueil ! La machine doit impérativement porter le même nom que celle qui a été sauvegardée ! Le premier dossier que vous rencontrez dans le répertoire créé par Time Machine porte en effet le nom de votre machine **17**. Avant d'activer Time Machine, vérifiez bien le nom de votre Mac.

► Nous avons vu les avantages de cette stratégie, mais je lui préfère encore une variante qui permet d'aller plus rapidement à l'objectif. Personnellement, je clone mon disque avec Carbon Copy Cloner sur une partition de mon disque dur de sauvegarde et je laisse Time Machine travailler sur la seconde partition de ce disque.

Je programme Carbon Copy Cloner pour réaliser une copie conforme de mon système tous les deux ou trois jours, ce qui me permettra de démarrer sur un système identique à l'original. Puis à l'aide de Time Machine, je restaure les fichiers en fonction de mes besoins.

Cette solution apporte à la fois souplesse et rapidité en cas de défaillance de mon Mac. Elle implique toutefois d'avoir un disque dur externe du double de la capacité de la machine.

Dans mon cas, j'ai opté pour un disque dur externe de 500 Go divisé en deux partitions approximativement égales **18**.

13 Quid des utilisateurs du système sécurisé FileVault?

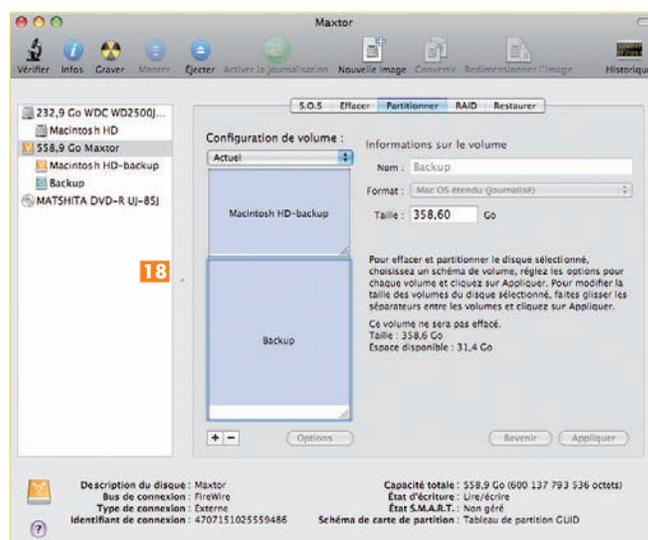
Utilisateurs de FileVault, passez donc votre chemin... C'est ma foi très logique : FileVault visant à protéger les fichiers des regards inopportuns, placer ces mêmes fichiers dans un système de sauvegarde ouvert et non protégé serait une totale hérésie. Il est souhaitable qu'Apple se penche sur le sujet et nous propose une solution de disque dur complètement chiffré et compatible avec Time Machine et FileVault.

Ce qui est le plus absurde dans cette affaire, c'est que Time Machine sauvegarde l'image disque créée par FileVault. Cette image contient tout le répertoire de l'utilisateur, mais pour cela, il faut que ce dernier soit déconnecté de sa propre session... Et c'est donc à partir d'un autre compte que la sauvegarde est lancée...

14 Faut-il créer un clone du disque Time Machine?

Je ne pense pas que cette procédure soit nécessaire – ouf, vous avez eu peur ! Les disques durs sont aujourd'hui plus fiables et Time Machine est conforme à une solution « grand public ». Mais que cela ne vous empêche pas de faire de l'archivage, ni de graver les dossiers importants !

Il est important de faire le ménage dans les fichiers qui datent un peu ou qui ne sont plus utilisés. Obligez-vous à graver sur CD ou DVD ces vieux fichiers une ou deux fois par an. Utilisez les applications qui le proposent, comme iPhoto pour les images. Ce ne sont d'ailleurs jamais ces fichiers qui font défaut lorsque vous perdez votre Mac, mais bel et bien les plus récents !





Spaces et Exposé

Dynamisez votre environnement !

La possibilité de créer différents espaces de travail sans changer de compte d'utilisateur est désormais proposée par Leopard. En alliant cette nouvelle fonction Spaces au très convaincant Exposé, vous pouvez optimiser l'affichage de votre environnement, même si vous êtes un très gros consommateur de fenêtres et de palettes. ■ Frédéric Blaison

Vous n'avez pas forcément besoin de lancer un très grand nombre d'applications pour vite vous retrouver avec un écran encombré... Safari, Mail, iPhoto, iTunes, quelques conversations iChat, et voilà que les fenêtres s'accumulent sur votre écran. Si vous manipulez des logiciels professionnels souvent riches en palettes, vous n'y voyez plus rien. Même si la résolution des écrans a tendance à être de plus en plus haute, tout

comme leur surface, il est bien difficile de tout organiser sans devoir empiler les fenêtres des documents ainsi que les très nombreuses palettes d'outils.

On peut bien sûr masquer les applications et basculer d'un logiciel à un autre à l'aide du raccourci clavier [Cmd Tab], mais c'est malheureusement pénible. Leopard vous offre bien mieux ! Apprenez au félin que c'est bien vous le maître de l'écran !

► Des écrans virtuels pour tous

Outre les modes d'affichage des applications (*Masquer l'application*, *Masquer les autres*, *Tout afficher*, options accessibles dans le menu du programme ou dans le Dock) qui permettent de masquer une ou plusieurs applications à la fois, Apple a proposé avec Mac OS X 10.3 (alias Panther) une appro-

che complémentaire et originale de la gestion de l'affichage à l'écran. La démonstration d'Exposé est toujours bluffante... Grâce à Exposé, l'utilisateur peut s'y retrouver, jongler avec les fenêtres ouvertes et passer rapidement d'une application à une autre à l'aide des touches paramétrées par défaut [F9],

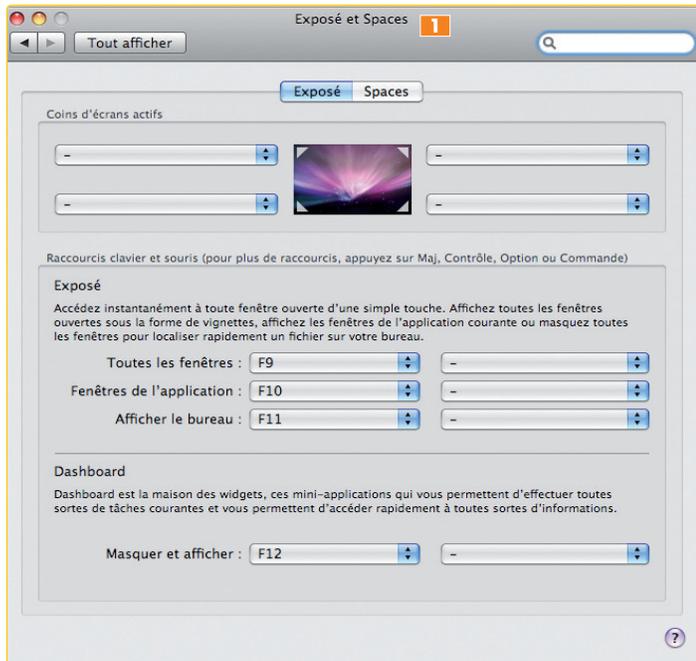
[F10] et [F11]. Exposé a été largement plébiscité par les utilisateurs et on le retrouve bien entendu dans Tiger et Leopard. Toutefois, Exposé n'est qu'une approche du problème. Il peut y en avoir d'autres...

Dans les mondes Unix et Linux « traditionnels », on use d'un autre artifice souvent dénommé

« bureaux virtuels ». On le trouvait d'ailleurs dans NextStep/OpenStep, le système dont Mac OS X est largement héritier. Cette technique était déjà disponible via des logiciels tiers sur Mac OS 8/9, puis sous les premières versions de Mac OS X. Vous utilisez d'ailleurs peut-être déjà un de ces nombreux

utilitaires : YouDesktop, Virtue-Desktop (dont le développement est désormais abandonné) ou encore CodeTek VirtualDesktop. Ces bureaux virtuels permettent de diviser une session en plu-

avec un fond différencié et son jeu d'icônes... C'est comme si vous aviez vraiment plusieurs sessions ouvertes, alors que pourtant vous demeurez bel et bien dans le même compte d'utilisateur.



sieurs environnements distincts et complets. Chaque environnement possède son propre Bureau,

Leopard propose un système proche, mais simplifié. On ne saurait ici parler vraiment de bu-

reaux virtuels puisqu'il n'y a de fait dans Leopard qu'un seul Bureau. On parlera donc plutôt d'écrans virtuels, le système permettant de simuler la connexion d'un grand nombre d'écrans (qui partagent tous le même Bureau, le même fond d'écran...) et de switcher de l'un à l'autre grâce à quelques combinaisons de touches. Comme d'habitude, Apple a cherché à rendre une fonction, dont la maîtrise peut s'avérer assez complexe, accessible même aux « nuls ».

Spaces est avant tout un très bon moyen de créer des espaces thématiques. Un écran sera dédié à Internet, un autre à l'édition graphique, un troisième à la maintenance du système...

Un écran virtuel, ou espace, regroupe un ensemble de fenêtres, quelle que soit l'application dont elles relèvent, qu'elles soient visibles, masquées ou minimisées dans le Dock, ce même si l'application a été ouverte dans un autre espace.

Ainsi, rien ne vous empêche de lancer le lecteur QuickTime dans l'espace A et d'y lire une séquence, puis de jouer une autre sé-

quence dans un autre espace... Il faut donc bien comprendre qu'un espace regroupe des fenêtres et des palettes, et non pas des applications (sauf à configurer spécifiquement certaines options). Chaque fenêtre ou palette peut très facilement passer d'un écran virtuel à un autre.

Je vous propose dans cet article d'apprendre à paramétrer Spaces et Exposé afin de mettre en place un environnement de travail (et de loisirs) performant.

Comme nous allons utiliser la souris et le clavier en renfort, il serait judicieux de parcourir les divers réglages de ces périphériques dans le panneau *Clavier et souris* des préférences du système avant de continuer.

Ce sera aussi l'occasion de vérifier le réglage des boutons *Principale* et *Secondaire* de la souris, mais aussi des raccourcis clavier courants (si un même raccourci est utilisé pour deux fonctions différentes, l'onglet *Raccourcis clavier* vous en avertit). La gestion des fonctions d'Exposé et de Spaces s'effectue, elle, dans le *panneau Exposé et Spaces des Préférences système* **1**.

► Mettez en scène votre environnement

Par défaut, vous déclenchez le mécanisme d'Exposé par trois touches de fonction du clavier...

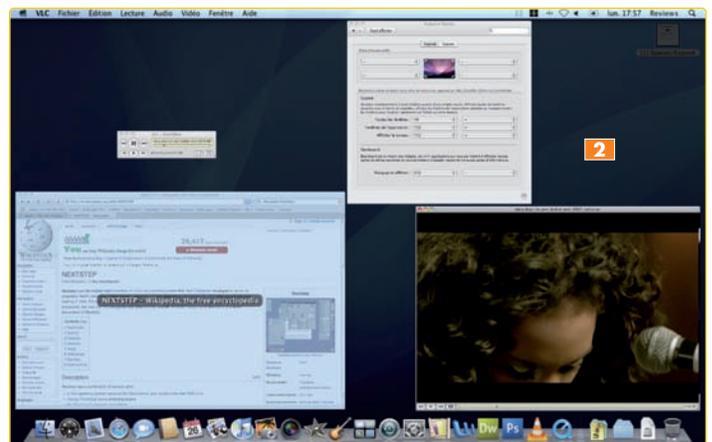
La touche [F9] déclenche ainsi une représentation spatiale de toutes les fenêtres actives. Toutes les fenêtres et palettes de l'ensemble des applications actives sont réparties à l'écran sous la forme de petites vignettes interactives, toutes visibles bien entendu **2**. En déplaçant le curseur de votre souris au-dessus d'une vignette, Exposé affiche le titre en surimpression. Quand vous cliquez sur une des vignettes, la fenêtre correspondante est ramenée en affichage normal au premier plan.

La touche [F10], elle, déclenche un mécanisme similaire, mais uniquement pour les fenêtres de

l'application de premier plan...

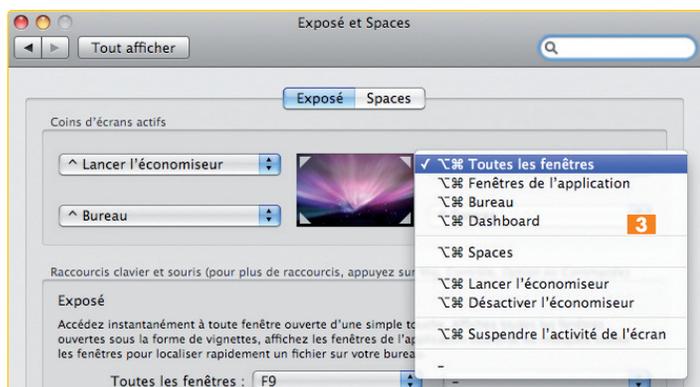
Enfin, la touche [F11] repousse toutes les fenêtres et palettes en dehors de votre écran pour n'afficher que le Bureau. Si vous avez ouvert des fenêtres du Finder, elles seront elles aussi placées hors de vue. Vous pouvez dans ce mode continuer à utiliser le menu de l'application pour ouvrir un nouveau document, ou dans le cas du Finder, une nouvelle fenêtre. La touche [F11] est un bon moyen d'accéder directement au Bureau et à tout ce qui y traîne peut-être dessus.

Si vous déclenchez Exposé avec la touche [F9], qui affiche toutes les fenêtres de toutes les applications, il est possible de basculer vers le mode d'affichage des fenêtres d'une seule application (l'équivalent du déclen-



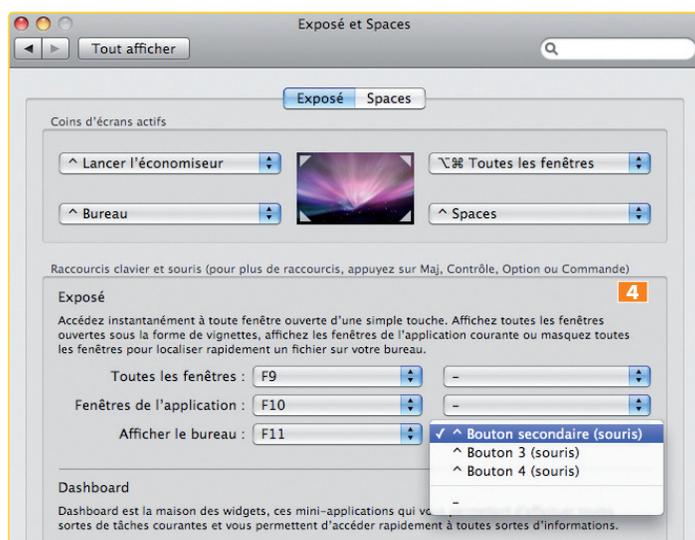
chement par la touche [F10]) en sélectionnant cette dernière via le raccourci clavier [Cmd Tab] dont le bandeau apparaîtra en surimpression de la représentation spatiale d'Exposé. Le mécanisme de déclenchement d'Ex-

posé n'est pas figé... Il peut se faire également via une combinaison d'une ou plusieurs touches de votre clavier ou en pointant la souris vers un coin de l'écran, ou encore en utilisant un bouton de la souris.



L'onglet *Exposé* du panneau *Exposé et Spaces* des *Préférences système* regroupe en fait le réglage du déclenchement des coins actifs d'Exposé, mais également de Dashboard.

La section *Coin d'écrans actifs* vous propose quatre menus locaux, un par coin de l'écran. Il s'agit de définir une action à activer quand vous pointez le curseur de la souris dans un de ces coins. Parmi les actions proposées, vous retrouvez les trois modes d'Exposé. Vous pouvez également choisir de déclencher Spaces, Dashboard, l'économiseur d'écran ou encore de sus-



prendre l'activité de l'écran. Pour prévenir tout déclenchement accidentel d'une action, vous pouvez appuyer, au choix, sur les touches [Maj], [Ctrl], [Alt] ou [Cmd] (voire une combinaison de ces touches **3**) quand vous déroulez l'un des menus de coin d'écran. Si vous glissez le curseur dans un coin actif, l'action ne se déclenchera que si vous appuyez aussi sur la touche ou la combinaison définie.

En dessous du réglage dévolu aux coins actifs, vous pouvez personnaliser le déclenchement d'Exposé via un raccourci clavier ou un bouton de la souris. Il s'agit de la section *Exposé* **4** située au milieu de l'onglet *Exposé*. Si votre souris dispose de plusieurs boutons, vous bénéficiez alors de deux colonnes de menus locaux.

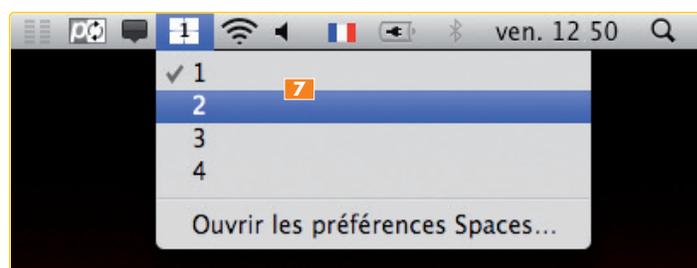
La colonne de gauche règle le déclenchement à l'aide d'un raccourci clavier utilisant une des touches de fonction [Fx]; la colonne de droite, le réglage du déclenchement à travers un bouton de la souris. Comme pour le déclenchement par des coins actifs, vous pouvez tout à fait combiner cet appel avec l'association des touches [Maj], [Ctrl], [Alt] ou [Cmd] (voire une combinaison de ces touches).

Par exemple, si le bouton droit de la souris est dévolu aux menus contextuels système, vous pouvez paramétrer ce bouton pour déclencher le mode d'affichage du bureau d'Exposé en appuyant simultanément sur la touche [Ctrl] du clavier.

► Multipliez les écrans virtuels

Spaces n'est pas activé par défaut quand vous installez Leopard, ni lorsque vous créez un nouveau compte d'utilisateur sur votre Mac. L'activation de Spaces reste un choix à effectuer à la main dans l'onglet *Spaces* du panneau *Exposé & Spaces* des *Préférences système*. Cochez l'option *Activer Spaces* **5**. Vous pouvez en outre demander d'afficher un pe-

tit menu extra à la droite de la barre des menus **6**. Ce dernier est le moyen le plus simple de basculer d'un écran virtuel à un autre, mais suppose que vous acceptiez d'utiliser la souris. Vous choisissez dans le menu le numéro de l'espace que vous voulez atteindre **7** et Mac OS X vous y bascule instantanément. Il est toutefois possible de « jongler » tout autrement avec les

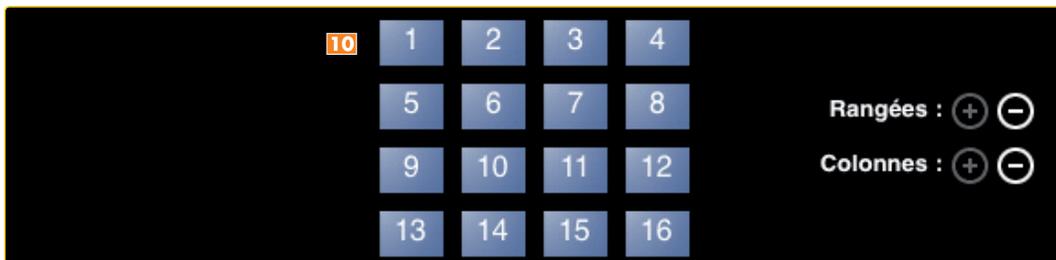


écrans virtuels de Leopard, et avec plus de subtilité que vous ne l'imaginez.

Spaces gère les écrans virtuels sous la forme d'une matrice, donc en rangées et en colonnes. Vous pouvez disposer d'un maximum de quatre rangées et d'autant de seize espaces distincts pour chaque compte d'utilisateur. Bien entendu, le paramétrage de Spaces relève des préférences de l'utilisateur et non de la configura-

tion système globale. Vous ajoutez ou supprimez une rangée et une colonne à l'aide des boutons + et - **8** dans la représentation spatiale de l'onglet *Spaces*. Chaque espace est identifiable par son numéro **9**.

Vous pouvez régler ainsi seize espaces **10** si vous êtes un très gros consommateur de fenêtres et de palettes. Il me semble que quatre espaces de travail, soit deux rangées et deux colonnes, forment un bon moyen de faire



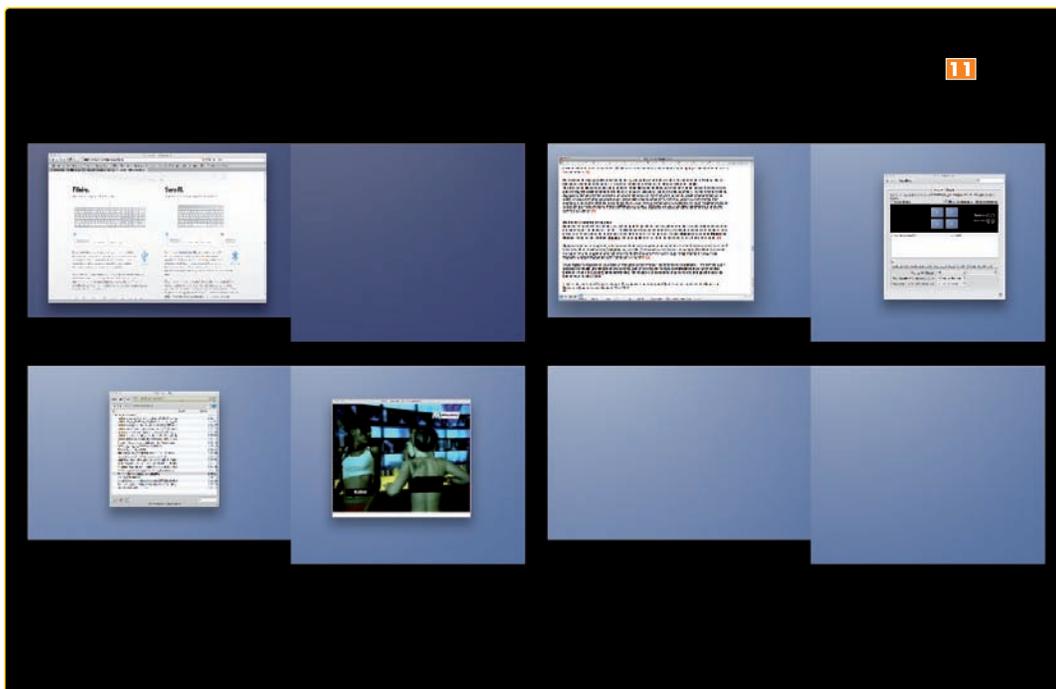
connaissance avec la notion d'écrans virtuels de Leopard, sans perdre pied. On part ainsi de l'espace 1 pour atteindre l'espace 4. On « voyage » d'un espace à un autre de gauche à droite, de haut en bas, et vice-versa.

Vous pouvez afficher tous les espaces simultanément dans une représentation spatiale qui occupe la totalité de l'écran principal, un peu dans le même esprit qu'Exposé.

Si vous utilisez plusieurs écrans, ils sont représentés en fonction de leur ordre.

Chaque espace reste interactif, même dans ce mode d'affichage. Lorsque vous affichez tous les espaces, vous pouvez les réorganiser en les déplaçant sur la représentation spatiale... Cliquez, sans relâcher, le bouton de la souris dans un espace, puis glissez-le là où vous le voulez sur la grille, à droite ou à gauche, en bas ou

ble de faire appel à des raccourcis clavier que vous définissez dans l'onglet *Spaces* du panneau *Exposé et Spaces*. Par défaut, le raccourci clavier est couplé avec la touche Ctrl. Mais dans le cas de certaines applications telles que le lecteur QuickTime ou iTunes, le raccourci ([Ctrl Flèche droite (ou gauche)]) est déjà utilisé. Il faut alors choisir une autre combinaison... Par exemple, la touche [Alt] et une flèche du



Le plus simple est de cliquer sur l'icône *Spaces* dans le Dock de Mac OS X. Mais on peut également utiliser la touche [F8] du clavier – par défaut –, un bouton de la souris, ou encore régler de tous les espaces sous la forme d'une grille.

Chacun des écrans apparaît en miniature **11** avec les vignettes de toutes les fenêtres qu'il contient et organisées comme « en vrai ».

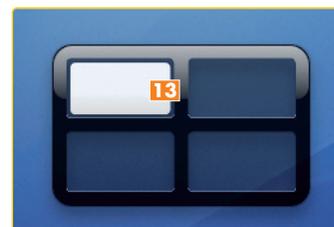
en haut. Les autres écrans virtuels se décalent alors en fonction de l'endroit où vous déposez l'espace sélectionné. De la même manière, vous pouvez cliquer, sans relâcher, le bouton de la souris dans un espace pour la déplacer, voire la glisser simplement vers un autre espace.

Basculer directement de l'espace 1 à l'espace 4, c'est possible. Pas la peine de les faire défiler les uns derrière les autres. Il est préféra-

clavier pour passer à l'espace de droite ou de gauche ([Alt Flèche droite / Alt Flèche gauche]), ou à

l'espace du dessus ou du dessous ([Alt Flèche supérieure / Alt Flèche inférieure]). Pour cibler un espace précis, on peut également invoquer une combinaison du type [Alt] assorti d'une touche numérotée du clavier **12**.

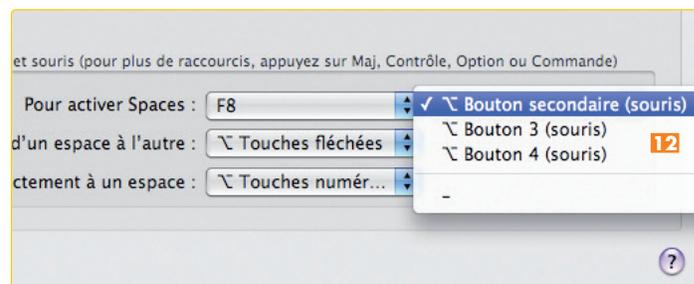
Lorsque vous basculez vers un espace, une fenêtre flottante apparaît alors fugitivement pour vous orienter et vous indiquer vers quel espace vous venez de passer. Il s'agit de la grille représentant les colonnes et les rangées des espaces; l'écran virtuel dans lequel vous basculez apparaît en blanc **13**.



En multipliant les écrans virtuels, vous multipliez les zones de travail et donc les risques de ne plus savoir où vous en êtes, où vous avez rangé les fenêtres de vos applications. Cela devient vite gênant quand vous débutez dans l'utilisation de cette fonction.

Pour y remédier, vous pouvez attacher une application à un espace donné afin d'éviter qu'une de ses fenêtres n'aille s'afficher dans un espace éloigné, et ainsi éviter de basculer sans cesse d'un espace à l'autre ou de faire trop souvent appel à la représentation spatiale pour retrouver un document ou une palette.

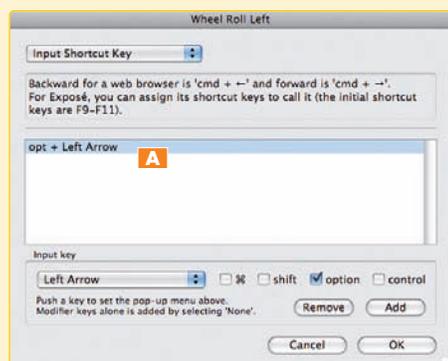
Vous attachez une application à un espace dans l'onglet *Spaces* du panneau *Exposé et Spaces*. Vous cliquez sur le bouton + en bas de la liste d'attribution d'application. Vous réglez le menu lo-



Déplacements freestyle!



Si votre souris permet des défilements horizontaux et verticaux via une molette ou une boule, vous pouvez aller encore plus loin dans la personnalisation du basculement d'un écran virtuel à un autre. Dans le cas de l'Apple Mighty Mouse, la bille autorise ainsi un défilement novateur à 360°, et donc *de facto* des défilements horizontaux et verticaux. Dès lors, pourquoi ne pas utiliser le défilement pour passer dans l'espace de gauche ou de droite de celui dans lequel on se trouve ? Las, par défaut, les options de Mac OS X ne vous permettent pas d'imaginer un tel scénario !



Pour ma part, j'utilise le pilote SteerMouse, beaucoup plus complet, mais payant (<http://plenty.com.jp/en/steermouse>, 20 \$). Avec lui, je peux accéder à des réglages avancés des boutons de ma souris.

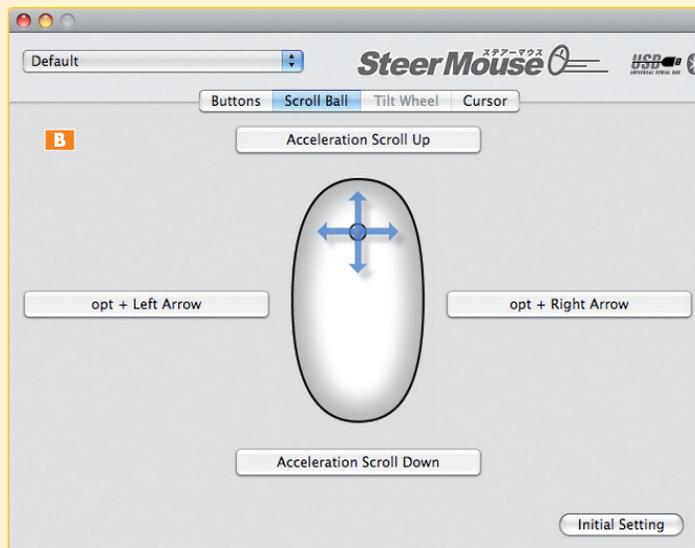
Dans SteerMouse, je choisis l'onglet **Scroll Ball**; c'est ici que je vais

« mapper » le raccourci clavier utilisé pour basculer vers la gauche (dans mon cas, [Alt] Flèche gauche) et celui qui me servira à basculer vers la droite (dans mon cas, [Alt] Flèche droite) pour le défilement horizontal de la bille.

SteerMouse n'étant disponible qu'en version anglaise, je vous donne en français la marche à suivre...

Cliquez sur **Acceleration Scroll Left** et réglez le mapping pour basculer vers la gauche. Dans le menu local **Scroll Action**, choisissez **Input Shortcut Key**. Dans la section **Input Key** (en bas de la fenêtre), positionnez le menu local sur **Other...** Vous êtes invité à cliquer sur la touche de votre choix, ici **la touche fléchée gauche** (la mention **Left Arrow** apparaît dans la case de saisie) **A**. Validez par **OK**.

Vous cliquez ensuite sur l'une des touches à associer (dans mon cas, la touche [Alt], usuellement dénommée [Option], et dans SteerMouse [opt]). Vous



enregistrez ensuite le réglage en cliquant sur **OK**. Effectuez la même configuration pour mapper le raccourci clavier permettant de passer à l'espace de droite, vers le défilement à droite de la bille. Dans mon cas, je mappe le raccourci clavier [Alt] Flèche droite (**Right Arrow**) **B**.

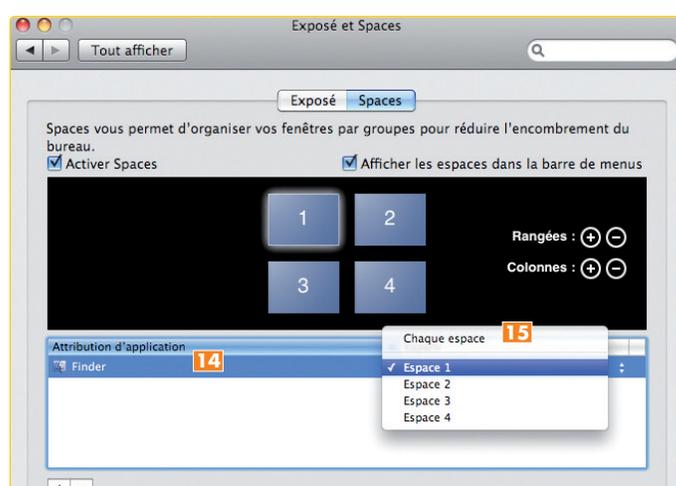
Désormais, quand je roule la bille vers la droite, je bascule dans l'espace à droite de celui dans lequel je me trouvais. Quand je défile la bille vers la gauche, je bascule dans celui à gauche. L'effet est aussi percutant que pratique et vous évitez les raccourcis clavier avec un gain de temps optimal.

Comme SteerMouse intervient sur le pilote de la souris, il est nécessaire de passer par l'onglet **Cursor** de cette application pour régler la vitesse du curseur. Je continue par ailleurs d'utiliser le défilement vertical pour faire défiler le contenu des documents de mes applications.

cal **Espace** sur le numéro de l'écran virtuel auquel vous rattacherez l'application. Par exemple, vous pouvez attacher le Finder (qui se trouve dans le dossier Système/Bibliothèque/Core-Service) à l'espace 1 **14**.

En attachant des applications à un espace, vous limitez ainsi le risque d'étaler des fenêtres à travers de multiples espaces. Si vous utilisez des systèmes « parallèles » au-dessus de Mac OS X, comme Windows de Microsoft ou encore Ubuntu, vous pouvez tout à fait attacher l'application de virtualisation à un espace pour bien isoler le système d'exploitation tiers du reste de votre session Mac OS X.

Cette technique est également un très bon moyen pour basculer d'un espace à un autre. Ainsi, si vous créez des espaces « à



thèmes » et que vous attachez des applications à chacun, il vous suffira de cliquer sur l'icône d'un logiciel dans le Dock ou d'utiliser le raccourci clavier [Cmd Tab] pour basculer directement dans un espace ou un autre.

Vous pouvez aussi décider d'attacher une application à tous les espaces **15**. C'est une autre technique intéressante à mettre en œuvre pour une application que vous utilisez à tout bout de champ – typiquement le Finder. Vous

pourrez ainsi accéder aux fenêtres du Finder sans changer systématiquement d'écran.

Une dernière technique, moins évidente à déceler, permet de passer d'un espace à un autre... Si vous n'avez pas assigné une application à un espace, vous pouvez glisser la fenêtre d'un document vers l'extérieur gauche ou droit d'un écran virtuel... La fenêtre bascule après quelques instants de suspens, comme au bord du précipice, dans l'espace précédent ou suivant.

Avec de l'entraînement, en couplant les possibilités d'Exposé (qui fonctionne parfaitement, même si vous affichez tous les écrans virtuels dans la représentation spatiale) et des raccourcis clavier bien rodés, vous n'allez plus pouvoir vous passer des écrans virtuels !

Partage d'écran

Les secrets de la prise de contrôle à distance



Parmi les 300 nouveautés de Leopard, la prise de contrôle à distance peut rendre de grands services : administrer un Mac Mini dépourvu d'écran et de clavier, donner un coup de main à un membre de la famille ou un collègue qui ne sait pas utiliser telle ou telle fonction, rapatrier en cours de déplacement des fichiers oubliés à la maison... Pratique, facile à mettre en œuvre... mais attention, peu sécurisé ! ■ Henri-Dominique Rapin

La plupart des solutions de contrôle à distance s'appuient sur le protocole VNC, né en 1999 dans les laboratoires d'Olivetti et d'Oracle. Il est considéré comme « ouvert » car utilisable gratuitement ; les programmeurs de solutions et de logiciels de tout type peuvent l'intégrer dans leurs produits.

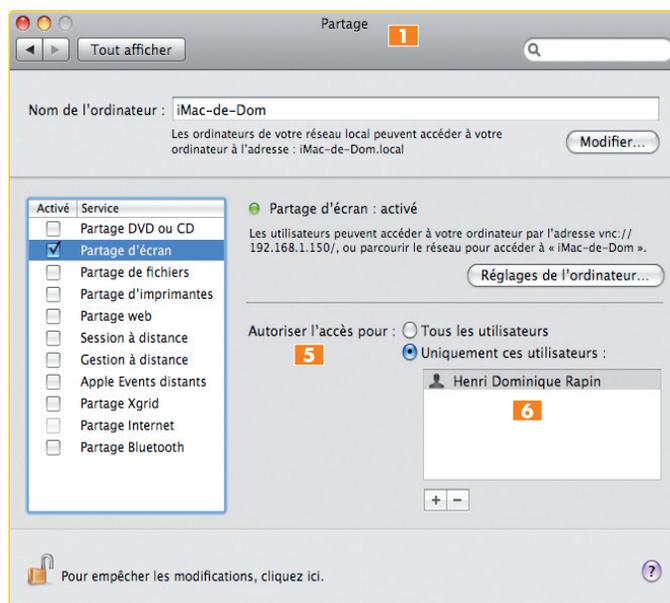
C'est le cas d'Apple avec Apple Remote Desktop (ARD), un outil de gestion de parc pour les entreprises, ou de VMware avec Fusion qui l'utilise également. C'est aussi VNC qui est au cœur de la fonction *Partage d'écran* de Leopard. VNC est basé sur le principe du client/serveur. Le serveur, c'est la machine qui est contrôlée à distance et qui envoie au client des images de son écran – il s'agit bien d'images bitmap. Le client reçoit ces images, les affiche et renvoie des informations sur le mouvement de la souris et des frappes sur le clavier. Le serveur VNC les reproduit sur la machine contrôlée... Pour que ce VNC fonctionne, il nous faut donc deux composants. D'un côté un module serveur, et de l'autre un logiciel client. Il se trouve que Leopard intègre...

les deux. Le serveur est installé par défaut et depuis longtemps dans Mac OS X pour être utilisé par le logiciel Apple Remote Desktop. La nouveauté, c'est que Mac OS X 10.5 cache également une application cliente, nommée *Partage d'écran*, dont vous pouvez tirer parti de différentes manières, comme nous allons le voir.

Activez le serveur VNC

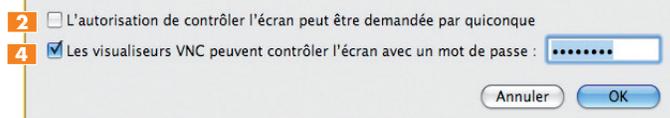
Un Mac dont le serveur VNC est activé donne potentiellement accès à tous les fichiers qu'il contient et montre à qui veut le voir tout ce qui s'affiche sur son écran. C'est donc une fonction qui peut être aussi bien utile que fort dangereuse. Bon à savoir !

Aussi, n'activez le serveur VNC que ponctuellement et uniquement si vous avez une bonne raison d'ouvrir un accès à distance. Si activer un serveur VNC sur un PC Windows ou Linux n'est pas toujours évident, sur un Mac sous Mac OS X, c'est une affaire d'un seul clic ! Il suffit de cocher la case *Partage d'écran* du panneau *Partage* 1 des *Préférences système* (panneau qui affiche la liste des services pouvant être ac-

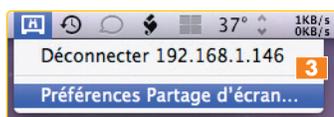


tivés sur le Mac). Mais ne vous arrêtez pas là ! Cliquez sur le bouton *Réglages de l'ordinateur...* afin de sécuriser quelque peu l'accès. La première option prévoit que *l'autorisation de contrôler l'écran peut*

être demandée par n'importe qui 2... Ne la cochez pas ! Si cette option était activée, n'importe quel utilisateur d'ordinateur équipé d'un client VNC pourrait alors contrôler la machine et visualiser ce qui se passe



à l'écran, sans mot de passe ! Ce qui est très dangereux, autant pour des raisons de sécurité que de confidentialité. Aussi étonnant que cela puisse paraître, lorsque cette option est cochée, aucun message ne vous informera d'une prise de main à distance sur votre poste serveur. Heureusement, une petite icône **3**, un écran avec des jumelles, apparaît dans la barre des menus, et si vous cliquez dessus, un menu se déroulera vous permettant de déconnecter le(s)

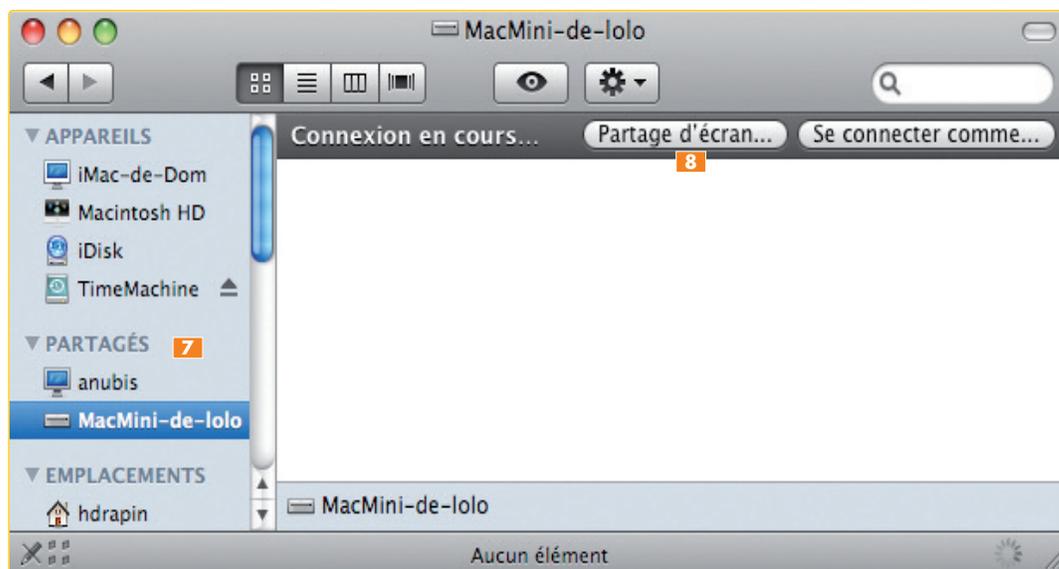


client(s). L'utilisation de cette option dans le cadre professionnel est encore plus à éviter pour des contraintes légales : tout moyen de contrôle d'un salarié doit faire l'objet d'une information auprès de lui. Or, ce n'est assurément pas le cas avec cette option puisqu'aucun message n'indique la prise de contrôle à distance.

La seconde option, elle, propose la mise en place d'un mot de passe **4** nécessaire pour visualiser ou prendre la main sur l'ordinateur. Certes, cela ne constitue pas une protection ultime, mais elle impose déjà un contrôle de l'accès. Et je ne saurais trop vous conseiller de la cocher !

Vous pouvez également vous appuyer sur les comptes et groupes déclarés sur la machine sur laquelle le partage d'écran a été activé. Pour cela, choisissez à la rubrique *Autoriser l'accès pour* **5** entre autoriser *Tous les utilisateurs* possédant un compte – ce qui n'imposera aucune contrainte (tous ces utilisateurs pourront s'y connecter à distance) –, ou seulement certains utilisateurs qui seront précisément listés **6**.

En combinant les différentes options, vous pouvez, par exemple, mettre en place un petit serveur style Mac Mini, sans clavier ni écran, que seule une personne pourra contrôler. Assurez-vous pour cela que le port TCP 5900 est bien ouvert sur la machine contrôlée, faute de quoi le serveur VNC restera inaccessible du mon-



de extérieur.

Lorsque le pare-feu de la machine est atf et que le partage d'écran est activé, le port adéquat est en principe automatiquement ouvert. Si vous utilisez une « box » et souhaitez ouvrir un accès sur le Mac contrôlé via Internet – une solution utile pour un dépannage à distance, par exemple, mais qui n'est bien sûr pas sans risque – définissez le port sur le routeur.

Connexion au serveur VNC

Le contrôle peut être demandé depuis un Mac avec le client VNC livré dans Leopard, depuis un Mac, avec un autre client VNC, ou bien depuis un PC sous Windows ou Linux.

▷ Si vous utilisez le client VNC intégré à Mac OS X 10.5 Leopard

l'identification sera limitée aux seules options sans mot de passe ou avec mot de passe **2 4**. Déterminez bien quelle stratégie vous allez mettre en œuvre !

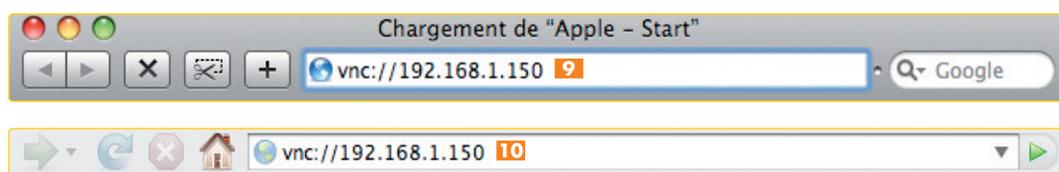
▷ Si vous prenez le contrôle d'un Mac depuis un autre sous Leopard, je vous conseille de recourir au client livré avec le système. Pourquoi ? Parce que Leopard intègre aussi un mécanisme d'authentification Kerberos qui apporte une grande souplesse d'utilisation : il vous suffira de vous authentifier une seule fois, à la suite de quoi, pendant une heure, vous pourrez accéder aux services VNC de l'autre Mac sans avoir à fournir de nouveau vos compte et mot de passe. Un autre avantage du client livré avec Leopard est l'utilisation du protocole Bon-

jour qui ne nécessite pas de connaître l'adresse IP du Mac dont vous prenez le contrôle à distance... Il apparaît simplement dans la barre latérale des fenêtres du Finder à la rubrique *Partagés* **7** ; vous le sélectionnez, puis cliquez sur le bouton *Partage d'écran* **8**.

Utilisez le client VNC livré avec Leopard

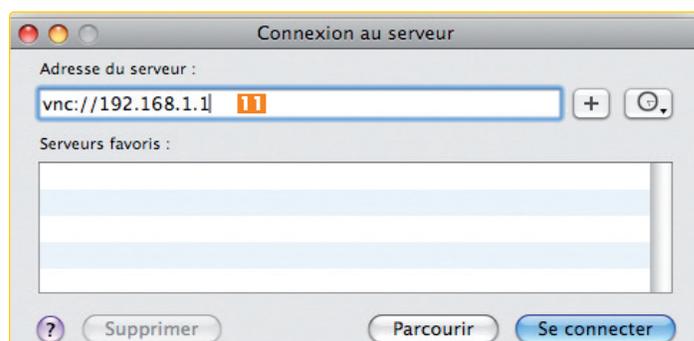
Apple cache le client VNC afin qu'on ne l'utilise pas directement. De fait, VNC est accessible via d'autres applications. C'est le cas d'*iChat version Leopard*, du *Finder*, ou encore, pour les utilisateurs ayant souscrit un compte .Mac, via la fonction *Retour vers mon Mac (Parneau .Mac* des Préférences système).

Néanmoins, rien ne vous empêche d'utiliser l'application *Par-*



pour prendre le contrôle d'un autre Mac, l'authentification à l'aide d'un compte sur le serveur, c'est-à-dire sur le Mac contrôlé, précavera **6**.

▷ Si vous utilisez un autre logiciel comme TightVNC (www.tightvnc.com) ou Chicken of the VNC (<http://sourceforge.net/projects/cotvnc>), ou si vous demandez le contrôle depuis un PC, l'au-



tage d'écran directement, comme tout autre logiciel. Il suffit d'aller le dénicher là où il se trouve, à savoir dans le répertoire `/System/Library/CoreServices`. Ne le déplacez surtout pas ! Ne déplacez jamais quoi que ce soit de ce dossier, d'ailleurs !

Si vous voulez le lancer par double-clic, le mieux est d'en faire un alias à l'endroit du disque qui vous conviendra le mieux. Mais vous pouvez également lancer le Partage d'écran via le navigateur Safari 9 ou Firefox 10 en tapant dans la barre d'URL : `vnc://ordinateur_distant` (le nom de l'ordinateur peut être remplacé par l'adresse IP). Vous verrez immédiatement l'application Partage d'écran se lancer. Vous pouvez encore passer par la fonction *Se connecter au serveur...* ([Cmd K] ou via le menu *Aller* du Finder). Dans le champ Adresse du serveur de la fenêtre de dialogue, vous saisissez la même URL que dans Safari ou Firefox 11.

Étendez les fonctions du client VNC de Leopard

Comparé aux autres clients VNC, le logiciel proposé par Apple n'offre que des fonctions assez basiques. Sans doute est-ce, là comme ailleurs, la même volonté de simplifier au maximum l'utilisation... Quoi qu'il en soit, il en est de cette fonction comme de nombreuses autres : il est possible de dévoiler des outils ou options cachés qui remettent le Partage d'écran au même niveau que les autres clients.

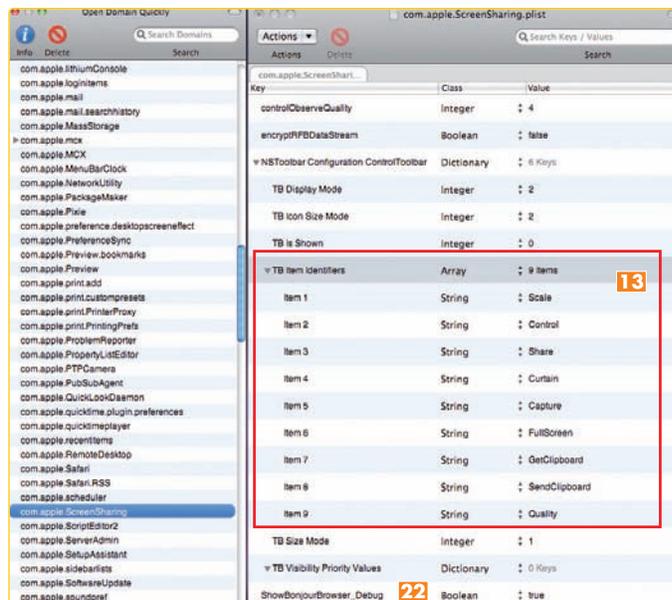
L'astuce consiste à modifier le fichier de configuration de Partage d'écran, appelé en anglais

plus ergonomique. Lancez Pref Setter et recherchez dans la liste des fichiers de configuration celui qui porte le doux nom de `com.apple.ScreenSharing`.

▷ Saisissez sous la racine **TB Item Identifiers** 13, une à une, les clés *Scale, Control, Share, Curtain, Capture, FullScreen, GetClipboard, SendClipboard, Quality*, en vous assurant qu'il s'agit bien de clés de type *String*.

Ces clés ajoutées, relancez l'application Partage d'écran : *de nouvelles icônes apparaissent* 14 dans la fenêtre principale de Partage d'écran.

▷ La toute première icône 15 adapte la fenêtre en fonction de l'écran du poste contrôlé. Les deuxième et troisième 16 icônes permettent de passer *du mode contrôlé à distance au mode spectateur*. Le rideau 17 verrouille l'écran distant, vous laissez



de bande passante. Une clé supplémentaire permet la recherche de serveurs VNC sur votre réseau via le protocole Bonjour, ce qui vous facilitera la vie et évitera la saisie d'adresses IP : les

Dernier mot sur la sécurité

Ne fermons pas les yeux : le protocole VNC n'est pas réputé pour sa sécurité. Si son utilisation sur un réseau circonscrit à la maison ou l'entreprise est une opération



sant la possibilité de faire des manipulations sans que l'utilisateur distant puisse les voir. Cette fonction n'est pas toujours supportée par les serveurs VNC, mais fonctionne parfaitement sur Mac. L'appareil photo 18 permet de faire une copie d'écran tandis que l'icône 19 en forme de carré avec deux flèches fait passer en mode plein écran. Enfin, les deux icônes en forme de presse-papiers 20 vous permettront de

ordinateurs équipés d'un serveur VNC seront automatiquement détectés. Vérifiez également dans Pref Setter que la clé *ShowBonjourBrowser* 22 est activée, sinon passez-la à *True*.

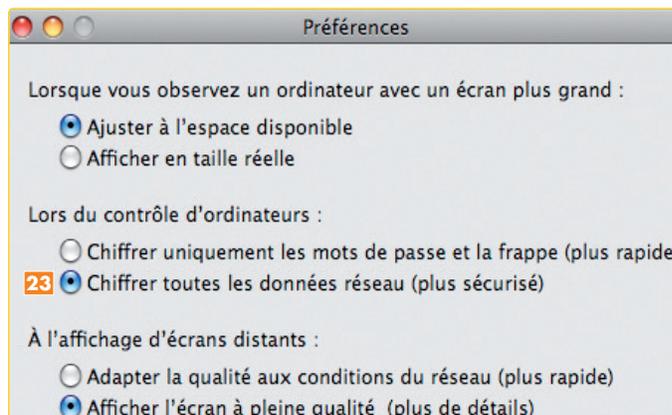
Ceux que ces manipulations rebutent téléchargeront, en remplacement de Partage d'écran, le très bon Chicken of the VNC, particulièrement performant et bien intégré à Mac OS X, qui tire lui aussi parti du protocole Bonjour.

simple et relativement sécurisée, il n'en est pas de même au travers d'Internet. Si vous utilisez le protocole VNC via Internet, activez toujours le chiffrement de la connexion dans les préférences de *Partage d'écran* > *Chiffrer toutes les données réseau* 23. Veillez bien à ne pas offrir à d'autres qu'à vous-même, un contrôle à distance sur un de vos Mac, cela pourrait en effet s'avérer désastreux.

```
defaults write com.apple.ScreenSharing \ 'NSToolbar Configuration ControlToolbar' -dict-add 'TB Item Identifiers' \ ('Scale,Control,Share,Curtain,Capture,FullScreen,GetClipboard,SendClipboard,Quality')
```

ScreenSharing, pour y créer des clés pour chacune des fonctions nouvelles à activer. Pour ce faire, saisissez la ligne de commande suivante dans le Terminal 12, ou bien passez par l'utilitaire gratuit Pref Setter (www.nightproductions.net/prefsetter.html) bien

transférer de votre Mac vers l'ordinateur contrôlé le contenu du presse-papiers et vice-versa. Plus à droite, vous trouverez une réglette 21 pour modifier le nombre de couleurs dans la fenêtre principale – moins on utilise de couleurs, moins on consomme



Préférences d'utilisateur



Survivre à la disparition de NetInfo!

De nombreux lecteurs se sont émus de la disparition du Gestionnaire NetInfo qu'ils n'ont pu trouver dans le dossier Utilitaires de Leopard. Peu de gens savaient en utiliser les fonctions avancées, mais beaucoup y recouraient pour activer l'utilisateur root. Ne vous inquiétez pas! Leopard offre des fonctions équivalentes, mais il faut bien les chercher. Je vais vous y aider dans cet article.

■ Henri-Dominique Rapin

Mac OS X est parfaitement bien organisé pour s'acquiescer de ses tâches quotidiennes. Néanmoins, il peut être nécessaire de modifier les réglages standard du système afin de répondre à des besoins spécifiques ou pour faire face à certaines situations. Par exemple, vous pourriez souhaiter que votre dossier personnel (la petite maison blanche) ne réside pas sur le disque dur interne, mais pour des raisons diverses dont je n'ai pas à juger, sur un disque dur externe... Ou encore que certaines applications s'affichent systématiquement dans le Dock, mais pas d'autres. Vous pourriez aussi vouloir que le dossier Départ s'y trouve par défaut, mais pas le dossier Applications, ou alors interdire l'usage du lecteur de DVD pour la lecture des films. Le nombre de réglages, options et paramètres est très important! Au point qu'il est parfois difficile de se rendre compte de ce que l'on fait et de l'impact qu'une modification *a priori* anodine peut avoir sur la stabilité générale de Mac OS X. L'accès à certains de ces réglages, cachés ou non d'ailleurs, est sou-

vent proposé par des utilitaires comme Cocktail ¹, MacPilot, TinkerTool System, etc. – il en existe une bonne quinzaine du même tonneau. Bien au-delà du réglage des panneaux de préférences, ils vous offrent le moyen de personnaliser votre environnement. Cela dit, ces utilitaires ne prennent en charge que l'interface de l'utilisateur connecté, pas celles des autres comptes déclarés sur le Mac, ni certaines opérations comme le déplacement des dossiers utilisateurs. Pour accéder à certains réglages de Mac OS X et les modifier, il nous faut donc trouver une autre solution.

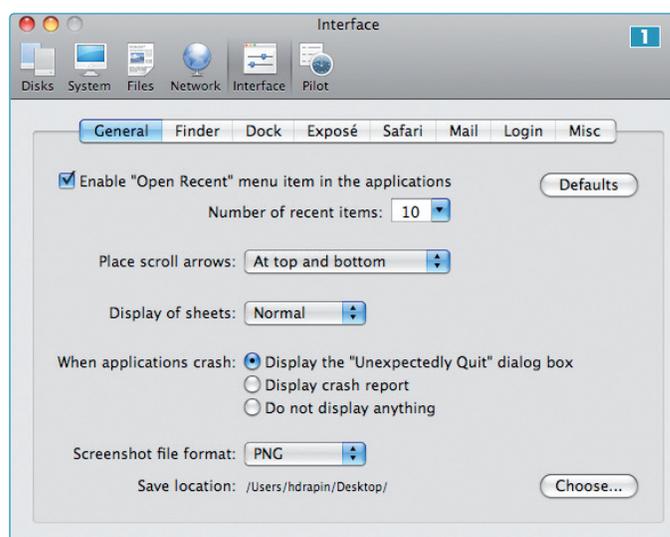
NetInfo n'existe plus!

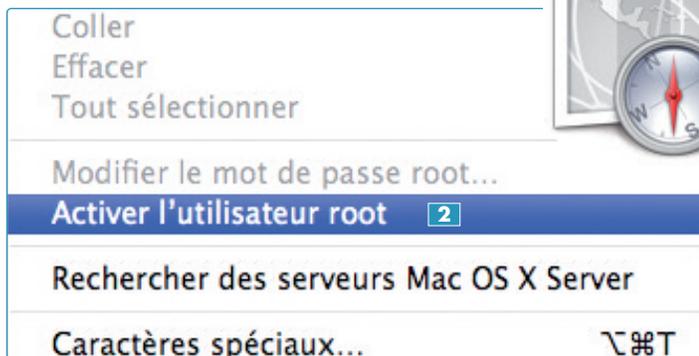
Jusqu'à la sortie récente de Mac OS X 10.5 Leopard, cette solution était clairement identifiée avec NetInfo. Celui-ci faisait partie du « patrimoine génétique » du système NeXT dont Mac OS X est le descendant direct... Il s'agissait d'une base de données « administratives » dans laquelle NextStep, OpenStep, puis Mac OS X enregistreraient un grand nombre d'informations nécessaires au bon fonctionnement du système et de la machine sur

laquelle il était installé. C'était alors le passage obligé pour l'utilisateur aventureux ou expert qui cherchait à réaliser des réglages non préconisés par Apple – modification des paramètres de groupes ou d'utilisateurs, des réglages réseau, ou la « bidouille » des services, ces programmes qui tournent en tâches de fond pour assurer le bon fonctionnement de la machine...

Avec Leopard, la base NetInfo n'existe plus! Tout comme l'utilitaire Gestionnaire NetInfo qui

nous permettait d'accéder à son contenu et de l'éditer. En sortant son dernier système d'exploitation, Apple a choisi une orientation plus « unixienne » et utilise désormais un ensemble de fichiers « plats » (fichiers « texte ») pour assurer une conformité plus forte avec Unix et optimiser l'intégration avec les serveurs Mac OS X, plus à l'aise avec des fichiers de configuration qu'avec une simple base de données... Comment faire maintenant, alors que NetInfo est mort et qu'Ap-





ple ne nous propose plus d'utilitaire qui centralise les paramètres évolués de comptes ? En fait, les réglages et options sont désormais disséminés un peu partout. Il faut tout simplement savoir où les trouver !

Activez le compte root

Par exemple, auparavant, vous activiez le compte *root* grâce au *Gestionnaire NetInfo*. Désormais, cette même fonction vous est offerte par le logiciel *Utilitaire d'annuaire* (dossier Applications/Utilitaires) **2**... Vous la trouverez dans le menu Édition de cet utilitaire. Par ailleurs, cela fonctionne exactement comme avant : vous activez le compte (s'il ne l'est pas), puis vous passez par le menu *Modifier le mot de passe root* si cela s'avère nécessaire.

Modifiez des paramètres de votre compte

Changer certains paramètres du compte d'utilisateur, son numéro d'identifiant unique ou l'emplacement du dossier personnel correspondant, tout cela se faisait à l'aide de NetInfo Manager.

Avec Leopard, Apple nous propose une solution toute aussi belle... mais quelque peu cachée. Il faut vous rendre dans le *panneau Comptes des Préférences système*, déverrouiller en *cliquant sur le cadenas* – donnez votre mot de passe administrateur –, puis jouer du clic-droit ([Ctrl-Clic]) sur votre compte pour faire apparaître un menu *Options avancées* **3** qui déploie un panneau visant à modifier certaines propriétés de votre compte **4**. Notez le *message d'avertissement* ! Il est clair et un brin menaçant, mais il est aussi vrai qu'on ne joue pas impunément avec les caractéristiques d'un compte, sauf à savoir précisément les tenants et aboutissants de chaque modification. *Ce sera donc en toute connaissance de cause que vous changerez l'Identifiant Unique du compte*. Cette opération était complexe à réaliser dans les versions précédentes de Mac OS X ; il fallait changer le numéro, mais aussi tous les droits sur plusieurs dossiers, un plaisir pour les amoureux de la ligne de commande et un enfer pour les autres...

Déplacer le répertoire de départ est désormais très simple : plus besoin d'utiliser le Terminal ! Si changer le Shell n'a que peu d'impact sur le compte, en revanche modifier le Nom abrégé, les alias et l'UUID peut engendrer des problèmes. Limitez-vous à l'Identifiant d'utilisateur, l'Identifiant de groupe et le Répertoire de départ.

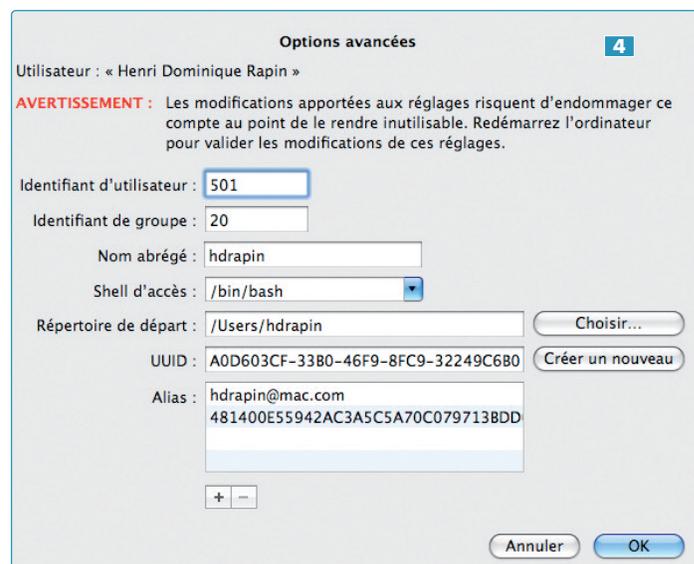
Pour aller plus loin... utilisez le Terminal Unix

Comme d'habitude, Apple ne montre, au travers de ces quelques panneaux ou menus, que ce qu'il juge nécessaire et indispensable... Mais il s'agit de bien peu de choses, comparé à la richesse d'un système comme Mac OS X ! Celles et ceux qui veulent « jouer »

sous Leopard, dans des fichiers XML qui portent l'extension *.plist*. Que sont les MCX ? C'est d'abord l'acronyme de *Managed Client Mac OS X* (soit *grosso modo* en français « gestion des clients Mac OS X » ou « gestion des préférences des utilisateurs et des Mac sous Mac OS X »).

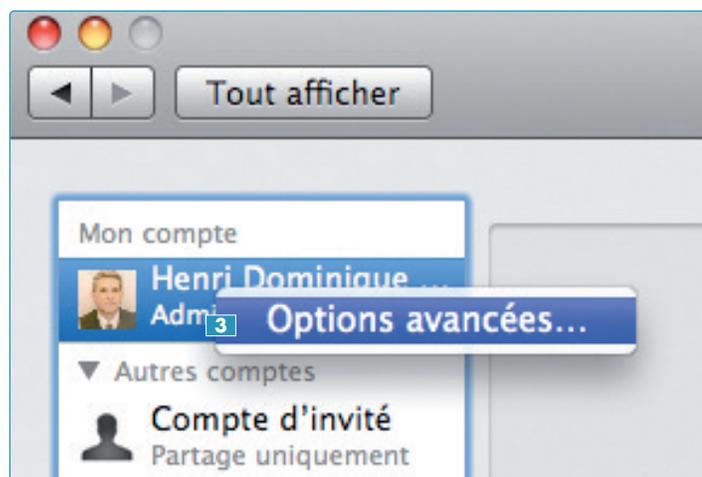
Orientation serveur

Dans un environnement complètement Apple, la bonne pratique voudrait que tous les ordinateurs soient gérés de manière centralisée par un serveur Mac OS X Server ! L'administrateur d'un parc de Mac doit être en mesure d'appliquer des préférences à n'importe quel Mac ou utilisateur grâce à un outil d'administration des serveurs et décider de ce que telle ou telle machine (ou utilis-



avec les comptes, et surtout les multiples autres préférences des utilisateurs, devront en passer par le Terminal. Nous verrons toutefois plus loin qu'il existe heureusement une autre astuce pour ceux que le recours au Terminal rebute quelque peu. Pour pallier la disparition de NetInfo et de son Gestionnaire, on utilise la *ligne de commande DSCL (Directory Service Command Line)*. Les préférences utilisateur sont appelées des MCX. Cela existait déjà sous Tiger, mais ces préférences étaient alors enregistrées dans la base de données NetInfo. Elles le sont aujourd'hui,

teur) peut faire. Il peut interdire tout changement de l'adresse IP ou l'utilisation de Time Machine... Les préférences ainsi déterminées sont transmises aux ordinateurs sous forme de fichiers XML. Tiger était, en termes d'administration de comptes, un système de transition. Leopard inaugure sans nul doute une nouvelle voie. La commande *DSCL* de Leopard est en effet beaucoup plus étendue... ce qui veut dire aussi qu'elle n'est pas simple à utiliser ! Les fichiers *.plist* de MCX sont placés dans un dossier : */var/db/dslocal/nodes/Default/Users/*. En l'explorant, vous y trouverez un nom-



```
iMac-de-Dom:nodes hdrapin$ dscl . -read /Users/hdrapin
dsAttrTypeNative:_writers_hint: hdrapin
dsAttrTypeNative:_writers_jpegphoto: hdrapin
dsAttrTypeNative:_writers_LinkedIdentity: hdrapin
dsAttrTypeNative:_writers_passwd: hdrapin
dsAttrTypeNative:_writers_picture: hdrapin
dsAttrTypeNative:_writers_realname: hdrapin
dsAttrTypeNative:_writers_UserCertificate: hdrapin
dsAttrTypeNative:LinkedIdentity:
<?xml version="1.0" encoding="UTF-8"?>
<!DOCTYPE plist PUBLIC "-//Apple//DTD PLIST 1.0//EN" "http://www.apple.com/DTDs/PropertyList-1.0.dtd">
<plist version="1.0">
<dict>
  <key>mac.com</key>
  <dict>
    <key>full name</key>
    <string>hdrapin@mac.com</string>
    <key>name</key>
    <string>hdrapin</string>
    <key>timestamp</key>
    <date>2007-11-20T18:00:00Z</date>
  </dict>
</dict>
</plist>
```

5

bre important de fichiers .plist, chacun représentant des préférences utilisateur.

Pour lire les informations relatives à votre compte, tapez dans une fenêtre de Terminal, après le prompt \$, la ligne suivante...

```
dscl . -read /Users/hdrapin
```

N'oubliez pas le point après la commande et remplacez bien sûr «hdrapin» par votre propre identifiant abrégé (c'est le nom court de votre compte). Vous obtiendrez au minimum les attributs suivants 5. Nous n'explorerons pas en détail cette commande car tout le magazine n'y suffirait pas ! En revanche, il existe une astuce pour tous ceux qui n'aiment pas la ligne de commande.

Éditez simplement les fichiers de MCX

Les fichiers MCX sont avant tout conçus pour un environnement géré par un serveur Mac OS X... Or, un serveur Mac OS X, c'est simplement Mac OS X auquel Apple a ajouté des fonctions serveur dans de nombreux domaines et des outils d'administration. Il se trouve qu'Apple propose gratuitement en téléchargement certains outils d'administration qui peuvent être installés sur n'importe quelle machine Mac OS X afin de gérer à distance le ou les postes Mac OS X Server déployés sur le réseau.

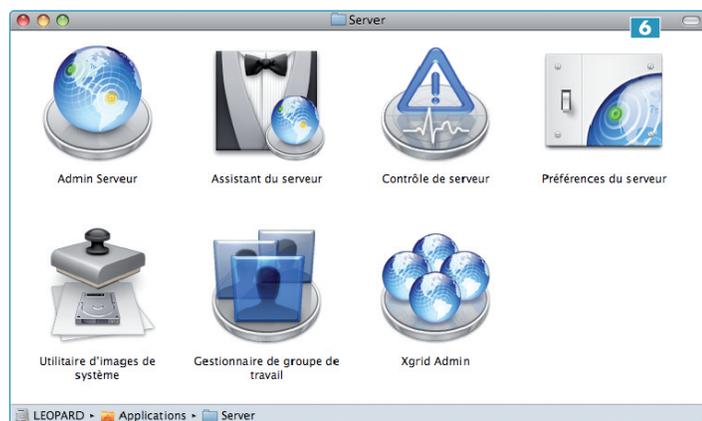
L'astuce qui nous intéresse ici consiste à utiliser à notre profit un

de ces outils d'administration. Il faut tout simplement récupérer ces derniers (www.apple.com/support/downloads/serveradmin-tools105.html).

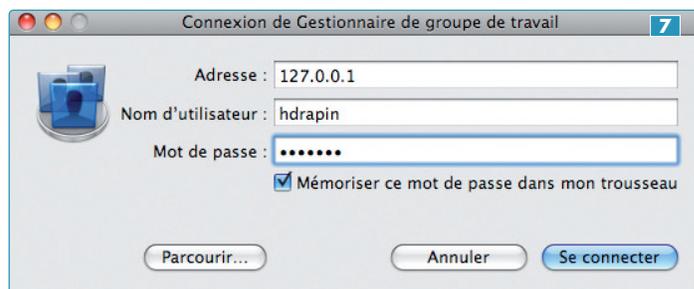
Une fois que vous les aurez téléchargés, procédez normalement à leur installation... Vous obtiendrez alors un nouveau dossier *Serveur* 6 dans votre dossier Applications, assorti de sept applications. Celle qui nous intéresse s'intitule *Gestionnaire de groupe de travail*.

Lancez l'utilitaire et, dans la première fenêtre 7, saisissez l'adresse IP 127.0.0.1, votre identifiant abrégé et votre mot de passe. Cliquez ensuite sur le bouton *Se connecter*. La fenêtre principale s'ouvre illico ; vérifiez que vous travaillez bien en local sur votre Mac (la première ligne doit indiquer */Local/Default/* 8).

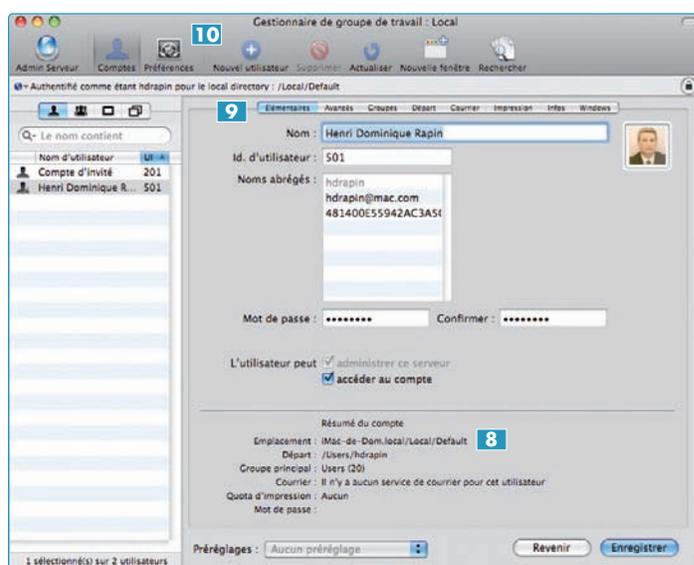
Cliquez sur votre compte dans la liste située à gauche. Le contenu de la page centrale change : l'onglet *Élémentaire* 9 révèle vos informations standard : numéro de compte, alias, nom complet et mot de passe. Évitez de traîner dans cette zone : une modification de ces paramètres peut être irréversible et votre compte perdu ! Seuls les onglets *Groupes* et *Départ* vous permettront de modifier votre compte.



6



7



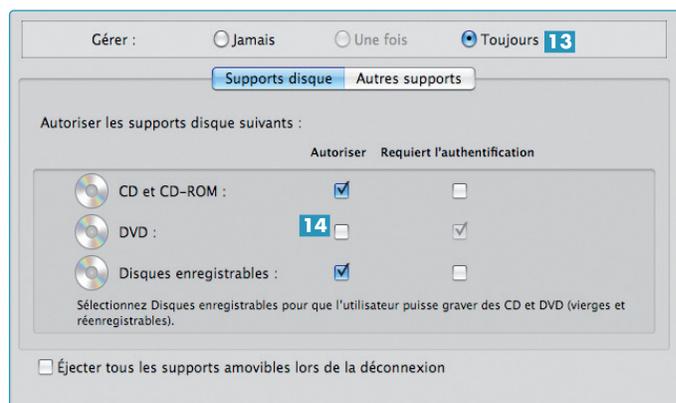
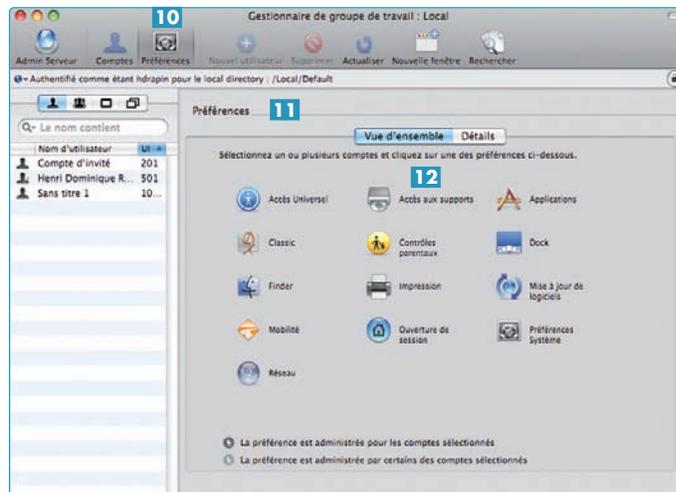
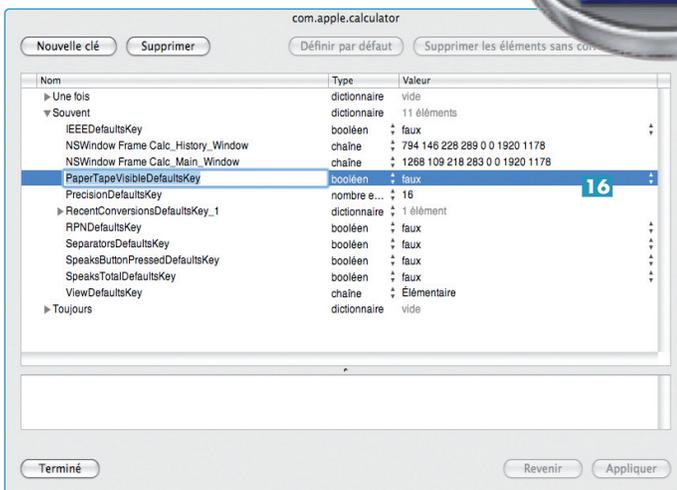
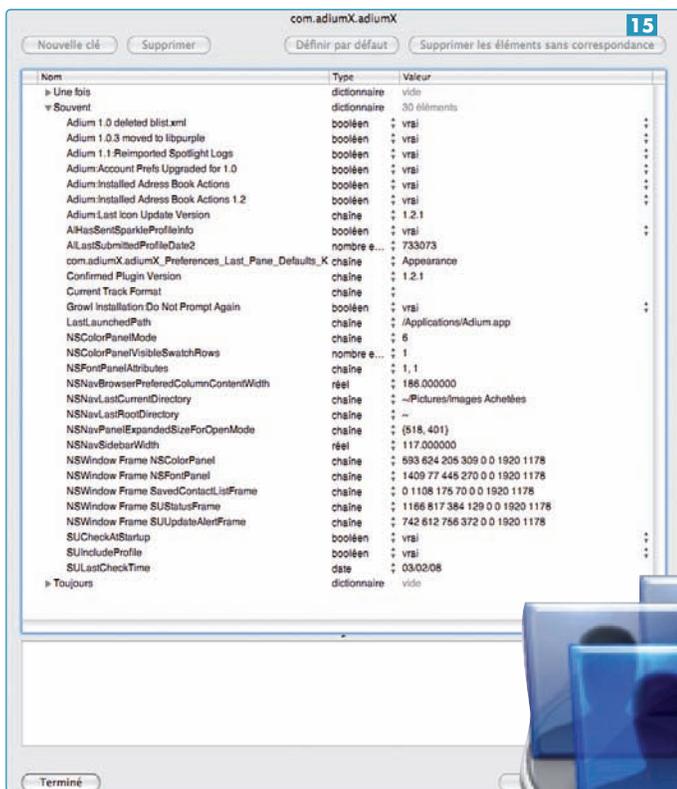
10

8

Les préférences utilisateur dévoilées

Passons plutôt à un autre sujet plus intéressant, les préférences de l'utilisateur. Pour cela, cliquez sur l'icône **Préférences** 10. Ici, vous trouverez toutes les préférences 11 qu'il est possible d'administrer à partir de votre compte. Vous aurez bien sûr reconnu la plupart des icônes présentes dans les Préférences système. Prenons un exemple : vous souhaitez que votre compte (ou tout autre compte présent sur la machine) ne puisse pas lire de DVD vidéo, sauf à connaître le mot de passe administrateur.

Cliquez sur l'icône **Accès aux supports** 12, puis dans l'en-tête du panneau qui s'affiche, cliquez sur le bouton **Toujours** 13. Par défaut, ces préférences ne sont pas « gérées » et votre ordinateur fonctionne sans contrainte avec tous les supports. En cliquant sur **Toujours**, les préférences relatives aux CD et DVD deviennent actives ; **décocher la case située en face de DVD** 14 pour que personne ne puisse lire de film sur support DVD via votre compte (ou le compte sélectionné). Explorez les onglets, les autres supports permettant des réglages encore plus fins.



Vous voulez accéder à quelques préférences que même Cocktail ne saurait vous proposer ? Cliquez sur l'icône **Finder**, et là, en explorant les onglets, vous trouverez des préférences qui nécessitent souvent que l'on en passe par des lignes de commande.

Autre exemple : autoriser l'utilisation d'applications...

Cela ne vous rappelle rien ? Mais si, bien sûr : le contrôle parental ! En cliquant sur l'icône **Applications**,

vous pouvez limiter l'accès à certaines applications en fonction du compte. Il y a quatre onglets : **Applications**, **Widgets**, **Front-Row** et **Hérité**. Le dernier n'a pas d'intérêt dans notre cas. L'onglet **FrontRow** permet simplement de désactiver le médiateur d'Apple. Dans **Widgets**, sélectionnez les widgets de Dashboard autorisés... À vous de déterminer la pertinence de cette option. Notez que vous pouvez limiter l'accès aux logiciels installés dans

des dossiers, c'est plus rapide que d'interdire des éléments un par un.

Quid de l'onglet **Détails** dans lequel vous ne devriez trouver aucun élément ? C'est par ce biais que vous aurez accès à toutes les préférences d'une application que vous aurez choisie. Ici, j'ai sélectionné Adium 15, le logiciel de messagerie instantanée multiprotocole.

Petit exemple pratique : prenez la Calculatrice de Mac OS X. Vous aimeriez que la bande de papier s'affiche automatiquement ? Sélectionnez **PaperTapeVisibleDefaultsKey** et placez la valeur sur **vrai** au lieu de **faux** 16.

Apple nous offre là un très bel éditeur de préférences, mais prenez garde à ne pas compromettre la stabilité de votre système en changeant tout à la légère ! Certes, ces préférences de compte utilisateur n'ont qu'un périmètre restreint et leur potentiel de nuisance s'arrête à votre compte. Toutefois, je vous conseille de créer un second compte de test pour y vérifier les modifications avant que de les appliquer au vôtre.

Comptes d'utilisateurs

Il y a du nouveau!



La gestion des comptes d'utilisateurs sous Mac OS X n'avait que peu évolué depuis ses premières versions jusqu'à Tiger. Avec Leopard, quelques nouveautés intéressantes, telles que le compte Invité, font leur apparition. Petite révision... ■ Henri-Dominique Rapin

Avant de découvrir ce qu'apporte la dernière version Leopard, je vais revenir brièvement sur les principes de base de la gestion de comptes sur un Mac sous Mac OS X.

Dans tous les cas, l'usage de votre machine passe par celui d'un compte d'utilisateur, matérialisé par un identifiant unique (UID, ou Unique ID en anglais) auquel sont affectés un nom abrégé de compte (le « login », en anglais) et un mot de passe.

Le tout premier compte créé sur votre Mac porte le nom de *root*, d'identifiant unique *zéro*... Ce

compte *root* est particulier : il a tous les droits et peut donc tout faire sans limite. Sa capacité de nuisance est extrêmement importante car aucun fichier n'est protégé contre lui.

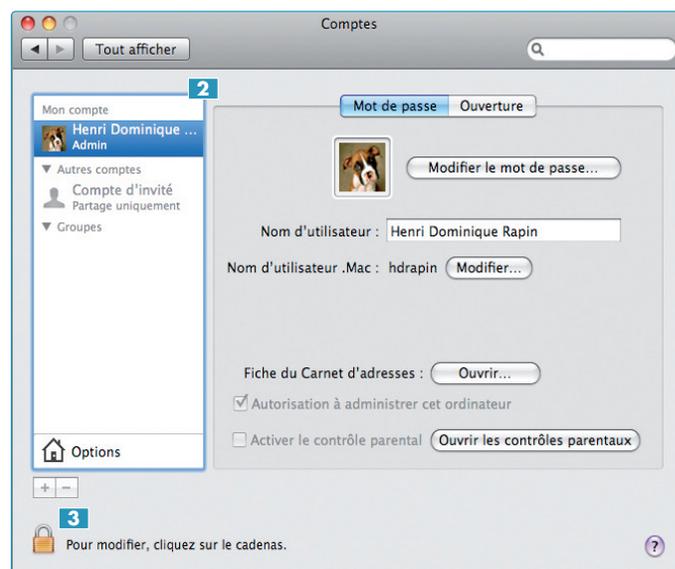
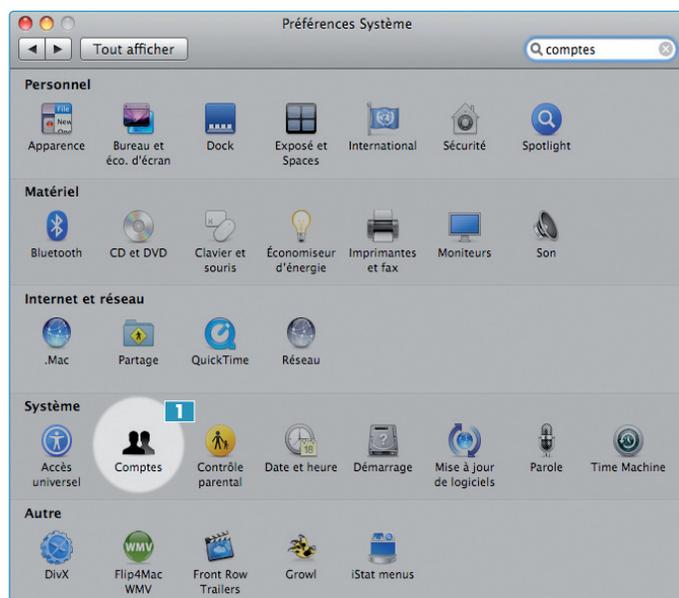
Il existe ensuite une plage de numéros réservés aux besoins du système, *de 1 à 500*. Les comptes portant ces numéros sont généralement des « daemons » (démons, en français), de petits programmes qui assurent des services indispensables au bon fonctionnement de votre système... Enfin, nous trouvons obligatoirement votre compte ou celui

que vous utilisez car, sans ce dernier, vous ne pouvez pas utiliser votre Mac!

Cela dit, il peut y avoir des comptes d'utilisateurs autres que le vôtre – même si vous êtes seul à l'utiliser, créer des comptes de différents types est une saine démarche. Tous les comptes d'utilisateurs créés sur votre ordinateur porteront donc un numéro à partir de *501*. Chacun d'eux se verra alors attribuer un dossier personnel qui s'affiche dans l'interface utilisateur de Mac OS X sous la forme d'une petite maison blanche à laquelle seul le compte propriétaire peut accéder ; ce dossier porte généralement le nom abrégé du compte correspondant.

La notion de « compte » sous Unix, et donc Mac OS X, s'appuie sur le postulat que tous les utilisateurs d'un même ordinateur n'ont pas le même niveau de compétence en informatique, et donc de maîtrise du système qu'ils utilisent. Certains auront conscience de ce qu'ils font ; d'autres, par inadvertance, risquent de mettre le système en péril.

Des « classes » d'utilisateurs ont donc été créées. À certaines, on donnera la possibilité de modifier le système. À d'autres d'ajou-



ter seulement des programmes. Certains groupes seront enfin limités à l'ouverture de documents. Or, Leopard introduit quelques classes qui n'existaient pas jusqu'à maintenant.

Dans le monde Apple, ces classes sont appelées des « types » de comptes. Dans le monde Unix traditionnel, ils sont davantage liés à la notion de « groupes » ; un « groupe » étant une « boîte » à comptes d'utilisateurs. Un utilisateur peut être présent dans plusieurs groupes et chaque groupe est identifié par un numéro Unique (GID, en anglais, pour Group Identifiers).

Vous créez un groupe, vous attribuez à celui-ci un certain nombre d'autorisations (celui d'ajouter des applications à l'ordinateur ou de changer des paramètres système). Vous placez ensuite dans ce groupe les utilisateurs auxquels vous voulez que ces droits soient attribués. Mais le problème avec cette approche est de savoir quels sont les droits attribués à un groupe... Et il se trouve qu'Apple nous livre des groupes ou types de comptes, mais ne nous en dit pas beaucoup sur leurs attributions.

Créez des comptes

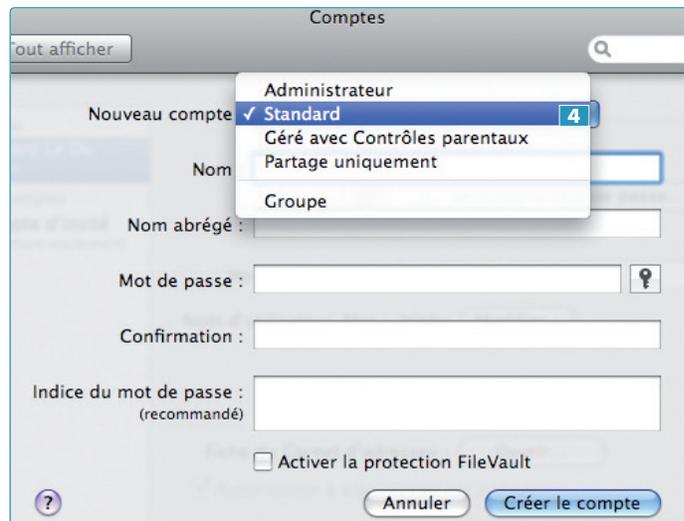
La création d'un compte d'utilisateur sur Mac OS X Leopard peut se faire de deux manières différentes. La première se base sur le Terminal, mais là encore, les choses ont changé et nous n'évoquerons pas cette approche dans cet article. Le plus simple est donc d'utiliser *le panneau Comptes* **1 2 des préférences du système**.

Qu'observez-vous ? Le premier compte d'utilisateur listé, *Mon compte*, est celui de l'utilisateur principal du Mac... Celui qui a été créé dans la dernière phase du processus du premier démarrage de votre Mac ou d'installation de Mac OS X. Sous le nom complet apparaît la mention *Admin*. Puis vous avez une rubrique *Autres comptes* dont le nom est précédé d'un triangle. C'est là que sont regroupés tous les autres comptes d'utilisateurs qui seront éventuelle-

ment créés par la suite.

À noter qu'un compte est déjà automatiquement référencé ; c'est le *Compte d'invité*, une nouveauté de Mac OS X Leopard... Il porte la mention *Partage uniquement*. Enfin, vous observez la présence d'une dernière rubrique intitulée *Groupes*.

Cette première fenêtre nous permet d'identifier déjà *deux types de comptes* : le premier *Administrateur* et le second *Invité*. Ce dernier n'existait pas précédemment... Pour découvrir les autres classes de comptes proposées par Apple, il faut dans un premier temps déverrouiller



le cadenas **3** (cliquez dessus et authentifiez-vous). Ensuite, vous pouvez facilement créer de nou-

veaux comptes sur votre Mac en cliquant sur le petit bouton « + » placé en bas de la liste. ▶

Type de compte	Autorisations et limitations
Root	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Il peut tout faire, aucune limitation! <p>Pouvoir de nuisance sans limites</p>
Administrateur	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Ajout/suppression de comptes. ▶ Ajoute des polices sur n'importe quel utilisateur. ▶ Installation de logiciels. ▶ Création de dossier dans n'importe quel emplacement. ▶ Accès aux volumes partagés en réseau. ▶ Accès aux préférences système verrouillées (ouvre les cadenas). ▶ Accède, change ou supprime n'importe quel fichier. ▶ Lance tous les utilitaires sans exception. ▶ Peut utiliser la commande sudo (personnification du compte root). <p>Pouvoir de nuisance important</p>
Standard	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Accès limité à son répertoire (sa petite maison blanche) et donc à son contenu. ▶ Accès uniquement à ses fichiers. ▶ Accès aux dossiers partagés sur le même Mac. ▶ Accès aux volumes partagés en réseau. ▶ Accès aux préférences système non cadennasées! <p>Pouvoir de nuisance limité au dossier personnel et dossiers partagés</p>
Géré avec Contrôles parentaux	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Mêmes autorisations et limitations que le compte standard. ▶ À cela s'ajoutent les limitations mises en place par le contrôle parental, et en cas d'activation de l'option, il peut être contraint à utiliser le Finder simplifié. <p>Pouvoir de nuisance limité au dossier personnel et dossiers partagés</p>
Partage uniquement	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Accès uniquement aux dossiers partagés sur un Mac distant. ▶ Ne peut être utilisé pour ouvrir une session sur un Mac. <p>Pouvoir de nuisance limité aux dossiers partagés (suivant les droits)</p>
Invité	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Permet une ouverture de session sans mot de passe. ▶ Le dossier personnel (petite maison) est créé temporairement lors de la connexion et détruit à la fermeture de la connexion. ▶ Mêmes autorisations et limitations que le compte standard, y compris l'accès aux dossiers partagés. À cela s'ajoutent les limitations mises en place par le contrôle parental, et en cas d'activation de l'option, il peut être contraint à utiliser le Finder simplifié. <p>Pouvoir de nuisance limité au dossier personnel et dossiers partagés</p>

Une fenêtre surgit de la barre de titres **4** et la première information qui vous est demandée concerne très précisément **le type de compte**. Le menu local propose quatre choix : *Administrateur*, *Standard*, *Géré avec Contrôles parentaux* et *Partage uniquement* – il en existe d'autres, mais d'un usage moins courant et qui ne sont donc pas proposés ici. Reportez-vous au tableau en page précédente pour connaître dans les détails leurs attributions respectives. Comme vous pouvez le constater, chaque compte a ses particularités. Le « pouvoir de nuisance » établit le périmètre sur lequel le compte peut intervenir et donc agir de manière non souhaitée... Le compte *root* et un compte *Administrateur* peuvent ainsi rendre instable ou inutilisable l'ordinateur. En revanche, le pouvoir de nuisance du compte *Standard* se limite à son propre dossier personnel – au pire, il supprimera par inadvertance des dossiers ou des fichiers placés dans sa « petite maison ».

Compte root

Nous ne rentrerons pas en détail dans l'analyse du compte *root*... Vous l'aurez compris, son utilisation est à proscrire ! Il est pré-

sent sur votre ordinateur, aussi considérez qu'il est en sommeil. Si pour un besoin bien spécifique, vous deviez vous connecter en utilisant ce compte, sachez que la procédure d'activation a changé avec Leopard.

Compte Administrateur

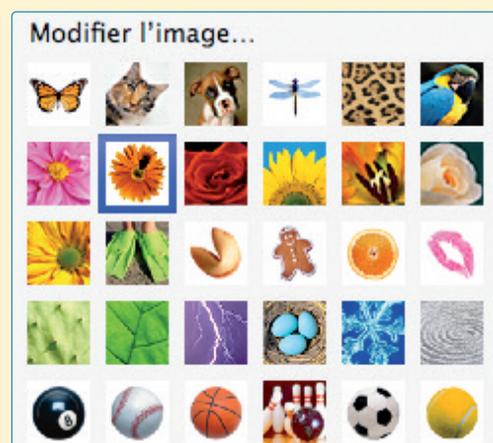
La toute première fois que vous avez utilisé votre Macintosh, un nom abrégé de compte et un mot de passe vous ont été demandés. Et Mac OS X a créé automatiquement un compte de type Administrateur.

Ce compte, quoique proche du compte *root*, est plus limité que ce dernier. Il peut accéder à ses fichiers personnels, installer des applications, gérer les comptes, accéder à quasiment tout le contenu du Mac et, pour certains points, il peut intervenir directement dans les autres comptes d'utilisateurs (pour installer des polices de caractère, par exemple).

Au moins un compte Administrateur est indispensable pour gérer votre Mac, mais un seul s'avère suffisant. Dans l'activité quotidienne, il n'est pas indispensable d'utiliser un compte Administrateur ; tournez-vous plutôt vers les comptes de type *Standard*... Au minimum, un Mac possédera

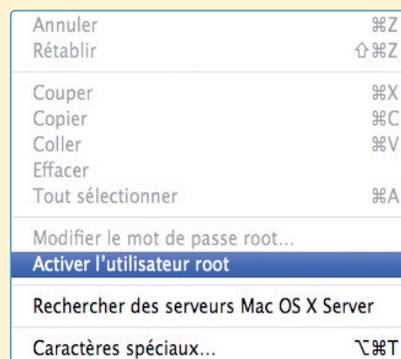
Illustrez les comptes

Pour ajouter des photos au choix d'images de compte par défaut, placez-les dans le dossier /Bibliothèque/User Pictures. Elles seront au format JPEG, Gif, Tiff, PNG ou encore PDF. Les images proposées par Apple ont une taille de 48 x 48 pixels.

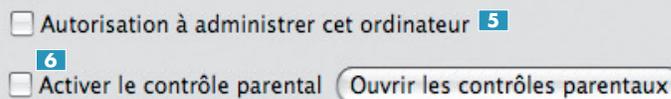


Activez le compte root

Pour activer le compte *root* sous Mac OS X Leopard, lancez tout d'abord l'application **Utilitaire d'annuaire** que vous trouverez dans le dossier Applications/Utilitaires du système. Authentifiez-vous en cliquant sur le cadenas puis, dans le menu **Édition**, choisissez la commande **Activer le compte root** ; un mot de passe vous sera alors demandé. Si, par simple « bon sens », vous souhaitez remplacer ce compte



en sommeil, suivez la procédure précédente mais choisissez dans le menu la commande **Désactiver le compte root**.

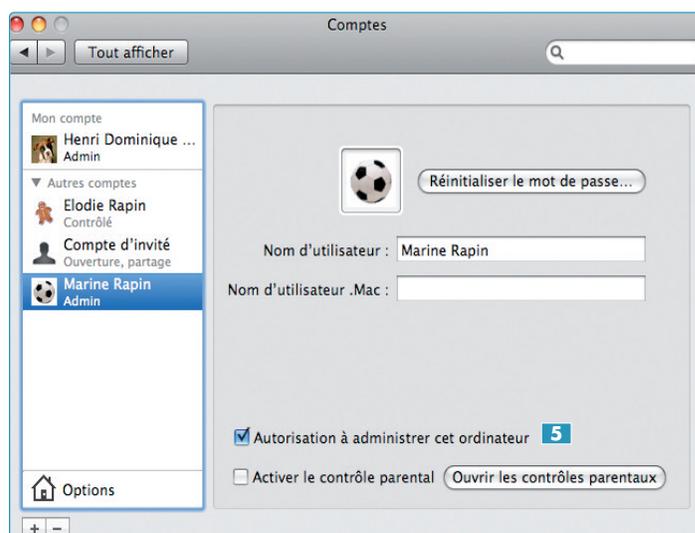


un compte Administrateur. Pour changer un compte *Standard* afin qu'il puisse administrer l'ordinateur, il suffit de cocher la case **Autorisation à administrer cet ordinateur** **5**.

Compte Standard

Ce type de compte est sous-estimé et sous-employé. Moults utilisateurs considèrent qu'il est « bridé », mais il ne m'empêche pas de travailler, bien au contraire.

Une fois vos diverses applications installées avec un compte Administrateur, pourquoi ne pas ouvrir une session *Standard* pour travailler ? Le compte *Standard* procure en effet un bon niveau de sécurité et vous aurez toute latitude pour échanger vos fichiers sur le réseau ou avec les autres utilisateurs de votre Mac. Le compte *Standard* donne accès au réglage de certaines préférences système... Celles qui ne sont





pas verrouillées : *Mac, Son, Dock, Exposé & Spaces, International, Bureau & Économiseur d'écran, Apparence, Spotlight, Bluetooth, CD & DVD...* Vous le constatez, la liste est longue... Dans tous les cas, vous pouvez personnaliser votre environnement. Seules quelques préférences vous seront interdites : *Réseau, Partage, Démarrage, Contrôle parental* et, bien sûr, *Comptes*. Logique... L'utilisation ponctuelle de votre compte Administrateur vous permettra de modifier ces réglages. Le compte Standard est à utiliser le plus souvent possible. C'est également un bon moyen de partager son Mac en famille. Créez donc un compte par membre et, si des enfants souhaitent d'aventure accéder à votre ordinateur,

activez tout simplement l'option *Activer le contrôle parental* **6**. Un compte Administrateur peut être très facilement requalifié en compte Standard en décochant la ligne *Autorisation à administrer cet ordinateur*.

Compte Invité

Ce nouveau type de compte apporte une très grande souplesse à tous ceux qui veulent partager l'accès à un Mac sans avoir la pénible tâche de tout vérifier ou de devoir tout reparamétrer après l'utilisation de l'ordinateur. Ce compte a également l'agréable avantage de ne pas laisser de trace derrière lui. C'est ainsi que

tout son contenu, dès que la session Invité est close. Hormis l'aspect confidentialité, ce compte peut ainsi être utilisé dans le cadre de tests. Il convient très bien aux développeurs.

Aucun document n'est conservé, mais l'invité peut sauvegarder ses fichiers de travail dans le dossier partagé du Mac... Vous ne pouvez pas créer plusieurs comptes Invité; en revanche, la configuration du compte comporte trois options **7**.

La première propose d'autoriser son utilisation pour se connecter au Mac. La seconde option offre l'activation du contrôle parental, et donc de limiter encore

chiers partagés via AFP (Partage Apple) ou Samba (Partage Windows). Reportez-vous à l'article sur le partage sous Leopard publié dans *VVMac n°32*.

Compte Géré

Je ne rentrerai pas dans les détails ici... Un dossier consacré exclusivement au contrôle parental est proposé dans ce même numéro !

Supprimez un compte

La suppression d'un compte est très simple : il suffit de sélectionner ledit compte, puis de cliquer sur le bouton « - » en bas de la liste des comptes.



plus ses possibilités. La troisième peut limiter l'accès au dossier partagé, et dans ce cas, l'utilisateur invité ne pourra pas sauvegarder ses fichiers sur le Mac. Le compte Invité fonctionne comme un compte Standard. Il a donc accès aux applications, mais ne peut en installer. Il peut être paramétré pour supporter le contrôle parental – nous aborderons cet aspect dans un prochain dossier consacré à cette fonction. Ne négligez pas cette option fournie par Apple !

Compte de Partage uniquement

Ce compte ne permet pas d'ouvrir une session en local sur le Mac, mais de créer un utilisateur qui pourra s'y connecter à distance pour accéder à des fi-

Un dialogue vous offre alors trois possibilités **8**... Vous pouvez sauvegarder les fichiers de l'utilisateur dans une image disque (.dmg) – une solution idéale en cas d'archivage. Vous pouvez aussi ne pas modifier le dossier Départ, et donc le laisser en place. Enfin, vous pouvez détruire le dossier Départ du compte. Notez bien que la seconde option ne vous permet pas de réutiliser le dossier Départ avec un compte qui porterait le même nom abrégé : il y aurait en effet des conflits de propriétaires de fichiers.

Les comptes constituent donc une fonction importante. Ne les sous-employez pas. Il est ainsi de bonne pratique d'utiliser plusieurs comptes sur une machine Unix, et donc sur un Mac !

D'un compte à l'autre

Pour passer rapidement d'un compte d'utilisateur à un autre (si aucun problème de sécurité ou de confidentialité n'intervient), vous pouvez très simplement activer la fonction de **Permutation rapide d'utilisateur**.

Dans l'écran principal du panneau **Comptes** des **Préférences système**, cliquez sur le bouton **Options** en bas de la liste des comptes – notez que seul le titulaire d'un compte Administrateur peut accéder à cet écran.





Un contrôle parental plus étendu et plus précis

Alors que sous Tiger la gestion des paramètres du contrôle parental était intimement liée à celle des comptes, sous Leopard, le contrôle parental devient une préférence du système à part entière et indépendante. De plus, les réglages sont plus fins et de nombreuses options apparaissent. Cela démontre la prise de conscience d'Apple sur le sujet. Tous ceux qui ont un parc de plusieurs Mac à gérer - écoles, associations, etc. - bénéficient de surcroît d'une fonction d'administration à distance.

■ Henri-Dominique Rapin

L'accès démocratisé à l'informatique, tant à la maison qu'à l'école et dans de nombreux autres endroits, pose de vrais défis aux parents et éducateurs. Avec Mac OS X 10.5 Leopard, Apple démontre qu'il prend la chose très au sérieux en offrant une véritable architecture de contrôle, sophistiquée et efficace, pour encadrer l'utilisation des Mac. Pour la sécurité des enfants d'abord, mais aussi pour faciliter l'apprentissage des seniors ou simplement des débutants. Apple répond même aux besoins des entreprises qui ont des parcs de Mac en libre-service. Partons à la découverte détaillée de cette fonction...



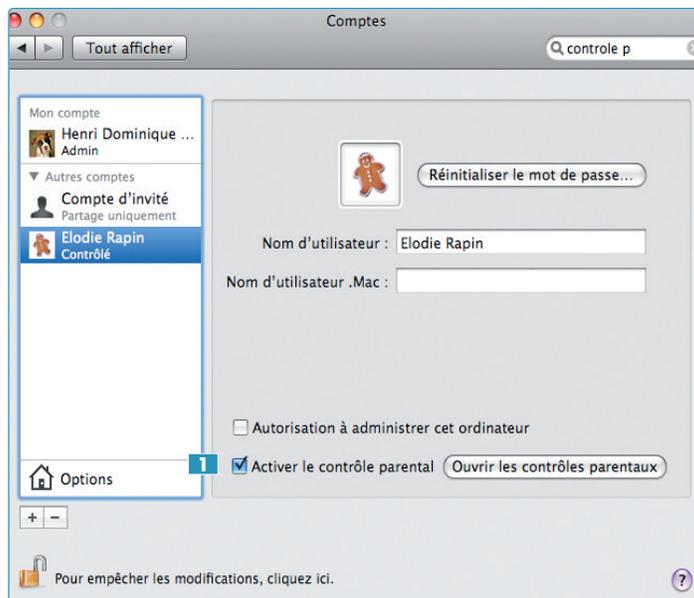
En tout premier lieu, il faut bien comprendre que le contrôle parental s'applique compte à compte et non d'une manière globale ! Vous pouvez créer directement un compte en utilisant l'option *Géré avec Contrôles parentaux*, ou encore créer un compte *Standard* et cocher la case *Activer le Contrôle parental* 1. Si vous n'êtes pas familier des différents comptes d'utilisateurs possibles sous Mac OS X, je vous invite à lire, dans ce même numéro, un autre article dans lequel je vous les présente tous.

Il n'est pas possible d'activer le contrôle parental sur un compte de type *Administrateur* ou *Invité*, ni sur un compte *Partage uniquement* ou pour un *Groupe*. Lorsqu'un compte est géré par le contrôle parental, il est listé dans le *panneau Contrôles parentaux des Préférences système*.

Vous le constatez ici, la différence avec Mac OS X Tiger est notable, car une fois les comptes affectés, vous n'aurez plus à revenir ensuite dans le panneau *Comptes* pour gérer les accès de vos enfants... Tout se passera désormais dans le panneau *Contrôles parentaux* dans lequel vous pouvez directement basculer en cliquant sur le bouton *Ouvrir les Contrôles parentaux* (ou alors depuis la fenêtre des Préférences système).

Un logiciel dédié

Lorsque le *panneau Contrôles parentaux* s'affiche 2, la première action consiste à vous identifier afin de déverrouiller le cadenas en bas à gauche de l'écran et apporter les modifications vou-



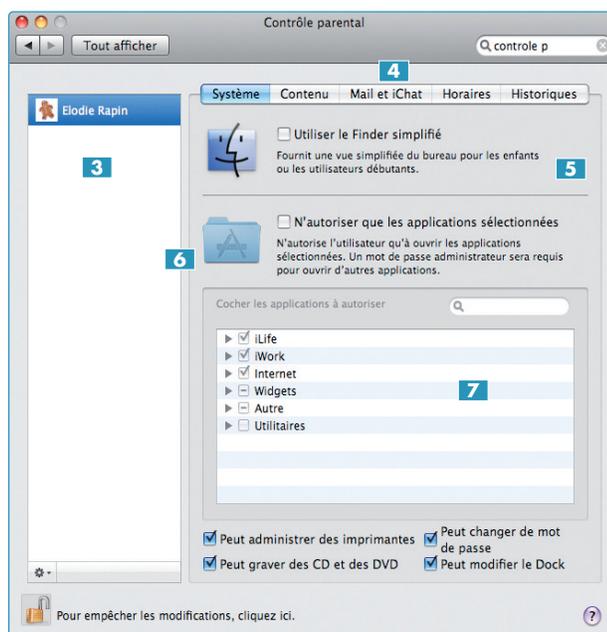
lues. Seul un titulaire de compte *Administrateur* peut modifier les réglages des contrôles parentaux. Cliquez maintenant sur le cadenas... Une fois authentifié, le message principal au centre de la fenêtre change. Notez l'option proposée de gérer à distance cette fonction (j'y consacre un encadré). Passons pour l'heure à la découverte des options et autres réglages qu'Apple nous offre.

Sélectionnez un compte listé dans la colonne de gauche 3. S'il s'agit de la première fois que vous vous connectez au Contrôle parental, vous verrez un message *Collecte d'informations*. Normal : à chaque ouverture, l'ordinateur est analy-

sé afin d'établir une liste d'applications « gérables ». Le panneau présente cinq onglets : *Système*, *Contenu*, *Mail et iChat*, *Horaires* et *Historiques* 4.

Protégez le système

Le tout premier onglet *Système* regroupe les réglages liés aux accès à certains éléments du système. D'abord, il s'agit de déterminer si le compte utilisera le *Finder simplifié* 5 (lire l'encadré en page suivante). C'est une option idéale pour de jeunes enfants, mais aussi pour les postes en libre-service ou les centres de formation non équipés d'une gestion centralisée par serveur. Elle pro-



tège les utilisateurs contre toute modification intempestive d'éléments indispensables au bon fonctionnement de la machine... En *Finder simplifié*, le nombre d'options dans les menus est drastiquement réduit, ainsi que les applications accessibles. Les disques durs, eux, ne montent plus sur le Bureau. Seuls les programmes approuvés seront disponibles.

Ne sous-estimez pas le *Finder simplifié* : il est très utile ! Même s'il semble « ridicule » à ceux qui naviguent sur leur Mac avec dextérité, il peut permettre dans une phase d'apprentissage à un très jeune ou à un senior d'appréhender l'informatique « pas à pas ». Au fil du temps, vous pourrez accroître le nombre d'accès, puis repasser le compte en *Finder normal* une fois une plus grande maîtrise acquise... Cette approche donne généralement de très bons résultats. Le *Finder simplifié* est aussi un très bon moyen pour partager votre Mac !

Mais revenons à la première fenêtre *du panneau des Contrôles parentaux*. Rappelez-vous que l'objectif primordial est de limiter l'accès à certains éléments présents sur votre Mac.

Sous la case à cocher d'activation du *Finder simplifié*, vous trouverez *l'icône du dossier Applications* 6, en regard duquel une case à cocher permet de limiter les applications approuvées. Il vous faudra dans ce cas désigner les programmes autorisés un à un. Apple vous donne dans cette tâche ingrate un petit coup de main en regroupant les applications par « sujet » 7. Si la suite *iWork* est installée, les applications qui la composent seront listées dans la catégorie *iWork*. Idem pour *iLife* ou les *Widgets*, ainsi que les programmes dits *Utilitaires* (ceux du dossier Utilitaires).

Vous trouverez aussi un ensemble *Internet* qui regroupe les applications notoirement connues (bizarrement, certains navigateurs ne rentreront pas dans cette liste). Les logiciels inclassables sont listés dans *Autre* – cela peut faire beaucoup ! Dommage qu'il ne nous soit pas possible de créer nous-même des groupes. De plus,

Le fonctionnement du Finder simplifié

Lorsque le Finder simplifié est activé, le **Dock** se voit réduit à trois dossiers **A** : **Applications**, **Documents** et **Partagé**.

Le premier contient les alias des applications autorisées, rendues disponibles pour l'utilisateur. Le second pointe évi-

dans de petites fenêtres, comme des « cartes » **B**, qui s'ajoutent les unes aux autres automatiquement.

Domage qu'on ne puisse pas personnaliser cette présentation en créant, par exemple, des fenêtres thématiques : une pour Travail, une autre pour Jeux ou In-



demment sur le dossier **Documents** que l'on retrouve dans la petite maison blanche de l'utilisateur. Le troisième est lié au dossier **Partagé** (placé dans le répertoire Utilisateurs où sont enregistrés tous les dossiers personnels de tous les comptes présents sur l'ordinateur). Ce

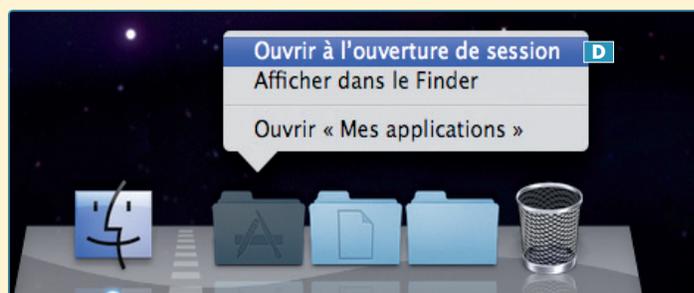
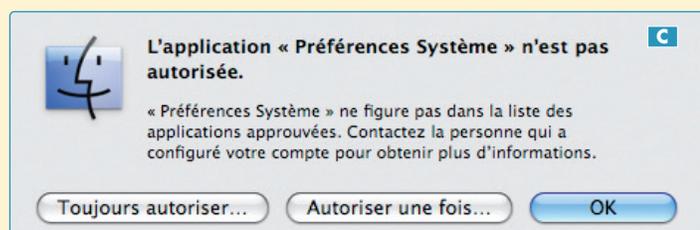
ternet (les « anciens » se rappelleront sans doute que cette option était disponible dans Mac OS 9).

Les menus du Finder simplifié sont... simplifiés. Toutefois, certains paramètres sont disponibles tels que le **Wifi** ou **Bluetooth** qui peuvent mener jusqu'aux as-



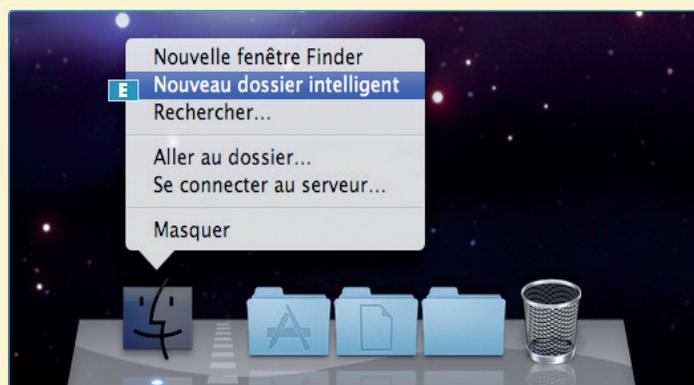
répertoire spécial permet, entre autres, aux utilisateurs **en mode Finder simplifié d'échanger des documents** avec d'autres utilisateurs du même Mac, mais en aucun cas en utilisant le réseau ! Les applications disponibles sont présentées, classées par ordre alphabétique,

sistants adéquats, ce qui peut sembler étrange pour le coup. Lorsque l'utilisateur tente d'utiliser un élément considéré comme « interdit », un message l'informe **C** que l'application ne figure pas sur la liste des programmes approuvés et que seul un administrateur est en



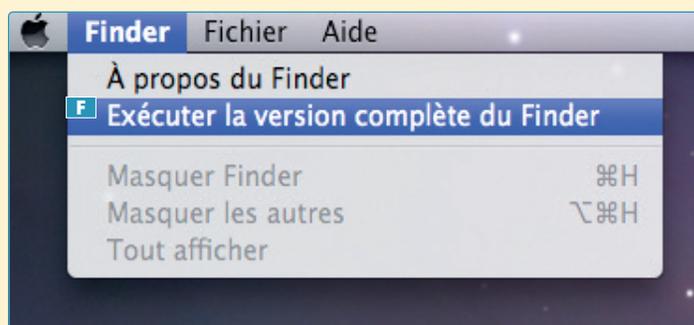
mesure de modifier cet état de fait. En cliquant sur l'onglet **Toujours autorisé...**, l'administrateur pourra ajouter le programme à la liste des éléments approuvés, ou à titre exceptionnel en cliquant sur **Autoriser une fois...** Dans tous les cas **une fenêtre d'authentification apparaîtra**.

placés dans un dossier d'utilisateur, tels que les fichiers du dossier Developer... D'un point de vue administration, Apple a pensé à tout. Imaginons que vous souhaitiez transférer, sur le Finder simplifié de votre enfant, un fichier de musique à partir d'un disque externe ou même d'un partage en réseau. Cela est impossible :



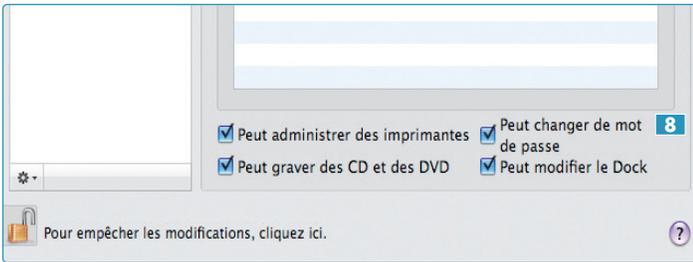
Il y a un peu partout de petites options cachées ! Ainsi, en cliquant sur les icônes du Dock, vous pourrez ouvrir certaines fenêtres au démarrage **D**, ce qui se trouve être très intéressant.

le Finder simplifié ne donne pas accès aux volumes autres que le disque de démarrage. Pour vous éviter de retourner sur votre session administrateur et de copier le fichier, Apple vous propose dans le



Inversement, d'autres options sont pour le moins étranges. L'utilisateur peut créer des dossiers intelligents **E** et rechercher des fichiers... sur tout le disque dur du Mac. C'est ainsi qu'il peut se retrouver à ouvrir des documents qui ne sont pas

menu **Finder** la commande **Exécuter la version complète du Finder** **F** : après authentification, le ou les disques durs seront présents sur le Bureau et il ne vous restera donc plus qu'à transférer les documents en question.



il faut bien évidemment effectuer la sélection pour chaque compte d'utilisateur concerné.

Encadrez l'usage

Quatre options suivent **8**... La première concerne les imprimantes : allez-vous donner ou non au compte *l'administration des imprimantes* ? S'il s'agit d'un enfant, optez pour non (ne cochez pas la case). Itou, ne lui donnez pas la possibilité de *changer de*

mot de passe (définissez ensemble ce mot secret et faites simple, Apple n'imposant pas de créer des mots de passe complexes). La décision quant à *la gravure de CD ou DVD* dépend du budget que vous souhaitez accorder aux CD/DVD... mal gravés ! Accompagnez plutôt votre enfant dans ce type d'activité.

La dernière option, particulièrement intéressante, permet d'*interdire la modification du Dock*.

Notez qu'elle sera grisée si vous avez coché l'option du Finder simplifié pour cet utilisateur. Un bon moyen pour s'en servir est de se connecter une première fois quand l'option est cochée, de positionner sur le Dock des applications que vous souhaitez mettre en avant, puis de fermer la session de cet utilisateur et décocher l'option. À la prochaine connexion, l'utilisateur géré ne pourra pas modifier le Dock et aura sous ses yeux les applications qui vous semblent les plus pertinentes.

Limitez l'accès à Internet

L'onglet *Contenu* présente, lui, uniquement deux options... La première touche à l'utilisation autorisée ou non du dictionnaire fourni par Apple (il se trouve que les sources anglaises contiennent des mots et définitions qui peuvent être considérés comme « choquants »). Je vous laisse juge du résultat dans la langue de Molière. La seconde option concerne la navigation sur le Web... Il ne s'agit pas uniquement de préférences pour Safari, mais pour toute application qui intègre le Webkit et possède donc des fonctions d'accès au Web.

Hormis la première ligne qui autorise tous les sites Internet, vous avez deux stratégies possibles : celle du « je ferme tout et on verra bien », ou celle du « je ferme tout et tu viens me demander ». Personnellement, je préfère la seconde, car elle a pour mérite d'appliquer la loi première en sécurité qui est : « je ferme tout et j'ouvre en fonction des besoins ».

La première stratégie consiste à laisser Mac OS X agir... Le système va tenter de juger les sites en s'appuyant sur une méthode d'analyse et deux listes – celle des sites interdits et celle de ceux qui sont autorisés. Dans le second cas, vous devez fournir un effort supplémentaire et sélectionner vous-même les sites dont votre enfant a besoin, puis il vous faudra la saisir dans l'interface prévue à cet effet **9**.

L'utilisation de ces réglages dépend de l'espace de liberté sur Internet que vous souhaitez don-

ner à l'utilisateur. Sachez que le système d'analyse fourni par Apple ne concerne que les sites dits « pour adultes », mais n'empêchera pas l'accès aux sites réputés violents ou de jeux.

Pour ce type d'analyse, il vous faudra investir dans le logiciel ContentBarrier X5 d'Intego, qui non content d'être en français, offre de très bons résultats.

Autorisez les échanges

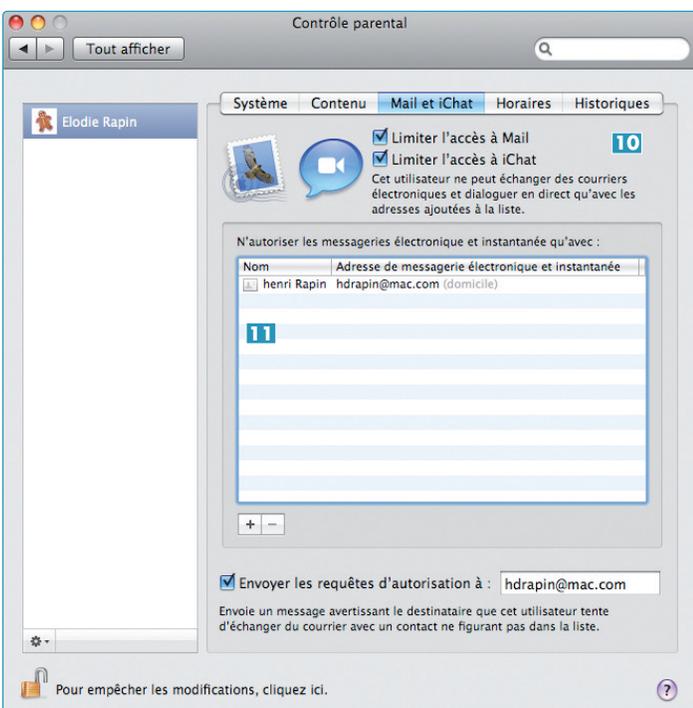
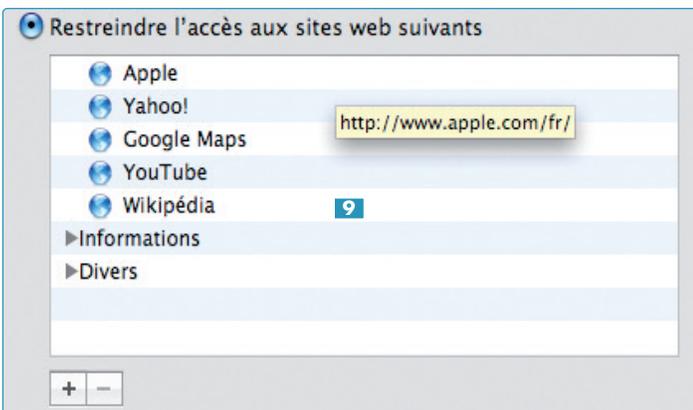
L'onglet *Mail et iChat* permet pour sa part de restreindre l'accès à ces deux applications en limitant le nombre de correspondants **10**. Ajoutez chaque adresse en cliquant sur le symbole « + » (depuis votre Carnet d'adresses si vous voulez éviter de saisir à nouveau toutes les adresses **11**).

Si l'utilisateur géré souhaite d'aventure échanger par email ou iChat avec un correspondant non listé, l'adresse email placée dans le champ prévu à cet effet dans la ligne *Envoyer les requêtes d'autorisation* : recevra une demande de permission.

L'ensemble des fonctions de cette page marchent bien, toutefois seules les applications Apple sont concernées ! *Quid* d'Adium ou de Messenger ? Des autres logiciels de messagerie ? Si vous souhaitez limiter les correspondances de vos bambins, n'autorisez l'utilisation que des logiciels Apple.

Contrôlez l'emploi du temps

Une option non moins intéressante est *la limitation horaire de l'utilisation du Mac* **12** (voir l'écran page suivante). À ne pas confondre avec le réglage de l'extinction du Mac qui est un élément des préférences d'énergie. En première option, vous pouvez limiter l'ouverture de session en fixant *un maximum de temps connecté en semaine* (de trente minutes à huit heures). Vous pouvez également limiter le temps passé devant l'ordinateur *le week-end*. Enfin, vous pouvez *définir des plages horaires d'interdiction d'utilisation*. Les réglages permettent de définir des plages différentes en semaine ou en week-end. À noter que les trois options sont cumulables.



Gestion à distance!

J'ai évoqué en début d'article la possibilité de gérer les préférences du Contrôle parental à distance. Apple propose cette option principalement pour les écoles (sauf si, bien sûr, vous avez plusieurs Mac à la maison). Sans serveur ni autres outils comme Apple Remote Desktop, il est possible, à partir d'un seul ordinateur, d'administrer autant d'ordinateurs dans le cadre du Contrôle parental.

Réglage de l'administration à distance

Il faut pour cela un compte d'administrateur sur chaque machine gérée (dans la mesure du possible avec les mêmes identifiant et mot de passe). Vous devez également cocher dans les préférences l'option **Gérer les contrôles parentaux à partir d'un autre ordinateur** **A**.

Gérer les contrôles parentaux à partir d'un autre ordinateur
Pour accéder à cet ordinateur et modifier les réglages de contrôle parental, vous devez fournir le nom et le mot de passe d'un des administrateurs de l'ordinateur. **A**

Sur le Mac d'administration, un ordinateur géré à distance apparaîtra dans la barre latérale des fenêtres du Finder à la rubrique **Partage**. Cliquez sur son icône, puis sur le bouton **Se connecter**. Après authentification, retournez dans le panneau Contrôle parental des préférences dans lequel vous verrez

apparaître les comptes gérés distants ainsi que les noms des utilisateurs. Il ne vous reste plus qu'à les configurer un à un... Vous avez la possibilité de « copier » tous les réglages d'un utilisateur vers un autre en cliquant sur la roue crantée en bas de la liste des comptes.

Des Mac en libre-service

Petite astuce pour celles et ceux qui, en école ou en entreprise, disposent de postes en libre-service: avec Leopard, vous pouvez créer facilement ce type de postes et en garantir la sécurité.

La première étape consiste à activer le compte **Invisité** **B** afin que toute personne puisse se connecter. Cochez les deux options **Autoriser les invités à se connecter à cet ordinateur** et **Activer le Contrôle parental**. La troisième option dépend de ce qui est réalisé sur l'ordinateur... Si aucun document n'est créé et qu'il ne s'agit que de surfer sur Internet, désactivez-la. Pour mémoire, le compte **Invisité**, une nouveauté de Leopard, crée un répertoire temporaire pour lui-même lorsqu'il est utilisé, puis le supprime dès la session fermée, sans qu'aucun document soit conservé (attention donc...)

La seconde étape consiste à paramétrer les préférences du panneau **Contrôle parental**. Si le poste ne sert qu'à la recherche sur Internet, **limitez-vous**



à deux applications, **Safari et Firefox**, le tout dans un **Finder simplifié**. Et voilà, le tour est joué. L'utilisateur temporaire n'aura accès qu'à ces deux applications et toutes ses traces seront supprimées à la fermeture de la session.

Le Mac, un outil idéal

Le Mac est un outil idéal pour les écoles et collèges. Les arguments plaçant en sa faveur ne manquent pas: robuste, pas de virus, simple à utiliser, conforme aux standards... Avec le contrôle parental, ce sont beaucoup d'instituteurs qui rêvent d'une telle solution aussi simple à gérer que fiable.

Alors, allez prêcher la bonne parole dans les écoles de vos enfants. Pour info, les budgets informatiques pour les écoles élémentaires sont gérés par... la Mairie. C'est donc le moment, quelques semaines seulement avant les élections municipales, de faire entendre votre voix!

Tracez les activités

Le dernier onglet **Historique** n'offre pas de paramétrer des réglages, sauf l'ajout ou le retrait dans les différentes listes utilisées par le contrôle parental. Dans cette fenêtre **13**, vous retrouverez **l'ensemble des actions effectuées par l'utilisateur «géré»**: sites visités,

tentatives d'accès aux sites bloqués, utilisation faite des applications (pas du travail ou des tâches réalisées avec) et échanges sur iChat.

Objectif sécurité...

Comme vous pouvez vous en rendre compte, avec l'application de Contrôle parental, vous avez là

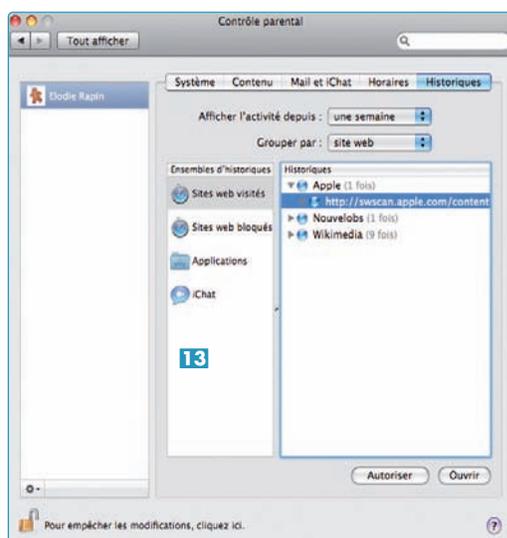
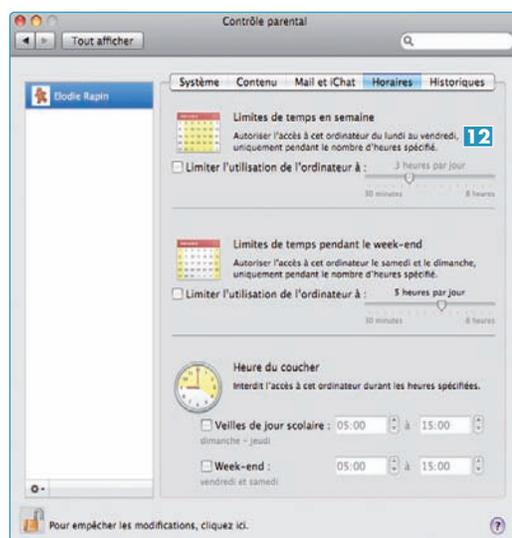
tout l'arsenal qui vous permettra de corriger ou d'améliorer l'usage que font vos enfants du Mac et de l'Internet.

Attention toutefois, **il reste quelques points « délicats » non encore maîtrisés**. Une application approuvée peut en effet lancer un programme qui, lui, ne l'est pas

et qui s'exécutera sans restriction. Tous les utilisateurs ont aussi accès aux images disques et à leur contenu (ce sont des fichiers qui portent l'extension .dmg et qui peuvent contenir des applications ou d'autres fichiers).

Le **Contrôle parental** version Leopard a été grandement amélioré. Apple a réellement travaillé sur le sujet – surtout en comparaison des autres éditeurs de systèmes. Cela dit, il sera préférable dans beaucoup de cas d'accompagner ses enfants sur Internet lorsqu'il s'agira de chercher une information... Aucun système d'analyse n'est fiable à 100% et « ceux d'en face », de plus en plus rusés, ont pris pour habitude de contourner ces logiciels.

Si l'utilisation de quelques sites choisis et d'un Carnet d'adresses bien limité vous suffit, la fonction de **Contrôle parental** fournie par Apple est suffisante. Au-delà, investissez dans un logiciel... pour vous rassurer.



Panneau Partage de fichiers

Découvrez tout ce qui change...

Si vous savez comment fonctionne le partage de fichiers en réseau, en particulier des permissions d'accès, sous Tiger, vous n'allez pas être trop dérouter. La plupart de ce que vous avez appris demeure tout à fait valable pour Leopard. Toutefois, même si de Tiger à Leopard la fonction Partage de fichiers n'a en apparence subi que quelques modifications dans la présentation, en creusant un peu, nous découvrons quelques révolutions! ■ Henri-Dominique Rapin.

Pour partager des fichiers entre deux ou plusieurs ordinateurs, il faut disposer d'un média, un support qui nous permet de passer les éléments d'une machine à une autre. On pense alors immédiatement à trois techniques : les supports physiques de stockage, le réseau et, de nos jours, Internet.

► Passer par Internet

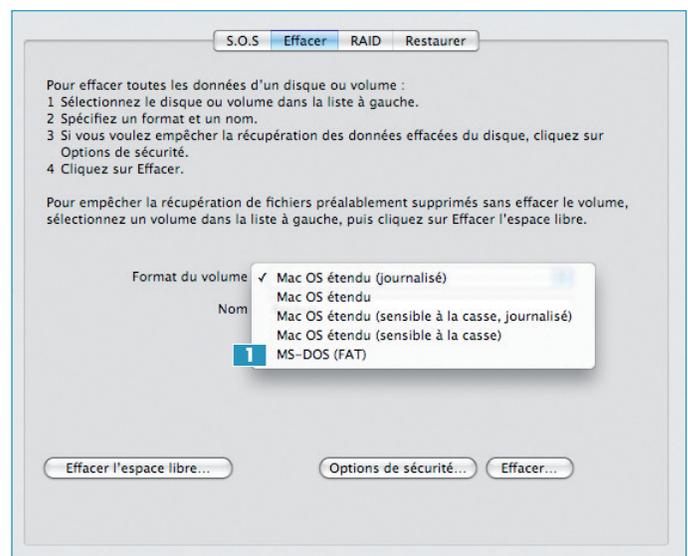
Utiliser Internet est de plus en plus séduisant, mais tout le monde n'a malheureusement pas encore accès à l'ADSL haut débit, rendant donc le partage de gros fichiers délicat et contraignant. De plus, je vous conseille vivement de ne pas partager directement des fichiers à partir de votre ordinateur via Internet, les systèmes de partage de fichiers étant un point particulièrement sensible aux attaques de pirates. Il vaut mieux passer dans ce cas par des intermédiaires de stockage présents sur Internet – certains offrent des services gratuits. Quant à utiliser les réseaux Peer to Peer, tel Torrent, c'est possible, mais je ne couvrirai pas cet aspect du partage dans ce dossier – ces

réseaux sont en effet de plus en plus souvent déclarés illégaux et feront dans les mois à venir l'objet d'une surveillance particulière des organismes de gestion des droits d'auteur et des maisons d'édition...

► Utiliser un support physique

Du côté des médias physiques, nous avons le choix entre les disques durs, les CD-Rom et autres galettes, les mémoires Flash, ..., que vous utilisez sans doute tous les jours sans y prêter attention. Vous copiez vos documents sur ces supports, puis vous les transportez sur un autre ordinateur d'où vous les récupérez.

Ce mode de partage était quelque peu tombé en désuétude au profit du réseau, mais il a refait surface avec les clés mémoires USB, très simples d'utilisation et désormais suffisamment grosses et peu chères pour répondre à nos besoins de transferts de films, de musiques, de clips vidéo... Cette technique est pratique, souple, assez sécurisée et bien plus rapide que le réseau. Seule contrainte technique, il faut s'assurer que l'ordinateur sur lequel



Pour formater un disque au format de fichiers Windows, ouvrez **Utilitaire de disque (Applications/Utilitaires)**, sélectionnez votre disque, cliquez sur l'onglet **Effacer**, puis optez pour le format **MS-DOS (FAT)** 1.

nos fichiers seront transférés « comprendra » le format de système de fichiers du média. Ce point est très important pour les échanges entre Windows et Mac: Windows ne connaît que les formats FAT ou NTFS et ne peut lire les formats de fichiers Mac, HFS et dérivés, sauf ajout d'un

utilitaire de type MacDrive... Donc, par principe, formatez toujours les médias « mobiles » au format FAT 1 (disques et mémoires Flash) ou ISO 9600 (CD/DVD...): leur contenu sera ainsi toujours accessible aussi bien par des PC sous Windows XP ou Vista que sur Mac.

Si le partage par Internet ou des médias physiques peut présenter un intérêt évident sur des longues distances, dans le cadre d'un simple bâtiment – entreprise, bureau, maison, etc. –, le partage par le réseau local Ethernet (filaire) ou Wi-Fi (sans fil) offre des avantages certains, notamment sa simplicité de mise en œuvre.

► Partage en réseau local

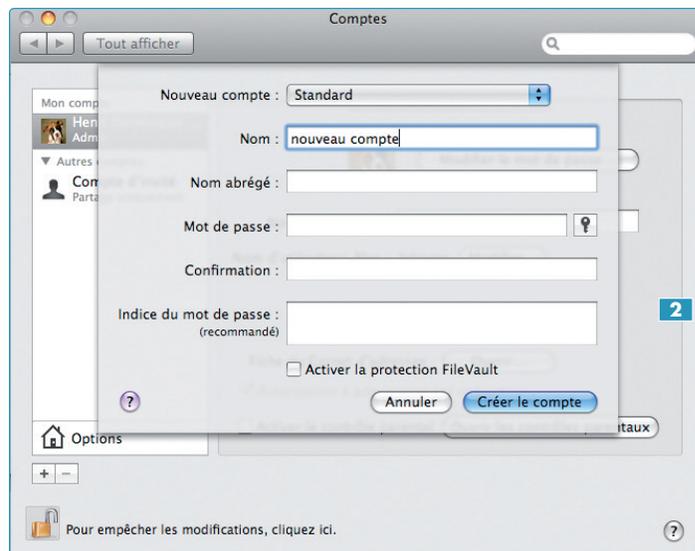
C'est à cette dernière technique que cet article est consacré... Petit rappel avant de nous lancer : sous Mac OS X, il existe plusieurs comptes sur chaque Mac **2**. Même si vous êtes le seul à utiliser votre Mac, plusieurs « entités » y sont hébergées, dont vous n'avez pas forcément connaissance.

Vous pouvez en plus créer différents comptes d'utilisateurs, l'intérêt étant alors de gérer les autorisations d'accès et de modification sur les fichiers. Sans entrer dans les détails, gardez à l'esprit

quelques points de repères... Admettons que vous souhaitiez partager avec Pierre un fichier qui se trouve sur votre Mac. Dans un premier temps, vous créez un compte pour Pierre et vous précisez que seul celui-ci peut modifier ce fichier. Paul, un autre utilisateur Mac du réseau, tente de récupérer ledit fichier... Comme il est inconnu de votre Mac, il ne pourra pas y accéder.

Pierre, qu'il soit devant son Mac ou temporairement devant un autre Mac, accédera au fichier en utilisant le compte Pierre que vous aviez défini avec son mot de passe associé. Pour accéder à un fichier sur un Mac distant, il faut donc qu'un compte d'utilisateur soit présent sur le Mac qui partage des fichiers.

Voilà quelques notions basiques révisées. N'oubliez pas que certains logiciels possèdent une option qui permet de partager les fichiers multimédias directement (iTunes,



La création de comptes se fait dans les **Préférences système**, dans le panneau de réglage **Comptes 2**.

iPhoto). Quant à utiliser la messagerie, cette solution est à proscrire pour les gros fichiers... Qui plus est, il n'y a pas de garantie de

livraison du message – ce sont d'ailleurs environ 10% des échanges par email qui sont perdus à tout jamais.

Les protocoles supportés par Leopard

Si il existe des incompatibilités entre les systèmes d'exploitation au niveau des systèmes de fichiers (NTFS, FAT, HFS...) pour les médias, il en va malheureusement de même pour le partage de fichiers au travers du réseau. Le mode de transport ne change rien au problème!

Historiquement, chaque système d'exploitation, Windows, Unix, Linux et Mac, possède son protocole « propriétaire ». Mais encore une fois, en optant pour un Mac, vous avez fait le bon choix : Mac OS X intègre en effet tous ces types de partage!

Ce qui peut apparaître comme un avantage peut également devenir un inconvénient. Quel protocole choisir pour échanger avec un ordinateur sous Windows ou Linux? Les possibilités offertes par Apple imposent un minimum de réflexion sur le type de partage qu'il convient d'activer.

Le tableau ci-contre vous présente une liste (non exhaustive) de protocoles et de systèmes d'exploitation – il existe d'autres ty-

pes de partage de fichiers, tels que le Web ou webdav, mais leur mise en place sur Mac OS X (client) n'est pas aisée.

Nous cherchons ici la simplicité... D'ailleurs, vous remarquez sans doute que le partage NFS propre aux systèmes Unix/Linux n'est pas présent dans les préférences de partage de Leopard. NFS n'est pas un protocole courant; il sert essentiellement en entreprise et son principal défaut est de ne pas être sécurisé. Il convient donc de ne pas l'utiliser – ce qui nous arrange. Les systèmes Unix/Linux utilisent plus souvent des clients Samba, ce qui leur permet d'accéder à des partages Windows.

Samba est présent dans toutes les distributions Linux et son utilisation est tout aussi intuitive sous Linux que sur Mac OS X.

Samba « émule » le protocole SMB, le système de partage de Microsoft pour les PC qui a laissé place en 1996 à CIFS – ce dernier en est une évolution. Vous rencontrerez donc régulièrement ces deux dénominations (SMB et CIFS). Même si une partie du protocole SMB/CIFS a été publiée, il est impossible de reproduire intégralement son fonctionnement (Microsoft s'en protège, bien sûr), mais une équipe de développeurs a créé un programme du nom de « SaMBa » en faisant

du *reverse engineering* (il s'agit de reproduire un fonctionnement en étudiant son résultat sans avoir les lignes de programmation du concepteur qui expliquerait ses secrets). Samba fonctionne de mieux en mieux au fil des versions – il faut toutefois faire attention à certaines incompatibilités avec des environnements Windows. Apple a choisi cette solution open source pour implémenter le partage Windows dans Mac OS X, ce qui est toujours le cas dans Leopard.

La suite de l'article va donc être consacrée aux protocoles disponibles via le panneau Partage : AFP, SMB, FTP et SFTP.

► Qui comprend quoi ?

Si nous connaissons maintenant les protocoles propriétaires supportés par chaque grand système d'exploitation, il convient de voir si ces techniques sont compréhensibles par d'autres systèmes d'exploitation.

	Partage AFP	Partage SMB	Partage FTP
Mac OS X	Oui	Oui	Oui
Windows XP/Vista	Non	Oui	Oui
Unix/Linux	Oui avec client NetTalk	Oui avec client Samba	Oui

► FTP, SFTP : c'est quoi ça ?

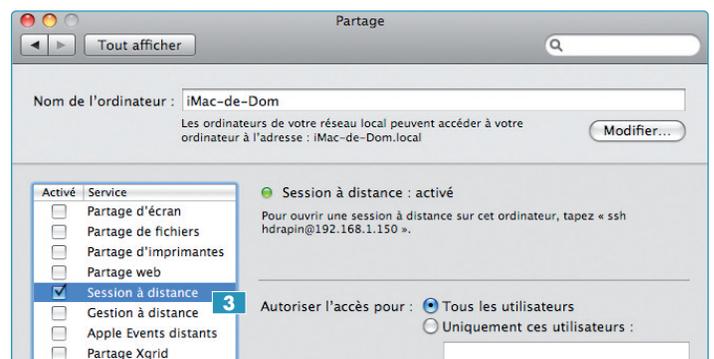
Avant d'évoquer en détail AFP et Samba, arrêtons-nous un instant sur un des plus vieux protocoles d'Internet, le FTP ou File Transfer Protocol. Malgré son âge, ce protocole est toujours très utilisé car simple et universellement reconnu. Il faut simplement disposer d'un « client » FTP pour accéder à distance à des serveurs. Le point faible de ce système ? Il n'est pas sécurisé !

Le FTP date en effet du temps où la piraterie moderne n'existait pas sur le réseau des réseaux. Sachez qu'aujourd'hui, chaque réseau traversé pour atteindre le serveur FTP peut « récupérer » le compte et le mot de passe ainsi que le contenu des fichiers.

► Des échanges plus sûrs ?

Face à cette faiblesse, un nouveau protocole du nom de « Secure FTP », ou SFTP, a été développé par l'équipe en charge d'Open SSH. Ce dernier est le moyen utilisé par Apple pour accéder à distance sur un Mac et exécuter des commandes Unix. Les deux protocoles SSH et SFTP sont donc très liés. On ne trouve pas SFTP à la rubrique Partage de fichiers de Leopard, mais une autre option permet de l'utiliser : il faut cocher la case *Session à distance* **3** dans le panneau *Partage*.

Cette fonction activée, vous pourrez « piloter » votre Mac à distance avec des commandes Unix, mais aussi utiliser le partage de



fichiers avec SFTP. Il est nécessaire de posséder un compte d'utilisateur pour accéder à la machine et de disposer d'un logiciel compatible SFTP – la plupart des clients FTP récents comme Fetch, Cyberduck, FileZilla, Transmit, ..., fonctionnent en SFTP.

► Différences entre FTP et SFTP

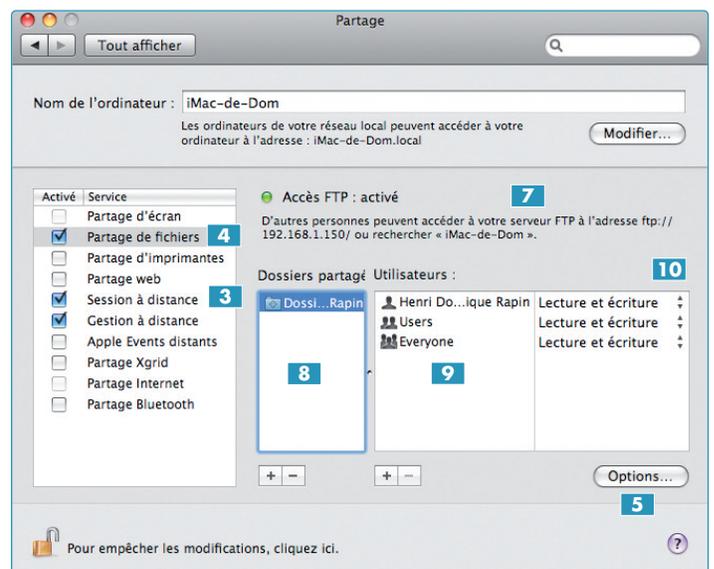
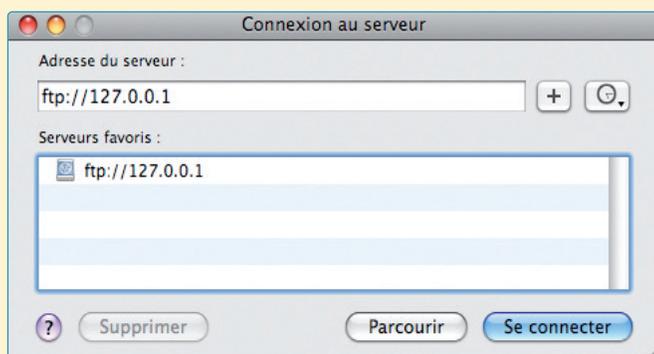
Même si les noms des deux protocoles FTP et SFTP sont proches,

l'utilisation au quotidien de l'un ou de l'autre varie profondément sur certains points. Tout d'abord, en matière d'accès... Avec FTP, l'utilisateur a accès à son dossier personnel (la petite maison) et aux autres dossiers partagés définis dans les préférences de Partage de fichiers.

Avec SFTP, l'utilisateur a accès à TOUS les fichiers, y compris ceux du système s'il en a les droits. En

Le Finder joue le FTP à deux vitesses

Difficile de dire s'il s'agit d'un bogue, mais comme sur Tiger, il semble toujours impossible de créer ou de copier un fichier ou un dossier sur un partage FTP monté sur le Bureau de Leopard. Dans le Finder, vous pouvez demander Se connecter au serveur... et saisir l'adresse d'un serveur FTP ftp://192.168.1.1. Après saisi du compte et du mot de passe, le Finder ouvrira une fenêtre sur le contenu du serveur. Vous pourrez récupérer des fichiers mais en aucun cas y déposer un document ou créer un dossier. Je ne sais pas pourquoi cette limitation a été mise en place...



termes d'utilisateurs, FTP ne gère que ceux autorisés aux accès définis dans les préférences de partage de fichiers, alors qu'avec SFTP, tous les utilisateurs qui ont un compte sur le Mac sont autorisés.

► Avantages et inconvénients

Quels sont leurs avantages et leurs inconvénients respectifs ? SFTP

apporte pour sa part l'authentification et le chiffrement des transactions. Si vos données doivent être protégées durant l'échange, optez pour le protocole SFTP.

Le protocole FTP, lui, a subi des modifications importantes sur Leopard qui le sécurisent un peu plus. La gestion des utilisateurs avec FTP est plus restrictive et ne

nécessite pas de donner un accès complet à sa machine... Vous le voyez, FTP ou SFTP peuvent répondre à vos besoins, mais comme le Finder ne les gère pas en direct, ils imposent l'utilisation d'un logiciel client séparé et l'intégration dans l'interface de Mac OS X n'est pas toujours optimale malgré tous les soins portés par

les développeurs de logiciels FTP. Une utilisation plus souple du partage et une meilleure transparence au travers du Finder figureront au menu si vous utilisez AFP pour des échanges avec d'autres utilisateurs Mac, ou encore SMB quand il s'agira d'échanger des fichiers avec des utilisateurs en système Windows.

► Mise en place d'un partage AFP ou SMB

La toute première chose à faire est d'activer les fonctions de partage de fichiers. Pour cela, rendez-vous dans le panneau **Partage** des préférences du système et cochez la case **Partage de fichiers**.

Vous remarquerez en premier lieu que cette fenêtre de réglages ne ressemble pas du tout à celle que propose le même panneau Partage de Tiger. C'est nettement mieux maintenant ! Et vous allez sans doute immédiatement noter qu'il n'y a plus de case **Partage de fichiers** **4**, puis cliquer sur le bouton **Options** **5** afin de choisir le ou les protocoles de partage de fichiers **6** qui seront simultanément actifs.

► Choix des protocoles

Le protocole AFP est celui qui assure les échanges de fichiers entre Mac (et éventuellement d'autres systèmes comme Unix/Linux, sous réserve que les utilisateurs de ces derniers aient préalablement installé un client AFP).

Le protocole SMB est, lui, indispensable pour échanger avec un utilisateur sous Windows (et aus-

si Unix/Linux à défaut de client AFP). Vous remarquerez les informations communiquées par le panneau Partage, en particulier les URL à fournir pour accéder aux points de partage créés. Il s'agit d'une adresse de type `afp://192.168.1.150` pour un par-

tage AFP ou `ftp://192.168.1.150` **7** s'agissant d'un partage FTP. L'utilisateur distant n'a qu'à ajouter cette ligne dans le menu **Se connecter au serveur** du Finder – lui seront alors demandés l'identifiant et le mot de passe que vous avez créés pour lui sur votre propre ordinateur.

► Réglages de partage

Le protocole AFP et/ou SMB choisi, la fenêtre du panneau **Partage** affiche à l'écran deux listes : **les dossiers partagés** **8** et les utilisateurs **9**...

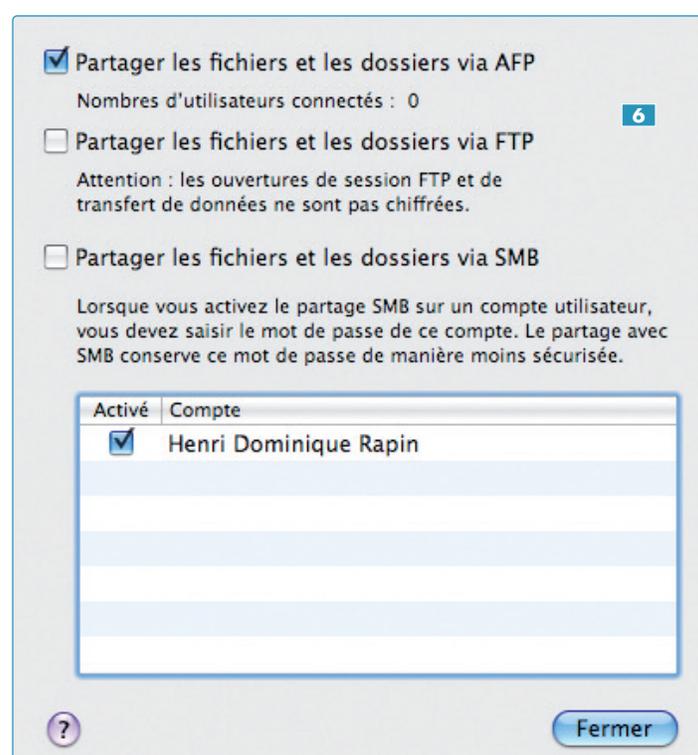
Désormais, pour les dossiers partagés, il n'y a pas de limitation... Vous pouvez créer ou sélectionner un dossier partagé placé sur vo-

tre disque dur principal ou un disque externe ; il faut simplement que vous en soyez le propriétaire. Dans la version Serveur de Mac OS X Leopard, il est possible de mettre en place ce que l'on nomme des « quotas » pour limiter l'espace occupé par un utilisateur. Avec Mac OS X Leopard Client, cela n'est pas possible aisément, mais les utilisateurs avancés pourront installer cette fonction. Il faut bien prendre garde au fait que votre dossier partagé peut grossir démesurément, et s'il est placé sur le disque système de votre Mac, il peut tout simplement vous empêcher de démarrer. Mieux vaut donc utiliser un dossier placé sur un second disque dur, mais évitez de sélectionner celui que vous utilisez pour Time Machine, lui aussi très consommateur d'espace.

Le nombre de dossiers partagés ne semble pas être limité. Dans tous les cas, lors de la création d'un partage, les utilisateurs par défaut sont toujours les mêmes.

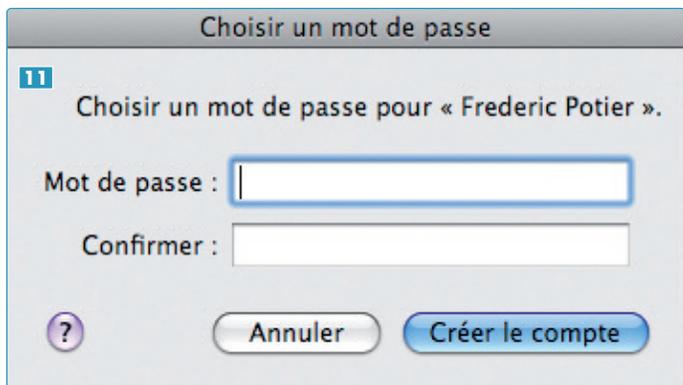
► Le tableau des partages

Prenons la première colonne du tableau, celle des utilisateurs et des groupes **10**... Il y a là quelques nouveautés avec Leopard ! En cliquant sur le **+**, vous ajoutez un compte. Vous avez la possibilité de sélectionner un membre de votre Carnet d'adresses. Pour quoi faire ? Aussi étrange que cela puisse paraître, cela va vous autoriser à donner accès à votre partage à une personne qui n'a pas de compte sur votre Mac. À partir du moment où vous sélectionnez un nom du Carnet **11**



Partager sans mot de passe ?

Apple a prévu un moyen rapide d'échange pour ceux qui souhaitent simplement déposer un fichier, avec accès direct au dossier Public en Écrire seulement. Ce dossier Public peut recevoir des fichiers de n'importe qui appartenant au réseau, mais n'autorise aucun utilisateur (autre que le titulaire du compte) à prendre ces fichiers – ni même à les ouvrir. Ce principe est appelé Drop Box ou boîte de dépôt. C'est pratique, mais strictement limité.



d'adresses, une fenêtre vous demandera de saisir un mot de passe et le compte adéquat sera créé sur votre Mac **11**. Ce nouveau compte ne donne en aucun cas dangereusement accès à votre Mac ! Pour en avoir le cœur net,

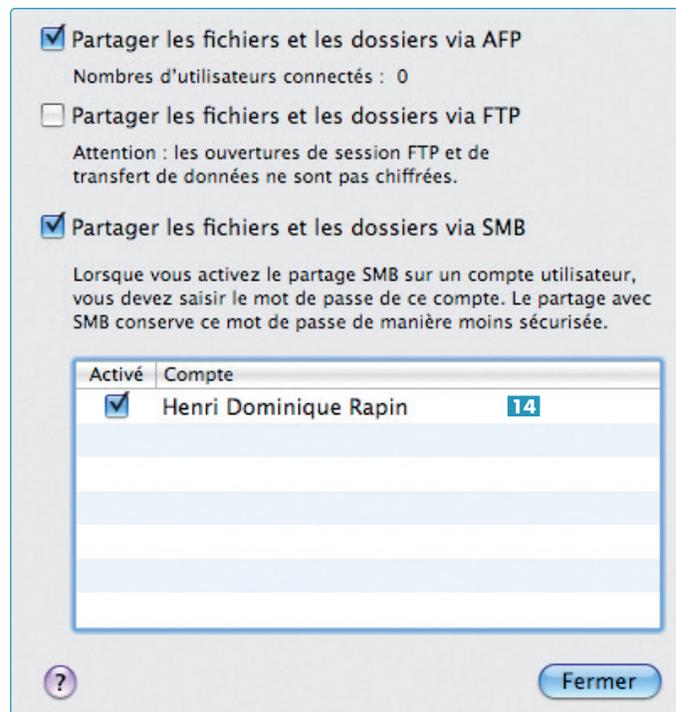
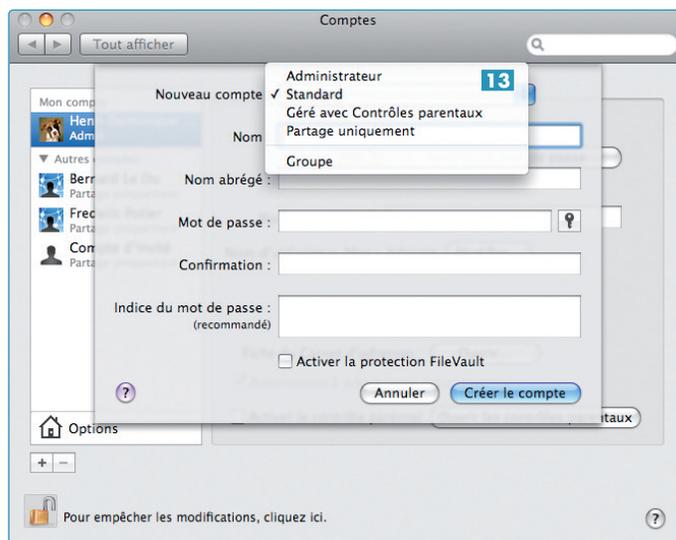
vre n'est pas évidente et il vous faudra mettre en place toute une logique d'accès aux dossiers partagés, ce qui n'est pas à la portée de tous... Il vaut donc mieux en rester sur la simplicité proposée par Apple.



ouvrez le panneau *Comptes* dans lequel vous trouverez listé(s) le(s) compte(s) ainsi créé(s) **12**, avec la mention *Partage uniquement*. Il sera possible par la suite de modifier la nature de ce compte de telle manière qu'il puisse également utiliser votre Mac, mais c'est là une autre histoire...

Le compte *Administrateur* correspond à tous les utilisateurs de votre Mac qui ont le statut d'administrateur, par opposition aux utilisateurs qui ont un compte de type *Standard* ou géré avec les *Contrôles parentaux* **13**. Vous noterez qu'il est possible de créer directement un compte *Partage uniquement* (sans passer par le Carnet d'adresses). Le plus étonnant est que vous pouvez également créer *des groupes d'utilisateurs*. Cette option peut être séduisante pour partager deux dossiers à destination de deux groupes d'utilisateurs distincts. Cela dit, si cette option est la bienvenue, sa mise en œu-

La colonne de droite est destinée aux droits pour chaque utilisateur. *Lecture et Écriture* donne tous les droits de création, modification et suppression. L'attribut de *Lecture seule* permet à l'utilisateur d'accéder au contenu du dossier et de le copier, mais pas de le modifier. Enfin,



la dernière option, nous l'avons déjà rencontrée, est la *Boîte de dépôt (Drop box)* : l'utilisateur peut y déposer un fichier ou un dossier, mais ne peut accéder à son contenu (ni même en voir la teneur). Le partage avec AFP est simple à mettre en place et couvrira vos besoins d'échange entre utilisateurs Mac.

► Partage Samba

Approfondissons maintenant le partage SMB... Samba n'est pas sécurisé : un individu malintentionné peut récupérer au travers de Samba un identifiant et le mot de passe (ce dernier peut être dé-

couvert assez facilement), ce qui lui permettrait de se connecter sans difficulté au Mac sur lequel le compte est déclaré. Apple propose une solution pour protéger Samba et, si vous le souhaitez, limiter l'accès au partage de fichiers à un ou plusieurs comptes clairement identifiés qui peuvent être créés à cet effet. De quoi circonscrire un peu le champ de nuisance des individus malveillants **14**. Il faut pour cela cliquer sur la case à cocher qui active le partage SMB uniquement pour les comptes listés.

Dernier point relatif à Samba : Apple prend en charge une grande partie de la « transcription » de certains caractères des noms de fichiers et de dossiers Apple qui ne peuvent être utilisés dans le monde Windows. Néanmoins, limitez-vous à des caractères alphanumériques simples de A à Z, en majuscules ou minuscules, et évitez toutes les autres marques typographiques.

En résumé, Apple nous livre avec Leopard de nouvelles fonctions ainsi qu'une refonte de l'interface utilisateur du partage de fichiers. Plus claire, mais également plus riche, elle offre de multiples options, notamment dans la gestion des utilisateurs et des comptes.

Des trucs & astuces • Des prises en main • Des ateliers...
Faites le plein de solutions ! Maîtrisez votre Mac !

Avec VVMac, le Mac, c'est trop facile !



Profitez de nos
deux formules
d'abonnement :

11 numéros

au prix de 48 € (au lieu de 60,50 €)

22 numéros

au prix de 92 € (au lieu de 121 €)

Prix pour la France. Offres Belgique,
Suisse, DOM et autres pays sur le site.

Paiement sécurisé en ligne par cartes
Visa et Mastercard ou compte PayPal.

Directement sur notre site

www.vvmac.com



**Tous les anciens numéros
en format numérique !**

**Reconstituez votre collection
avec les CD-Rom Vous et Votre Mac
à commander sur notre site Web.**



L'expertise sécurité
pour Mac a un nom



Intego : le spécialiste de la sécurité pour Mac

Intego propose une gamme complète de logiciels de sécurité conçue pour protéger les Mac contre les dangers de l'Internet. De la protection antivirus au firewall, de la sauvegarde à la protection de données, Intego est spécialisé dans la protection des Mac. Grâce aux solutions professionnelles, seul Intego peut offrir le niveau de sécurité exigé par les utilisateurs Mac d'aujourd'hui.

Solutions Intego de sécurité Mac	
NetBarrier X5	Firewall, antivandale et protection de la vie privée
VirusBarrier X5	Protection antivirus
VirusBarrier Server	Protection antivirus des fichiers sur Mac OS X Server
VirusBarrier Mail Gateway	Protection antivirus pour SMTP sur Mac OS X Server
Remote Management Console	Gestion des logiciels Intego à distance
Personal Backup X5	Solution de sauvegarde locale et réseau
FileGuard X5	Protection des fichiers confidentiels
Personal Antispam X5	Filtrage intelligent du spam
ContentBarrier	Solution de contrôle parental et filtrage de contenu